LIRE PAGE 18



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fauvet

Algérie, 1,20 DA; Maroc, 1,60 dir.; Yunisie, 1,20 m.; Allemagne, 1 DM; Autricke, 11 sch.; Belgique, 1 fl.; Portugal, 15 esc.; Suède, 2,25 kr.; Suisse, 1 tr.; U.S.A., 65 ets; Yougoslavie, 10 m. din.

5, RUE DES FTALIENS 75427 PARIS - CEDEX 89 C.C.P. 4207-23 Paris Telex Paris nº 650572 Tél.: 246-72-23

# Les violations des droits de l'homme L'actualisation du programme commun

### M. Andropov, le K.G.B. et les dissidents

La célébration du centième anniversaire de Félix Dzerjinski. fondateur de la Tcheka, a donné l'occasion à M. Iouri Andropov, le chef du K.G.B., de dents. Au cours d'une séance selennelle organisée au Bolchol, devant un parterre d'anciens tchékistes et en présence de M. Leonid Breiney, le dernier successeur de Dzerlinski s'est en effet lancé vendredi 9 septembre dans un éloge des services de sécurité soviétiques ainsi que dans un violent réquisitoire contre c ceux que l'on appelle les dissidents ». · ·

Glissunt pudiquement sur « les violations de la démocratie socialiste qui ent assombri certaines Dale Came \* années > - euphémisme traditionnel en U.R.S.S., et par lequel on désigne le Goulag, - M. Andropov s'est employé à justifier le maintien, soixante sus après le succès de la révolution d'Octobre. d'un des plus efficaces appareils répressifs. Selon lui, les ennemis de l'Union soviétique n'ont toujours pas désarmé, mais, comme il leur est impossible de terpiller. le nouveau régime par la force militaire, ils ont recours à la guerre psychologique, à l'espionnage, à la diversion et à la subversion, utilisant pour ce faire les dissidents, « ces renégats payés par l'Occident

L'accusation de trahison n'est pas particulièrement nouvelle. Depuis le début de l'année, elle est pourtant de plus en plus fréquemment fermulée à Moscon. Elle a été en particulier utilisée dans l'affaire Chtcharanski, ce militant just des droits civiques dont on est sans nouvelles depuis son arrestation au mois de mara. et qui risque d'être jugé pour spionnage au profit de la C.LA...

en public

Le but de cette campagne — ? laquelle M. Andropev vient de donner sa caution en même temps que son appui -- est clair : il sagit, une fois pour toutes. espere-t-on à Moscou, d'isoler le petit novau dissident aussi bien de la grande masse des Soviètiques que des correspondants occidentaux en poste dans la capitale. La peur, les tracas et les menaces aidant, cette campagne porte déjà ses fruits : il est de plus en plus risqué pour un Soviétique de continuer à fréouenter un ami dissident, et il est de plus en plus difficile à un jeurnaliste occidental de rendre compte de cet aspect de la réalité soviétique. Le Soviétique risque d'y perdre son emplei, son appartement ou même sa liberté, et le journaliste de se trouver accusé d'espionnage. La mésaventure est dejà arrivée à plusieurs correspendants américains, le dernier en date étant l'ancien correspondant du «Los Angeles Times», Robert Toth. compable > d'avoir en entre les mains la copie d'un article consacré à la parapsychologie...

climat de peur est une conséquence indirecte des accords d'Helsinki. Ces accords ont, en effet, downé Pidée aux dissidents de arendre l'Occident à témoin des injustices qu'ils subissent. Depuis deux ans, ils ne s'en sont pas privés, et l'U.R.S.S. est en train de payer aujourd'hui - en termes d'image publique - le prix de trente années de stalinisme. On pent comprendre que ses dirigeants veuillent en revenir à la vieille politique du secret. Après tout, c'est une méthode qui leur a longtemps réussi. Il ne semble pas, cependant, qu'ils prissent compter aujourd'hui sur l'étrange indulgence de l'Occident dent leurs prédécesseurs ent bénéficié. Quand M. Andropov vent expliquer aujourd'hui la dissidence, notamment par P « instabilité usychique», non seulement 11 se déconsidère mais encore il ne convaino personne.

Cette volenté de renforcer le

FIN DE LA CONFÉRENCE DE NAIROBI SUR LA DÉSERTIFICATION

# de la situation en Amérique latine

Le président Carter, qui avait mis une sourdine depuis quelques mois à sa campagne en faveur du respect des droits de l'homme, notamment en U.R.S.S., vient de relancer le sujet. En marge du récent « sommet » interaméricain de Washington. le chef de la Maison Blanche a en effet multiplié les avertissements en la matière aux chefs d'Etat latino-américains qu'il

De notre correspondant

demiers chafs de délégation à la sort de ces prisonniers ». Maison Blanche. Co rassemblement sans précédent depuis le « sommet » de Punta-Del-Este en 1967, a cermis une série d'entretiens, pour l'essentiel bilatéraux, mais aussi multilatéraux puisqu'une réunion du Groupe andin a eu lieu à l'initiative du président peruvien, M. Morales, mercredi 7 septembre, pour promouvoir la coopération économique entre les pays représentés (Bolivie, Colombie, Equateur, Pérou et Venezuela).

Le point nouveau qui est apparu au cours des entretiens du président américain avec ses hôtes est la place importante qu'y a tenue la protection des droits de l'homms. Certes, l'intérét de M. Carter pour ce problème était bien connu. Mais une sourdine avait été mise depuis quelques mois, notamment à propos des pays communistes. En outre, plusieurs membres de l'administration avalent fait valoir qu'en tant qu'hôte le président ne pourrait s'engager très ouvertement sur ce problème. Ce n'est pas ce qui e'est produit, puisque M. Carter a leggement évoqué cette question non seulement en privé, mais aussi devant la presse,

et parfole en termes très fermes. il était piquant, vendredi, d'entendre M. Carter dire devant les caméras de télévision eur la pelouse de la Maison Blanche, en présence du président Mendez, passablement penaud, que la situation des droits l'homme en Uruguay lui causait un profond souci ». Plus tôt, il s'était inquiété, en présence du général Videla, de ce que - *beaucoup d*e

Washington. — La semaine latino- gens sont en prison en Argentine américaine de Washington s'est ter- sans avoir fait l'objet d'aucune déciminée sans incident notable, ven- sion judiciaire, conclusat qu'il aimedredi 9 septembre, avec le défilé des rait connaître le plus tôt possible - le

Cette insistance ne pouvait pas ne pas entraîner un certain fléchisse ment, même de la part des dirigeants qui ont fait de l'arbitraire une règle de conduite. En acceptant « en principe - de recevoir une mission d'enquête de l'ONU sur les droits de l'homme dans son pays, le générai Pinochet a renvereé la décision qu'il avait prise en 1975 de fermer sa porte aux enquêteurs de l'Organisation internationale.

Répondant aux attaques de M. Carter, M. Mendez a proposé à son hôte de lui envoyer des observateurs. Le Salvador a également accepté de recevoir une mission, non pas de I'ONU mais d'un - groupe - de l'Organisation des Etats américains (O.E.A.). On note encore que le Honduras a ratifié. Je 8 septembre, Ja convention interaméricains des droits de l'homme et que la République Dominicaine a fait de même mercredi. tandis que le Pérou s'engagealt à rendre le pouvoir aux civils en 1980. Tous ces gestes ne sont certaine-

ment pas eans rapport avec les prescions de Washington. En tout cas les interlocuteurs de M. Carter ont blen dû accepter l'ordre du jour < désagréable » qui leur était imposé. Sans doute ont-ils falt valoir, tel le général Pinochet, qu'ils se réjouissaient d'avoir cette occasion de répondre aux = calomnies > adressées à leur pays et d'énumèrer les mesures prises par leur gouvernement pour enforcer la légalité.

> MICHEL TATU. (Ltre la suite page 2.)

président Carter s'inquiète M. Marchais réaffirme à la fois les exigences du P.C. - dont la nationalisation de la sidérurgie et la volonté de son parti d'aboutir à un accord

> M. Georges Marchais devait exposer dimanche, à la fête de « l'Humanité ». la position du comité central du parti communista sur l'actualisation du programme central marquent la volonté du P.C. de maintenir sa

La brève résolution votée par le comité central, qui laisse la vedette à M. Marchais, et les déclarations de celui-ci dans l'hebdomadaire communiste France nouvelle oscillent entre deux pôles d'une part, la fermeté dans la défense des positions jugées indispensables à l'œuvre d'actualisation du programme commun d'autre part, la volonte de maintenir l'union de la gauche. Le minimum indispensable, pour le P.C., concerne l'élargissement des nationalisations - en particulier à la sidérurgle, selon un engagement pris personnellement par M. Marchais auprès des ouvriers de cette industrie. — la revalorisation du SMIC et des prestations sociales. Ce sont, essentiellement. sur ces points de divergence que le P.S. est presse de céder. Audelà des « non » qu'il a opposés aux exigences communistes, ie premier secrétaire du P.S. a fait des ouvertures sur la nationali-

et sur la possibilité offerte de negocier sur le SMIC. Entre le par M. Mitterrand et celui du programme socialiste par M. Marchais, il y a largement place pour un compromis, pour peu qu'ou

veuille le trouver. Les communistes assurent qu'ils vont à la négociation avec volonté de surmonter les divergences, mals plusieurs dirigeants socialistes n'excluent plus leurs partenaires se contentent d'un accord électoral aux dépens du programme. Réciproquement. les responsables communistes ne veulent pas, comme vient de le rappeler M. Marchais, laisser leurs alliés entretenir un certain flou sur leurs intentions, lorsqu'ils seront appelés à gouverner. Aussi le P.C. maintient-il sa pression pour obtenir des engagements plus précis, et M. Marchais prend-il date, en imputant d'avance l'attitude de ses alliés la respongouvernemental, de la gauche.

Après avoir défini le mandat donné à ses délégués à la renrefus du programme communiste contre a au sommet » de la gauche, le comité central se range comme un seul homme derrière M. Marchais, chargé d'exposer les décisions prises. Cela, aussi, est significatif, dans la mesure où les dirigeants socialistes et. en particulier, M. Mitterrand ont oppose, sur le problème de la défense, la position des négoclateurs communistes de l'actualisation du pro-

pression sur le P.S. et de donner la plus large audience

son parti confirme que ses délégués lutteront pour

aux propositions qu'il défend.

Parallèlement, la polémique vient de rebondir entre le PC.F. et la C.F.D.T. La centrale syndicale, le 9 septembre au soir, a publié une déclaration de M. Edmond Maire, reprochant au P.C. de proclamer publiquement la volonté d'un débat clair, mais d'avoir déformé, dans l'Humanité du 8 septembre, le compte rendu du récent discours prononce à Strasbourg par le secretaire général de la CFD.T. en ne retenant des positions de la centrale « que celles qui l'arran-

gramme commun et celle de

M. Marchais, lorsqu'il est rentre

de vacances, au début du mois

Dans son organe officiel, le 10 septembre, le P.C.F. estime que les appréciations de la C.F.D.T. ne correspondent pas a la realité. « Le bureau national de la C.F.D.T. aurait-il juge necessaire, au moment où il formule de sérieuses critiques au parti socialiste, d'établir une lausse symétrie avec le parti communiste trançais », interroge l'Humanité?

gent dans sa controverse avec le

ANDRÉ LAURENS.

Lire page 16 l'article de JOANINE ROY LES SYNDICATS DANS L'ARENE .

#### sation, à plus long terme, de la sabilité d'un échèc, électoral ou sidérurgie, sur celle des filiales.

par MICHEL ROCARD (\*)

LA FRANCE ATTEND

Les enjeux de la prochaine élection législative sont tels pour ceux qui, depuis tant d'années, profitent de ce régime, privilégies de la fortune et du savoir, nantis tirant de la rente ou de la spéculation le bénéfice de la peine des autres, que la bataille sera tres apre - chacun le pres-

La gauche a le devoir de ne pas céder à la tentation de la démagogie, de la surenchère, de la facilité. Présenter lucidement le bilan économique, social, politique, dont nous heriterons dans six mois, expliquer franchement (\*) Membre du secrétariat natio-nal du parti socialiste.

les conséquences des choix proposés, parler le langage du courage et de la vérité sont les conditions indispensables pour obtenir du pays la confiance et le temps nécessaires au succès de Le Front populaire apporta les conges payés, les conventions

collectives, des améliorations con-

sidérables des conditions de vie

et de travail : mais il ne fut qu'une embellie. Quarante-deux ans après, le gouvernement de la gauche ne sera-t-il qu'une « expérience ». qu'une flambée de rève? Nous n'en avons pas le droit. (Live la suite page 5.)

#### Le fascisme rouge

le terrorisme des ultra-gauches. Le cancer qui envahit nos volsins est moins avancé chez nous. N'est-ce pas un elmple décalage dans le temps ? La faiblesse de l'Etat en italle, une certaine tradition de violence des deux ivsau'au-boutismes en Allemagne accélèrent dans ces pays une évolution qui menace tout l'Occident. Quand des sociétés ont perdu leur système de valeurs, le désarroi n'y reste plus confiné dans une france étrolte. Les marginaux ee multiplient et se radicalisent. Un ordre qui ne repose plus que sur la contrainte. et non sur une adhésion au moins partielle, tend à faire pulluler ceux qui ne supportent pas l'injustice, qui se croient chargés de la supprimer, qui sont prets à tous les moyens pour y parvenir.

Les extrémistes de la révolution nobles. Ils méritent au'on les comprenne et auton les explique. comme l'ont fait Heinrich Böll. Jean Genet et d'autres. Ils méritent

respect, ces fils et ces filles de la bourgeoisie qui pourraient mener une existence tranquille. voire dorée, et aui ont choisi de rivre traqués, en attendant d'être trés ou emprisonnés. Ils méritent qu'on dénonce le scandaleux régime des prisons qui leur est appliqué en République fédérale. Male ils ne méritent pas qu'on justifie leurs actions ou qu'on les

Elles conduisent au fascisme. Comprendre et expliquer les motivations des terroristes ne doit pas dispenser de comprendre et d'expliquer les réactions qu'ils provocuent dans une société qui les rejette. Une certaine gauche commet l'erreur de confondre les attentats actuels d'Allemagne et d'Italie avec ceux qui ont déclenché des combata libérateurs dans les nations écrasées par un dictateur, un occupant ou un colonisateur. Ici. les bombes et les mitrail-

sa torpeur un péuple naturellement hositie à ceux qui le tiennent en servitude. Dès le départ, il y a une sorte de connivence entre les terroristes et les masses, les premiers constituant une avant-garde qui mobilise les secondes. Ile le peuvent parce ou'ils restent toujours an contact étroit avec elles, comme des polesons dens l'eau, sulvant la formule de Mao Tse-toung si souvent

Les disciples de Baader se trouvent dans une altuation très différente. Ils n'agissent pas au eeln d'un peuple opprimé. Certes, les sociétés d'Occident sont dominées par l'argent. L'inégalité y est grande, l'injustice réelle, les réglementations pénibles. Mais aucune société de l'histoire n'a connu tant de libertés. Aucune n'a donné à ses membres une situation plus vivable, sauf pour une minorité du bas de l'échelle.

(Lire la suite page 3.)

# La création et les deux pouvoirs

AUX RENCONTRES DE TÉLÉVISION D'AIX-EN-PROVENCE

Les producteurs et réalisateurs qui les membres du comité de proparticipent chaque année, à Aix-en-Provence aux Rencontres internationales de télévision organisées avec l'aide de la municipalité par quelques-uns d'entre eux, appartiennent à la catégorie particulière des créateurs : responsables le plus souvent de ce qu'il est convenu d'appeler des « documentaires de créallon », et quelquefois de « dramatiques -, ils représentent la partie la plus vivante, la plus originale de la télévision française. On a vu ou revu à Aix-en-Provence, du 3 au 7 septembre, certaines de leurs œuvres récentes comme - Sylvaine, ta mère l'appelle », une émission de Pascal Breughot et Bernard Bouthler, sur l'adoption : Paule, de Claude Ventura, un film de la série « la Saga des Français », produite par Michel del Castillo, ou Des Indiens en Guvane, de Claude Massot, Parmi

oramme, on relevait les noms de Jean-Claude Bringuier, Maurice Failevic. Jacques Krier. Claude San-Ces professionnels, venus à Aix-

en-Provence pour discuter, non seulement entre eux mais ausst avec le public et les porte-parole des partis politiques sur la thème « T.V. et pouvoirs . sont les tenants reconnus d'une télévision de qualité, d'une léfévision de création.

Or, la création, telle qu'ils l'entendent, est menacée sous l'effet conjugué de deux pouvoirs : le pouvoir politique et le pouvoir économique. Le pouvoir politique, parce que les émissions de création sont souvent des analyses critiques de la société et qu'elles déplaisent aux gouvernements en place qui s'elforcent de les limiter. Le pouvoir économique, parce que l'influence croissante de la publicité aux heures de forte écoute, favorise plutôt le diffusion de programmes jugés plus accessibles au grand public.

Rédults à la portion congrue, la plupart des créaleurs attendent beaucoup d'une éventuelle victoire de la gauche aux élections législatives qui desserrerait ce double carcan politique et économique. Les représentants des partis signataires du programme commun - François-Régis Bastide pour le P.S., François Loncle pour les radicaux de gauche. Jack Ralite pour le P.C. auxquels s'était foint Pierre Reynler pour le P.S.U. — ont largement discuté des perspectives qu'offrirait un changement de majorité en mars prochain. Ils n'ont pas menagé les promesses.

THOMAS FERENCZI. (Lire la suite page 9.)

nouveau des débutants Larousse de l'école élémentaire le dictionnaire plus de 16000 mots 96 planches en couleurs 29.00 F

AU JOUR LE JOUR

#### Très grave polémique. actuellement, entre M. Durajour, de Saint-Etienne. et M. Roland Leroy, de l'Humanité. Le premier reproche au second la vente de deux mille armes de chasse soviétiques

à la fête de l'Humanité, en pleine période d'ouverture de la chasse et en un temps où Manufrance a des difficultés ; le second reproche au premier d'avoir, du temps où a était au gouvernement, laissé doter l'armée et la police françaises d'armes étrangères.

### Chasseurs français

même temps, chez les lieures, lapins, faisans, perdreaux, merles et grives, afin de savoir s'il est préférable d'être e tué français » ou e tué etranger ». Il est prai que, en cette période de crise. la solidarité

Grave polémique, dans le

nationale veut que le chasseur trançais tire trançais. Il est vrai également que le climat national veut que tous les coups scient bons, y compris ceux des justes à tirer dans les coins.

BERNARD CHAPUIS.

du 14 septembre au 8 octobre NICOLL DENTREPRES DE PARIS CI of the supplemental property of the TOTA PAR

L MIEDRA I KWILL

WE MEENG HE THE TELL

WIT WY TINE

M ALCE .

D APPORT

Andrews .

### EUROPE

# La Pologne à la recherche de l'équilibre

Après un premier article dans lequel Bernard Brigouleix a analysé la situation politique de la Pologne («le sa balance commerciale et son endettement extérieur. Monde » du 10 septembre), Michel Boyer aborde cidessous les problèmes économiques auxquels est confronté M. Gierek.

Varsovie. — Les Polonais n'ont pas de chance avec le ciel Les intempéries feront de 1977 une nouvelle mauvaise année pour l'agriculture. Le bilan sera lourd. La Pologne devra importer des quantités supplémentaires de blé et de fourrages, ce qui pèsera sur faibles de l'économie.

Les crochets vides

Déjà les ménagères ont fait des stocks de farine. laquelle se fait rare dans les magasins de la capitale. Nouvelle préoccupation, après le manque de viande dont les Polonais sont grands consommateurs (70 kilos par personne et par an. 80 kilos en France). Face à l'Institut scientifique de l'agriculture, une dizaine de femmes font la queue. attendant l'ouverture d'une boucherie. Ces difficultés d'approvisionnement donnent naissance à de multiples plaisanteries. les magasins étant affublés d'un nom phonétiquement japonais : « les nagie haki ». c'est-à-dire. « les crochets vides ».

Des qualités de viande supérieure, dite « préparée », ont été mises en vente, mais à un prix également supérieur. Le double. Ce système, qui permet aussi de masquer la hausse des prix à la consommation (4.2 % officiellement en 1976), favorise les uns aux dépens des autres. Une certaine économie parallèle s'est d'ailleurs instaurée marquée par une relative pratique du travail noir, lié à la défaillance des services, et du marché noir. Le cours du dollar pour les touristes est de 33 zlotys dans les bureaux de change, mais quelques mètres plus loin la monnale américalne s'échange pour le triple. Apparemment, tout le monde y trouve son compte: l'étranger, qui obtient davantage de zlotys : le Polonais, qui peut acheter certaines marchandises dans des boutiques spécialisées on bien acquérir plus rapidement une volture, et même l'Etat. Le marché noir a pour ainsi dire été legalisé puisque les citoyens du pays peuvent maintenant ouvrir un compte en devises sans justià cheval entre l'Est et l'Ouest : mais ces soupapes, qui favorisent

De Varsovie à Cracovie, dans tout le sud du pays, les cultures, vues d'avion, apparaissent trouces de grandes flaques. Les champs sont inondes. Et les longues et routes mouillées. La présence des chevanx — plus de deux millions contre un demi million de trac-

teurs et un million d'automobiles - fait ressembler la campagne polonaise à celle de la France d'autrefois et témoigne du retard de l'agriculture, un des points

socialiste. Libre aux doctrinaires de s'en offusquer. a été forte depuis l'arrivée au pouvoir de M. Gierek, est en fait au bord de la société de consommation, comme en témoignent la circulation automobile dans les villes et la recherche d'un jean d'origine. Il lui reste à franchir quelques pas, que rend particuconfoncture internationale. Il lui la santé, du moins le moral de la population.

La pluie complique la tâche du gouvernement si elle ne change pas les données de fond : dimension trop faible des exploitations agricoles (7 hectares en moyenne), insuffisance de la mécanisation. Dans l'immédiat, alors que le cheptel s'est reconstitue, la Pologne devra acheter davantage de céréales et de fourrages (8 millions de tonnes de blé au lleu des 6 millions prévus, un coût additionnel de 200 millions de dollars). Parallèlement, ce qui peut apparaître comme une contradiction, elle s'efforcera de maintenir ses exportations traditionnelles : jambon vers les Etats-Unis, bacon vers la grande-Bretagne, volailles vers l'Allemagne fédérale..., afin de préserver des

Pour l'avenir, les autorités polonaises speculent sur le vieillissement de la population agricole et donc sur la disparition des paysans agés, qu'elles tachent d'accélérer par le versement de retraites, afin de réaliser un regroupement des terres par étapes. L'objectif est de porter la superficie movenne des fermes à 13 hectares en 1985 et de refaire

les débrouillards, ne correspondent pas obligatoirement à l'idéal

La Pologne, dont la croissance lièrement difficiles la maussade reste surtout à résoudre son problème agricole dont dépend sinon

recettes en devises.

Dans une interview à un quotidien de Varsovie

#### Français et Polonais ont la volonté de transformer leur pays déclare M. Giscard d'Estaing

prochain voyage en France de M. Glerek, M. Giscard d'Estaing a donné une interview au quotidien polonais Zycie Warszawy. Le président de la République déclare : « La France comme tous les pays du monde est préoccupée

par le niveau très élevé des armements, qu'il s'agisse de la quantité d'armes ou qu'il s'agisse du développement technologique de celles-ci. C'est pourquoi nous parlageons la préoccupation de ceux qui souhaiteraient limiter le développement des armements dans le monde, puis, dans une seconde phase, les réduire.

» Bien entendu, dans la recherche des solutions à la limitation des armements, il faut prendre en considération le droit légitime des États à assurer leur sécurtié. Faute d'une telle constatation, les propositions risquent d'être illusoires et les résultats décevants. »

Interrogé sur la prochaine conférence de Belgrade, suite de celle d'Helsinki, M. Giscard d'Estaing a dit : " Heisinki, pour nous, c'est un esprit et c'est un programme. La réunion de Belgrade, du seul fait qu'elle ait

Varsovie (AFP). — A l'occa- lieu, illustre la viabilité de cet esprit (...). Nous espérons que la réunion de Belgrade permettra de faire avancer la réalisation du programme: d'abord en tournissant l'occasion, deux ans après Helsinki, de dresser un bilan sincère et précis des progrès, des difficultés et des retards constatés dans la mise en œuvre de l'acte final : ensuite en permettant, sur la base de ce bilan, qui devrait être élabli dans un esprit constructif, d'examiner les moyens propres à améliorer encore la situation. Belgrade s'inscrira alors dans la ligne des évenements qui ont contribué aux progrès de la détente. »

Dans cette interview, le pré-sident de la République définit ainsi l'amitié franco-polonaise a Toute amitié véritable comporte une part de mystère qui demeure trréductible à l'analyse. Celle de la France et de la Pologne ne fait pas exception. » Cependant, cette amitié comporte trois composantes, selon M. Giscard d'Estaing : un goût réciproque pour la culture de l'autre, la volonté de transformer son pays et un profond attachement à la paix, conséquence « de l'expérience que nos deux pays ont

#### LE PROGRAMME DE LA VISITE EN FRANCE DE M. GIEREK

M. Edward Gierek, premier se- il déjeunera avec M. Giscard d'Escrétaire du parti ouvrier unifié polonais, sera accueilli, lundi 12 septembre, à 15 h. 30, à Orly, par l'Elysée, une déclaration commune M. Giscard d'Estaing. A 16 h. 30, le même jour, il aura son premier l'ambassade des représentants de entretien en tête à tête avec le président de la République et assistera le soir à un diner, suivi d'une réception offerte en son honneur à l'Elysée. Des œuvres et des documents polonais seront exposés au palais de l'Elysée. d'une réception offerte en son honneur à l'Elysée. Des œuvres et des documents polonais seront exposés au palais de l'Elysée.

Mardi 13 septembre, après avoir déposé une gerbe à l'Arc de triomphe, M. Gierek se rendra à l'Elétei de Ville, puis assistera à un déjeuner offert par M. Raymond Barre. Il aura ensuite son de Pologne en France; Jerzy second entretien avec M. Gierard Pendant son voyage officiel en France, M. Gierek sera notamment accompagné de MM. Edvard Babiuch, président adjoint du Conseil d'Etat; Mieczyslav Jagielski, vice-président du conseil des ministres; Emil Wojtaszek, ministre des affaires étrangères; Tadeusz Olechowski, ambassadeur de Pologne en France; Jerzy de Pologne en France; Jerzy second entretien avec M. Giscard d'Estaing et offrira un diner à du secrétariat du comité central

l'ambassade de Pologne. Mercredi matin, le premier se-crétaire recevra les représentants ministère des affaires étrangères ; de l'association France-Pologne, Stanislaw Plugosz, sous-secrédes groupes parlementaires d'ami-taire d'Etat au ministère du comtié France-Pologne et des Fran- merce extérieur et de l'économie Exportations .... cais d'origine polonaise. A 13 h. maritime.

taing et visitera l'Ecole militaire. Après des entretiens élargis à sera signée. Après avoir reçu à la colonie polonaise en France,

Gierek quittera Paris à

30 heures. Pendant son voyage officiel en de Pologne en France ; Jerzy Waszczuk, chef de la chancellerie du parti ouvrier unifié ; Josef

### II. - LA MANŒUVRE

De notre envoyé spécial MICHEL BOYER.

effet, reconnaissent les specialistes, de tirer profit des expériences étrangères, notamment de celles qui ont été réalisées aux Pays-Bas et surtout au Danemark. La coopérative spécialisée à la danoise fait ainsi figure de

L'obsession de la collectivisa-

dénoncée par un ancien ministre dans un récent mémoire, paraît avoir perdu du terrain, du moins au niveau des experts. L'agriculture est, en tout cas, une des priorités du plan quinquennal 1976-1980 puisque 600 milliards de zlotys seront consacrés aux investissements dans ce secteur. Les objectifs sont ambitieux: doubler la production de tracteurs d'ici & 1980 (de 55 000 à 110 000 par an), notamment par la construction sous licence Massey-Ferguson d'une deuxième usine à Ursus, qui fut un des centres des graves incidents de juin 1976; doubler la consommation d'engrais par hectare d'ici à 1990 : diminuer de moitlé le nombre des fermes de moins de 2 hectares et des deux tiers celui des chevaux : augmenter le revenu paysan qui, actuellement, avec 3 500 ziotys par mois, représente 80 % du salaire moyen. En dehors des facteurs historiques. la remise en ordre de l'économie bute aussi sur la réforme de la structure des prix qui. à la suite des révoltes de l'an

du pays un exportateur net de niveau de 1971 pour les produits produits agricoles. Il s'agit à cet de consommation de base. Comme les prix à la production augmentent, le gouvernement pratique une politique massive de subventions. A partir d'un certain seull ce système d'écluses empêche tout assainissement de la machine, d'autant qu'elle subit la

> hausse des prix mondiaux. Actuellement, les suhventions la consommation atteignent 65 milliards de zlotys. Compte tenu des sommes versées à l'agriculture et à l'industrie agroalimentaire, leur montant s'élève à 100 milliards (47 pour la viande, 25 pour le lait, 14 pour le pain) ce qui représente quelque 12 %

Autre anomalie : l'offre des biens de consommation étant insuffisante, l'épargne, nourrie par les fortes majorations de salaires des années passées (+40% en cinq ans), est très importante — selon la Banque nationale de Pologne, de l'ordre de 400 milliards de zlotys, soit près de la moitié du revenu annuel. — ce qui correspond à une forme rentrée d'inflation. Contrairement à leurs homologues hongrois, les responsables polonais n'ont pas su procéder à un ajustement progressif des prix intérieurs. En juin 1976, ils ont, de facon brutale, annoncé de très fortes majorations, sans consultation préalable. La riposte a été immédiate et le gouvernement a été contraint de faire machine

#### Deux années « maigres »

nosuvre > — comme on l'appelle Varsovie — qui consiste à rétablir l'équilibre entre l'offre et la demande, après des années d'industrialisation accélerée — le plan a été surréalisé, ce qui n'est pas un signe de parfaite maîtrise des phénomènes économiques, s'avère délicate, « Une hausse des orix est inévitable », reconnaît M. Pawel Bozyk, principal conseiller économique de M. Gierek. a mais il faudra maintenir le niveau de vie et ienir compte des facteurs politiques et psychologiques. » Echaudés par l'expérience, les responsables du pays soulignent la nécessité d'agir avec la plus

dernier, sont restés bloqués à leur

grande « prudence » et d'accroître, avant d'annoncer des majorations, l'offre de biens de consommation. « Il est impossible de parler d'augmentation des prix d'un produit qui n'existe qu'en jaible quan-tité », souligne M. Bozyk. Il sem-ble donc qu'une hausse des prix n'interviendra pas avant les résultats de la prochaine récolte, qu'elle sera précédée d'une explication auprès des consommateurs, appli-quée à un taux modèré et étales sur plusieurs années. La commis-sion spécialisée, mise en place en septembre 1976, doit remettre son rapport d'ici à la fin de l'année, qui sera soumis aux instances supérieures du parti ouvrier unifié polonais au début de 1978. Les hausses de prix seront éga-

lement accompagnées de compensations plus fortes pour les bas salaires que pour les hauts, contrairement à ce qui avait été annoncé l'an dernier. Actuellement, l'éventail des rémunérations est d'ailleurs assez ouvert en Pologne, allant, seion le ministère du travail, de 1 400 zlotys pour le manœuvre de base à 16000 pour le directeur d'une usine de charbon ou d'une acièrie. Le salaire moven se situe à environ 4 300 zlotys ; les ouvriers qualifiés gagnent 10 000 zlotys dans les mines, 9 000 dans la sidérurgie, 8 000 dans les chantiers navais. Après des années d'emballement, il est prévu de

A l'heure actuelle, la « ma- des salaires au cours de l'actuel quinquerinat. Toutefois, pour satisfaire la population et aussi pour éponger le nouvoir d'achat, les autorités polonaises, après avoir fortement investi, veulent garnir les vitrines, encore modestes, des magasins. Il s'agit notamment de produire davantage de voitures (300 000 par an au lieu de 200 000), de téléviseurs, de magnétophones, de réfrigérateurs... Il s'agit aussi d'améliorer les circuits de distribution et d'implanter de nouveaux magasins. Il s'agit enfin de construire davantage de logements 1.1 million de 1971 à 1975, 1.5 de 1976 à 1980, 2,5 de 1981 à 1985. Pour obtenir ces résultats, les responsables de la « seconde Pologne > entendent faire feu de tout bois dans ce régime où le pragmatisme tient une place importante. Dans les bureaux des ministres ou des hauts fonctionnaires, aucun portrait de dirigeant, parfois un Lénine discret. le plus souvent des fleurs et des paysages romantiques, toujours l'aigle polonais. Ce réalisme, qui ne sous-estime pas les efforts à accomplir, se traduit notamment par le développement du secteur prive de l'artisanat et des services, le choix d'une planification souple, un mélange de centrali-

> ment essentlel de la stratégie économique. Il reste que le passage d'une période de surchauffe à un règime de croisière est difficile et paraît exclure toute grossière erreur de manœuvre. Pour le réussir, la traversée d'un certain temps d'austérité — deux « années maigres », dit-on à Varsovie apparaît inéluctable. Face à une population qui souhaite mieux vivre, la Pologne aura pour mener à bien la manœuvre autant besoin de ses partenaires occidentaux que de ses allies. L'Est et l'Ouest ont déjà permis au pays de souscrire, de sacrifier même, à l'impératif industriel

sation et de déconcentration et

le recours au crédit étranger, élé-

freiner le rythme de progression La barre glisse sur le train de

#### DIMINUTION DE 4 % DES ACHATS A LA C.E.E.

	de ziotys devises (1)	Variation	% du total
EXPORTATIONS			
Pays socialistes	11,8	+ 13,1 %	60,5 %
Pays occidentaux	6,1	+ 12,7 %	31,3 %
dont C.E.E.	3,5	+ 19,8 %	17,9 %
Pays en développement	1,6	+ 21,8 %	8,2 %
Total	19,5	+ 13,6 %	
IMPORTATIONS			
Pays socialistes	11,7	+ 20,4 %	51,3 %
Pays occidentaux	10,1	— 1,6 %	44.3 %
dent C.E.B.	5,4	— 4,3 %	23,6 %
Pays en développement	1	+ 10,1 %	4,4 %
Total	22,8.	+ 88,9 %	

— Résultats du premier semestre de 1977 comparés à la même période de 1976 (statistiques polonaises). (I) I dollar = 4 zlotys devises.

### COUP DE FREIN SUR LES INVESTISSEMENTS

<b>1</b>	PLAN 1976-1980	PLAN 1	971-1975
		Prévision	Réalisation
Revenn national Production industrielle Production agricole Investissements Productivité Emplois nouveaux	+ 40 ± 42 % + 48 ± 50 % + 16 ± 19 % + 29 % + 45 % 1 100 600	+ 40 % + 50 % + 19 à 20 % + 45 % + 30 %	+ 62 % + 73 % + 22 % + 89 %
Salaires réels Importations Exportations	+ 16 & 18 % + 26 %	+ 18 %	+ 40 % +228 %

Katowice, en Silésie. La « base ressemble à un chantier. Elle l'est. Trente mille ouvriers construisent. seize mille produisent. Deux directions coexistent. Les camions de Un premier haut fourneau fonctionne; un second est en voie d'achèvement.

La réalisation de cet ensemble sidérurgique, qui figure parmi les investissements privilégies du Plan et doit produire 9 millions de tonnes d'acier en 1982 (2 millions cette année), a nécessité la consultation d'experts du monde entier et la coopération avec vingtdeux pays. Toutefols, le principal partenaire reste l'U.R.S.S., qui fournit 90 % du minerai de fer acheminé sur une ligne ferroviaire à écartement soviétique, le reste provenant de Finlande et de Suède. Dans le foyer des jeunes travailleurs, les machines à sous sont américaines.

Si la paysannerie reste importante en nombre et en influence. si les consommateurs demeurent sur leur faim de produits à l'occidentale. la Pologne est devenue

«Le problème est pour celui qui accorde des crédits », repondent, non sans humour, les financiers de Varsovie, ajoutant de facon plus nuancée que ces credits ont permis de fournir du travail aux usines de l'Ouest et que les banques s'intéressent plus aux possibilités de remboursement qu'au montant de la dette. Or, la charge annuelle de cette dette, qui a augmenté nettement plus fort que prévu en raison du rythme des investissements, de la hausse des prix mondiaux et des effets de la recession internationale sur les ventes polonaises, représente près de 30 % des recettes en devises. « Nous remboursons avec la ponclualité d'une montre suisse, ce qui étonne nos partenaires: mais le feu est orange », concède M. Henriyk Kisiel, ministre des finances.

Le remboursement de la dette. gagé en quelque sorte sur les usines du pays. dépend du réta-blissement de l'équilibre extérieur. Or, une forte progression s'avère difficile en l'état actuel de la conjoncture, sans compter la montée du protectionnisme, la qualité des produits polonais. souvent mai adaptés aux marchés occidentaux, ou les faiblesses de la prospection commerciale. En outre, une balsse des importations n'est possible que dans une certaine mesure, vu - en dehors des aléas climatiques les appétits de la population et les besoins en équipements.

cit commercial à l'égard de Ouest vient néanmoins de s'effectuer. Au cours des sept pre-miers mois de 1977, les importations polonaises ont diminué de 1.8 %, alors que les exportations ont progressé de 13,7 %. Le déficit qui avait dépassé 3 milliards de dollars en 1976. s'est situé à environ un milliard et devrait être inférieur à 2 milliards pour les douze mois. Toutefois le retour à l'équilibre, qui, un moment, avait été envisagé pour 1978, a été repousse à 1980, en raison notamment de la vitesse acquise des achats à l'étranger et du délai de la remise en ordre.

Cette réduction n'a pu, en effet,

Une certaine réduction du défi-

s'opérer que grâce à un contrôle plus sévère des importations et donc des investissements — maintenus en 1977 au niveau de 1976 - et de la gestion des entreprises. Les autorités leur avaient laisse quelque peu la bride sur le cou durant le précédent quinquennat et une nouvelle classe de dirigeants très ambitieux est née. Actuellement, l'expérience des grandes unités économiques, les WOGS, qui avait été lancée en 1972 et suspendue en 1976, a repris avec un système de surveillance plus étroit. La responsabilité des ministères techniques a été renforcee, alors même que les WOGS, qui contrôlent 70 % de la production industrielle, disposeront d'une plus grande autonomie pour la gestion des fonds sociaux. Cependant la fiscalité sur les entreprises s'est faite plus dure, les impôts ayant augmenté de 12 % en 1977, tandis que leurs fonds propres ont été réduits au profit de la Banque nationale de

Parallèlement à cette remise en ordre, les liens ont été resserrés avec les autres pays socialistes au cours des sept premiers mois de 1977, les achats polonais à ces pays, qui représentent à nouveau la moitié du total des importations (44 % en 1976), ont aug-menté de 18 %, alors que les ventes ne progressalent que de 13 %. Ce resserrement, qui, selon Varsovie, permet de maintenir la stabilité économique à long terme, se traduira sans doute par un déficit de la Pologne à l'égard des autres membres du CAEM.
L'Union soviétique, dont l'aide d'urgence, accordée en décembre à hauteur d'un milliant de della se à hauteur d'un milliard de dollars, a été précieuse, reste de loin le principal partenaire, fournissant notamment 13 millions de tonnes de pétrole sur les 17 consommés et la totalité du gaz importé.

Entre l'emprise soviétique et la puissance allemande - la RFA. vient de consentir le plus important crédit occidental jamais dra. accordé à Varsovie (1 milliard de

un pays industriel. Huta-Katowice en est un exemple, qui doit fournir de l'acler pour la construction des logements et aussi pour l'exportation. Le chantier naval containers, cargos roll on-roll depuis la première, construite en 1948, d'après une documentation française — et exportée à plus de

is jest, d'après une documentation française et expertet à pits de 90 % dont un tiers vers l'URAS.

Nouvelles usines et usines en pleine rénovation. Un apparel indisatriel modernise au moins à a 60 % Le démarrage s'est produit a près la chute de M. Commiles al 16 % Le démarrage s'est produit a près la chute de M. Commiles al 16 % Le démarrage s'est produit a l'ouverture sur l'Ouest, et au il credit étranger. La Pologne à d'elibèrement choisi de s'endetter afin d'achiere aux pays occident et aux manchies et technologie. Le taux manchies et technologie, de technologie, de taux manchies et technologie, de taux manchies et technologie, de t 90 % dont un tiers vers l'U.R.S.S.

#### Feu orange

#### Etats-Unis M. CARTER RELANCE SA CAMPAGNE EN FAVEUR DU RESPECT DES DROITS DE L'HOMME

(Suite de la première page.) Sans doute cela ne fera-t-il pas tomber les régimes en question. Il reste que la forte pression de Washington, renouvelée publiquement cette semaine, devrait exercer un effet dissuasit sur les régimes les plus portés à l'arbitraire et peut-être même à les amener à atténuer les mesures répressives.

il est vrai que ce même argument des droits de l'homme est utilisé par les adversaires de l'administration à propos du canal de Panama. M. Reagan, chef de l'alle droite du parti républicain, qui vient de lancer sur une grande échelle sa campagne contre la ratification des traités. s'est étonné de ce que l'on critique les violations des droits de l'homme dans les pays - amis - des Etals-Unis, slors que l'on promet de céder le canal de Panama à un dictateur hostile, voire marxiste. A cela, les avocats des traités, tel M. Linowitz, un des principaux négociateurs du côté américain, répondent que Panama n'est sans doute pas le pays ideal, mais qu'il ne figure pas non plus parmi les - gros violateurs des droits de l'homme -. De toute manière, ajoute-t-on plus discrètement, la plus grosse violation a eu lieu en 1903, lorsque les Etats-Unis ont Imposé à la république de Panama, toute nouvellement créée pour l'occasion, un traité - qu'auçun Panaméen n'avait eu la chance de lire -, comme l'a dit, non sans bumour ni courage. M. Carter.

Il n'est pas sur pourtant, bien au contraire, que ces gestes suffiront pour rameuter les spixante-sept sénateurs nécessaires à la ratification, Le gouvernement a essuyé un premier échec vendredi. lorsque le sénateur Goldwater, qui avait réserve sa décision, mais que l'on disait favorable aux traités, s'est prononcé publiquement contra eux.

De même, une pression se developpe pour faire participer la chambre des représentants, et non pas le seul Sénat, à la discussion sur les traités, dans la mesure où la première a compétence pour toute cession d'une propriété du gouvernement fédéral — et c'est bien de cela qu'il s'agit avec le canal de Panama. Aussi bien, personne ne se risque à faire des prévisions sur la date à laquelle le vote intervien-

MICHEL TATU.

Andrew Communication of the Co

The section of the section of the section of

# équilibre

10 mar 4 min - a

### L'ENLÈVEMENT DU PRÉSIDENT DU PATRONAT OUEST-ALLEMAND

### Les ravisseurs de M. Schleyer tentent de briser le «mur du silence» imposé par le gouvernement

De notre envoyé spécial

Bonn. — < L'état - major de crise > constitué autour de M. Helcrise » constitué autour de M. Helmut Schmidt pour faire face à la
situation créée par l'enlèvement
de M. Hanns - Martin Schleyer,
s'est réuni à nouveau, vendredi
9 septembre, dans l'après-midl,
puis dans la soirée. Fidèles à la
décision du gouvernement de ne
rien divulguer de l'état des négociations avec les ravisseurs, ni de
ses intentions, les membres de cet
état-major (qui regroupe notamment les dirigeants des grands
partis, dont ceux de l'opposition partis, dont ceux de l'opposition chretianne - démocrate), n'ont donné aucune précision sur

teneur et les conclusions éven-tuelles de leur réunion. Le seul point sur lequel le gouvernement ouest-allemand ne fasse pas mystère de ses sentiments est le vif mécontentement que lui inspire la récente diffusion à la télévision française, d'une interview de l'avocat Klaus Croissant (1), qui, en juillet dernier, a estimé devoir chercher refuge à Paris.

Les réflexions de « l'état-major

l'occasion, en avril dernier, de

recevoir certains membres de la

Président de la Ligue suisse des droits de l'homme

M° DENIS PAYOT A ACCEPTÉ UNE MISSION DE « CONTACT » AVEC LES RAVISSEURS

Les membres du commando Haussner ont réclamé à plusieurs · reprises que les terroristes éventuellement liberés par le gouvernement ouest-allemand en échanre de la vie de M. Schleyer soient accompagnés dans leur fuite, outre par le pasteur Niemoeller (le Monde du 9 septembre), par M° Denis Payot. Ce dernier a finalement accepté, vendredi soir. la mission que lui demandait Bonn, et qui est fort différente : tanter d'a entrer à son tour en contact, d'une jaçon ou d'une autre, avec les ravisseurs ». M. Payot est un jeune avocat genevois. Il milite depuis longtemps en faveur des droits de l'homme, dont il préside d'allleurs la Ligue suisse. A ce titre il siège dans une commission spécialisée de l'ONU. C'est dans ces fonctions auprès de l'organisation internationale qu'il a eu

famille de terroristes emprisonnés: les parents d'Andreas Baader et la sœur de Gudrun Ensslin, notamment, Mais il ne connaît pas personnellement les extrémistes incarcérés dont le commando demande la liberation. M° Payot a, en outre, défendu, comme avocat et comme militant, les intérêts des pays arabes, et il est considéré comme un ami de la cause palestinienne, que les terroristes ouest-allemands soutiennent activement. Il semble que le gouvernement fédéral ait hésité plusieurs jours avant de le prier officiellement. par l'intermédiaire de l'ambassade de R.F.A. en Suisse, d'accepter une telle mission. Me Payot, de son côté, s'était déclaré prêt à gagner l'Allemagne fédérale des qu'on lui en ferait la demande.

Les milieux politiques s'interrogent sur les raisons de la démission du ministre de l'économie

De notre envoyé spécial

été rendue publique vendredi 9 septembre, a provoqué plus de surprise dans le monde politique que dans les milieux d'affaires. Ces derniers n'ignoraient pas que M. Friderichs, qui y compte de nombreuses et actives amitiés, songeait depuis quelques mois à quitter la direction de l'économie fédérale pour celle d'une grande entreprise privée. Depuis l'assassinat de M. Jürgen Ponto, président de la Dresdner Bank le 30 juillet, on murmurait que le ministre de l'économie pourrait briguer sa succession à la tête de cet établissement. Il est aujourd'hui confirmé que telle est bien

THE REAL PROPERTY.

. . . . . 2.13

Same Con the Constitution of the Constitution

En revanche, quelle que sott l'importance des noivelles fonctions bancaires de M. Friderichs. beaucoup s'interrogent, parmi ses amis et adversaires politiques, sur les mobiles profonds de son départ du gouvernement. A quarantesix ans, il exercait des responsabilités particulièrement éminentes, dont tout indiquait qu'elles pourraient devenir plus grandes encore. Au conseil des ministres, il intervenait sur tous les suiete importants, et non seulement sur les problèmes de son secteur. Son parti, le F.D.P. (libéraux), allié aujourd'hui aux sociaux - démocrates du S.P.D., pouvait raisonnahlement espérer constituer demain l'axe de toute coalition gonvernementale, et M. Friderichs (mi conservera son siège de député jusqu'à la fin de l'année) était fondé à nourrir de grandes ambitions pour lui-même et pour

ses arnis. L'annonce de sa démission a provoqué, vendredi après - midi.

Bonn. — La démission du un certain repli des valeurs sur ministre de l'économie ouest-alle- les différentes places financières mand. M. Hans Friderichs, qui a de R.F.A. Il semble toutefols que son départ du ministère de l'économie restera sans consequence sur la politique économique du gouvernement de Bonn, qui adoptera officiellement, le 14 septembre, son plan de relance (le Monde du 10 septembre). M. Schmidt a en effet appelé pour lui succèder le principal spécialiste et porteparole du parti libéral pour les questions économiques, M. Otto von Lambsdorf, que l'on décrit volontiers à Bonn comme l'homme a qui dit ce que Friderichs, pense » Cette démission, en tout cas, survient à un moment difficile pour le gouvernement ouestallemand aux prises avec les ravisseurs de M. Hanns - Martin

Schlever, président du patronat. et M. Schmidt l'a officiellement g regrette ». Mais elle n'a vraisemblablement pas de rapport avec cette nonvelle epreuve. M. Friderichs, quant à lui, a assuré qu'il avait pris sa décision « en plein accord » avec ses collègues. - B. B. The comte Otto Lambsdorff s'est délà fait un nom au Bundestag, cù Il est entré en 1972, comme expert économique et comme habile orateur, se

montrant un partisan aussi résolu que M. Rans Friderichs de l'économie de marché. Le comte Lambsdorff, agé de cinquante ans. a été grièvement blessé pendant la guerre. Etudiant en droit et en sciences politiques. c'est un juriste qui, de 1955 à 1971, a fait une carrière dans la banque : il a occupé notamment les fonctions de fondé de nouvoir d'un établissement privé, il est passé ensuite dans l'assurance, siègeant anssi au consail de surveillance d'un certain nombre d'importantes sociétés industrielles.]

### A travers le monde

#### Chili

#### Grande-Bretagne

● M DAVID STEEL, leader du

parti libéral britannique, a

déclaré, vendredi 9 septembre.

que son parti continuerait de

soutenir le gouvernement tra-

vailliste pendant encore au

moins un an à condition que

• LES NAVIRES BATTANT PAVILLON CHILIEN seront boycottés le 11 septembre jour anniversaire du coup d'Etat militaire au Chili dans tous les ports yougoslaves et italiens. La décision a été prise en commun par le Syndicat yougoslave des transports et la Fédération des dockers d'Italie. - (A.P.P.)

Congo

LES- GOUVERNEMENTS FRANÇAIS ET CONGOLAIS ont décide, vendredi 9 septembre de mettre en liquidation la compagnie des potasses du Congo, qui exploitait, jus-qu'en juin dernier, une mine Makola, mine fermée depuis les inondations catastrophiques de juin dernier dans la

#### le premier ministre s'en tienne à sa stratégie économique actuelle. — (AFP.)

Maroc

M. ABDELKADER LAKHAL militant marocain de la C.G.T. arrêté à l'aéroport de Fès le 21 actt, alors qu'il s'apprétait à regagner la France à la fin de ses vacances, a été libéré le 28 août. Il est de retour en France, fait que nous ignorions lorsque nous avons armoncé son arrestation dans nos éditions passés, ni les messages aux jour-naux ou aux agences de presse. Il y a eu vendredi matin, les deux photocopies reçues par l'A.F.P. (le Monde du 10 septem-bre). Ces lettres étaient accompagnées d'un cliché représentant M. Schleyer, apparemment indemne mais fatigué, photographié en maillot de corps et survêtement devant un emblème du groupe Baader-Meinhof (un pistolet-mitrailleur dans une étoile). L'ultimatum, fixé à 11 heures du matin, devait être repoussé sans commentaires par le gouvernement fédéral On apprit peu après que la

sur la nervosité qu'ils observent parmi les membres du commando

Hausner. Manifestement, les ravisseurs du président du patro-nat ouest-allemand chercheut à briser « le mur de silence » dont

les autorités veulent entourer les négociations, mais ils le font avec

un manque de cohesion et de continuité qui contraste singulièrement avec la rigoureuse préparation de l'attentat de Cologne.

On ne compte plus en effet les ultimatums fixés, repoussés, dé-

authentique, mais dont l'ultimatum avait déjà expiré quand la lettre est parvenue à la rédaction du quotidien de Francfort. Cette multiplication de messages à la presse et d'ultimatums parfols contradictoires au gouvernement (on en est, dit-on, au septième, sans compter les appels incontrolables) traduit au minimum un certain flottement de la part du commando. Celui-ci est-il désarconné par la fermeté du gouvernement? Compte-t-il sur la même souplesse que celle qui Berlin-Ouest, en février 1975? Est-il décu par le calme d'une

Frankfurter Rundschau avait

recu, dans la nuit, un message

similaire qui semblait, lui aussi

réaction qui manifestement ne vient pas? Dans cette foire aux hypothèses que constitue toujours une prise d'otage qui s'éternise, rumeurs et tentatives d'explication vont bon train. Une de ces rumeurs est que M. Schleyer, qui se savait très menace depuis quelques se-maines, aurait lalesé une lettre

doute une réaction « droitière » plus musclée, voire fascisante,

quelles que puissent être les déclarations qu'il pourrait (aire sous la pression d'un commando. Il est probable qu'un tel message, s'il existe, ne manquerait pas d'être produit par les autorités si l'industriel était à son tour peu républicain, un tel cadeau à sep Tarradellas, président de la tions, ne manquerait pas d'un le gouvernement madrilène. Mais certain panache Pour M. Schmidt entre-temps des doutes ont surgi précieuse justification d'une atti- leu le sentiment, au vu du projet tude dont il semble de moins en rédigé par Madrid et M. Tarramoins qu'elle puisse conduire à la libération négociée de l'otage. le rôle qui avait d'abord été

avec ses mandants, il est sous le BERNARD BRIGOULEIX.

(1) Me Klaus Crossant, ancien avocat du groupe Baader-Meinhof, visoire qui contrôlerait les actes s'est rétugié en France II y a quel- de l'exécutif installé à Barcelone. ques semaines et vit dans la clandestinité. Soupconné de conspiration avec ses mandats, il est sous le coup d'un mandat d'arrêt en R.F.A., et le gouvernement fédéral a demandé à la France son extra-

• ERRATUM. -- Une erreur de traduction a modifié la fin du texte du message des ravisseurs de M. Schleyer que nous avons publié (le Monde du 9 et avait prévalu à Bonn lors de l'en- du 10 septembre). Il fallait lire lèvement de M. Peter Lorenz, que M. Schmidt « veillera à cladéputé chrétien - démocrate de rifier aussi rapidement ses rapports avec ce gros magnat de la creme economique nationale » et opinion publique dont il savait non comme nous l'avons imprimé ne pouvoir attendre aucun sou- ses rapoprts a avec les gros matien mais dont il espérait sans gnats ».

#### Le fascisme rouge

(Suite de la première page.) Surtout, aucune société ne laisse presque tous de al granda moyena de protestations, de revendications, d'interventions, à travers les syndicats, les partis, les élections. La bonne conscience d'outre-Rhin: les mafias et les scandales eud-alpins sont oppressants : mala les situations de dictature, de colonisation ou d'occu-

Dans les démocraties pluralistes. les terroristes ne sont pas une avantgarde, en liaison avec des masses qu'ils peuvent mobiliser derrière eux. lis sont une poignée de marginaux cul n'ont aucune chance d'être rejoints par un peuple dont l'ècrasante majorité les rejette. Leur isolement croît au fur et à mesure de leur violence. Ils le savent parfaitement. Leur oblectif n'est pas de provoquer une révolution immédiate. Ils veulent la faire naître indirectement, au bout d'une longue évolution dont la première phase consiste à renverser le régime libéral sulvant le mécanisme bien décrit dans le texte cité par Jean Genet : - Le progrès révolutionnaire se traie un chemin par la création d'une contre-révolu-

tion puissante et unitiée. = En clair, cela signifie que l'antifascisme intégral se fraie un chemin par la restauration du fascisme. Une telle stratégie n'est pas absurde dans sa première phase. Aucune société développée ne peut tolérer l'extension de violences analogues à celles qu'utilisent les terroristes allemands et italiens. En République fédérale. où la démocratie reste tragile, où l'ordre et l'autorité sont ancrès dans l'histoire. l'évolution est encienchée délà. En Italie. où l'on salt mieux s'arranger avec le désordre, elle demeure en retrait. Mais elle deviendra partout inexorable quand se muitiplierent les bandes à Baader, devant iesquelles l'Etat démocratique reste desarmé.

Alors, on verra se développer la logique implacable de la répression. Je prédis qu'un jour on ressuscitera, sous des formes nouvelles, les terribles décisions de la Convention sur la mise hors la loi, qui permettalent d'exécuter sans jugement des personnes désignées à l'avance, sur simple vérification d'identité. Quand des terroristes multiplieront les prises d'otages pour obtenir la libération de leurs camerades emprisonnés on sera conduit à tuer tout terroriste au moment de son arrestation pour rompre l'enchaînement. On prétendra que cette contre-terreur reste le seul moyen pour empêcher la fasciame. ca oul seralt vrai ei elle n'était ellemême du fascisme, et s'il existalt des freins pour stopper une telle dégradation de la démocratie.

Le fascisme une fois réinstailé.

faire disparaître? Les ultra-gauchistes actuele ont-le réfléchi à deux choses ? Premièrement : sans une guerre mondiale. Hitler et Mussolini ceralent morts dans leur lit et rien ne garantit que leur successior n'aurait pas été assurée sans heurt par le parti unique, comme celles de Staline et de Mao : deuxièmement : toutes les dictatures modernes ont? fini par réduire à l'impulssance leur résistance intérieure, laquelle n'a ou grandit qu'au moment où leur chute paraissait imminente sous des pressions extérieures. Combien de temps. combien de générations. combien de souffrances accumulées faudrait-il pour qu'aboutisse la stratégle des ultragauchistes, à supposer ou'elle aboutisse un jour?

Quiconque accepte de plonger une société dans une servitude si longue et si terrible, sous prétexte de la liberté, n'est pas seulement un complice objectif du fascisme. Il devient lui-même fesciste par un tèl mépris des hommes. Les intellectuels ne dolvent pas masquer ce fait, mais contribuer à le dévoiler au contraire. car cette mise à nu peut aider les nouveaux terroristes, qui sont sincères mais aveugles, à mesurer la portée réelle de leurs actions. La gauche doit dénoncer le fascisme de fascisme de droite Quand Sartre se trouve à côté d'ionesco pour combattre tous les coulags il est dans la bonne voie. Mais il a tort quand II no relette pas aussi clairement les méthodes d'Andreas Baader et de ses émules, qui conduisent à la généralisation des coulags dont elles sont d'ailleurs la transposition à l'échelle artisanale. La protestation contre le régime carcéral des terroristes allemands, qui est justifiée. gagnerait en force si nulle confusion n'était possible à cet égard.

On a trop oublié l'admirable jugement formulé par François Mauriac pendant la guerre d'Espagne. A ses yeux, les excès des « rouges » restaient moins graves que ceux commis par les soldats de Franco au nom du Christ : car ces demiers seuls concernaient les chrétiens. Nous avons négligé de transposer cette vérité profonde dans nos appréciations sur Hitler et Staline. Finalement, aux yeux d'un homme de gauche, les goulage stalinlens sont pires que les camps hitiériens car ils contredisent la doctrine même qu'on prétend appliquer. Cela vaut aussi pour caux qui révent gujourd'hul d'instaurer un nouveeu fascisme dont lla emploient délà les méthodes. Les terroristes d'extrême droite ont au moins l'excuse d'agir conformément à leur doctrine. Les terroristes d'extrême gauche ne l'ont pas. Quel François Mauriac pourrait le leur dire aulourd'hui avec le même cœur et le même talent?

Espagne

### Progrès dans les discussions sur le rétablissement de la Généralité de Catalogne

De notre correspondant

Madrid — Les dirigeants politiques catalans ont rompu, le vendredi 9 septembre, la consigne de silence qu'ils observaient depuis une semaine sur les négociations menées avec Madrid pour le rétablissement de la Généralité, c'est-à-dire d'un gouvernement régional autonome. A l'issue d'un entretien de plus de deux heures avec M. Adolfo Suarez, chef du gouvernement. M. Joan Raventos, leader des socialistes de Catalogne, a déclaré au nom de ses collègues : Nous sommes dans la phase finale des pourpariers. Le rétablissement de la Généralité, à titre provisoire, sera bientôt une réalité. Nous sommes en mesure de conclure les négociations d'une manière qui satisfasse tout le monde. Le jour de notre fête nationale, le 11 septembre, sera un iour d'allégresse. •

De tels propos n'ont apparem-ment rien d'anodin. Le même optimisme prévalait il y a une quinzaine de jours, lorsque M. Jo-Généralité en exil. était sur le point de se mettre d'accord avec constituerait, en tout cas, la chez les parlementaires. Ils ont dellas, qu'ils n'exerceraient pas convenu dans les futures institutions catalanes. Ils n'étalent pas certains de ponvoir constituer une Assemblée parlementaire provisoire qui contrôlerait les actes Madrid se refusait en effet créer un Parlement catalan par décret, avec des députés et des sénateurs élus le 15 juin, pour représenter leur région aux Cortès de Madrid. En outre, le projet d'accord prévoyait que le futur gouvernement, le Consell, serait constitué à la fols d'élèments de l'ancien régime, les présidents des diputaciones catalanes (l'équivalent de nos conseils génerauxi et de représentants des forces politiques de la région, que M. Tarradellas choisirait davantage selon ses préférences que selon leur représentativité respective. Après un premier entretien

mercredi avec le vice-président charge des affaires politiques, M. April Martorell, et le ministre de l'intérieur. M. Martin Villa, les dirigeants des partis de Catalogne ont tenté vendredi, auprès de M. Suarez, de savoir quels seraient les pouvoirs de la future Généralité. Aucune réponse précise n'a été rendue publique. Les conversations doivent se poursuivre. Mais il semble, d'après les propos un peu sybillins des parlementaires, que la Catalogne autonome sonnes environ ont manifesté disposera d'un organisme - ap- « contre la vie chère ». Vendredi pelé Parlement ou non - qui soir 9 septembre à Madrid au exercera que contrôle democra- cours de trois rassemblements tique » sur la gestion gouvernementale. « Il y aura conciliation entre la légitimité historique et la légitimité démocratique », a déclaré M. Heribert Barrera, dirigeant de l'Esquarra republicana (parti du centre) : autrement dit, les pouvoirs présidentiels de

suffrage universel terminé leurs négociations avec Madrid, le scenario devrait être le projet d'accord. M. Suarez envole à l'examen de la commission d'urgence des Cortès trois dé-

crets : un décret-loi révoquant celui qui avait été édicté en 1938 par Franco, et qui avait aboli la Généralité de Catalogne; un las comme président de la Généralité et un troisième instituant une commission mixte chargée de transférer les compétences d'une administration à une autre. Une fois les décrets adoptés, M. Tarradellas viendrait à Madrir. Après une visite au rol et au président du gouvernement, il arriverait a Barcelone, où il n'est pas revenu depuis la fin de la guerre civile.

Si l'optimisme continue de prévaloir au sujet de la Catalogne, le gouvernement reconnait, en revanche, son impuissance devant la dégradation de la situation au Pays basque. Les incidents qui se sont produits jeudi soir à Saint-Sébastien ont confirmé les pronostics les plus pessimistes : un millier d'extrémistes de gauche ont échangé des insultes et des coups avec les participants d'une manifestation en faveur de l'amnistie et de l'autonomie, au premier rang de laquelle se trouvalent plusieurs parlementaires socialistes et nationalistes. Un député socialiste a été blessé et les actes de violence se sont multipliés pendant plusieurs heures. a Aujourd'hui, au Pays basque, nous a dit une personnalité gouvernementale, le pouvoir est dans la rue. Et il est aux mains des groupes dits a patriotes », partisans de l'indépendance et de la lutte armée. Un risque sérieux existe désormais : que le Guipuzcoa et la Biscage deviennent un auire Ulster. >

CHARLES VANHECKE

• Cent cinquante mille perautorisés organisés par plusieurs associations de femmes et soutenus par tous les syndicats démocratiques, alnsi que par l'ensemble des partis de gauche et d'extrême gauche. Aucun incident n'a été signalé. A Saragosse, d'autre part, une manifestation contre le chomage a rassemblé, vendredi éga-M. Tarradellas devraient être ment environ vingt mille pertempérés par ceux que pourront s'attribuer les représentants du

Quand les élus catalans auront • Le poète Rajaël Alberti, annonce, jeudi, sa décision de le suivant : l'Assemblée des par- démissionner de sa charge de lementaires catalans se réunit en député afin de se consacrer à son session plénière pour approuver œuvre littéraire. Il sera remplace par le numéro deux de la liste de Cadix, M. Francisco Cabral -

#### Italie M. Andreotti se félicite gauche avec la même vigueur que le de l'assainissement économique et financier

De notre correspondant

conseil italien. M. Giulio Andreotti, a estimé vendredi 9 septembre que les sacrifices demandés au pays ont porté leurs fruits. Il a demandé la poursuite de l'effort, car « les difficultés ne sont pas toutes surmontées ». M. Andreotti, qui prononçait e traditionnel discours de rentrée

politique à l'occasion de l'inauguration de la Foire du Levant à Bari a dressé un Tableau plutôt optimiste de la situation économique : « Il u a seulement auelques mois l'opinion publique internationale pariait d'un risque italien et nous considérait plus ou moins comme à bou lde souffle. Nous avons pourtant commence à nous relever. Le mérite en revient aux grandes ressources et à la conscience de notre peuple. » Pour le premier ministre, « le convernement a tenu ses engagements >. S'appuyant sur les données statistiques les plus récentes, M. Andreotti a relevé les signes d'un assainissement economique et financier : « Affrontée avec vigueur, l'inflation se ralentit.» Quand l'Italie a engagé les négociations avec le Fonds monétaire international en février dernier. le tanx annuel d'inflation était de

23 %. En millet il n'était plus que de 18.8 %. Le déficit du commerca extérieur est tombé de 3 069 milliards de lires pour le premier trimestre 1976 à 2279 milliards pour les trois premiers mois de cette année. Quant aux réserves

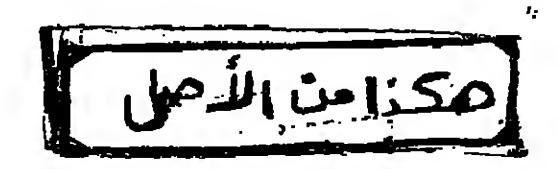
Rome. — Le président du à un seuil langereur >, elles sont passées en six mois de 2 à 6 milmonétaires, a qui étaient arrivées (auxquels il faudrait ajouter quelque 10 milliards de dollars

> M. Andreotti a cependant fait état des points faibles qui subsistent, essentiellement dans le secteur de l'emploi (1 400 000 chômeurs) et dans le développement do Mezzogiorno, le Sud

italien. Le chef du gouvernement a rappelé que 647 000 jeunes se sont inscrits en juillet et en août sur les listes spéciales de placement; 63 % d'entre eux proviennent du sud. Il a annoncé des initiatives dans les prochains jours dans les régions pour tenter de débloquer des projets permettant d'embaucher certains ieunes et fait appel

à la solidarité nationale. Le président du conseil a encore évoqué le rôle essentiel, à ses yeux, des investisseurs étrangers pour le Sud. « Des pourparlers sont en cours avec les Etats-Unis et l'Allemagne ». a-t-il dit. Une nouvelle fois M. Andreotti a évoqué la nécessité d'améliorer l'image de marque de son pays pour redonner à l'Italie la crédibllité internationale. A ce sujet. il a affirmé qu'a il restatt beaucoup à faire » dans le domaine de la productivité, de la réduction de l'absentéisme et des heures de grève, de la restructuration industrielle et du coût de l'argent pour

les entreorises.



### Quinze personnes ont été fusillées en public à Kampala

par les armes sur la place publique, vendredi 9 septembre, à Kampala, Les quinze hommes avaient été attacondamnés, le mois dernier, pour avoir, selon les autorités, fomenté un complot contre le maréchal Idi Amin Dada, complot qui devait être décienché le 25 janvier, date du sixième anniversaire de l'accession du maréchai au pouvoir. La condamnation des trois autres, jugés au mois de juillet pour trahison, avait été confirmée au début de la eemaine par le consell militaire ougandais.

Une foule évaluée à cinquante mille personnes a assisté aux exécutions, dans un faubourg de la capitale, à l'endroit même où plueleurs maquisards avaient déjà été passés par les armes, en public, en 1973 (le Monde du 13 février 1973). De nombreux membres des forces de sécurité — militaires, policiera. agents de renseignements — s'étaient mêlés à la foule pour prévenir d'éventuelles manifestations. Plusieurs voix anonymes ont néanmoins accusé le gouvernement militaire d'avoir trompé les quinze fusillés en leur falsant croire qu'ils seraient acquittés s'ils plaidaient coupebles. En fait, les été, au contraire, ceux qui avalent

dans lequel il déclare notamment Aucun pays ne peut tolérer activités de citoyens qui prétenden créer le chaos et renverser le gouvernement légalement établi. »

Ces propos du président ougandais ont mis fin aux récentes rumeurs qui circulalent à propos de son état de santé (le Monde du 10 septembre). Dès vendredi. M. Pierre Renard, ambassadeur de France à Kampala, avait d'alljeurs déclaré : « Cette histoire de coma est du roman et tout ce qu'on reconte à ce sujet est pure affabula-

Avant l'annonce des quinze exécutions, la Belgique, au nom de la C.E.E., avait valnement lancé au préeldent ougandais un appel à la ciémence. D'autre part, des musulmans ne résidant pas en Ouganda avaient demandé au roi Khaled d'Arabie Sacudite et au président égyptien Anouar El Sadate d'intercéder pour que les exécutions n'alent pas lieu pendant le Ramadan. — (A.F.P., A.P.,

# PROCHE-ORIENT

### Le président Carter dénonce de nouveau l'implantation de colonies juives en Cisjordanie

Le président Carter a réaffirmé vendredi 9 septembre devant la presse qu'il considérait comme « illégal » l'établissement de nouvelles colonies juives sur la rive occidentale du Jourdain. Ces mesures, a-t-il dit, creent des « problèmes supplémentaires » dans la recherche d'une solution du conflit israélo-arabe. Le président américain a ajouté qu'il s'entretiendrait de cette question avec le ministre israélien des affaires étrangères, M. Moshé Dayan, qu'il doit rencontrer avant la fin du mois de septembre. A un journa-

### PROTESTE CONTRE L'« AVIS DU GOUVERNEMENT » FRAN-BOYCOTTAGE.

Dans un éditorial daté du mercredi 7 septembre, le bulletin quotidien d'information de l'Agence télégraphique juive édité à Paris, exprime le souhait que le Conseil d'Etat annule l' « avis du gouvernement » fran-çais restreignant les effets de la loi du 7 juin dernier dite a antiboycottage » (le Monde du 4 août

« Il est surprenant, écrit l'éditorialiste de l'A.T.J., qu'un homme de la stature intellectuelle et morale de M. Raymond Barre se soit. laisse aller à signer un « avis de gouvernement » qui vide de toute signification pralique la loi réprimant le boycottage économique votée à la quasi-unanimité, par le Parlement, le 7 juin 1977. M. Raymond Barre devra peutêtre accorder plus d'attention à cette affaire. Elle risque de compromettre gravement la répu-tation dont il jouit en France. Quel besoin avait le gouvernement de contrevenir ouvertement à une loi dont sa propre majorilé avait été l'inspiratrice ? Que gagne-t-il à défier ainsi les parlementaires, unanimes? >

littéraires,

Etudes en SUSSE

scientifiques et commerciales

Baccalauréat (séries A, B, C, D)

dès 10 ans. Internat et externat.

Ambiance calme et studieuse.

Excellents résultats.

Baccalauréats suisses. Admission

3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/2015 01

lausanne

colonies de peuplement ne constituait pas une sorte de défi aux Etats-Unis, il a répondu : « Vous avez parfaitement analysé le pro-

Le porte-parole du départe-ment d'Etat, M. Hodding Carter, a pour sa part affirmé que les Etats-Unis avaient reçu d'Israël l'assurance qu'aucune colonie juive de peuplement n'avait été établie sur la rive occidentale du Jourdain en plus de celles dont la création a été récemment rendue publique (le Monde du 10 septembre).

Jérusalem, cependant M. Ariel Sharon, ministre de 'agriculture, a affirmé vendredi 9 septembre, dans une interview à l'agence américaine U.P.I., que l'implantation de colonies de peuplement dans les territoires occupës se poursuivait. « La colonisation, a-t-il dit, est l'essence même de notre existence. Pour nous, ce qui est plus important CAIS SUR LA LOI ANTI- que la paix est de pouvoir exister ici. C'est ce qu'il faut comprendre. Une chose est claire : le gouver-nement a le droit d'installer des colonies n'importe où dans notre pays. Je ne puis comprendre tout le bruit que l'on jait sur cette

> Dans l'expression a notre pays », M. Sharon inclut apparemment la Cisjordanie, mais il a ajouté « Je n'ai jamais recommandé l'annexion de la Cisjordanie, et ce n'est pas la politique de notre gouvernement. Cette politique est de ne causer aucun tort à la population arabe, de ne pas confisquer des terres et de nous installer sur les montagnes arides et les territoires qui ont appartenu dans le passe à la Turquie puis au gouvernement britannique, ensuite au gouvernement jordanien et maintenant à notre gouvernement, et qui, pour remonter plus loin, appartenaient sans aucun doute à nos ancêtres.x M. Sharon a indiqué qu'en dehors de « reclifications mi-neures » de frontières, Israël n'avait pas l'intention de se re-tirer des hauteurs du Golan, « où sont installés des milliers de Juis D et « où d'autres viendront ». — (A.F.P., UPI.)

### POLITIQUE

#### Le premier congrès des maires R.P.R. dénonce « les menaces »

### du programme commun sur les libertés locales

En réunissant, le samedi 10 septembre, au Palais des congrès de la porte Mailiot, le premier congrès R.P.R. des maires de France que le mouvement gaulliste ait jamais tenu, le parti de M. Chirac a voulu tout à la fois témoigner de son implantation locale, dénoncer les timidités de l'action du gouvernement envers les collectivités locales, attirer l'attention des élus manicipaux de la majorité sur l'enjeu des prochaines élections et utiliser le mandat de maire de la capitale que détient désormais le président du R.P.R. comme un signe de ralliement. Même s'il a mieux résisté que les centristes ou que les républicains indépendants la vague de gauche lors des dernières élections municipales, le mouvement gaulliste dans son histoire récente a toujours quelque peu négligé des collectivités locales, et son implantation dans les communes n'a jamais été très forte.

M. Alain Poher, président du Sénat et président de l'Association des maires de France, devait clôturer la séance de la matinée et M. Chirac devait dans l'après-midi, prononcer un discours sur « la démocratie du quotidien » devant près de cinq mille participants.

Tous les orateurs, après avoir demandé pour les collectivités locales davantage de ressources, d'autonomie financière, de pouvoirs de décision et une meilleure coopération, ont évoqué les menaces que, selon eux, ferait peser sur les libertés locales une victoire des partisans du programme commun aux élections législatives de mars 1978.

M. Jérôme Monod, secrétaire général du R.P.R., a déclaré à la fin de son allocation de bienvenue: « C'est par un renouveau ou un renforcement de l'autonomie communale que la France fera sa réforme projonde. Les tentatives de contrainte et la volonté d'emprise que peuvent mener les tenants du programme commun peuvent être victorieusement contrecarrées. >

Après M. Marc Becam, secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'intérieur, chargé des collectivités locales, M. Olivier Guichard. ancien garde des sceaux, prend la parole. Il évoque le rôle qu'il a comme président de la commission de développement des responsabilités locales dont le rapport a été distribué à tous les élus communaux

Il souligne : « Nous demandons que le mouvement de coopération communale soit assez généralisé pour que l'Etat puisse mettre en place des mécanismes financiers et décentraliser des pouvoirs majeurs. » Il conclut en disant : « Nous voulons développer la responsabilité locale parce que nous croyons à une société pluraliste. parce que nous refusons la société du tout ou rien, une démocratie locale téléguidée par l'idéologie ou la technocratie. La gauche marxiste tient et tiendra le langage de la démocratie locale mois dans ce domaine 'comme dans les autres elle ne pourrait pas tenir ses promesses. Comment pourrait-on donner plus de liberté d'action aux communes au moment même où on voudrait les

ficeler par la planification? La gauche collectiviste nationaliserait la démocratie locale comme elle nationaliseratt l'économie. Le choix est donc pour les Français : nationaliser les problèmes ou localiser les solutions, »

M. Michel Giraud, président du conseil regional de l'Île-de-Fance et délègue national du R.P.R. aux collectivités locales, traite ensuite longuement des problèmes de décentralisation et d'accroissement des compétences locales tous les niveaux. Il demande notamment le transfert au bénéfice des communes « d'une fraction d'impôts d'Etat (impôt sur le revenu ou T.V.A.) sous réserve d'une péréquation territoriale et

A propos des régions, il estime que celles-ci devraient disposer d'un véritable pouvoir de décision, notamment pour les transports et la circulation, la politique foncière, les espaces verts et l'environnement. Il souhaite la création dans chaque région d'un a fonds régional de l'emploi » qui serait aussi responsable de la coordination et de l'orientation de l'ensemble des actions de forserait alimenté par les crédits que l'Etat réserve à la formation professionnelle, Enfin. M. Giraud iemande la suppression du plafond des ressources des régions fixé cette année à 35 F par habitant, car cela e entrave ou limite leur capacité d'action 2.

ANDRÉ PASSERON.

### M. Servan-Schreiber: il y aura des primaires partout

Le comité directeur du parti voulons pas, et nous le disons. radical s'est réuni vendredi 9 septembre. Il a discuté de la récente initiative de son président, M. Jean-Jacques Servan-Schrei-ber, en faveur de la constitution d'un « Front démocratique » des formations non gaullistes de la majorité. La plupart des cadres radicaux ont approuvé la stratégic ainsi définie. Toutefois, un certain nombre de réserves ont été émises vendredi matin sur la forme qu'avait prise l'interven-tion du député de Meurthe-et-Moselle et son opportunité. Aussi M. Etienne Dailly, vice-président du Sénat, a déclaré après la séance: a J'ai entendu M. Jean-Jacques Servan - Schreiber, en réponse à mes interventions concernant l'entente de la majorité en oue des élections législatives, affirmer qu'il était complet désaccord avec moi. Je le déplore parce que je persiste à penser que seule l'union de la majorité face au programme commun nous permetira de gagner en mars prochain. »
Au terme des travaux, M. Servan-Schreiber a confirmé les propos qu'il avait tenus la veille et l'avant-veille : « Notre stratégie est l'organisation de primaires deux dans les circonscriptions. Et ce, en règle générale. Nous ne

#### LE CNIP N'A PAS PARTICIPÉ AUX RENCONTRES

DES NON-GAULLISTES

Le comité directeur du Centre national des indépendants et paysans a approuvé vendredi 9 septembre le manifeste de la majorité. M. Bertrand Motte, prési-dent de la formation, a indiqué que le CNIP se réserve de proposer, dans d'autres documents,

poser, dans d'autres documents, « des options qui lui sont propres ».

M. Motte a tenu à souligner que son parti « n'avait jamais été informé » des rencontres entre dirigeants des formations non gaullistes de la majorité et qu'il n'y avait « jamais participé ».

A propos du président du parti radical, il a déclaré : « M. Servan-Schreiber et ses idées, il jaudrait un filet à papillon pour les rattraper. »

Le président du CNIP a aussi noté : « Nous estimons qu'un silence excessif est maintenu sur l'origine institutionnelle de la bipolarisation. La Constitution telle qu'elle est implique que l'on ne puisse pas structurer au centre la vie politique française. Ce sera là un de nos thèmes de cam-

là un de nos thèmes de compagne. z

que la prochaine majorité soit la même. Nous avons dès aujourd'hui entériné une liste de cent vingt candidats du parti radical qui vont se mettre en campa-gne. D'Le président du parti radical a ajouté : « Il y aura partout des primatres. Quand un candidat R.P.R. se présentera seul, il y aura dans sa circonscription ::n candidat radical.

Après s'être déclaré convaincu que les négociations entre « nongaullistes » allaient reprendre, et ce maigré la sévérité avec laquelle certains centristes (notamment M. Barrot) avaient jugé sa récente initiative, le député de Meurthe-st-Moselle a déclaré propos d'un éventuel « sommet » de la majorité:

« Je ne crois pas à l'utilité de rencontrer M. Jacques Chirac à l'occasion d'un quelconque « sommet ». Nous sommes tous d'accord pour être contre le programme commun de la gauche. Par conséquent, il n'est pas besoin d'un « sommet » pour le préciser. Ce serait une cérémonie qui ne serait maintenant plus de mise. (...) Je trouve que M. Jacques Chirac fait bien son métier. Il donne de l'élan et du dynamisme son parti et à ses candidats. Il était temps que nous en fassions autant et que nous sortions de l'amalgame qui a prévalu entre les différentes formations de la

#### M. STIRN APPROUVE LE LEADER RADICAL

majorité pendant l'été. >

M. Olivier Stirn, secrétaire d'Etat, vice-président du parti radical, a déclaré vendredi 9 septembre : « Il faut placer dans leur contexte les propos de Jean-Jacques Servan - Schreiber, que

qu'à leur propos une discussion s'instaure entre tous, s

#### L'ACTUALISATION DU PROGRAMME COMMUN

### LE P.C.F.: l'action doit se poursuivre

Le comité central du P.C.F., qui a siègé vendredi 9 septembre, a adopté un rapport de M. Char-les Fiterman consacré à l'actua-lisation du programme commun. Il a également approuvé l'activité du bureau politique et de la délégation communiste au groupe de travail chargé de procéder à l'actualisation. La résolution du ture et l'ampleur des divergences qui persistent avec le parti socialiste montrent que l'action pour parvenir à une bonne actualisation dolt se poursuivre.» La délégation du P.C.F. au

« sommet » de la gauche, convoqué pour le 14 septembre, a reçu

mandat de défendre « fermement les positions que les communistes jugent indispensables pour que le programme commun corresponde cet esprit, la délégation luttera surmonter les sérieuses duquel doit s'affirmer l'union de la gauchen, précise le comité central

M. Georges Marchais devait préciser les positions de son parti dimanche 11 septembre, à l'occasion de son discours, dans le cadre de la fête de l'Humanité.

#### M. Marchais: nous ne pouvons accepter les propositions socialistes

M. Georges Marchais, secrétaire général du P.C.P. déclare dans une interview à l'hebdomsdaire central du P.C.F. France

« Le parti communiste ne peut accepter les propositions socialistes qui ne permettraient pas de mettre en œuvre la politique nouvelle qu'espèrent les travail-

a Disons-le franchement, il y aurait de grands risques à suivre telles quelles les propositions du parti socialiste. D'abord, le risque que la gauche ne gagne pas, car comment susciter l'élan populaire indispensable pour la formation du large rassemblement majoritaire dons nous avons besoin si les travailleurs ne retrouvent pas dans le programme commun la réponse à leurs besoins et à leurs légitimes aspirations ? Et ensuite le risque de voir un gouvernement de gauche décevoir les espoirs qui l'auraient conduit à la victoire, et les conséquences pour le mouvement populaire en servient

catastrophiques (...).

» En bref, ce que nous proposons, c'est la voie de la justice.

C'est aussi la voie la plus sure pour la victoire, et une victoire durable. C'est la seule, en effet, qui puisse permettre la réussite de la gauche (...).

» Quand le parti socialiste maintient dans le flou ses intentions sur des questions impor-tantes, quand il dit « non » à des propositions raisonnables pour sortir les travailleurs de la misère. le pays de la crise, et assurer son indépendance, on ne peut

manquer de s'interroger. > Nombre d'observateurs politiques, d'ailleurs, tirent de cette attitude la conclusion que « Fran-» cois Mitterrand ne veut pas se » lier les mains », qu'il veut montrer, comme le dit ouvertement Louis Mermaz, qu'il est capable d'a imposer sa volonté au » parti communiste ». A l'évidence, cela n'a rien à voir avec la perspective de partis de gauche solidement unis sur un bon programme, de partis travaillant, dans l'égalité des droits et des devoirs, à la mise en œuvre d'une politique nouvelle, dès lors que la majorité de notre peuple se sera prononcée en sa faveur. »

### M. Maire: la contradiction du P.C.F.

A l'issue de la réunion du bureau national de la C.F.D.T. vendred! 9 septembre, M. Edmond Maire, secrétaire général de cette confédération, a déclaré: « La manière dont l'Humanité a rendu compte de l'allocution de rentrée du secrétaire général de la C.F.D.T. à Strasbourg, taisant l'essentiel des critiques de la C.F.D.T. à l'égard des positions du P.C.F., a retenu l'attention du bureau national, d'autant plus que cette manière de jaire conjume et aggrave une attitude délibérée constatée tout au long de l'été.

> La C.F.D.T. relève la contradiction du P.C.F., qui proclame publiquement sa volonté d'un débat public qui ne masque aucun problème, mais qui, en même temps, ne retient des positions de la C.F.D.T. que celles qui l'arran-gent dans sa controverse avec le P.S., gommant les critiques saites par notre confédération au P.C.F. La clarification des positions en présence appelle un effort de ce parti pour sortir du jeu tactique . » Quelques points d'accords ré-

cents sur les mesures sociales à réaliser demain ne suffisent pas à sonder une communauté de vision sur la société à construire.» M. Maire a rappelé que son organisation estime que « la poli-tique économique du P.C.F. risque de conduire au nationalisme éco-nomique, à un isolement de notre pays qui ne correspond ni aux nécessités de notre époque ni à l'aspiration du grand nombre des

travailleurs de notre pays. > Il a ajouté: «Limitant sa visée aux changements d'en haut, la stratégie du P.C.F. risque de conduire à un type de société où les pouvoirs centraux de l'Etat domi-

#### «L'HUMANITE»: une fausse symétrie.

L'Humanité du 10 septembre. qui publie intégralement la déclaration du secrétaire général de la C.F.D.T., répond : « Décidément, la lecture de la déclaration du bureau national de la C.F.D.T. nous confirme dans l'idée que celui-ci n'est pas bien informé de nos démarches et de nos propositions, notamment en matière de développement de la démocratie à la base et de relations economiques internationales de la France. C'est ce qui nous avait conduits à proposer une rencontre entre nos deux organisations. 3

L'Humanité rappelle que M. Maire n'à pas jugé utile de donner une suite favorable à la proposition de rencontre que lui avait adressée M. Marchais. Le quotidien communiste conclut a Dans ces conditions, une question vient à l'esprit : le bureau national de la C.F.D.T. aurait-il juge nécessaire, au moment où il formule de sérieuses critiques au parti socialiste, d'établir une jausse symétrie avec le parti communiste français?

### Un nouveau manuel des économistes communistes

Pourquoi et comment changer l'économie ? Telles sont les questions auxqueiles répondent les quatre chefs de file des économistes communistes, sous forme d'interviews publiées dans un pe-tit livre qui doit être présenté dimanche il septembre à la fête de l'Humanité. Les thèses developpées sont déjà connues, puisque ce sont celles du P.C.F. Elles sont présentées ici sous quatre aspects principaux :

- La « nouvelle logique économique p pronée est fondée sur le développement de la production qu'assurerait le programme commun, grace à une progression massive de la consommation populaire, individuelle ou collective. Cela permettralt, selon les auteurs, de créer cinq cent milie emplois par an et de sortir le pays de l'austérité tout en assurant un nouvel équilibre des activités économiques et un meilleur aménagement du territoire. - L'extension des nationalisa-

tions permetirait au secteur public de grouper le tiers des salariés de l'industrie et d'assurer le tiers des exportations non agricoles, la moitié de l'investissement national, les trois quarts des dépenses de recherche. Un nouveau droit du travail serait établi, comportant l'interdiction de tout licenciement sans reclassement préalable équivalent. Une charte de la sous-traitance servirait de cadre aux « contrats de plan » proposés aux P.M.E.

Des longs développements consacrés aux mécanismes financiers internationaux et aux relaciers internationaux et aux relaciers

tions commerciales, il ressort l'intention des auteurs de réduire le déficit commercial par la limitation des importations (en particulier en provenance des Etats-Unis, de la R.F.A. et du Japon), de mettre fin au gonflement de l'endettement extérieur et d'orga-niser le contrôle de toutes les opé-rations en monnaies étrangères. - Un a calendrier de législature » est présenté, qui s'accom-pagne de nouvelles modalités de planification : plan préliminaire de douze mois, complété par des

objectifs sur cinq ans. Deux questions décisives ne sont guère abordées dans l'ouvrage : les mesures de relance de la consommation populaire suffiraient-elles à assurer l'écouou à l'étranger, sans aboutir ? ou à l'étranger, sans aboutir à une situation analogue à celle que connaît la Suède actuellement? Comment les mesures prévues de développement de l'emploi s'inscrivent-elles dans la perspective d'une nouvelle division internationale du travail? Les propos tenus sur la limitation des importations et sur la réorganisation du commerce au sein de la C.E.E. paraissent donner l'impression que le but visè est un développement économique beaucoup moins tourné vers l'étranger. Dans quelle mesure? Et surtont. Dans quelle mesure? Et surtout. dans quels secteurs ou dans quelles directions?

\* Changer l'économie, Trois ciels et un calendrier. Entretien avec Paul Boccara, Philippe Herzog, Api-cet Le Pors et Claude Quip, Editions

entantanti in territoria. Territoria

lei proposition: socialistes

Un nouveau manuel

des economistes communistes

moyen d'éviter la défaite de la droite nourrissent l'espoir d'un intermède de courte durée alors, ils comptent les jours cent, cent quatre-vingis. Mais il y a tant d'injustices à repa-rer, d'inégalités à supprimer, de transformations à opérer, que la durée est une condition à la réalisation de notre projet. Orienter la croissance sur d'autres voies la croissance sur d'autres voies que celle de l'accumulation aveules et du gaspillage, transformer les structures de pouvoir pour qu'il ne soit plus confisqué par les groupes de pression, les clans, de les copains et les coquins et les coquins

Ecarté depuis plusieurs dizaines d'années du pouvoir, sachant le poids des responsabilités qui l'attendent, le parti socialiste s'est préparé à gouverner. Il a fait le choix d'un projet, celui du socialisme dans la liberté; à son

lisme dans la liberté; à son la appul, il a un programme et des lossiers précis. Il a aussi fait le choix d'une stratégie, celle de l'union de la gauche.

Le programme commun concrétise cet engagement quel que soit le détail des solutions trouvées pour les modalités d'application qui restent en discussion. Le programme commun représente la synthèse et le compromis nécessaire entre les deux grandes cultures du mouvement ouvrier français.

Mais la gauche doit aussi aux Français de savoir être à l'écoute de leurs préoccupations, de leurs inequiétudes, de leurs espoirs. Aucun programme — aussi sérieux soit-il — n'a la faculté de figer pour cinq ans des aspirations et des besoins nécessairement évolutifs dans une société aussi ouverte que la nôtre. Des initiatives ou des propositions aujourd'hui floues, voire balbutiantes, s'imposeront demain comme nécessaires, ce qui implique pour la gauche tout entière une capacité permanente d'adaptation. ce qui implique pour la gauche tout entière une capacité perma-Maire: il contradiction du PCF

nente d'adaptation. A cet égard est toujours actuel l'engagement pris par F. Mitterrand en mai 1974 : « La seule idée de la droite : garder le pouvoir.

Mon premier projet : vous le rendre. » Sur toutes les grandes questions qui engagent l'avenir de notre pays — la croissance, l'énergie, la défense — comme sur les plus humbles qui concernent notre vie de tous les jours — dans les communes dens l'entreprise eu

réalise la démocratie economique.

Or, demain moins qu'hier, nous

n'avons le droit d'échouer. A

cause de tant d'espoir amassé et -- .... aussi de tant de difficultés maté-

aussi de tant de difficultés matérielles à vivre.

Au 1º juillet 1977, un tiers des salariés gagnaient moins de 2 300 F par mois et 2,5 millions de personnes âgées, d'invalides et de handicapés vivent avec moins de 30 F par jour. Inutile de citer d'autres chiffres pour constater que, en dépit des années de croissance, la société française recèle sance la société française recele encore de scandaleuses misères.

Certes, les fléaux associés au sous-développement — les grandes maladies épidémiques et celles liées à la faim — ont disparu, mais d'autres les ont remplacées, de affectant les mêmes catégories de sociales. Ils s'appellent violence, de délinquance, ou plus confusément is épuisement deraut les difficultés de les éprisement deraut les difficultés et les éprisement deraut les difficultés et les éprisement deraut les difficultés de les mêmes qui sont si mai payés ce vivent dans ces lieux, les grands e susembles, que l'on nose plus u appeler villes, travaillent aux appeler villes, travaillent aux appeler villes, travaillent aux dense les plus alienantes et n'ont ou lie temps ni les forces de tisser les relations de voisinage out s'els d'une existence.

Paraul les traditions dont la gauche est flère, celle d'être toujours du côté des plus déshérités de raise.

Appareil de signalisation radar en provenance du Canada pour le prix de lancement de DM 399

Système d'alarme pour voiture. Dispositif d'alarme antivoi en provenance du Canada pour le prix de lancement de DM 178,50

Smoke Sensor.
Aventisseur de fumée incendie pour le prix de lancement de DM 265

On chorche un revendeur. mais d'autres les ont remplacées. affectant les mêmes catégories d'amitié qui sont la chaleur ou la nité de nos villes modernes, et

DM 265 On cherche un revendeur.

A.B. Corporation International

**B.** R. D. Gropiusstrasse 15, D 4700 Hamm 1.

### FRANCE ATTEND

terminants de la redistribution nécessaire des pouvoirs. Les élus socialistes ont sur ce point une responsabilité décisive; en effet. si aujourd'hui les Français constatent que dans les communes que nous administrons, les projets importants font l'objet d'une large information et d'une discussion entre l'équipe municipale et les habitants, que des commissions extra-municipales ou des comités de gestion d'équipements collecus permettent aux usagers de peser véritablement sur les décisions prises, ce que nous disons n'apparaîtra pas seulement comme un projet genereux mais lointain : il s'agira de poursuivre à l'échelon du département, de la région, de l'Etat, ce qui, ici et maintenant, fait de chacun un

citoyen dans sa commune. Il est nécessaire aussi que les débats ouverts à propos du pro-gramme, notamment avec nos partenaires communistes, ne négligent pas la dimension sociale dans ses aspecta quotidiens; pour important que soit le problème de l'indemnisation des actionnaires, la réalité de l'entreprise nationalisée, qu'il s'agisse de l'association des travailleurs et de leurs représentants aux différents niveaux de décision ou des possibilités de négociation ouvertes aux organisations syndicales, l'est encore bien davantage. Il n'est pas trop tard pour approfondir ces problèmes, de même que toutes les dispositions qui peuvent libérer la vie de tous les jours sur les lieux de travail ou dans les quartiers. Parmi ces déblocages, figure au premier rang, celui de l'information: il faut qu'elle soit libérée de la tutelle de l'argent et de celle des notables, que l'opposition y ait librement et alsement accès, que syndicats et associations de consommateurs, groupements de

locataires et parents d'élèves puis-

sent s'y exprimer, afin que radio,

télévision et journaux servent le

débat public au lieu de l'obscurcir. C'est à cela, et d'abord à cela je crois, que l'on jugera l'action gouvernementale de la gauche. S'il s'agit simplement de remplacer un « syndicat de sortants » qui a fait de l'exercice du pouvoir la fin ultime de sa démarche politique par des équipes nouvelles, craignons alors que le désintérêt du citoyen pour la chose politique et l'avenir de la communauté ne se solde par une immense déception, une démobilisation individuelle et collective qui renverserait rapidement le rapport de forces. Si, au contraire, des reformes de structure décisives, une

village. — il faut mettre en piace de nouvelles structures d'information, de décision, de contrôle qui rendent le pouvoir aux Francais. La création de véritables en moyens financiers, de responsabilités institutions régionales êiues au suffrage universel, dotées de moyens financiers, de responsabilités importantes dans le domaine économique et social, éducatif et culturel, est un des éléments de de paille.

Nous n'avons pas le droit d'échouer, est la plus grande. Demain encon il lui faudra monirer que le sens deson combat est là, dans l'émandime, dissit Robespierre, quand une classe d'hommes peut impunée de tout un peuple exchu de la prance attend de la contra de la contra de contrôle de la contrôle de la conquête d'une démocratie politique et social, éducatif et culturel, est un des éléments de la ganche au pouvoir ce set la plus grande. Demain encon il lui faudra monirer que le sens deson combat est là, dans l'émandime, dissit Robespierre, quand une classe d'hommes peut impunée de tout un peuple exchu de la prance attend de la contrôle de inflation, dépréciation monétaire, mals notre combat n'a d'autre sens que de les dépasser. Il concernera

an premier chef l'amélioration immédiate des bas salaires et des revenus sociaux financés par la croissance possible de l'économie et pour la partie restante par la redistribution des revenus et des fortunes; soulignons au passage que le débat actuel sur le point de savoir s'il faut partager autrement la production de chaque année ou augmenter cette production est non pertinent: il est clair que l'on devra faire les deux.

n concernera également tous ces domaines qui font le vécu quotidien et que la société prétendue libérale se refuse à considerer comme prioritaires et parfois abandonne aux marchands : la ville, les loisirs, le culture. La beauté urbaine, les petits équipements de voisinage - école, crèche, dispensaire, espaces verts et de jeux. — ont été négligés par un capitalisme triomphant, et avec eux la trame d'une vie communautaire qui permette de vivre ensemble et non replié sur soi-même. La laideur. l'inhumafinalement l'insécurité et la peur sont à mettre au passif d'un mode de développement déséquilibre et

Voilà qui montre assez que la crise qui atteint aujourd'hui nos sociétés industrielles n'est pas uniquement économique ou institutionnelle. La gauche se doit de reconnaître qu'elle ne détient pas toutes les solutions permettant de résoudre la crise dans tous ses aspects. Certes, l'action gouvernementale transformera les institutions et assurera une plus juste redistribution des fruits du travail, mais, même si elle bénéficie de la nécessaire durée, elle ne prétend pas apporter des solu-tions définitives.

Dans les domaines les plus complexes, qui mettent en cause soit de grands systèmes lourds de dangers, comme. l'utilisation de l'energie nucléaire ou les applications de l'informatique à tous les aspects de la vie sociale, solt des ensembles de moyens plus

aux besoins, l'action devra se développer de façon progressive et par étapes. A certaines phases, il faudra faire le point, en vue d'infléchir des évolutions, de les accélérer ou de les ralentir. La gauche est tenue d'annoncer comment elle compte aborder de tels problèmes et quelles seront ses premières initiatives mais il est hors de question qu'elle tranche sur tous les problèmes de façon définitive, à partir d'un savoir imparfait. La décentralisation des pou-

voirs, des moyens d'information

centres publics de décision, devraient rendre fécondes de telles approches. L'autre co-rollaire de cette démarche rollaire l'importance convient d'attacher, dans certains domaines, à l'expérimentation ; si celle-ci doit être présente dans le secteur public, notamment dans les régions et les communes et dans le secteur prive, c'est probablement dans le tiers-secteur, celui des coopératives, des associations, des mutuelles, des entre-'imagination sociale, appuyée par un sens algu des responsabilités. trouvers un champ pour des initiatives de type nouveau. Des mesures concrètes administratives et financières devront être prises pour donner à l'expérimentation toute son efficacité. Si, sous peine de devenir totalitaire, l'action politique ne doit pas prétendre donner plus que ce qu'elle peut offrir, il reste qu'une collectivité ne se rassemble qu'autour d'un projet. Dans ce domaine aussi, la faillite de nos dirigeants actuels est patente. Qui crolra un instant que les prétentions internationales du président de la

une politique intensive de ventes

d'armes, y compris aux plus san-

glantes dictatures En revanche.

la politique de la gauche, par

l'extension des libertés et des res-

ponsabilités du citoyen. lui redon-

blir de nouveaux rapports avec ceux des peuples qui n'aspirent qu'à s'émanciper de la tutelle des blocs conservateurs. Car c'est folie de s'imaginer que la politique de la gauche pourra longtemps être contenue dans les limites de nos frontières. Nous croyons assez à la vertu et à la force de notre projet pour penser qu'il encoura-gera nos voisins d'Europe à paret d'expertise. l'enrichissement du dialogue entre groupes sociaux et l'esprit cocardier et chauvin, dont ceux qui se croient les héritiers du général de Gaulle ont fait un tremplin électoral, je voudrais

en travaillant à leur apporter leur réponse que la gauche entend redonner à la France une raison

#### Ne pas se tromper sur les moyens

Tel est l'esprit dans lequel la quoi la gauche veut, d'une part, gauche doit parler aux Français organiser le développement plaet agir au pouvoir si elle ne veut nifié de l'économie et de ses pas d'abord décevoir, ensuite defaillir. L'entreprise exige donc que le cap soit fermement maintenu les moyens d'une impulsion vers cette idee qui sait son chedirecte par le contrôle public du min, le socialisme dans la liberté, la prospérité, la justice. Elle exige crédit et d'un secteur nationalisé élargi à neuf grands groupes également de ne pas se tromper sur les moyens. C'est ici que le industriels. débat économique prend place.

L'économie n'est pas une sin en sol. Nous avons assez fait le procès d'une certaine croissance pour savoir que la question du pourquoi est aussi lourde que celle du comment. L'économie est un moyen. Le hasard veut que la campagne électorale mette la gauche aux prises avec le a meilleur économiste de France » qui s. trompe sur les moyens. L'occasion est bonne de préciser le fossé qui nous sépare.

D'abord, les résultats, consignés

par les statistiques officielles. En juillet 1977, dernière période connue il y avait en France un million cent trente mille demandeurs d'emploi soit, depuis le 1 janvier 1977, environ trente mille de plus par mois, mille par jour. L'indice de la production industrielle est au niveau du premier trimestre 1974 Les prix ont augmenté de 5,9 % depuis le début de l'année, et si l'on suppose hypothèse basse - qu'ils progresseront de 0.6 % par mois, d'août à décembre, cela fera plus de 9 % sur l'année. Et si l'on se souvient au'une légére baisse de T.V.A. est intervenue cette année, cela vent dire que le rythme de hausse spontanée de nos prix est supérieur à celui de l'an dernier. Le commerce extérieur a cumulé

9.5 millards de déficit depuis janvier et si le déficit mensuel régresse ces dernlers mois c'est par une décroissance forte des mportations consécutive à la stagnation de l'activité économique. Le franc maintient sa parité vis-à-vis des principales monnaies, mais le gouvernement peutil dire publiquement le volume de l'endettement extérieur par lequel cette stabilité est obtenue? Enfin. après avoir annoncé en septembre 1976 que la croissance en 1977 atteindrait 4,8 %, les prévisions officielles plafonnent aujourd'hui à 3 %, et celles d'autres organismes à 2,5 %. Bref, pour un gain hypothétique de quelques dixièmes sur le front des prix, le premier ministre réalise de praves contre-performances sur tous les autres plans, notamment l'emploi. Quel bllan l

Bien sûr. Il reste un dernier élèment de compréhension de la politique de M. Barre. Toute cette politique serait fondée sur l'idée que la stagnation (voire la régression actuelle) du pouvoir d'achat des salaires et le chômage permettra de « rétablir » la situation financière des entreprises, et par conséquent leur capacité à investir et à se développer. Or, cette stratégie inavouée, mais blen réelle, échoue, elle aussi, sous nos yeux puisque l'investissement reste désespérément étale. M. Barre réussit donc le tour de force de bloquer le pouvoir d'achat, de maintenir une inflation très élevée, sans que l'investissement en qui ferait la victoire de la gauche France n'en tire nul bénéfice ou de la droite » peut permettre C'est que le bénéfice de l'opé- à son mouvement d'a arbitrer la ration - qui existe arithméti- situation, en mars prochain, dans quement — va ailleurs qu'à des de nombreuses circonscriptions » usages productifs. M. Barre fait a Si nous avons une dizame d'élus. ainsi la démonstration que la a-t-il déclare vendredi. cela sera gestion « libérale » d'une écono- très intéressant », car, a-t-il rédiversifiés, comme la qualité de mis dominée par des entreprises sumé, il s'agit de « jaire arbitrer vie dans les quartiers ou l'adap- sur-puissantes patine comme un des querelles stupides par des de l'équipement et de l'aménagement tation des équipements collectifs embrayage use. Vollà aussi pour- gens de bon sens ».

nera ce souffle puissant d'imagination et d'exemplarité qui sut hier sa grandeur, permettra d'éta-

tager notre volonte. Nous savons aussi que c'est nécessaire pour les équilibres économiques internationaux : qu'il s'agisse de l'énergie, des transports aériens, de la production agricole dans le cadre d'une coopération avec le tiers-monde sondée sur la solidarité. Quel Etat - nation possède, à lui seul, les moyens et les réponses? Au risque de détonner avec rappeler que la France n'a jamais été aussi grande que lorsqu'elle a été elle-même, et qu'elle n'a que lorsqu'elle proclamait la liberté et les droits de l'homme à travers le monde. Jaurès le disait mieux que quiconque, qui affirmait: « Peu d'internationalisme éloigne de la patrie et beaucoup y ramène. v Quel destin peut-on garantir à notre communauté nationale, alors que l'immense puissance de gaspillage et de destruction du capitalisme international a conduit à nos portes le monde de la faim et du dénuement le plus extreme. atteint le seuil de la rareté pour beaucoup de ressources minérales ou végétales, étend la surface des déserts sur la planète? Il y a là République sont compatibles avec des enjeux qui sont à la sois partie de notre sécurité, de notre solidarité, de notre dignité : c'est

> secteurs industriels les plus vitaux pour l'indépendance du pays, et, d'autre part, se donner

M. Barre se trompe donc de

d'étre et d'espérer.

moyen. Il se trompe aussi d'anaivse. Celle-ci est le décalage fidèle des principes de l'entredeux guerres selon lesquels la déflation de la demande est meilleur remède aux tensions inflationnistes et au déficit extérieur. La vérité est qu'une telle déflation freine l'inflation par la demande et la croissance des importations : mais elle est impuissante à freiner l'inflation par les coûts et à encourager les exportations. Voilà pourquoi M. Barre obtient des résultats si mauvais sur le front des prix. et si précaires sur celui du com-

merce extérieur. La gauche a tiré les leçons des impasses de la déflation comme elle connaît les dangers de la relance massive keynésienne dans une économie et un système

C'est pourquoi sa philosophie économique s'appuie sur l'action contuguée dans deux directions. Premièrement, exercer une relance sélective de la consommation des ménages les plus défavorisés capable d'ouvrir de nouveaux marchés aux entreprises et une relance immédiate de l'investistissement, notamment grace au levier des entreprises publiques industrielles; deuxièmement, attaquer au plus vite tous les archaismes structurels de notre économie, en soutenant les secteurs aujourd'hui incapables de répondre à la demande, en élimi-

#### La préparation des élections législatives

M. JOBERT: nous pouvons êire des arbitres.

Reçu vendredi 9 septembre à 'hôtel Matignon, M. Michel Jobert, président du Mouvement des democrates, a tenu, à l'issue de son entretien avec M. Raymond Barre, une conférence de presse an cours de laquelle il a notamment annoncé que sa for-mation s'était fixé pour objectif de présenter aux prochaines élections législatives deux cents candidats. Une première liste de solxante noms sera rendue publique à la fin du mois. M. Jobert qui a précisé que le premier ministre pourrait, a dans tel ou tel cas », soutenir un candidat de son mouvement, a indiqué qu'il n'avait pas encore personnellement pris de décision, bien que ses amis a dansent une sarabande effrénée » pour l'inviter à se présenter

Dans sa lettre mensuelle (septembre 1977). M. Jobert observe que « la marge étroite de 5 à 6 %

nant les rentes et les placements improductifs, en encourageant toutes les actions visant un développement rapide des exportations, qu'il s'agisse d'exportations de biens comme de services ou de savoir-fuire.

En définitive, face à la défiation qui maintient la France dans la crise et à côté d'une relance aveugle qui l'y ramenerait en quelques mois, il n'y a place que pour une nouveile pratique économique alliant réformes structurelles immédiates, politique de justice économique et actions industrielles sectorielles dans le cadre national et européen. Les forces de gauche sont en fait d'accord sur ces principes d'une nouvelle orientation économique et sur son important con-tenu de transformation sociale. Quant à la controverse, dans

l'ordre économique et social, elle ne porte que sur deux grands points. Le premier est l'ampleur de la redistribution salariale et sociale que l'économie française est, ou n'est pas, capable d'assu-mer à bres délal, c'est-à-dire a unt les deux ou trols années route du plan et la maitrise des grands leviers industriels et financiers permettent d'orienter le pays vers une nouvelle croissance. Une hausse importante du SMIC est économiquement et socialement nécessaire, nous ne voujons pas qu'elle s'accompagne de dizaines de milliers de faillites and les licenciements que cela

lmpliquerait. L'autre point concerne la manière de transformer les rapports sociaux dans neuf grands groupes industriels en les nationalisant tout en maintenant intégralement leur capacité de produire et de vendre sur un marché international auquel ils sont tous confrontès à la différence des nationalisés de 1945. Le reste n'est que détail, mais

cette exigence est vitale. L'enjeu de la controverse n'est cependant pas de nature à faire sauter l'union de la gauche. Qu'on se 1 dise!

La crise économique bloque 'horizon de l'imagination à la lecture des statistiques. Forcer ce blocage implique que soient d'abord leves les obstacles qui en pechent des millions de personnes de connaître autre chose que l'angoisse du lendemain. C'est pourquoi la politique économique de gauche doit s'attaquer de front au chômage et aux zones de pauvrete tout en prenant garde de ne pas compromettre sa réussite pa l'inflation et le déficit extérieur. Mals la gauche doit aussi percevoir ce trouble des profondeurs que la jeunesse, comme toujours, éprouve plus tôt, plus fort et plus confusément. Son attente d'une autre politique manifestée aussi blen par le cri écologique que le rejet ou, pire. la passivitė, devant un système scolaire révolu, est prémonitoire Si elle ne repond pas à cette attente, la gauche parviendra peut-être à faire faire un pas en avant à l'économie française; mais elle aura manqué son rendez-vous historique.

d'un pouvoir ligoté par les forces du conservatisme, la France perd sa capacité d'être. Dans le même temps le monde se couvre de dictatures qui font craindre qu'un jour l'idée de liberté aura disparu de la planète. Les lieux d'où elle pourrait redonner vie à la ieunesse du monde sont rares. Quelle responsabilité d'être parmi ceux-là ! Loin des médiocres guérillas qui opposent des clans éphémères, des escarmouches de communiqués, la France attend qu'on lui propose les vrais débats, les vrais questions, les vrais choix. Assumer son projet de justice et de libération, tel est le desi que le parti socialiste entend aujourd'hui relever quoi qu'il advienne. Il le dolt aux millions de Français qui lui font confiance comme au pays tout entier.

Aujourd'hui, sous la conduite

MICHEL ROCARD.

### QUITTERAIT LE GOUVERNEMENT S'IL ÉTAIT ÉLU AU SÉNAT

M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'équipement et de l'aménagement du territoire, a annonce vendredi 9 septembre, qu'il a l'intention de quitter le gouvernement s'il est élu senateur des Hauts-de-Seine aux élections du 25 septembre pro-chain, et si d'ici là le régime des suppléants n'a pas été modifié. Le maire de Saint-Cloud a fait cette déclaration à l'occasion d'un déjeuner destiné à présenter à la presse la liste du parti républicain (le Monde du 26 juillet). Elu au Sénat, le ministre de l'équipement disposerait d'un délai d'un mois pour choisir entre son porteseuille ministériel et son

siège de sénateur.

ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat, Pierre-Christian Taittinger, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et Christian Poncelet, secrétaire d'Etat chargé des rélations avec le Parlement, sont également candidats aux élections sénatoriales. îMinistre de l'économie et des finances dans le cabinet de M. Jacques Chirac (du 28 mai 1974 au 25 août 1976], M. Jean-Pierre Fourcade a été ensuite, à partir du 27 août 1976, ministre de l'équipement dans le premier cabinet de M. Raymond Barre. Depuis le 30 mars 1977 il occupe le poste de ministre

Trois autres membres du gou-

vernement - MM. René Monory

#### MILLE SIX CENTS PARACHUTISTES SERONT LARGUÉS PENDANT LA MANŒUVRE CORMORAN DANS LE SUD-OUEST

(De notre correspondant régional.)

Toulouse. — Le général Jean Lagarde, chef d'état-major de l'armée de terre, assistera, les lundi 12 et mardi 13 septembre, à la manœusre Cormoran montes au camp du Larzac et au camp de Caylus (Tarn-et-Garonne) pa: la 11 division parachutiste de Toulouse Trois mille deux cents hommes de la 2º brigade, des éléments organiques divisionnaires ainsi que des éléments motorises de la 15° division d'infanterie, de l'aviation et de la marine seront engages dans ces exercices, sous les ordres du general Jeannou Lacare, nouveau commandant la

C'est la première fols que la 11° D. P. division d'intervention tous azimuts, déploiera sur le termin ses nouvelles unités, comme le 5° régiment d'hélicoptères de commandement et de transmisslon parachutiste, appartenant tous deux aux éléments organiques de la division avec la base opérationnelle mobile, le 5° groupe de soutien de l'aviation légère, le 1° régiment parachutiste d'infanterie de marine, le 1ºº régiment de hussards parachutistes, le 35° régiment d'artillerie parachutiste, le 17 régiment de génie aéroporté et le centre d'entraînement de montagne. La division compte, au total, quinze mille hommes répartis en deux brigades.

La partie la plus spectaculaire de cette manœuvre en terrain libre sera le largage de mille six cents parachutistes avec leur materiel, le poser d'assaut nocturne d'avions Transall ainsi que le largage à très basse altitude de charges de plusieurs tonnes sur l'aérodrome d'Albi, toujours par des avions Transail. -- L. P.

#### DES SOLDATS DU TRAIN RÉCLAMENT L'APPLICATION DE LA CONVENTION COLLECTIVE DES CHAUFFEURS ROUTIERS

(De notre correspondant.)

Tours. — Au soir de la visite à Tours de M. Jean-Jacques Beucler, secrétaire d'Etat à la défense, les comités de soldats de la base aérienne 705 et de l'école d'application du train ont rappelé. jeudi 8 septembre, leurs revendications basées sur « une plateforme en vingt points » visant principalement à l'obtention du droit démocratique à l'Intérieur des casernes et à l'amélioration des conditions de travail des recrues qui se considèrent comme des a travailleurs sous l'uniforme ».

La principale action en cours porte sur les transports, l'hygiène et la sécurité. Les appelés veulent transports publics et la déduction du temps de transport de leur

Les soldats du train, appelés à conduire les véhicules lourds, ont élaboré, quant à eux, une série particulière de revendications basées sur la convention collective des chausseurs routiers asin d'assurer une meilleure sécurité limitation du temps de conduite, meilleure formation au permis poids lourd, abolition de la responsabilité du conducteur en cas

d'accident. Le comité de soldats de l'école d'application du train diffuse un bulletin ronéotypé, dont le titre est. Un train peut en cacher en autre. Le comité de soldats de la B.A. 705 a trois ans d'existence et a déjà publié treize exemplaires de son bulletin la Cigogne grogne.



Rég. parisienne, 35 mm vrac 0,40 à 0,60 F le kg TOMATES RONDES Marmonde cat. 1 cal. 57-67 4,60 à.5,60 F le kg RAISIN CHASSELAS Midi, cat. 1 6,25 à 7,25 F le kg CAROTTES

0.90 à 1,10 F le kg Prix valables en région parisienne Secretariat d'Etat à la Con Commission de Paris

JUSTICE

M. Roland Simon.

ravisseur a libéré vendredi matin

9 septembre (le Monde du 10 sep-

tembre) à une vingtaine de

kilomètres de Villefranche (Rho-

nel affirme être incapable de

donner des indications sur le lieu

où il a été séquestre pendant

deux jours. « La voiture a roule

longtemps avant qu'on ne m'en

fasse descendre », a-t-il déclare.

Il semble cependant que les

enqueteurs situent cet endroit

dans la région du bas Beaujo-

lais, où ils ont effectué des

M. Simon a également expli-

que qu'il avait été blen traité et

n'avait vu qu'un seul homme,

toujours masqué. A sa sortie des

locaux de la police judiclaire, où

il a été interrogé pendant près de

quatre heures, il a précisé qu'il

ne souhaitait faire aucune décla-

ration, a aucun moment, se con-

tentent d'indiquer qu'il ne croyait

pas à une vengeance et qu'il ne

savait pas si l'affaire du « ghet-

bles occupés par les immigrés que

gere la regie Simon (le Monde

du 9 septembre), pouvait être à

l'origine du rapt, comme le sup-

posait son père. M. Victor Simon.

Pour le préfet de police

Lyon. M. Roger Chaix, a tout est

possible, compte-tenu de certains

to» de Villeurbanne, ces immen-

recherches et des contrôles.

POUR LA POLICE

L'enlèvement de M. R. Simon

reste une affaire insolite

APRÈS LES MANIFESTATIONS DU

### Les élus sont sortis de l'ombre

Ajaccio. — Les cérémonies qui ont marqué, le vendredi 3 septembre, le trente-quatrième anniversaire de la libération de la Corse, n'ont pas attiré la foule que certains organisateurs attendaient: mille cinq cents personnes à Ajaccio, un millier à Bastia. En revanche, les élus, ceints de leur écharpe, ont été nombreux à se rendre devant les monuments aux morts d'Ajaccio et de Bastia.

Pour M. Charles Ornano, maire bonapartiste

La majorité silencieuse continuera donc de garder le silence Elle n'a pas répondu à l'appel de ceux qui - bonapartistes, gaullistes, républicains — l'invitaient à manifester aux côtés des élus contre « le sévaratisme et les violences d'ou ou'elles viennent ». Il eut mieux valu ne pas quêter à retardement un concours populaire dans la confusion des avantveilles électorales. La démarche des édiles, comme le voulaient les cinq parlementaires de la Corse, n'en aurait eu que plus

de portée et de retentissement. Que sur quelque sept cents élus locaux convoques par leurs pairs devant les monuments aux morts d'Ajaccio et de Bastia, quatre cents environ aient répondu présent peut être interprété comme un fait nouveau dans la vie politique insulaire. Il en aura coûté beaucoup, en effet, à plus d'un maire et d'un conseiller municipal de se « mouiller », d'afficher ainsi en public ses opinions même si elles allaient de sol. Sauf en de très rares occasions, chacun ici préfère réagir individuellement plutot que col-

lectivement. La manière corse

d'obtenir gain de cause est sou-

se faire violence pour descendre dans la rue. Au demeurant, si les circonstances exigeaient de contrer ainsi les tenants du séparatisme

De notre envoyé spécial

senti l'intérêt qu'il y aurait eu pour elle à sortir de sa réserve

ence. Cela va sans dire. « Etailvent patiente parfois brutale. ce bien advoit de nous demander toujours discrète. La population. de prêter un nouveau serment aussi bien que les élus, hésite à de fidélité à la France? », s'interrogent certains (1). voire des réactions d'indifférence. peuvent aussi expliquer l'absence

et les adeptes de la violence, la population n'était guère disposée à s'associer à l'initiative de certains de ses élus. « A ceux-ci de s'exprimer et d'agir en notre nom. Ils sont la pour nous représenter », affirment des Corses. Beaucoup d'autochtones n'ignoralent rien également des dangers que font courir de tels appels au peuple. En dernière analyse, c'est le pouvoir donné à la rue, avec, à terme, des risques d'affrontements entre Corses. « Nous ne voulons pas, par des actions irréslèchies, préparer la voie qui, demain, nous conduirait à en venir aux mains entre nous », expliquent des insulaires. Reste que la population n'a pas

peine d'être note. JACQUES DE BARRIN.

d'Ajaccio, qui avait demande à la population

de s' associer massivement - à la manifes-

tation des élus. - ce n'est pas un échec ». Pour

M. François Giacobbi, sénateur radical de

gauche et président du conseil régional, il s'agit

même d'« une démonstration digne et écla-

tante ». Quant aux militants du mouvement

autonomiste l'Union du peuple corse, ils se féli-

citent du peu d'écho qu'ont rencontré dans l'île

sur son opposition au sépara-

tisme et son dégoût de la vio-

Même si des réflexes de peur

remarquée de la population aux

cerémonies du trente-quatrième

anniversaire de la libération de

la Corse, il n'en reste pas moins

la signification politique

vrai que cette « dérobade » n'a

que certains — notamment les

autonomistes et les séparatistes

- ne manqueront pas de lui don-

ner. Que les élus - et notam-

ment les plus obscurs - aient

vaincu une « timidité » natu-

relle à s'exprimer est un signe

encourageant pour l'avenir. Le

seul qui, en définitive, vaille la

les mots d'ordre des édiles.

(1) Devent is menace mussolinienne. les Corses avaient prêté, le 4 décembre 1938, à Bastia, le serment suivant : « Face ou monde. de toute notre âme, sur nos cloires. sur nos tombes, sur nos berceaux. nous jurons de vivre et de mourir

**ALSACE** • Jetons de parking gratuits à Colmar. - Afin de faciliter

l'accès de leurs clients automobilistes au centre de la ville, les commerçants de Colmar ont décide de distribuer à partir du 15 septembre, quelque trois mille jetons qui donneront droit à un stationnement gratuit d'une demi-heure. Une opération identique a été

lancée à Saint-Brieuc, mais n'a

pas connu le succès escompté. HAUTE-NORMANDIE

**COMBATTANTS** 

**ANCIENS** 

1ª janvier 1978.

en 1978. (...)

l'obtenir :

sions de guerre.

nistres du 17 août 1977:

la Seine. — Après la visite au

Havre, dimanche 4 septembre,

SATISFACTION

APRÈS LE RÉTABLISSEMENT

DE LA PARITÉ DE LA RETRAITE

A L'INDICE 33

La Fédération nationale des

combattants prisonniers de guerre

et compattants d'Algérie, Tunisie

Maroc, déclare, dans un commu-

niqué, avoir a pris acte avec satis-

faction de la décision du conseil

des ministres du 17 août 1977 de

rélablir la parité de la retraite du combattants à l'indice 33 au

» A partir de cette date, tous les

anciens combattants de tous les

conflits, titulaires de la carte du

d'une délégation de Japonais comprenant des victimes de la pollution de Minamata, le ministre de la culture et de l'environnement affirme que « des accidents analogues ne peuvent se produire en baie de Seine ou ailleurs sur tout le littoral français ».

pour clamer des évidences. Nul

a son avis ne dolt se méprendre

mata, apparue vers 1955, était provoquée par des déversements importants de mercure. En Prance, la teneur en mercure des eaux « fait l'objet d'une surveillance périodique »; les rejets de mercure en mer de toutes les industries françaises ont été réduits de 90 % entre 1972 et 1977 ; la teneur en mercure des espèces animales, et notamment des co-

quillages de la baie de Seine. « est négligeable » estime le mi-

• Grève aux chaniters navais de Nantes. — Le personnel des Au Japon, la pollution de Mina- chantiers navais Dubigeongrève. Depuis la réouverture des chantiers, après les congés, conflit oppose la direction et le personne sur le contrôle des horaires de travail. Les quelque 2500 travailleurs de l'entreprise sont appelés par les organisations syndicales à une réunion d'information le lundi 12 septembre av

# RAPATRIÉS

#### A TOULOUSE

Les représentants des rapatriés sont satisfaits

De notre correspondant régional

secrétaire d'Etat chargé des rapatriés auprès du premier ministre, l'indemnisation au conseil des ministres avant la fin du mois de septembre. C'est l'information que M. Longuet, son directeur de cabinet, est venu apporter aux délégués régionaux du Recours réunis vendredi soir à Toulouse autour de laur coor-

combattant et agés de soixantecinq ans ou de soixante ans dans dait dans la région de Muret-Saintcertains cas, beneficieront donc de la même retraite du combaitant dont le montant inderé sur le traitement des fonctionnaires sera d'environ 800 francs par an » Cependant, pour importante que soit cette mesure, il reste pour les anciens P.G. et C.A.T.M. deux problèmes essentiels à résoudre avant la fin de la législature et qui ne semblent pas avoir été abordés au conseil des min — La carte du combattant aux prisonniers qui n'ont pu » — La revalorisation des pen-» Sur le premier point, il est nécessaire de tappelet que seuls

peuvent pretendre à la retraite du combatiant les titulaires de la carie du combattant et que, à ce jour, les 30 000 anciens P.G. qui sont encore privés de la carte du combattant ne peutent bénéficier constitution de dossiers d'indemnisade cette retraile. » C'est la raison pour laquelle la F.N.C.P.G.-C.A.T.M. demande que

soil attribuée au 1<sup>et</sup> janvier 1978 la carie du combattant aux anciens prisonniers de querre francais en Allemagne comme elle a eté attribuée en 1958 à nos compatriotes alsaciens et mosellans. incorpores de force dans l'armée allemande et fails prisonniers par les allies, quelle que sojt l'unité à laquelle ils apparlenaient et la durée de leur captivité. » Sur le second point : la reva-

lorisation des pensions de querre. il convient de souligner qu'il s'agit aussi d'une mesure de justice qui concerne les veuves, les orphelins de guerre, les ascendants, les blesses... » La F.N.C.P.G. estime, en esset, que ces pensions de guerre sont actuellement amputées de

Toulouse. - M. Jacques Dominati, d'Etal chargé des rapatriés s'en est vivement défendu au cours de la conférence de presse à la préfecture de la Haute-Garonne : « Un seul souci m'a guide : coopérer avec les organisations sans aucun esprit pertisan, dans un esprit d'équité. » LÉO PALACIO.

**SPORTS** dinateur, la professeur Goinard. Pendant que M. Dominati se ren-

Gaudens, accompagné de son che de cabinet, M. Ancelin, alin d'y rencontrer d'anciens harkis que tous deux avaient connus personneilement pendant ou après la guerre d'Algèrie. MM. Forzy. Laquière et Roseau rendalent compte à leurs amis des résultats de la dernière entrevue avec le secrétaire d'Etat. Différents problèmes encore en suspens ont été abordés : celui des disparus ne trouve malheureusement pas de réponse dans les milieux officiels françaia, et pourtant des rapports de la Croix-Rouge Internationale ont fait état de plus de deux mille personnes dont les familles sont toujours sans nouvelles. Ce qui n'est pas sans poser de sérieuses difficultés, notamment pour les épouses ne pouvant prouver qu'elles sont veuves lors de drolts à des successions ou pour la

M. Jacques Roseau, président des Fils de rapalriés, s'est déclaré satisfait, et M. Guy Forzy, président des Comités des agriculteurs rapatriés, s fait preuve de la même confiance car il considère que la situation e'est vraiment dénelée.

Dans la salle, tout le monde ne partageait pas le même optimisme et, commentant la réunion qui devait se tenir samedi après-midi au Capitole, avec M. Pierro Baudis et ses élus rapatriés, certains ont remarqué que, curlevsement, dans son périple. M. Dominali ne s'arrêtait que dans villes (Montpeiller, Toulouse, Nice, Toulon) dont les maires sont de ses amis politiques. Une sorte de tournée électorale ? Le secrétaire | clubs.

### **OMNISPORTS** Le budget du secrétariat d'État accorde la priorité à l'animation

francs en 1977 à 2686 en 1978. le budget du secrétariat d'Etat à la jeunesse et aux sports reste parmi les plus modestes. En pourcentage, il n'atteindra toujours pas 0.80 % du budget de l'Etat. Cette constatation étant faite. plusieu's actions montrent dans quel sens vont les préférences du nouveau secrétaire d'Etat. M. Paul ijoud. La progression des credits est nettement supérieure à celle (+ 13 %), ce qui indique que l'animation a été jugée prioritaire. Les professeurs d'éducation physique en sont les premiers benéficiaires, puisque le nombre de créations de poste s'élève à 1081 (562 professeurs et 519 professeurs adjoints) alors qu'il n'était que de 652 l'année précédente. Cette augmentation est encourageante, même si elle ne permet pas de

sulvre la progression souhaitée par le programme d'action prioritaire du VIII Plan sur l'égalité des chances et de la culture pour respecéter les impératifs de ce programme. Il faudra ouvrir 2 589 postes d'ici a 1980. L'accroissement des postes est plus spectaculaire encore, en proportion, dans le domaine pure-

ment sportif, où cent postes de

conseiller technique vont être

ouverts en même temps qu'aug-

menteronit légèrement les subven-

tions aux fédérations et aux

L'action éducative et cultu- il semble que ce rapport sera relle a dû aussi être privilégiée. ses moyens augmentant de 17.4 %. La part la plus importante (+ 20 %) revient à la promotion des activités et des loisirs éducatifs. Pour la jeunesse, l'augmentation des subventions se fera principalement en faveur des centres d'information, de la formation des cadres et de l'alde de fonctionnement (+ 16.5 %) celles qui gèrent les centres de vacances. On peut s'attendre des crédits d'équipements enfin à une revalorisation du taux de l'Etat accordé aux FONJEP (Fonds de participation,

avec les collectivités locales, aux salaires des animateurs). Quant aux cédits d'équipement, dont on on a dit qu'ils progressalent moins que les crédits de fonctionnement. Ils verront cependant augmenter la part réservée aux subventions destinées aux collectivités locales au détriment des investissements propres

de l'Etat. Il reste maintenant à M. Paul Dijoud à respecter l'article 86 de la loi de finance de 1977, qui faisait obligation au gouvernement d'étudier tous les moyens budgétaires et extrabudgétaires dont pourrait bénéficier le secteur de la jeunesse et des sports (1)

(1) Parmi ceux-ci figurent d'ores et déjà le prélèvement de 0.3 % sur le P.M.U. qui, cette année encore. 13. Lens et Paris Saint-Germain, 6 : 15. Valenciennes, Bastin, Rouen, Reims et Metz, 5 ; 30. Troyés, 4.

fait sans complaisance et constituera bien un inventaire des moyens. A charge pour les députés de choisir judicieusement ceux qui conviendront à la jeunesse comme aux sports et d'imposer ces choix afin de ne pas rester au stade du possible.

FRANÇOIS SIMON.

# FOOTBALL

NICE ACCENTUE SON AVANCE La septième journée de champlonnat de France de première

division a permis à Nice d'accentuer son avance grace à sa victoire sur Troyes (4 à 1), tandis que Monaco, second, ootenait le match nul (1 à 1) à Valenciennes. Nantes but Sochaux ..... 2-0 Metz bat Lavai Nimes bat Lens Reinis hat Bordeaux
Strasbourg but Nancy
Maraellle bat Bastia
2-0 Valenciennes et Monaco ... 1-1

Paris Saint-Germain b. Rouen 3-1 Nice bat Troyes CLASSEMENT 1. Nice. 13 pts: 2 Monaco, 11; 3. Marseille, Nantes, Sochaux, Saint-Etienne et Lavai, 8; 8. Strasbourg.

Lyon et Saint-Etienne .... 2-2

#### LE SYNDICAT DES AVOCATS DE FRANCE INTERVIENT SUR LA GRATUITÉ

c Mesure d'opportunité (crori sant les couches moyennes qui ne beneficient pas de l'aide judidiaire, la suppression des droite. taxes et frais de justice, réclamée par le Syndicat des avocats de France depuis sa creation, laisse pratiquement entiere la question des inégalités dans l'acces à la justice :, indique ce mouvement dans un communique publié le leudi 8 septembre en marge des entretiens de Nanterre (le Monde du 10 novembre).

Le SAF ajoute : «Les procès entrainent des formalités, des deplacements, du temps de mise en œuvre se traduisant var des charges financières assumées par les projessionnels de la justice. et en particulier par les avocais (locaux, equipements, personnel, etc.). Ces charges, qu'une simplification de la procédure pourrait alleger, persisteront.n

« Le droit à la justice, observe encore le SAF. est une sécurité tondamentale des citouens. Pour l'assurer à tous, :! faut l'institution d'un caste secteur d'aide juridique et judiciaire dispensant l'information, permettent la prerention des litiges et procurant une assistance conveneble dans les procès à ceux dont les reisources sont insuffisantes pour qu'ils prennen: totalement en charge le coût de leur défense.

des parents et une « situation

M. Tapaszto, réfugié hongrois,

ancien légionnaire, disposait de

elever ses quatre enfants. Cepen-

dant, au début du mois de sep-

tembre. les deux aines, agés de dix

et huit ans, avaient dû être

confiés à une institution d'assis-

tance à l'enfance. Au mois d'août.

un médecin avait demandé sux

parents que leur dernier enfant,

André, soit hospitalisé en raison

ressources jugées a décentes » pour

inexplicable à notre époque».

# FAITS ET JUGEMENTS

faits insolites dans cette affaire

rapt a été commis avec beaucoup

d'audale par quelqu'un qui

connaissait bien les lieux, mais

qui n'était pas très expérimenté.

comme le confirme l'utilisation

d'une carabine II long rifle « ma-

nifestement pas une arme de

de gangster ». En outre, la confi-

guration des lieux ne donne pas

Tout pouvait être compromis par

l'arrivée d'un seul véhicule (le

La famille de M. Roland Simon

n'a, dit-elle, « versé aucune ran-

con s. Aucun contact direct

n'avait, semble-t-il, été pris avec

elle, mais dès mercredi soir

8 septembre, un interjocuteur

anonyme avait těléphoné au

journal le Progrès à Lyon, pour

transmettre un enregistrement

magnétique : « Ici Roland Simon.

disait la bande, je serai remis en

liberté après la remise d'une

rancon de 2 millions et demi de

nouveaux trancs en billets usagés

de 100 francs. Surtout que la police

ne tente rien, ma ric en dépend.

Mes ravisseurs prendront contact

téléphoniquement avec mon frère

Bernard dans la nuit de jeudi.

Qu'il reste au bureau de Villeur-

banne où il recevra des instruc-

Monde du 8 septembre).

'assurance d'une fuite rapide.

Les enquêteurs estiment que

#### « Y.S.D. »

La saisie du nouvel hebdoma-

ne sera pas saisi.

daire V.S.D. était demandée, le 9 septembre, par M. Olivier Brice, le sculpteur auteur de la maquette du trône fabriqué en France pour le couronnement, à Pangui, de l'empereur Bokassa I'r. car cette publication contenait, sans son autorisation. une photographie de son œuvre. Mais M. Pascal Ceccaldi. président du tribunal de Paris, 'a débouté. Il a estime qu'il n'y avait pas lieu à référé, car existe une « contestation sérieuse ». V.S.D. a soutenu, en esset, d'une part, que le litige concernalt la propriété industrielle et non la protection d'une œuvre de l'esprit; d'autre part, que des reproductions de la maquette de cette œuvre avaient déjà été publiées dans la presse.

L'organisateur de l'enlèvement de M. Bernard Mallet

aurait été identifié.

Selon les renseignements re-cueillis à Amiens (Somme), la police aurait établi que M. Guy Lachant, habitant a Saint-Quentın (Aisne), et recherché dans le cadre de l'enquête sur le rapt de M. Théodoroff, en 1976, aurait joue un rôle important dans l'enévement de M. Bernard Mallet (le Monde des 11 et 12 août). Deux des frères de M. Guy Lachant, Bernard et Marcel avaient été arrêtes, en 1976, en possession de billets de la rançon versée pour la libération de M. Théodoroif. Les enquêteurs, gul ont la conviction que les deux

enlèvement, celui de M. Théodoroff et celui de M. Mallet, sont lies. soupconneraient M. Guy Lachant d'étre le « cerveau » des deux rapts.

Un enfant victime de mainutrition.

Victime d'un manque de soins et dans un état de mainutrition évident, en enfant, agé de deux ans et demi, est mort le 7 sevtembre au domicile de ses parents à Beaumettes (Vaucluse). Ces derniers. M. Istvan Tapaszto, quarante ans, ouvrier maçon, et sa femme, Henriette, trente-deux ans, ont été présentés, le 3 septembre, au parquet d'Avignon et écroués. Selon l'enquête de la gendarmerie, cette affaire révèle des

d'inhumer, estimant que le décès avalt été précipité par l'état d'ina-« carences » manifestes de la part nition de l'enfant. Cambriolage chez M. Michel

Rocard. L'appartement que M. Michel Rocard, secretaire national du parti socialiste, maire de Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines), occupe dans cette localité, a de façon intermittente », precise-t-il, a été cambriolé vendredi 9 septembre. Selon la police, le mobilier a

été fouille On ignore encore l'importance et la nature du vol. mais, affirme M. Michel Rocard lui-même, a il s'agit d'une banale affaire de délinquance mineure »

 Attentat contre M. Biaggi. - Plusieurs coups de seu ont été tires, dans la nuit du 9 au 10 septembre, pres de Bastia, contre la de M. Jean-Baptiste Biaggi. avocat au barreau de Paris et malre de Cagnano (Haute-Corse). Les agresseurs. qui ont réussi à prendre la fuite. circulaient à bord d'un autre véhicule. Ils ont ouvert le feu

son état de faiblesse. Mais M. et Mme Tapaszto avaient refuse. C'est le petit Andre qui. après une chute bénigne, est mort le 7 septembre Le médecin a refusé le permis

à deux reprises. Sans être atteint, M' Blaggi a perdu le contrôle de son vehicule, qui s'est renverse dans un fossé. L'avocat a été

légérement blessé au visage et à

 Meurire d'un avocat. — M. Norbert Hanoun, quarantesix ans, avocat au barreau de Paris, a été tué d'une balle de révolver dans la tête, au cours de la soirée du vendredi 9 septembre 1977, en son domicile, 51, avenue Raymond - Poincare à Paris (16°). Le meurtrier s'est aussitôt constitué prisonnier. Il s'agit de M. Emile Amram, cinquante et un ans, commerçant 20 Chesnay (Yvelines), beau-free de la victime. Ce meurtre sembis avoir pour origine un différent d'ordre familial. M. Amram serait venu à plusieurs reprises menacer Me Hanoun, le meuritier recherchant son épouse réfugiée chez l'avocat, son frère.

#### BOXE

#### **EVANGELISTA** CHAMPION D'EUROPE

On n'aurait jamais dù parlet d'une éventuelle rencontre entre Lucien Rodriguez et Mohammed All. Le premier nommé a pardu son titre de champion d'Europe 9 septembre au Palais des sports de Madrid, des mains de l'Espagnol Altredo Evangalista. Celui-ci, ágé de vingt-trois ans, n'est pas pour autant une « terreur - dans le style de son compatriote Paolino Uzcudua. l'ancienne gloire du ring, vainqueur d'Ermino Spalla et de Max Baer.

Il n'en a pas moins contraist Rodriguez à l'abandon au onzième round après que le Français, qui était dominé aux points, fut allé trois tois au tapis. En réalité, aucun des deux pugilistes n'avait montré ce qui fait la lorce des poids lourds : le punch de 100 kilos qui envoie l'adversaire au pays des songes. lis ont d'ailleurs un exemple au sommel: Mohammed Ali, mais Iul. c'est une autre histoire, dix ans de

règne! - O. M.

illite

1 × 25 - C

HIM

PAITS ET JUGEMENTS

ma seculii e ini

21 En - 1 - 4

黄豆罐中 1 1



# Monde aujourd'hui

#### LARCIN

chandelle à surveiller et de la

gnement de nos chers petits ce

nous selon quoi nous n'avons pas

grand-chose mais pas mal

d'idées ? L'expérience paternelle

m'incite à en soumettre une à

Des centaines

de pages

Pour mon élève de quatrième,

f'ai acquis l'an passé un nombre

considérable de livres. De l'his-

toire de la musique au manuel

d'orthographe, en passant par

celui d'instruction civique, rien

ne manquait - pas, surtout, ces

livres d'art que sont les mor-

ceaux choisis, l'histoire et la

géographie. Un impressionnant

amas de centaines de pages. Or,

au terme d'une très brève année

scolaire - à la mi-avril, tout

était clos, - c'est bien le diable

si vingt-cinq de ces centsines

avaient servi. Les morceaux

avaient du être mai choisis; le

civisme avait été oublié ; le

manuel d'orthographe abandon-

né : l'histoire musicale n'avait

été faite que de silence : l'his-

toire sans musique s'était ré-

duite à qualques discours que

j'espère magistraux sur le plan

Barre : de géographie, guère :

d'espagnol, peu; il y eut tout de

-Au fil de la semaine-

NNE, vingt-huit ans, docteur en philosophie (Sorbonne), licen-

ciée de linguistique (Vincennes), diplômée de chinois (Lan-

gues orientales), auteur d'un roman paru en 1974 à La

De petits « boulots » dans l'édition. Le chômage. Des « piges »

Table ronde. Jean-Pierre, vingt-huit ans également, master of

arts de l'Université d'Utah, diplômé d'anglais (Sorbonne), diplômé

de chinois et de vietnamien (Langues orientales), auteur d'un livre

sur le boulier chinois. Deux intellectuels bardés de diplômes, et

pour un article ici ou là. Le chômage. Un voyage inorganisé mais

détendu aux Etats-Unis, qui s'achève en gag (l'agence de voyages

pour étudiants à laquelle on a acheté par prudence le billet de

retour fait faililte, et le billet ne vaut rien). Le châmage. L'estime

de leurs éditeurs respectifs, mais d'argent point. Le chômage.

Candidatures à des postes de coopérants au Maroc ou ailleurs :

refusées, pas de postes vacants. Et ainsi de suite. Et Paris ras-le-bol.

Elevés comme des bourgeois, dit Anne, nous nous sommes réveillés

est tombée amoureuse de cette région. Eté 1976 : c'est décidé,

le deux-pièces qu'on habite dans une cité H.L.M. proche de Fumel,

une cité où les Marocains sont nombreux : « Le Maroc, disent-ils,

n'a pas voulu que nous allions à lui, alors il vient à nous. Pas de

téléphone naturellement. L'équipement : une vieille 4 L d'occasion

et une planche sur deux tréteaux. A un bout, le bureau du direc-

s'étendant entre Cahors, Fumel, Monflanquin, Tournon-d'Agenais.

Villefranche-du-Périgord, Cazals, Catus, Montcuq, et tous les

villes et villages intermédiaires ». Out ! Rien de moins. Rien de

plus, d'ailleurs. Regardez la carte : un canton et demi dans un

cercle de 40 kilomètres, à cheval sur trois départements, le Lot.

le Lot-et-Garonne et la Dordogne. Raison sociale ? « Faits et Ges-

tes » : prétentieux, obscur. « La Flèche du Lot » : banal. Euréka !

« la Feuille », tout simplement. Le plus petit journal de France.

Le premier numéro de « la Feuille » est sorti des presses le

17 septembre 1976. Il avait été annoncé par une belle affiche verte

que l'« équipe » du journal avait placardée elle-même aux quatre

coins de sa future « zone de diffusion » pour annoncer : « La

feuille tombera le 17 septembre ». Sibylline, la nouvelle avait été

moins en partie, ce premier numéro, les deux fondateurs rencon-

traient un accueil frais, voire carrément méfiant ou ironlque.

« Encore de la politique! » Mais non, nous ne sommes des militants

d'aucun parti. « Alors c'est encore pour l'Occitanie ? » Ou bien :

« Un cercle poétique ? », « Un mouvement écologique ? » Et

aussi : « Un journal pomo? », à cause de la feuille des statues.

sans doute. Et encore : « La feuille... d'impôts ? » Et même :

« Evidemment qu'elles tombent, les feuilles, en septembre. Foire une

mière visite d'Anne avait été pour le directeur d'une opulente agence

de tourisme de Cahors dont elle ignorait... qu'il était en même

temps chef de la publicité départementale du grand quotidien régio-

nal. Accueil intéressé et amusé et le sentiment d'avoir fait un

énorme pas de clerc en se jetant, d'embiée, dans la gueule du loup.

cafés, voire les épiceries, de quartier en quartier et de village en

village, pour tenter d'obtenir que les commerçants acceptent de

prendre le journal en dépôt. Réponse fréquente : « On ne peut

pas prendre ce risque-là i » Le risque : recevoir gratuitement un

petit paquet d'exemplaires et rendre les invendus au passage suivant,

quinze jours plus tard. « Le risque français a un seuli très bas »,

Il fallait aussi courir les Maisons de la presse, à défaut les

Pour la publicité, ce fut pire. Dans son inexpérience, la pre-

A la recherche de la publicité nécessaire pour financer, au

Jean-Pierre est originaire de la vallée du Lot. Anne, Normande,

Le capital: 2000 francs, grappillés à grand-pelne. Les bureaux:

Ce sera le « journal bimensuel d'information de la région

comme des anarchistes, sans travall, ni famille, ni patrie.

l'attention générale

# La terre

# Une pédagogie gaspilleuse

cette époque de l'année, où tout le monde rentre de la campagne, de la montagne ou de la mer, Maria pense qu'elle n'a pas eu de vacances. Elle ne employée, et pas question de congé! Alors, l'idée lui vient deux-pièces où elle vit avec sa mère, les décorer avec un plus de verdure et de fleurs. Pour cela, elle prend de la terre dans le jardin de la clinique, la met dans un sac en plastique. qu'elle place dans un coin en se disant qu'elle l'emportera à la fin de sa journée. De quoi garnir deux ou trois pots et un petit caisson. Le soir même, la directrice de la clinious la compoque : « Le jardinier a trouvé le sac de terre que vous avez caché. Vous

savez comment cela s'appelle ? Un C'est une dame pas très commode, qui entend que son établissement soit sans défaut. Elle a Tair courrouce, le sourcil fronce, le verbe hait. Maria baisse la tête. Elle reste silencieuse. Il jaut bien appeler les choses par leur nom. Elle pense que le jardinier avait pluiôt l'air sympathique quand il allumatt sa cigarette, entre deux coups de bêche. Elle songe vaguement à son sac de plastique qu'on ne lui rendra pas. Elle n'a rien à dire à la directrice. Elle tient à garder son emploi. Qui a dit : a La terre appar-

tient à celui qui la travaille »? Maria, elle, ne travaille même pas la terre. Elle se contente de jaire les chambres, les lits et le ménage des autres.

ž

RAYMOND JEAN.

puis tous deux solides, gais, sympathiques.

on va lancer un journal local et artisanal.

teur ; à l'autre, celui de la rédactrice.

Enfin, presque.

diversement interprétée.

affiche pour ca! >

dit Anne.

Ly a bien du souci, en ce mo-ment, dans les foyers. C'est même de l'anglais et des maths, mais sur un camer dit de cours onéreux, l'enseignement graqui remplaçait, paraît-il, avantuit Tout augmente, tradition-nellement. Au point que l'aide elle-même a suivi la hausse. Et tageusement les chapitres du c'est très blen. Mais, à l'heure des compressions, des bouts de

Autrement dit, l'al dépensé plusieurs centaines de francs pour un usage de quelques sous. Grand bien fasse aux auteurs et aux éditeurs! Mais tant qu'à faire d'acheter de beaux volumes, autant acquérir des livre d'art, ou des romans. Les enseignants ne devraient recommander à leurs élèves que l'acquisition du nécessaire. Je sais bien qu'il y a grande joie, pour l'enfant, le premier jour, à exhiber la pile impressionnante de livres et d'en feuilleter trois pages, mais c'est cher payer un plaisir éphémère. Imagine-t-on un menuisier achetant, avant de faire

une fenêtre en bois blanc, une

Au goût du temps

tonne de fer, cent kilos de cui-

vre et quatre stères d'acajou?

Au temps où j'avais le périlleux honneur d'enseigner les jeunes générations, un cahier de brouiilon, un crayon noir et une gomme suffisaient pour domestiquer le participe, jongler avec la règle de trois. Il est vrai qu'en ce temps-là deux et deux faisaient très bêtement quatre et que mes élèves de sixième connaissaient mieux l'histoire qu'un chasseur d'« unités de valeur » qui choisit son groupe en fonction des heures du métro.

Tout de même, à l'instant où il nous est dit et redit que les vaches grasses maigrissent: aux

d'alier plus vite mais plus lentement; quand on serine aux parents la nécessité de calfeutres leurs portes, de strveiller les étiquettes et d'utiliser le verso quand l'usage raisonnable de choses devient la règle civique de ne pas habituer les enfants à posséder quinze livres pour en la bonne pédagogie, l'exemplaire, la meilleure. Le gouvernement n'aurait plus à verser des allocations-livres. Il se servirait de

leurs précis, leurs manuels ! PIERRE-ROBERT LECLERCO.

cet argent pour augmenter le

nombre des professeurs — il est

vrai que ceux-là aussi écriraient



### Colonies de vacances

### LE MAL-AIMÉ DU CONTINGENT

E car rouge et blanc libère son monde de passegere dans un loyeux brouhaha de cris et de rires. Le dernier contingent de la colonie de vacances débarque sur la place de l'Egilse, Les parents sont là, anxieux de retrouver leur progéniture.

On s'embrasse, on s'exclame, on s'extasie. Les dents des enfants barrent de bianc leur visage hâlé. On s'empresse au milleu des bagages que l'on charge sur les voltures. et, peu à peu, cette assemblée grouillante se dilue, s'éparpille, dans les rues adlacentes.

Près de la porte pliante du gros

tout faire, tout prévoir.

véhicule, un homme à survêtement biau a observă silencieusement la scène, sans bouger. Il attend. Un à un. les « colons » repartent chez eux, gonilés d'anecdotes, d'aventures passionnantes, yécues pendant trois semaines. A peine assis sur la banquette de l'auto patemelle, le trop-plein commence à se déverser : « Tu sais p'pa, le « mono » Il a

désormais. Tous sont partis. Saul

- Alors: devine maman ce que Xavier II a répondu à Jacques ? -Le père et la mère sourlant de l'enthousiasme de leur releton. Le place de l'Eglise est vide,

un... Un tout petit blondinet assis éperdu, sur sa valise renforcée d'une ticelle. L'homme au survêtement est là encore, lui aussi, qui regarde l'autobus s'ébranier, et qui attendait. Qui attendait quoi 7 Exactement ce qu'il a sous les yeux, ce bambin consterné cherchant du regard des gens absents et qui ne viendrant point...

Le directeur du contingent le sait. A chaque lois, c'est la même chose. Au retour, il y a un ou plusieurs « oubliés ». Le bamble blond devait être de ceux-là quasi inévitablement. Pas une de sea malhebiles et naives correspondances sur des cartes postales en couleurs n'a recu de réponse, tout au long des vingt et un ioura de « colo ». Il a attendu en vain un mot de ses parents. Voilà pourquoi le responsable du séjour le surveille depuis l'arrivée.

Il s'approche, taussement loveux : Tu te rends compte, tes parents. ils n'ent pas de mémoire, dis donc. On va leur faire la surprise... Allez.

empoigne le pauvre colia. Tous deux se dirigent en volture vers un lointain lotissement, dans les laubourgs de la ville.

li prend la menotte du gamin el

Le carillon à trois notes miaule au milieu des éciats d'un show télévisé. On ouvre et on s'écrie :

 Ah ben i par exemple, te vollà. toi i C'est danc aujourd'hui que tu rentres ? Je croyals que c'était mercredl i =

#### « Merci quand même »

Le gosse, navré, secoue les épau-

les avec l'air de s'excuser. « J'espère que tu as mangé, au moins. Nous, on a fini. Tu as bonne mine, hein i Tu n'as pas dû leûner en noutrice l »

La valise et l'enlant sont poussés vers la salle de sélour, où le père et le frère, sur la banquette écossaise, écoutent religieusement Sardou chanter J'habite en France.

· Merci quand même, monsieur, l'espère qu'il a été sage et qu'il n'a pas pissé au lit l -

L'homme au survêtement a un ceste vaque et furieux en s'en allant. - Qu'est-ce que ca peut bien vous foutre I - grommelle-t-il entre

Ce qui le tracasse, finalement, c'est de savoir à quel moment le gamin remettra à sa mère le cadeau au'il lui a acheté : une tranche de tronc d'arbre vernie dans laquelle sont incrustés un paysage bariolé et deux coquillages encadrant un thermomètre. L'enlant a longuement hésité devant cet accessoire. Ca coûtait 23 francs de plus.

- C'est beau, heln, m'sleu ? Tu paries si elle va être contente mô-

Dans la rue déserte, la petite voix tradile résonne à nouveau dans les oreilles du directeur. Celui-ci. soudain, a dans la bouche un goût de buvard, et il sent sa gorge se nouer. Cela le met en colère. Il ne s'habituere donc jameis, bon sang l

Le timbre vengeur de Sardou. ténor toujours enrhumé, le raccompagne en écho: Mais vollà, l'habite en France.

Et la France c'est pas du tout [c' qu'on dit

SERGE GRAFTEAUX.

PIERRE VIANSSON-PONTÉ

par

beau bandeau marron, huit pages format 24 X32, présentation claire et plaisante, prix : 2 francs — est distribué gratuitement : cette fois, la caisse est à sec ; le crédit chez l'imprimeur épuisé, c'est quitte ou double pour le numéro deux. Un an ou presque s'est écoulé. « La Feuille » est toujours là, vaillante et débrouillande. Elle a pris des vacances comme tout le

monde : son dernier numéro a paru fin juillet, le prochain sortira des presses dans quelques jours, le 17 septembre, pour l'anniversaire du numéro un. Et, en guise de cadeau d'anniversaire à ses lecteurs, « la Feuille » sera désormais hebdomadaire, tout en coûtant moins cher: 1.50 franc le numéro, 40 francs l'abonnement annuel. Le journal s'est équipé, il est maintenant passé à la photocomposition. La rédaction s'est étaffée : deux dessinateurs de seize et dix-huit ans, un auteur d'excellentes grilles de mots croisés, se sont fait connaître, des rédacteurs bénévoles ont offert leurs services. Le réseau de vente s'est étendu, non pas géographiquement, mais en profondeur, en densité. Les lecteurs, les abonnés, sont, chaque jour, plus nombreux, non seulement dans la région, mais parmi les expatriés qui vivent dans les villes lointaines, à Toulouse, à Paris et ailleurs. La publicité atteint un volume satisfaisont. Et surtout l' « équipe » a beaucoup appris, et elle fourmille d'idées.

Publicité, préparatifs de vente. Et la rédaction ? Et l'impres-

sion? Que savent-ils au juste du journalisme? Anne répond :

« Strictement rien. » L'imprimeur tirait le journal mais ne le compo-

sait pas. Il fallait porter la copie et aller chercher les caisses de

plomb à 60 kilomètres. Arrêter, ou coin d'un bois, la 4 L essoufflée

pour tenir une réunion du comité de rédoction ou rédiger l'édito-

rial. Courir démarcher un annonceur éventuel, un dépositaire réti-

cent. Etablir, vérifier, le calendrier des foires et marchés pour les

samaines à venir. Expliquer infassablement le projet. Répondre aux

objections. Dire qui on est, pourquol on fait cela. Veiller à tout,

Enfin, le premier numéro, tiré à cinq mille exemplaires —

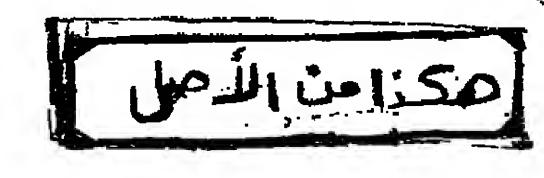
Par exemple, les petites annonces — gratuites — occupent, en général, une bonne page du journal. Une astuce : chaque dépôt a reçu, pour placer à côté des exemplaires en vente, une boîte aux lettres. Chacun peut y déposer sa petite annonce, mais aussi ses remarques, ses suggestions, ses réactions, des échos de la vie locale : source d'informations précieuses et dialogue permanent, conflant et direct, avec les lecteurs, qui n'ont même pas besoin d'un timbre et d'une vrale lettre pour s'exprimer. c On n'est pas des kamikazes — c'est Anne qui le dit, — mais

on a du courage. > La campagne municipale — « la foire oux maires », a dit « la Feuille » — n'a pas été sans remous. Et il faut du culot pour s'indigner, à la veille de Noël — sous le titre « Mon foie... connais pas ! », — du gavage des oies dans ce haut lieu du foie gras. On dit ce qu'on pense — pas forcement tout, mais beaucoup, -- et on pense ce qu'on dit. A chaque ligne, la vie toute simple est là, chaude, drôle au triste. Un journal pas comme

Ca n'est, certes, pas la fortune, la partie n'est même pas vroiment gagnée. Mais le chômage intellectuel est vaincu. Et puis connaissez-vous beaucoup de journaux dont la direction et la rédaction déjeunent, sans note de frais, « dans le Causse, sous le soleil ardent et les petits chênes verts, croquant le bon pain avec le jambon de pays et le fromage de chèvre arrosé d'un cohors de l'année > ?

Tout cela, Anne et Jean-Pierre l'ont dit par bribes, quinzaine oprès quinzaine, à leurs lecteurs. Et Anne le raconte aussi avec beaucoup de galeté et une foule d'anecdates qu'an a pu transcrire ici, dans une brochure, plutôt luxueuse ma foi, qui s'intitule : « la Feuille ou le plus petit journal de France. » Une brochure dont la bande dit tout : « Comment sortir du chômage. L'aventure d'un journal artisana) dans la vallée du Lot. >

\* La Feuille, 23, cité des Rochers, 47500 Baint-Vite-de-Dor. Le numéro : 1,50 P. Abonnement d'un an : 40 P. La brochure La Feuille ou le plus petit journal de France, 25 P tranco.



### ETRANGER

#### REFLETS DU MONDE ENTIER

### **BusinessWeek**

Une conséquence inattendue du M.L.F.

Le très sérieux BUSINESS WEEK américain constate qu'une des conséquences inattendues du mouvement de libération féminin est qu'on ne trouve plus de secrétaires dans tous les Etats-Unis.

Les temmes cherchent à quitter cet emploi peu payé au profit du travail manuel. (...) Le manque de secrétaires est général dans le pays. Ainsi, rien que dans une section du service national d'emploi de Washington, on ne trouve pas de candidates pour quatre cents offres d'emploi. Et, à quelques pas du bureau de cette section, on peut voir de sortes semmes qui travaillent à la reconstruction du marché et gagnent 8 dollars (40 F environ) de l'heure. « Je travaille deux fois > plus qu'avant, mais j'obtiens une augmentation tous les six » mois », nous dit Judy Mianger, qui a troqué un emploi de » bureau pour l'apprentissage de la menuiserie. « De plus, » c'est un travail que je peux faire n'importe où. Je puis donc » voyager et gagner ma vie la où cela me plaît.»

» Le chef du personnel des services de transports à Pittsburgh a constaté que 10 % des candidats aux emplois de chauffeurs d'autobus sont des femmes : les conducteurs gagnent de 13 000 à 18 000 dollars par an, alors qu'une secrétaire débutante gagne de 7 500 à 10 500 dollars par an.



#### La fumée qui tue les têtes couronnées.

«Le tabac a tué les quaire derniers souverains du Royaume-Uni, et il a changé la face de l'histoire du pays ». affirme le correspondant médical de l'hebdomadaire britannique SUNDAY TIMES.

Sous le titre « Cette fumée qui tue les rois », le journal présente successivement les rois victimes de l'a assassin King Sizes: Edouard VII. mort le 6 mai 1910, à l'âge de soixante-neuf ans, d'une bronchite chronique (« II sumait en movenne douze énormes cigares et vingt cianrettes par jour »); George V, mort le 20 janvier 1936, a également de bronchite chronique due au tabac ». à l'âge de soixante-dix ans : Edouard VIII. le duc de Windsor, mort le 28 mai 1972 d'un cancer de la gorge causé par le tabac, et George VI, mort le 6 février 1952 d'un cancer du poumon et « qui fumait au moins quirante à cinquante cigarettes par jour ».

Soulignant le rôle de la monarchie dans la popularisation de la cigarette, le journal précise que la reine Elizabeth ne fume pas, mais que la princesse Margaret et la reine mère fument. « L'histoire aurait certainement été différente si nos rois n'avaient pas fumé et contribué autant à la popularité de la cigarette.

## le soleil

Une mise à pied justifiée.

Le quotidien sénégalais LE SOLEIL voit un cas exemplaire dans l'affaire suivante arrivée au Togo : «Le ministre de la fonction publique et du travail doit d'abord être un bon travailleur, soucieux du respect des lois mais encore des horaires de travail. C'est peut-être ce que le président Gnassingbé Eyadéma a voulu apprendre à son ministre en décidant, à la suite d'une visite inopinée, de lui infliger deux mois de mise à pied sans solde pendant que quinze autres collaborateurs directs du ministre écopaient d'un mois de mise à pied sans solde. Le motif est très simple : le ministre et sa suite sont arrivés en retard au travail. (...) Il faut croire que le ministre et les autres retardataires n'ont pas participé à la séance d'animation culturelle austidienne, au cours de laquelle tout le monde chante, danse et scande des slogans qui exaltent les mérites de Eyadéma et appellent à l'unité et à la solidarité pour que vive le Togo nouveau.

» C'est davantage la riqueur militaire que celle des lois du travail qui a parlé car une mise à pied de cette nature prise à l'encontre de l'inspection du travail — apparaît comme une mesure d'exception, et assurément elle l'est à bien des égards par le fait que les ministres étalent jusqu'ici à l'abri d'une sanction parelle. (...)

p Si la leçon togolaise risque, sur la forme du moins, de ne pas faire tache d'huile — respectabilité oblige. — en revanche. elle pose dans toute son acuité le problème de nos administrations et des blocages qui les paralysent. Plus que jamais nous sommes placés devant ce terrible dilemme : ou bien nous tondons notre action sur l'efficacité, la rationalité et le sens alau des responsabilités, auquel cas nous avons des chances de sortir de l'engrenage du sous-développement, ou bien nous encourageons la démission, la facilité et le ponce-pilatisme et alors, dans ce cas, il faudra bien admettre que, maloré la générosité des proclamations de foi, la pertinence de l'analyse et la portée des discours, nous serons d'éternels trainards : des hommes condamnés à vivoter parce que dépourvus de riqueur et de foi.»

#### THE IRISH TIMES

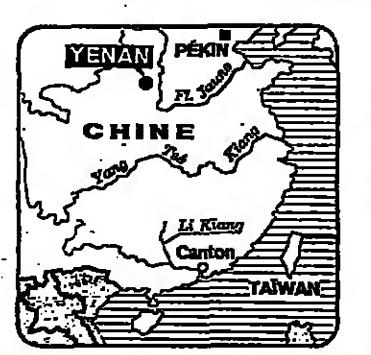
Des oiseaux à calendrier.

Le quotidien de Dublin IRISH TIMES relate la curieuse histoire suivante : « Il semble bien que les oiseaux sachent non seulement le temps qu'il fait, mais aussi quel jour de la semaine on est. Il y a quelques années, il y avait au 200 de Dublin trente-six oies indiennes qui avaient l'habitude, en hiver, de quitter le 200 et de passer leur temps dans deux parcs de Dublin où il u avait davantage de monde pour les nourrir. Mais, chaque dimanche, elles retournaient toujours du 200, parce ou elles savaient que le dimanche il y avait davantage de monde là que dans les parcs.

» J'ai demande à l'un des responsables comment les cles pouvaient reconnaître que c'était le dimanche. « Je p ne vois que deux choses, me dit-il. Le son des cloches » des églises et l'absence du bruit de la circulation. Il s est étonnant à quel point les oiseaux savent associer » les bruits à la nourriture. »

### Lettre de Yenan

# A la source du communisme chinois



TENAN, le berceau de la révolution? Après tout, le parti communiste chinois avait déjà près de quinze ans d'existence lorsque son comité central, avec ce qui restalt de l'armée rouge au terme de sa longue marche, vint se réfugier à l'automne 1935 dans ce gros bourg du Shensi, perdu dans ses montagnes de loess. Le parti avait déjà tenu six congrès, traversé plusleurs crises majeures et contrôlé des forces armées blen supérieures aux quelque cinquante mille hommes qui se regroupèrent dans cette - base du Nord -.

C'est pourtant à Yenan que le communisme chinois allait orendre sa source. Ses chefs, jusqu'à présent, n'avaient connu que la double expérience d'une guérilla dans des maquis dispersés et d'échecs sanglants dans leurs tentatives d'insurrection ou simplement d'organisation en milleu urbain. Mao Tse-toung luimême, en dépit d'une autorité grandissante, n'a été pendant ces années au'un dirigeant parmi d'autres, souvent contesté. Quelques mois plus tôt seulement, en lanvier 1935. le parti l'a reconnu comme son véritable patron — civil et militaire.

ii a tout juste la cinquantaine lorsqu'il arrive à Yenan, où il va avoir pour la première fois les mains ilbres, tant de mener à son gré les opérations militaires que, surtout, de converter la première ébauche d'un régime socialiste en Chine et cela pendant plus de dix ans.

Yerian va donc être le laboratoire nale où s'élaborent des principes. de méthodes qui, quarante plus tard, forment encore l'évangile de la République populaire. Là, en définitive, se cultiverent les germes de tout ce qui allait naître de la révolution chinoise, le meilleur et sans doute aussi le pire. N'est-ce pas, après tout au nom de principes énoncés à Yenan que, du vivant même de leur auteur. la littérature et l'art chinois aliaient subir les avatars que l'on sait?

Vu de la vieille pagode qui la domine. (a ville elle-même falt penser à ces corons du Nord, sous le grieaille de leurs tolts. Elle est toute différente lorsqu'on parcourt les quelques rues qui la composent, bordées de maisons blanches et basses aux volets sang de bœut. souvent repeintes de frais, qui iui donnent un air de gros village. Et si la population a beaucoup augrelative — v amène-t-il des groupes de visiteurs venus de Pékin. Mais le train ne vient pas encore lusqu'ici. et il faut au moins vingt-quatre heures aux habitants pour rejoindre en autocar l'une des villes les plus proches. Slan ou Talyuan.

L'état-major de la révolution s'était installé un peu à l'écart du bourg proprement dit, presque tout à fait dans la campagne, où les logements sont à la fois grottes et maisons, creusés dans l'épalsseur du loess, à flanc de coteau. Le site prête à la réflexion, sinon même à la méditation. Il y a quelque chose de monastique dans ces habitations cù demeurerent Mao Tse-toung, Chu Teh, Chou En-lai et leurs compagnons. La plupart des bâtiments ont été détruits par les bombardements japonals ou par le Kouomintang, lorsque celul-ci occupa la base en 1947, mais tous ont été fidèlement reconstitués. Il fait frais sous ces voûtes blanches: Le jour y pénètre tamisé par le papler tendu sur de fins croisilions de bois et le regard se repose sur l'arrondi des portes.

IEN n'est plus paisible que ces murs de pisé finement lissé dont l'ocre pâle continue celui des falaises volsines et du soi lui-même, souple et silencieux à la marche comme l'aire battue et rebattue d'une cour de ferme.

De nombreuses photographies.

exposées aux endroits précis où

elles ont été prises, témoignent que l'on n'e pas triché dans les reconstitutions. Certains détails, au reste, ne s'inventent pas. Chu Teh. le chef de la guerre, Chou En-lai, le diplomate et déjà homme de gouvernemeht, ont toujours eu sur leur burezu un téléphone. Lourds engins de campagne, à manivelle, mais qui leur Interdisalent d'Ignorer un instant le pression des événements. Mao lui-même préfère tenir cet engin à distance et na le tolérera chaz lui - et encore, dans une pièce séparée — que dans les tout derniera tempa de son séjour à Yenan Une double cellule lul est en générai réservée où l'on trouve seuls un grand lit tendu de blanc. une ou deux chaises de tolles, quelques rayonnages et toujours le bureau, encrier de cuivre et pinceaux compris, sur lequel il écrivit quelquesunes de ses œuvres les plus fortes. On pense irrésistiblement à l'ermitage d'un homme absorbé dans Fintense recherche d'une philosophie politique nouvelle.

Tout à vrai dire, n'était pas que méditation à Yenen. Les ieunes guides qui accompagnent le visiteur évoquent d'une voix assourdle par le respect, et peut-être l'émotion, l'Intérêt que le Grand Timonier prenaît pour les problèmes les plus pratiques de l'existence. Quelques détails de leurs récits font penser à la vie des saints. Comment le président Mao refusa un manteau par- ' où es réunissait, en 1947, le secré-

pour aller lui aussi, comme tout le monde, biner les carrés de légumes où le quartier général de la révolution trouvalt sa subsistance...

Cette question de subsistance a été capitale pendant les premières années du séjour à Yenan. Il suffit de regarder ces pentes abruptes. profondément ravinées par l'érosion. pour comprendre que l'armée rouge ne s'était pas installée ici dans un pays d'abondantes richesses. La petite population du bourg vivait surtout du commerce, qui - en emps de paix — convergeait de loin (et même de Mongolie) vers ce carrefour de vallées. Mais les quelques cultures existant au pied des montagnes suffisalent tout juste à la nourrir. De la nécessité naquit le « mouvement pour la production .. oul fut à Yenan une application à la lettre du principe : « compter sur ses propres forces ».

L'épisode le plus héroique

consista à lâcher en pleine nature, à 45 kilomètres de là, quelques mliliers de soldats qui eurent à la fois pour mission de défendre l'une des entrées stratégiques de la base et d'y créer des cultures. L'endroit e'appelle Nanniwan, et un vétéran de l'époque, revenu s'y établir depuis la libération, raconte alertement, malgré ses quatre-vingts ans et qualqua, ce que fut cette épopée. Il fallut littéralement tout inventer, défricher, filer, tisser et même fondre les cloches qu'on trouvait encore dans les ermitages bouddhistes des environs pour fabriquer les premiers outils. D'une compagnie à l'autre, chacun fabriqualt et teignait ees uniformes à sa manière et avec les racines de eon choix. Ce gui donnait, paraît-il, un assez joli assortiment de couleurs lorsque la brigade se réunis-

sait au complet. Mais le riz, le blé, le millet, pouseèrent et l'on put manger - à peu près — à sa faim. Non seulement rien n'a été abandonné de tout cela male les rizières se cont étenrecrues de l'armée populaire de libération, dont ce n'est visiblement pas le métier, entretenir les traditions en apprenant, les pieds dans l'eau mais une petite chaise sous les fesses, à repiquer les jeunes

E n'est pas la seule manière de maintenir vivant le souvenir d'une épopée. Deux à trois cent mille Chinels se rendent chaque année en pelerinage à Yenan et l'on crolse sur les lieux historiques leurs groupes plus ou moins nombreux qui s'attardent devant les détails les plus familiers. la brosse à dents de Chou En-lai ou la balgnoire en bols du président Mao. Mais ces visiteurs se melent aux paysans de l'endroit, qui viennent encore chercher leur eau dans un puits à deux pas de la saile

L'histoire, c'est vral, à la manière Chine. C'est-à-dire que toutes les

photographies de Mme Chiana China ont disparu de Yenan - où elle relolgnit pourtant Mao Tse-toung et y devint sa compagne en titre à la fin des années 30. La moins douée des jeunes guides que l'on rencontre en ces hauts lieux éprouve le besoin d'évoquer, à la manière du jour, ce souvenir : Chiang Ching, dit-elle soutenait délà à Pépoque, avec Chang Chun-chiao, la - ligne opportuniste de droite de Wang Ming -. Personne, dans cette atmosphère recueillie, n'ose demander pourquoi, dans ces conditions. le président s'intéressa de si près à la jeune actrice venue de Changhai. Dans ce pèlerinage, les propos de la leune guide comme la question qu'elle fait naître sonnent comme de fausses notes, isolées dans un sanctuaire où le génie de l'homme, qui fit la révolution chinoise, apparaît épuré de loute faiblesse, de

Ce qui n'empêche pas l'histoire. la vrale, de revivre sous vos yeux comme une aventure. Quand vous avez tout vil bien compris ca que douze années avaient fait de Yenan pour la révolution chinolse. les difficultés qu'il avait fallu surmonter pour s'y maintenir, ce oul avait commence à s'y construire, vous arrivez dans une petite maison, toujours en pisé, dont la salle unique contient une douzaine de fauteulls bleus alignés contre les murs blancs.

C'est là que Mao Tse-toung, un lour de l'été 1947, annonce à ses chefs militaires qu'il fallait abandonner Yenan, que si l'armée rouge voulait conserver sa force. elle devait s'éloigner de cette base, que la conquête de la China tout entière en dépendait. La jeune fille qui raconte cet épisode n'est pas spécialement éloguente mais elle n'a aucun mal à faire comprendre le désarrol qui, à cette nouvelle. s'empara des esprits. Il fallut longtemps, paraît-ii, pour que Mao Tsetoung parvint à convaincre ses interlocuteurs, et, sans doute, les circonstances étaient-elles trop délicates pour qu'il pût se contenter d'une adhésion trop formelle à ses plans. Déjà, cependant, l'ascendant qu'il exerce est essez fort puisque, à bout d'arguments, c'est finalement à le foi en sa parole qu'il fait appel en promettant que si l'armée rouge abandonne ce lour-là Yenan, elle y reviendra - au plus tôt dans un an, dans deux ans au plus tard ... A l'houre où l'Amérique accordait à Tchlang Kal-chek un appul pratiquement sans réserve, le pari était risqué et, avec lui, se jouait en définitive, le sort de la révolution en Chine. Mais c'est blen entre ces quatre murs que se décidait l'avenir pulsque, au printemps suivant. l'armée rouge retrouvait Yenan et un an plus tard encore, entrait dans

ALAIN JACOB.

### **CEYLAN**

### Visite à un psychiatre bouddhiste

- L a une cinquantaine d'années, le crâne rasé, l'œil noir, il porte la toge safran des bonzes. Dehors, dans le temple. au pied d'une statue de Bouddha, les fidèles, les patients. les malades, prient et attendent de recevoir les soins du maître. Car ce moine bouddhiste est aussi un psychiatre. Ila sont quatre bonzes, sur l'île de Ceylan, à pratiquer une psychiatrie traditionnelle qui manie les herbes comme la parole et la prière.

Celui-ci, le réverend Buddarakkitha, exerce à ouelque 10 kilomètres de Colombo. Sur la côte orientale de l'Île, en ce moment, la mousson déverse ses trombes d'eau tiède. Tout est trempé, détrempé, tout baigne dans une chaleur moite. Nous aussi. Pourtant, ce moine il faut le rencontrer, lui parler. Chaque mouvement demande tel une prodigieuse dépense d'énergie. Chaque pas force à enjamber une liane qui semble avoir poussé là dans la nuit. Le temple de Neclanmahara est enfoui sous une végétation paraît-il séculaire, mais qui éclate de jeunesse. Il faut, pour s'y rendre, traverser des rizières dont on se demande comment elles se hasardent si près d'une ville aussi grouillante. Le révérend Buddarakkitha nous recolt dans son bureau badigeomné at vert clair, qui ressemble terriblement - exception faite de la chaleur, du bouquet de jasmin et du portrait de

Bouddha - a une cellule classique d'un hôpital psychiatrique des plus ordinaires.

Ce sera la seule ressemblance.

Car le discours de ce moine est d'un modernisme qui ferait palir bon nombre de nos techniciens du cerveau « Vous savez. dit-il très simplement, nous avons une longue tradition dans ce domaine : A faut d'abord écouter, se faire raconter toute l'histoire du malade, en prenant le temps. Par quelqu'un de sa famille, d'abord, puis par le patient lui-même. Ensuite, quand on a tout observé, on lui parle. Et nous avons ici vingt et une herbes qui sont efficaces, chacune en fonction des cas qu'on moderne, en effet, n'ignore, aujourd'hui, les herbes que par souci d'économie ou, ce qui est plus grave, par mépris. Pourtant, 11 existe — Dieu sait I — des psychotropes naturals !

C'est de ceux-là qu'use le révérend. Aucune interférence avec la pharmacopée occidentale. « Les patients restent ici quesi longtemps qu'il le faut, toujours avec un membre de leur famille. Doivent-iks payer? Non, ils font des dons au temple en fonction de leurs possibilités. « Mais beaucoup sont très paupres. pous laves vil »

Nous avons vu. Et visité Pettah, le faubourg populeux de Colombo, où la misère et la fièvre ont same doute atteint leur

paroxysme. Le révérend Buddarakkitha n'ignore rien des implications politiques de son travail. Et les bonzes, dans toute l'Île, ont intensement participé à la récente campagne électorale. « Ce que nous avons l'intention d'obtentr du nouveau gouvernement dit-il, c'est une unité de soins psychiatriques de ce type pour dix villages. C'est un besoin urgent » Car il existe près de Colombo un hôpital psychiatrique du plus pur type carcéral on n'ase écrire « moderne ». Un seul pour tout le pays, où s'entassent plusieurs milliers de malades, coupés de leurs racines familiales et sociales.

C'est le contraire de ce que nons faisons, dit encore le révérend. « Nous pensons que le malade, même s'il est agité et violent, ne peut être soigné qu'avec la participation de son milieu.

C'est la fin de l'entretien. Le révérend a des patients à recevoir, des familles qui sont là, dehors. Avant d'entrer, ceux qui en possèdent enièvent leurs chaussures, signe de respect dans le bouddhisme. Nous remettons les nôtres, nous les nantis. Dehors, le soleil a percé la vapeur d'eau. Il éclaire d'une lumière crue cette fonle confiante et pleuse où la maladie mentale existe sans honte. Nous plongeons, dans le tari, dans une méditation bouddhique.

CLAIRE BRISSET.

### Danemark -

### Une armée de terre imprévoyante

ES services de l'intendance de l'armée de terre et la commission chargée an Danemark de trancher les délicers problèmes touchant à l'orthodoxie des uniformes, viennent de se voir confier une tâche imprévue : le régiment d'infanterie de Fionie les a priés de faire dessiner et confeccionner d'argence une tenue de grossesse. Deux des six caporaux du beau sere entrés sous récemment dans ses rangs (comme le permer une loi de fraîche dare) se trouvent, en effet, semellement dans une « bituation intéressante avancie...

Un matin, ces dames se sont présencées à l'appel en portant des uniformes de deux à trois milles au-dessus de celle qu'elles avaieur l'habitude d'endosser. Le capitalne de l'anité, choqué par cette inélégance, leur ordonna d'aller immédistement se vetir de façon « plas stricte ». C'est alors que, rougissumes, elles furent oblighes d'expliquer à l'officier aburi la mison de leur laisser-aller. Ce dernier devra les tolérer ainsi habillées insqu'à ce que soit prêt le nouvel uniforme reglementaire, en enviant ses collègues de l'armée de l'air. Cens-ci, plus prevoyants, n'avaient-ils pas, des le départ, pris la précaution de créer pour leurs recrues de sexe feminin des ensembles spéciaux pour ce cas précis.

CAMILLE OLSEN.



o compression of the second No.

- देशका क्राफ्ट 

The second secon

The second secon

La guérilla

des pirates

alsaciens

été repéré. Un hélicoptère a

ioncé sur nous. On s'est enfui

dans la torêt. Pendant une heure

et demie la police nous a pour-

suivis dans la montagne. On

s'est caché. On a réussi à reve-

nir sur les lieux. à sauver le

matérial. Des gens nous ont

hébergés pour la quit — plus

question de passer la frontière,

On recommence le 10 septem-

bre. 101 méga-Hertz, 19 h. 45 ... .

Verte-Fessenheim raconte

L'un des animateurs de Radio-

guerilla qui, le 3 septembre, a

interrompu après six minutes

leur huitième intervention

tle Monde du 6 septembre), il

est venu dire son inquiétude :

cet hélicoptère qui paraissait

porter les couleurs françaises

sur un lieu d'émission situé en

Allemagne : et ces rumeurs ve-

nues on ne sait d'où, prêtent à

l'équipe de R.V.F. l'intention de

faire sauter les installations de

Télé-Diffusion de France à Mul-

house. - Sinistre provocation

destinée à discréditer la lutte

anti-nucléaire -, répliquent dans

un communiqué, les pirates des

De toutes celles qui, à Nantes,

ne tlendra plus

longiemps. Cette

fois, l'émetteur a

# communisme chinois

A 2 et R. T. L.

# Double casquette pour J.-M. Cavada

RENTE-SEPT ans. Affable. Coupant, au fond. La voix métallisée, comme sa voiture. L'œil vif et cerné. Ecarté . mais fi est parti sans qu'on ry force — de la rédaction de la denxième chaîne par l'actuel directeur de l'information. Aussitôt repris par R.T.L. Place, disaiton (mais il s'en défend), « en réserve » de la télévision Prêt, (mais c'était entendu depuis son départ), à effectuer sa rentrée sur Antenne 2 avec un magazine. Ancien du service public (en 1972, il était à France-Inter) mais a son aise rue Bayard, d'où 11 présente les informations du petit matin. Rédacteur en chef au A l'antenne, producteur invité (« Comme Guy Lux, dit-Il. ou comme Pierre Dumayet »). Double casquette. Mais confiance simple dans sa dévinvolture. L'anti-

Gicquel, dans son contraire posi-

tif : pas cabot. Egalement.

Jean-Marie Cavada revient nar la lucarne. Et lorsqu'on le questionne sur son nouvel emploi. lorsqu'on s'étonne de ce tournalisme à reculons. (« Un homme un jour » débute par un numéro sur la stratégie française A Dien-Bien-Phu), lorsqu'on s'interroge sur ce retour au passé faits divers ou grandes énigmes. Dumayet et Bellemare vont bientht y sacrifier sur la même chaîne. — lorsqu'on lui dit que les Français devraient plutôt être mis à même de décider de lenr avenir. l'ancien meneur de « C'est à dire » défend la pédagogie historique, pour ses prolongations évidentes dans l'actualité. «Ouvrir les dossiers»; « démontrer aux jeunes générations que les événements ne sont pas jatals »; « souligner que les rapports de force ont souvent ressemblé

à ceux que nous vivons » : à d'an-

Till the same of

-

boudelhiste

AT 14-30

tres, dit-il, de a nourrir le débat

Pour lui, « l'histoire ne se limite pas aux événements militaires el politiques a. Et 11 désigne, en vrac. l'invention de la mini-jupe par Mary Quant ou de la psychologie de masse par Menie Grégoire comme des tournants notoires. Un dessier zur l'affaire Dominici succédera à cette ouverture indochinoise centrée sur le témolgnage du général Bigeard et enregistrée en direct, devant l'habituel public d'e invités concernés » au studio 101. Content, tout de même, de se

riété m'a toujours gêné, dit-il. Je suis resté un paysan. > Satisfait de retrouver une audience nationale? « La multiplicité des éditions du matin me permet de m'adresser à deux fois plus d'auditeurs sur R.T.L. que je ne touche de spectateurs avec une émission de télévision. » Alors, des espoirs financiers ? « On gagne plus d'argent à la radio qu'à la télévision : 16 181 france comme réducteur en chef. Mais lever 3 heures du matin, coucher 22 heures, pas d'alcool, jamais de cinéma. Cet ascétisme vaut trois fois plus. » Peut-être le goût du spectacle? L Je ne suis pas contre. Mais, plutôt que de connaître mon visage. les gens savaient, du temps de « C'est à dire », ce que je faisais avec ma tête : une tête pointue, » La radio ne focalise pas les colères, ajoute-t-il : jamais pressions, pas de coups de téléphone - c'est trop tôt. Elle ne suscite pas les jalousies. Et puis, à la radio, on peut aussi mener des débats. Ah i les débats, le direct, quand tout peut arriver. Ca. c'est risqué.

> ANNE REY. Jendi 15 septembre, Antenne 2,

### EXPLATION ET MÉLODRAME

# L'Amérique met Nixon en feuilleton

leton ? Les responsables de la chaine de télévision américaine A.B.C. y pensaient apparemment dès 1875, lorsqu'ils achetèrent les droits d'adaptation du livre The Company, de John Erhlichman, qui fut le conseiller de l'ancien président des Etais-Unis. Mis en appetit par le succès de Roots (le Monde daté 6-7 février); aiguillonnés par les indices d'écoute qui constituent l'essentiel de leur nourriture spiretrouver à l'image ? « La notorituelle, les programmes A.R.C. n'ont pas lésiné : 7.5 millions de dollars pour douze heures projection réparties en six soirées-consécutives. Les télespeciateurs américains ont pu juger du résultat, mardi 6 septembre, en voyant le premier épisode vasningion aerriere les porte fermées (Washington behind closed doors).

T IXON et Watergate en feuil-

#### Ouelques « coupes »

Les noms des protagonistes ont été modifiés, un peu à la manière dont Bertolt Brecht a procede dans la Résistible ascension d'Arturo Ui : le sénateur Richard Monckton, politicien traqueur à double visage, accède à la présidence entouré de son gang. Les avocats d'A.B.C. ont, paraît-il. tremblé lorsqu'on leur a présenté le projet, pensant à l'inévitable procès en diffamation. Ils ont demandé quelques coupes...

e Nous avons voulu tout montrer, explique l'auteur du scenario. M. David Rintels. le tra/ic d'ambassades, les collectes illégales de ionds électoraux, les manceurres d'intimidation contre les opposants à la guerre du Vietnam et présidence des Etats-Unis.

contre la presse. » De Richard Nixon joue indubitablement le rôle du « traitre ». Les responsables d'A.B.C. ont eu l'humour de donner ce rôle à Jason Robards, qui incarnait dans les Hommes du président... Ben Bradley, le courageux et incorruptible directeur du Washington Post fut le soutien de ses deux limiers, Woodward et Bernstein, dans leur impitoyable chasse à courre contre Richard Nixon.

Le personnage le plus fascinant de ce feuilleton où le mélo voisine avec la politique est cependant celui qui est censé représenter Bob Haldeman, père Joseph et âme damnée de l'ancien président des Etats-Unis. Robert Vaugh servile, efficace et froid, fait un Haldeman très vraisemblable. Organisateur du spectacle nixonien, il règle les claques des supporters comme un ballet, exige, d'un coup de téléphone, qu'on hausse un pen plus les banderoles, qu'on montre un peu mieux les drapeaux face aux caméras de télévision.

Il connaît aussi le prix des consciences... Il n'y a d'ailleurs pas que l'argent. Tel jeune homme, brillant et ambitieux, se fait un plaisir, sans qu'on le lui demande vraiment, de fournir un dossier confidentiel sur le concurrent de Richard Monckton, en allant fouiller nuitamment dans les archives de la firme d'avocats pour laquelle il travaille. Le directeur du F.B.I., qui ressemble de façon caricaturale à feu John Edgar Hoover, se met lui aussi sans facon - et sans scrupules - au service exclusif de celui qui n'es' encore cu'un candidat à la

La scène politique washingtonienne semble composée uniquement de manipulateurs et de manipulés, le directeur de la C.I.A. des dossiers compromettants. mais il en existe aussi un contre lui qu'il n'est pas en mesure de détruire... Le président sortant lui conselle d'emporter - s'il perd son poste — tous les documents disponibles à titre de dissuasion contre les futurs maitres du pays. Les valises bourrées de dollars circulent, et un généreux donnteur, dont les affaires sont un peu embrouillées, murmure d'une voix suave au directeur de la campagne électorale de Richard Monckton : « Je ne demande pas de garanties, mais votre comprehen-

#### Efficace si l'on veut

Le budget substantiel consenti au réalisateur a permis de nombreuses prises de vues en extérieur, des mouvements de l'oule, des fresques fastueuses du luxe washingtonien. Mise à part l'inévitable romance (l'histoire d'amour), inhérente au genre du feuilleton, et qui montre un directeur de la C.L.A. oscillant entre sa femme et une veuve intèressante, l'ensemble n'est cependant pas convaincant. Efficace si l'on veut. à la manière des films de Costa-Gavras. Washington derrière les portes termées a les qualités - et les défauts - des caricatures. Pour Richard Milhous Nixon, c'est aussi — à travers un mélodrame - une nouvelle forme de l'expiation.

DOMINIQUE DHOMBRES.

moins que, tronquée, la série dif-

fusée, comme le falsait remar-

quer une spectatrice, « constitue

une véritable escroquerie »- Les

téléspectateurs ont pu voir quatre

heures d'images paradisiaques et

rêver sur le bonheur des Wayanas:

les deux dernières heures mon-

traient de manière insontenable

comment l'administration fran-

#### Brouillage distrait

ondes.

Montpellier ou Paris, tentent d'enfreindre le monopole de ditfusion, cette radio de lutte, cette radio à thême - c'est sa force elle y gagne des soutiens dans ia population — est l'une des seules à n'avoir pas systématiquement misé sur le sensationnel. Neut émissions, bientôt, dont une de guarante minutes : 70 kilomètres de rayon d'audience : trois pays touchés (Alsace. Suisse et l'Etat de Bade en Allemagne); un recansement en cours (- Opération mille auditeurs ») : des encouragements. des conseils techniques, des mandets oul affluent dans la boils aux lettres d'une - personnalité écologique régionale - : l'espoir de réunir trois éauloes de réalisation (une par pays): l'aide des associations antinuciéaires : une dooureuse indépendance : autent de garanties.

Fait curieux tout de même T.D.F., qui ailleurs ne se montre oas si tendre, limite, en Alsace, son action à un brouillage distrait et partiel alors que les techniciens de R.V.F. détectent d'autres brouillages, opérés par des particuliers Petites balailles Mais gros enjeu

A. R.

#### CRÉATION A INFORMATION ET AIX-EN-PROVENCE

# Liberté au-delà des Pyrénées...

individus » La délégation suisse. conduite par le réalisateur Jean-Jacques Lagrange, illustre cette opinion par deux émissions d'une rare vigueur: A bon entendeur, de Catherine Wahli, réplique télévisée de l'émission d'Anne Gaillard, et Chut! ou les frontières de la liberté d'expression dans un pays réputé libre, réalisation de l'équipe du magazine « Temps présent ». Cet humour corrosif ·- et tant de précision dans une information mettant directement en cause des personnalités donnent à penser qu'en France les journalistes, et certains participants à cette confrontation auraient pris le risque de se voir mis à pied dans les quarantehuit heures. Pourtant, les frontières de la liberté d'expression ne semblent has se recouvrir entre les deux pays : comment imagmer ici un poète traîné devant les tribunaux pour atteinte

#### LA C.G.T. ET LES « UNITÉS DE PROGRAMME >

The state of the s

A la suite des positions prises aux Rencontres d'Air-en-Provence par les partis signataires du programme commun, la Fédération des syndicats du spectacle C.G.T. regrette, dans un commuriqué, que ni « le problème de la diffusion et des moyens de diffusion a ni celui de la régionalisation n'aient été convenablement abordés au cours des débats. La Fédération, qui « reste oppo-

see à toute réforme de structure qui continuerait à prendre comme critère déterminant la différenciation entre movens dits a lourds » ou « légers », réaffirme son atlachement à une pestion et à un statut unifiés des personnels; à la garantie de l'emploi au maintien des droits acquis el remis en cause par la loi du 7 août 1974; à la mobilité des

versonnels. » La notion de la « production du service public de radio et » de télévision » est incompatible avec le projet d'e unités de programmes ». En outre, s'assortissant de contrate à durée déterminée et de contraintes budgétaires ces a unités de programmes remettraient en cause les droits des travailleurs et n'apporteraient aucune garantie à la création et à la liberté d'expressions. «Sur tous ces aspects. la prize en compte de la position des organisations syndicales et des travailleurs et la négociation indispensable, restent les éléments assentiels de la néà la religion ou le rédacteur en sance devant une décision de sa direction? Comment imaginer qu'un intellectuel soit accusé au grand jour de trahison envers son pays et obiet d'une campagne de diffamation, comme ce fut le cas de Jean Ziegler, simplement pour avoir émis des critiques socialistes sur le système bancaire et les multinationales ? Aux journalistes oui exprimaient leur étonnement devant le fait qu'une répondait qu'un iournal le Canard enchaîné paraissait impensable en Suisse.

Face à la campagne de presse

hostile déclenchée par la diffusion de cette émission, la direction de la télévision romande fit corns avec la rédaction de « Temps présents, lui renouvelant sa confiance. et lui reprochant seulement a de ne pas avoir épuisé le sujet »... La coexistence d'un tel mélange d'intolérance — parfois médiévale — et de rigueur morale ne permet guère de plaquer l'exemple suisse sur la réalité française, qui n'atteint. à de telles extrémités dans aucun de ces deux domaines. Pourtant, l'organisation de la télévision helvétique, régionalisée par des contraintes linguistiques. pourrait donner à penser à ceux qui cherchent à contrer les effets néfastes de la logique publicitaire sur la qualité des programmes : en Suisse romande, la participation des réalisateurs, des journalistes et des producteurs à l'élaboration de la grille des programmes permet de diffuser d'autorité à 20 h. 30 les émissions les plus originales (soit celles passent généralement en France après 21 h. 30).

Comme la Suisse, la Belgique est soumise deputs plusieurs années à l'invasion des ondes étrangères, mais-elle a l'originalité de demeurer vierge de publicité, pour des raisons de rentabilité : l'exi-

Pour Francesco Berardi ( « Biffo »), de la célèbre station bolognaise l'exemple italien e ouvre la voie vers la vossibilité d'appropriation des movens la question des radios libres a ne doit pas se poser en termes d'institution, mais d'organisation spontanée ». Depuis l'abrogation du monopole de la R.A.I., la prolifela voie vers la possibilité d'appro-

gulté du marché ne permettrait fer une à une sans grande diffigaranties du système, chef d'un grand journal confes- pas d'obtenir par les annonces des culté. Reste à savoir, effective-la Uberté dépend des sant publiquement son impuls- ressources justifiant l'abandon des ment, si la question doit être privilèges d'une télévision libre. Les traditions belges font bénéficier les journalistes du statut de fonctionnaire qui les rend quasi inaccessibles aux pressions : e Pour être licencié, il faut avoir tué père et mère, confient-ils, et encore... pendant les heures de service. » Autre bizarrerie, tout fonctionnaire est contraint de déclarer sa famille politique. Mais ce oui apparaîtrait en France telle émission ait pu passer à comme le premier pas d'une cenl'écran, Jean - Jacques Lagrange sure généralisée demeure en Bel-'obligation d'assurer une stricte répartition du nombre de fonctionnaires et de leurs postes selon les principes d'une représentation proportionnelle. Là aussi, la liberté d'expression prend un sens qui semble incompatible avec les traditions francaises.

Le gouvernement beige amorce une politique que les tenants de la décentralisation ne manqueront pas d'étudier. Prenant la risque d' a expérimenter avant de légiférer », il a créée une dougaine de « télévisions communautaires » contrôlées par des associations culturelles locales qui décident du choix et de la répartition des sulets en fonction des propositions qui leur sont faites. Emettant une heure par semaine, chacune de ces unités dispose d'un matériel de video légère prêté par l'Etat, de subventions, et d'une protection contre les municipalités parfois désirenses d'adjoindre à leur panoplie ce nouveau moyen d'expression. Cette expérience inédite est encore balbutiante : siene-t-elle la naissance d'un véritable apprentissage populaire de l'audiovisuel, ou faut-il comme les responsables italiens de la station gauchiste Radio-Alice, dénoncer par principe toute ingérence de l'Etat et réclamer l'abolition pure et simnle du monopole?

#### En France, le légalisme

priation des moyens d'expression par les intérêts financiers : sur quinze cents radios libres. 90 % sont commerciales, tandis que la totalité des quatre cents d'expression par les masses »; et « télévisions libres » ne vivent que des subventions des partis ou de la publicité. A court terme, l'évolution de la situation italienne menace de consacrer l'effondrement total de la R.A.I. devant de ration des stations commerciales puissants cartels financiers disemble surtout montrer que cette posés à supporter pour un temps organisation spontanée a ouvert la présence de quelques stations avec scepticisme. Il est difficile de posé en majorité — et non pas en

posée dans ces termes et si le pari de Radio-Alice n'est pas moins fou ou'il n'en a l'air, dans les conditions particulières de la crise italienne

La projection de deux films de la série la Saga des Français. agrémentés de commentaires de Michel del Castillo, un exemple d'émission non diffusée à la télévision française, invitent enfin à repenser les problèmes de la liberté d'expression. C'est ainsi que la bouleversante émission de Claude Massot, qui devait clore la série consacrée aux Indiens Wayanas, n'a pas été « censurée > par TF 1 : les contrats de production permettaient en effet de la considérer comme inexistante. Il n'en reste pas

(Suite de la page 1.) L'analyse des « politiques », qui se sont rendus aux Rencontres d'Aixen-Provence rejoint celle des professionnels. La télévision, a dit par exemple Jack Ralite. - est malade de l'argent et du pouvoir » : elle devra donc être soustraite à l'emprise des grandes affaires et à celle de l'Elat. Sur le principe, nulle objection, Dans la pratique, de nombreuses incertitudes demourent. On salt que les partis de gauche ont renoncé. dans la nouvelle version du programme commun. à supprimer la publicité. Un vif débat s'est engage à ce sujet à Aix-en-Provence. Les participants - amérement décus selon Jean-Emile Jeannesson, par le revirement de la gauche, ont estimé qu'il n'existe aucun moyen de controler la publicité. «L'annonceur va être de plus en plus maître du pro-

Jack Ralite a assuré que dans le nouveau régime économique résultent, notamment, des nationalisations - la publicità na sera plus souveraine ». Le cas de l'Humanité, a-t-il ajouté, montre que l'on peut séparer strictement la publicité de la rédaction, L'exemple n'a pas convaincu comme l'a dit encore Claude Santelli, '# les marchands sont dans le temple et n'en sortiront pas ». Quant au pouvoir politique, il v

est entré il y a si longtemps qu'il ne sera pas facile de l'en chasser. Les proclamations des porte-parole de la gauche ont été accueilles

caise, sans doute inconsciente de la portée de chacun de ses actes isolés, s'acharne à détruire systématiquement l'intégrité culturelle qui constitue l'équilibre de ce bonheur. Sur le plan juridique, Massot n'a aucune raison de se de la vérité, il est en droit de penser que, grâce à jui, la télévision a trompé des millions de spectateurs. XAVIER DELCOURT.

# Les deux pouvoirs

gramme », a noté, par exemple. Claude Santelli.

quel qu'il solt, accepte de se prive! pourrait offrir au gouvernement une d'un instrument (déologique aussi puissant que la télévision dans une période qui sera nécessairement troublée. Il ne s'agira pas, ont affirmé les représentants des trois partis, de remolecer les directeurs de droite par des directeurs de gauche, des journalistes de droite par des nalistes de gauche. On voit mal cependant comment la nouvelle télévision échapperalt à ce principe de l'alternance : les candidats aux futurs postes de responsabilité manquent d'ailleurs pas dans les rangs de la cauche.

#### Confiance, mais...

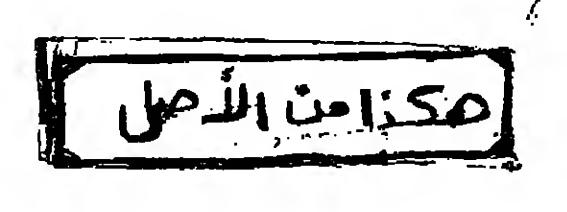
Le programme commun propose deux types de garantie. D'abord, les responsables des chaînes, aujourd'hui nommés par le gouvernement. seralent désormais élus par les consella d'administration, composés de représentants du Parlement, des personnels, des professionnels et des usagers. Le mode de désignation de ces administrateurs sera évidemment décisif, en particulier pour les deux demières catégories, dont la représentativité n'est pas aisée à établig. Au surplus, l'organisme chargé de la coordination des diverses sociétés et notamment, de la répartition de la redevance que la gauche propose de créer, peut étre tenté, malgré la volonté du législateur, d'exercer une sorte de tutelle : autant qu'on pulsse le savoir, son consell d'administration seralt commarginales, qu'ils pourront étouf- croire, en effet, qu'un gouvernement, totalité — de délégués élus, ce qu

marge de manœuvre supplémentaire. La deuxième garantie offerte par la gauche repose sur la décentralisation des décisions. Les créateurs grande partie de leur énergie à faire qui ont tous pouvoirs sur chaque chaine. Un refus yaut condamnation sans recours. La création des sociétés régionales, préconisée par la gauche et la constitution d' - unités de programme > envisagée gar le parti socialiste, apporteraient plus de diversité, plus d'autonomie, Rien n'indique cependant que, maloré les assouplissements, le dernier moi cesserali d'appartent au pouvoir. Le producteur de la Saga des Français, Michel Del Castillo, qui

s'est heurté à mille difficultés avent d'oblenir la programmation de sa série, expliquait à Aix-en-Provence que, si la gauche gagnait. Il proposerait probablement une série sur la droite. Rencontrerali-li auprès des dirigeants plus de compréhension qu'aujourd'hui ? Les professionnels de la félévision

que l'on a entendus à Alx-en-Provence ne font conflance à la gauche que sous bénéfice d'inventaire. C'est parce que, selon eux. la situation ne peut pas être pire qu'elle ne Fest actuellement La gauche, comme le disalt l'un d'oux, aura au moins le mérite de débloquer le système. Mais le seul veritable contre-pouvoir au pouvoir de l'Etat ne pourra venir ensuite que des hommes de télévi-

THOMAS FERENCZI.



### RADIO-TELEVISION

#### Écouter-voir

 PORTRAIT : GÉRARD DE-PARDIEU. - Dimanche 11 septembre, TF 1, 22 h. 20. Guy Braucourt propose un portrait de

Gérard Depardieu juste après le silm de Claude Goretta Pas si méchant que ça, où on l'aura vu en voieur sentimental. Des extraits de Nathalie Granger. de Marguerite Duras : des Valseuses, de Bertrand Blier; de 1900, de Bernardo Bertolucci, poseront les jalons de cette carrière près dense qui a sait de Gérard Depardieu, en trois ans, un acteur recherché. Il est ici interviewe par des gens qui ont travaillé avec lui, au théatre ou au cinema, et par sa femme; on va sayoir pourquoi il court tellement d'un rôle à un autre et jamais le même. Surtout, ce portrait a été réalisé pendant le tournage de René la Canne, et révèle un personnage que l'on n'aurait pas forcément deviné.

• FEUILLETON: RECHER-CHE DANS L'INTÉRÊT DES FAMILLES. - A partir du lundi 12 septembre, TF 1.19 heures.

On part donc pour trente épisodes du nouveau feuilleton (policier) de TF 1 Ce seront six histoires, à raison de cinq quarts d'heure chacune, en compagnie des inspecteurs Mathieu (Michel Roux) et Tellier (Dominique Paturel). Ils appartiennent tous deux au RIF (service de recherches dans l'Intérêt des familles). L'auteur de la série est le commissaire Jacques Arnal, qui a eu la responsabilité de ce service et qui a puisé dans ses souvenirs pour le scénario du feuilleton. La première affaire, c'est la disparition d'un entomologiste qui est parti en laissant un loyer à payer et des dettes, au grand dam de sa nièce qui a absolument besoin de le joindre.

• PORTRAIT : ELLA MAIL-LART. - Vendredi 16 septembre, FR 3, 21 h. 30.

Ella Maillart est née en Suisse en 1903, et dans sa vie elle a eu deux passions : les voyages et le sport. C'està-dire, évidemment, la liberté, à une époque où ca n'était pas pour les semmes. Ce qu'elle a fait à partir de 1930 ressemble à ce que les jeunes pratiquent chaque été ou un an dans leur vie: elle a « fait la route », du Turkestan jusqu'à la Chine, au Tibet, en Afghanistan, en Inde, tantot journaliste, tantôt écrivain. Elle n'aime pas écrire. mais il le faut blen, pour pouvoir toujours repartir.

Après avoir fui l'Europe, l'entre-deuxguerres, la guerre et après. Ella Maillart vit aujourd'hui en Sulsse, à

confèrences, et voyage.

SÉRIE: LA BRIGADE DES MINEURS. - Samedi 17 septembre, A 2, 20 b. 30.

La violence, la drogue, le viol... Des problèmes d'adultes, des problèmes de jeunes aussí. La nouvelle série policière « La Brigade des mineurs » se propose de a dresser un panorama sociologique de la ieunesse contemporaine en France » à travers les « aventures », si l'on peut dire, du commissaire Dupuy, de retour. Une idée intéressante car le sujet n'est pas si souvent traité. Proposée par Marcel Jullian et dirigée par Claude Loursais, cette nouvelle série sera confiée chaque fois à un réalisateur différent.

« Incidents mineurs », la première émission, réalisée par Claude Loursais lui-même, traite de l'ennul des jeunes dans notre société. Livrés à eux-mêmes. sans travail (on n'en trouve pas dans cette petite ville de Normandie). Bob, Van Gogh, Brigitte, Djinn, Joëlle, Géronimo, s'amusent à terroriser les commercants, les familles. On n'est pas loin d'« Orange mécanique ». Le cycle de la violence et des représailles commence, la haine s'installe dans les deux camps. Claude Loursals a bien décrit le processus (irréversible) de la délinquance, de la montée d'un certain fascisme, aussi. Mais la « leçon » semble à sens unique.

 DRAMATIQUE : CARLO GOLDONI. — Dimanche 18 septembre, A 2, 22 h. 35.

En France, Goldoni a longtemps été vu comme un auteur de « pièces à canevas », imbroglios compliqués que les acteurs, sous leurs masques de commedia dell' arte, devaient nourrir de leur propre fantalsie. Et puis, il y a eu Vilar et les Rustres. Strehler et Arleouin, serviteur de deux maitres, spectacle si exemplaire que depuis vingt ans il parcourt le monde et que cette année encore il ouvre la deuxième saison du Piccolo Teatro à l'Odéon.

Les metteurs en scène ont alors découvert un autre Goldoni, peintre mélancolique d'une Venise voilée de lumière laiteuse, complice chaleureux d'un petit peuple pauvre, témoin sarcastique d'une société marchande, d'une aristocratie sur son déclin. On l'a appelé le Marivaux italien, et ce serait vrai s'il se souciait de logique dans le déroulement dramatique de ses intrigues. Chaque année, on monte ses grandes pièces, on en découvre, on en traduit, il est devenu un auteur qui dénonce, accuse, ironise, il est devenu notre contemporaln.

### Les films de la semaine

• PAS SI MÉCHANT QUE Dimanche 11 septembre, TF.1, 20 h. 30.

La double vie d'un artisan suisse oui veut éviter la faillite de l'entreprise paternelle : l'histoire, les moments secrets. de personnages allénes par la société moderne et qui détournent les dissicultés de leur existence par le jeu. Absurdité et innocence et les délicates notations intimistes de Goretta qui manifeste, une fois de plus, sa sympathie et sa compréhension pour les ètres en rupture d'équilibre. Il a mervellleusement dirigé Gérard Depardieu, Mariène Jobert et Dominique Labou-

 CHAINES CONJUGALES. de Joseph L. Mankiewicz. --Dimanche 11 septembre, FR 3, 22 h. 30.

En pleine période misogyne du cinéma hollywoodlen. Mankiewicz brossait les portraits détailles et sans complaisance de trois femmes américaines se sentant, chacune, menacée par une rivale invisible (une des trouvailles du scenario construit sur les retours en arrière) et s'apercevant qu'elles avalent manquè leur fonction d'épouses. Brillantes variations sur le thème du ménage bourgeois en perdition dans l'Amérique de la fin des années 40. Très bien réalisé et sociologiquement passionnant.

● LE GRAND DUEL, de Giancarlo Santi. — Lundi 12 septembre, TF 1, 20 h. 30.

D'une coproduction Italofranco - germano-monégasque qui repose sur toutes les recettes connues du genre dit « spaghetti ». Une histoire de vengeance dans laquelle Lee Van Cleef pousse son personnage jusqu'au pastiche. On peut changer de chaine.

· L'AMOUR EN QUA-TRIÈME VITESSE, de Georges Sidney. — Lundi 12 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Encore un hommage à Elvis Presley. A moins d'être un fanatique du chanteur comme dans ceux qui furent présentés précédemment rio se contentant d'illustrer le mythe du bon garçon se falsant sa place au soleil et trouvant la femme de sa vie. Presley n'a Jamais été un « rebelle sans cause », mais la version moderne (twist et rock) de l'exemplaire « André Hardy a jadis joué par

 LA SOURIS QUI RUGIS-SAIT, de Jack Amold. — Mardi 13 septembre, A 2, 2r h. 30.

Mickey Rooney.

Comment un petit duché où l'on est encore armé comme au Moyen Age peut valuere les Etats-Unis en s'emparant de la bombe atomique. Ce n'est pas de la politique-fiction mais une comédie britannique loufoque qui va jusqu'au bout d'un certain non-sens. Peter Sellers, qui almait déià les exhibitions saugrenues v tient trois rôles.

 NOTRE-DAME DE PARIS. de Jean Delannoy. — Mardi 13 septembre, FR. 3, 20 h. 30.

Il v a bien Esmeralda. Claude Frollo, Quasimodo, Phœbus de Châteaupert. Gringolre et Louis XI. Il y a bien le parvis de la cathédrale, et la cathédrale et le monde des truands. Le grand absent, c'est Victor Hugo. auteur de ce roman frénétique que Delannoy a sagement illustré dans une adaptation qui rabote les exces flamboyants de l'intrigue, Difficile de s'en contenter, même si Anthony Quinn en Quasimodo, impressionne. Gina Lollobrigida, elle, était tellement mieux dans Pain. amour et fantaisie.

LE SEIGNEUR DE LA GUERRE, de Franklin Schaffner. - Mercredi 14 septembre, FR 3, 20 b. 30.

Un amour dans la France féodale de l'an mil. Franklin Schaffner a reconstitue avec talent et vraisemblance une époque qui émerge à peine de la barbarle. Les Chariton Heston et Roseimages suffiralt à retenir l'attention, mais il se trouve qu'en même temps l'histoire est très attachante.

. COMME UN POT DE FRAISES, de Jean Aurel. ---Jeudi 15 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Gérard Sire (scénaristedialoguiste) et Jean Aurei (réalisateur) semblent avoir falt le pari d'écrire et de tourner le vaudeville le plus bête et le plus vuigalre du cinéma français, à partir du personnage d'une fille qui a des lesses superbes et un vilain nez. Pari gagné, au détriment d'une troupe de bons acteurs qui, on veut l'espérer, ne se sont pas rendu compte de ce qu'on leur faisait faire.

• LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS, de Jean Eustache. — Vendredi 16 septembre, A 2, 22 h. 30.

La difficulté d'être adolescent, à Narbonne, dans les années 60. Un moyen metrage tourné en huit jours avec trois fois rien et qui, fruit de la pauvreté et de l'indépendance, éciata comme un soleil dans le cinéma français d'après la « nouvelle vague ». Vérité, naturel, poésie, une manière de filmer qui allait faire d'Eustache le Jean Vigo de sa génération. Après avoir èté célèbre (la Maman et la Pulain. Mes petites amoureuses). Eustache ne tourne plus. Est-il un cinéaste maudit?

 UNE MAITRESSE DANS LES BRAS, UNE FEMME SUR LE DOS, de Melvin Frank. -Dimanche 18 septembre, TF 1, 20 h. 30.

mari adultère même quand. habitant Londres, on emmène sa maîtresse en Espagne pour roucouler à l'aise. Meivin Frank a un certain savoirfaire dans l'imitation de la grande comédie américaine des années 30-40, mais il ne tient pas le parcours. Glenda Jackson est métamorphosée

film est agréable, sans plus malgre ses balsses de tension

kiewicz. — Dimanche 18 septembre, FR 3, 22 h. 30.

Les coulisses du monde du théâtre à Broadway et le portrait féroce d'une leune fille au visage rayonnant d'innocence mais prête à tout pour « arriver ». Garce frolde, Anne Baxter dupe et trahit Bette Davis jusqu'à prendre sa place; celle-ci, en comédlenne célèbre, n'est guere plus flattée. Comme Chaines conjugales, ce tableau de mœurs s'inscrit dans le courant misogyne du cinéma américain. Le récit est admirablement conduit, et ce film de Mankiewicz mérite blen les Oscars du meilleur scénario et de la mellieure mise en scène qui lui furent attribués.

The State of the s

- Sistem Mr. Sandles and Fr

the control of the second of t

· comments of

The state of the same of the same of the same of

The second of the second

CONTRACTOR OF THE PARTY

The second of the

المناسبة المناسبة

THURSDAY AND THE STORY OF

and the state of t

The state of the s

and the second s

● LES MARAUDEURS AT-TAQUENT, de Samuel Foller. - Lundi 19 septembre, TF 1. 20 h. 30.

La guerre sans idéalisation (Birmanie 1944), les souffrances, l'épuisement de soldats américains traquès, harcelès, minės par la fatigue et la malaria. Et. en même temps, l'exaltation de la force et de la mort d'un « corps d'élite». Ambiguîté? Pas teilement. Fuller n'a jamais passé pour un cinéaste de gauche. Et dans ce film très violent, d'une invention constante dans la mise en scène. Il ne s'en prend ni à l'armée ni à la violence. Il montre simplement de quelles épreuves physiques se pale l'hèroisme d'hommes qui vivent pour tuer.

 DUEL DANS LA BOUE. de Richard Fleischer. - Lundi 19 septembre, FR 3, 20 h. 30. Un western démythifiant

la tradition hollywoodienne Ou de la difficulté d'être un du genre, ce n'était pas courant à la fin des années 50. Fleischer a peint un Ouest sauvage avec des personnages durs et cyniques, des milices civiques et une justice expéditive. Mais il n'a pas toujours su dominer un scénario trop riche en thèmes et en situations. On appréciera la vigueur des scènes d'action.

## INFORMATIONS PRATIQUES

#### MOTS CROISÉS

Verticalement 1. Cannelloni; Ecus. — 2. Or; Ios; Obtus. — 3. Misereuse; Acis.

Ter: Limonade.

10s; Obtus. — 3. Miscreuse; Acis. — 4. Eau; Veuves; Set. — 5. Serrée; Toile. — 6. OM; Aléas; Li. — 7. Nasses; Allèes. — 8. Lise; Pinel; Sal. — 9. Cité; Cornées; Li. — 10. Ecervelées; Olim. — 11. Isar; ENE; Iso. — 12. Te; Alsès; Sl. — 13. Rusals; Traina. — 14. Use; Eon; Rustand — 15. Cenis; Boutelile

taud. — 15. Cenis: Boutelile.

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEN 09 C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE - D.O.M. - T.O.M.

166 F 195 F 231 F 270 F

PAR VOIE NORWALE

195 F 375 P 353 F 730 F

ETRANGER

(par messageries)

I. - BELGIQUE-LUNEMBOURG

PAYS-BAS - SUISSE

135 F 250 F 365 F 480 F

II. — TUNISIE

173 F 325 F 478 F 630 F

Par voie aerlenne

Tatil sur demande

Les abonnés qui patent par

chèque postal (trols volets) vou-dront bien joindre en chèque à

Changements d'auresse dell-

nitifs ou provincires (deux

semaines ou plus; non abounts

sont intités a formuler leur

demande une semaine au moins

Joindre la dernière hand-

- Veuillez avoir l'obligeance de

rediger tous les noms propres en

d'envoi a foute correspondance.

leur demande.

atant leur depart.

capitales d'imprimerie

GUY BROUTY.

née. — IX. Eve ; Années ; Ru. —

X. Io : Liees : Tut. — XI. Bas-tille : RSE. — XII. Etc. ; S.O. ;

Sati. — XIII. Cuisines : Liliai. —

XIV. Ussel; Salis; Nul. — XV.

HORIZONTALEMENT

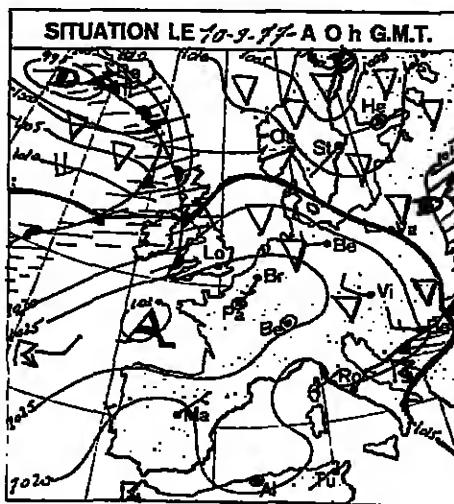
I. Assurent la possibilité de I. Assurent la possibilité de libres ébats: Méprisés par le progressiste. — II. Diminutif d'un prénom. — III. Sur une carte du Maroc: Conjonction. — IV. Très chaudes ou vralment fraiches. — V. Se retournaient à tout bout de champ. — VI. Abréviation militaire: Prit certaines dispositions. — VII. Terme musical; Lieu de fouilles. — VIII. Mol en point fouilles. — VIII. Mal en point. —
IX. Fin de participe; Nommées
pour la forme. — X. Symbole;
Possessil. — XI. Ebranlé; Comprend de nombreux exercices qui peuvent se faire à genoux.

VERTICALEMENT 1. Jette un froid quand elle est chaude: Bande rose ou noire. -2. Figure mythologique : Ne laisse rien echapper quand elle est fine. - 3. Participe : Ont les mêmes rois depuis fort longtemps. - 4. Canard : Eau douce. - 5. Désigne un chef spirituel: Sans addition chimique. — 6. Sans réserve. — 7. Inutile, lors d'un tête-à-tête; Lieu touristique de France. — 8. Un peu de tout; Manche: Dans l'Orne. - 9. Est parfois dans le lac : Trouve, dans ia crainte, un heureux complement.

Solution du problème nº 1863 Horizonlalement

I. Comédon; Ce: Truc. — II. Aria: Malicieuse. - III. Su; Sites: Sen. - IV. Nue; Sassera. - V. Elee; Vraies, - VI. Lièvres : Ce ; Iso. — VII. Louera : Pôles : NB. — VIII. Ossues ; Irè-

### MÉTÉOROLOGIE



Brouilland. dans la region

PRÉVISIONS POUR LE 11-3X-77DÉBUT DE MATINÉE

France entre le samedi 18 septembre à 0 heure et le dimanche 11 septembre à 24 beures :

Les hautes pressions qui s'éten-dent des Açores à l'Allemagne se décaleront lentement vers le sud-est. Elles maintiendront la plus grande partie de la France à l'abri des perturbations océaniques. Dimanche 11 septembre, de la Bretagne à la frontière belge, des nuages passagers deviendront progressivement plus numbreux, et les cents, de secteur sud-ouest, se renforceront à l'approche d'une zone pluvieuse qui abordera nos cotes l'après-midi ou le soir. Maigré cotte legére aggravation, il fera beau sur la plus grande partie de la France. La matinée sera encore assoz frai-seront en hausse assez sonsible.
Samedi 10 septembre, à 8 heures,
la pression atmosphérique réduite
au niveau de la mér était, à Paris,

de 1 027,7 millibars, soit 770,8 millimetres de mercure. Températures (le premier chiffre tudique le maximum enregistré au cours de la journée du 9 septembre: le second, le minimum de la nuit du 9 au 10); Ajacelo, 26 et 14 degrés; Biarritz, 22 et 11; Bordeaux, 22 et 9; Brest, 17 et 7; Czen, 16 et 5; Cherbourg. 14 et 7: Clermont-Ferrand. 19 et 4: Dijon, 17 et 8; Grenoble, 18 et 5; Lille, 17 et 6;

Lyon, 26 et 8: Marseille, 24 et 13: 18 et 10: Athènes, 31 et 20; Berlin, Nancy, 16 et 5: Nantes, 19 et 7: 16 et 8: Bonn, 16 et 6: Bruxelles, Nice, 25 et 17; Paris-Le Bourget, 13 16 et 9; fles Canaries, 27 et 21: et 5: Pau, 22 et 9: Perpignan, 26 Copenhague, 16 et 7: Genève, 19 et 15; Rennes, 19 et 5: Strasbourg, et 7: Lisbonne, 34 et 19; Londres, 17 et 7: Tours, 19 et 6: Toulouse, 17 et 10; Madrid, 33 et 15: Moscou, 24 et 7: Pointe-à-Pitre, 31 et 25.

Températures relevées à l'étranger: Palma-de-Majorque, 28 et 15: Rome, Alger, 27 et 13 degrés; Amsterdam. 26 et 17; Stockholm, 15 et 3.

• Au Daily Express les négociations engagées vendredi 9 septembre pour trouver une solution au conflit qui affecte depuis une semaine les titres du groupe de presse britannique Beaverbrook se sont terminées par un constat d'échec. Les pourparlers devaient cependant reprendre samedl matin.

• Le journal de Stockholm Dageus Nyhetr, le plus important quotidien suedols du matin, vient de décider de réduire de cinq cents personnes en trois ans ses essectifs, actuellement de trois mille personnes. Ces compressions se feront surtout en ne remplaçant pas ceux qui partiront en retraite.

gressive de la production et d'une réorganisation des différents services, ainsi qu'une diminution des ventes du quotidien de vingt mille exemplaires en deux ans et mille deux cents personnes. Ces compressions se feront surtout en ne remplaçant pas ceux qui par-tiront en retraite.

● Le magazine a méricain Esquire vient d'être racheté par le groupe britannique Associated Newspapers, qui publie, notamment, le quotidien conservateur Daily Mail. Le montant de la transaction na pas été révélé. Esquire, qui tire à un million d'exemplaires, fut fondé en 1933 comme. journal de mode mascu-Cette décision est la conseline, développant parallèlement quence d'une modernisation prodes thèmes litteraires

### SOCIÉTÉ

IL N'EST PAS QUESTION DE BANALISER LES DROGUES « DOUCES » déclare Mme Simone Veil

Mme Simone Veil, ministre de la santé et de la Sécurité sociale. qui était, vendredi 9 septembre, à Metz, où elle a visité un institut pour jeunes sourds, le centre hospitalier de la ville et un centre de réinsertion pour toxicomanes, a déclaré notamment : « Notre loi en matière de toxicomanie est des plus souples et permet de prendre toutes les dispositions en fonction de l'état du drogue et surtout de sa position dans le monde de la drogue. Il n'est pas question de banaliser les drogues dites douces. »

#### QUALITÉ DE LA VIE... NOCTURNE

La qualité de la vie...
nocturne primerait-elle, outre-Manche, le souci du plein emploi? Le choix recent de quatre mille ouvriers ае ртиял цеуцапа, ртетге constructeur automobile britannique, le laisse penser.

La direction souhaitait créer des postes de nuit dans son usine de Solihull, ou sont montées les Rover-3500, afin d'accroitre la production de mille deux cents à deux mille voitures par semaine. Réunis en assemblée générale, les salariés de l'ustne ont repoussé la proposition. Motif invoque : le travail de nuit porterait atteinte à leur vie familiale et sexuelle et serait préjudiciable à leur santé.

• Pour la première fois, les femmes pourront exercer le métier de juge. Telle est une des principales conséquences d'une série de cinquante et un changements introduits dans le code civil portugais et publiés au Journal officiel du 3 septembre. — (A.P.P.)



### RADIO-TELEVISION

Samedi 10 septembre

CHAINE I: TF I

1.50

war in Mary famme.

MATERIAL CONTRACTOR

CAN COMPANY CONTRACTOR OF THE CONTRACTOR OF THE

The state .

20 h. 30, Variétés : Numéro un (Sylvie Vartan) : 21 h. 30, Série : Le riche et le pauvre, réal. D. Greene, d'après I. Shaw, avec P. Strauss, N. Nolte, S. Balkely.

La vie, aux deux extrémités de l'échelle sociale, de deux frères fixés dans l'Etat de New-York, depuis 1945 jusqu'oux années 60. 23 h. 5, Concert : Musique ancienne polonaise, par l'ensemble «Fistulatores I Tubicinatores Varsovienses, et l'Orchestre de chambre polonais, dir. J. Maksymfuk.

CHAINE II : A 2

20 h. 30, Série policière : Les procès, témoins de leur temps (Les fusils sont arrivés), scén. P. Dumayet, réal R. Kahane, avec W. Sabatier, M. Cuvelier, M. Trevières, P. Floershein, P. Foigelson, N. Dumay. Reconstitution d'une affaire jugée en 1905

à Annecy et qui mit au banc des accusés quetre frères, patrons d'une fabrique d'hor-loges, ayant tiré sur des grévistes. .22 h 30, Questions sans visages ; 23 h. 25, Jazz : Diexeland special nº 1.

CHAINE III : FR 3

20 h. 30, Dramatique: A vous, monsieur Mac Gill. Réal. H. Newell. Avec J. Shepherd. S. Lebor, W. Hoyland. Les difficultés d'un' a tournage », vieues par un simple ligurant. Le succès comique du dernier Festival de Monte-Carlo.

21 h. 25, Erreurs judiciaires: Juge et partie, d'après R. Floriot, real. J. Laviron, avec H. Pigeay. Y. Brainville, D. de la Patellière Un e Français moyen a accusé du meurire d'un policier.

FRANCE-CULTURE

raisin

cinéastes ;

20 h., Carto bianene . Hommase à Louis Braue-quier... Pytheas, avec F. Maistre, M. André (rediffusion): 22 h. 5. La fugue du samedi ou mi-fugue mi-

FRANCE-MUSIQUE

20 h. 5. Premier jour de la musique; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France : solrée lyrique par les chœurs et orchestre de l'Opéra de Vienne : Arlane à Naxis (R. Strause), avec G. Janowilz, J. King, direction K. Boehm; 3 h., Vicilies circs; 0 h. 5, Les fouleurs de paroies.

Dimanche 11 septembre-

CHAINE I : TF T

9 h. 15, Emissions philosophiques et reli-gieuses; 12 h., Cérémonie du souvenir; 12 h. 30, Bon appetit (en direct de Pologne); 13 h. 20, C'est pas sérieux: 14 h. 15, Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker; 15 h. 30, Variétés: Festival international de la chanson en Pologne: 16 h. 5, Vive le cirque!: 16 h. 45, Sports: 18 h. 10, Série: « Guerre et Paix » (dixième épisode : La retraite de Russie) ; 19 h. 25, Les animaux du monde. (Et la nature inventa l'amour.)

> 'AUX RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE' PIERRE GROSCOLAS 66 DANS UN MOIS 59 DANSUNAN 45 t. 0 696-14480 | former transform | 31 1 - 6 50 3.144.57

20 h. 80, FILM: PAS SI MECHANT QUE CA, de Cl. Goretta (1974), avec M. Jobert, G. Depar-dieu, D. Labourier, Ph. Léotard. Le seune patron d'une petite sabrique de meubles en dissipuité se livre à des hold-up pour soire marcher son entreprise et payer ses ouvriers. Une postière devient su complice Das amous.

22 h. 20. Portrait : Gérard Depardieu. Lire nos « Econter-Voir ».

CHAINE II : A 2 15 h. Cirque du monde : le cirque Bush Roland ; 15 h. 55, Téléfilm : « la Recherche des

dieux ». réal. J. Taylor.

Un vieil indien possède un médaillon très ancien que trop de gens convoitent.

17 h. 30. Documentaire : Soif d'aventures (l'Iran), de Y. Collet et P. Bartoli ; 18 h., Magie : Abracadabra; 18 h. 35. Série : Shazzan (redif-

20 h. 30, Jeux sans frontières : 21 h. 55, Feuilleton : Bouquet de ronces; 22 h. 45. Chefsd'œuvre en péril : La route de la tapisserie, de P. de la Garde.

CHAINE III : FR 3 16 h. 55, Portrait : Egon Schiele (reprise de l'émission du 8 septembre) ; 17 h. 50, Espace musical, de J.-M. Damian (avec « le Combat de

13 h. 50, Feuilleton : Les enfants des autres

(rediffusion); 14 h. 5, Aujourd'hui madame;

15 h., Série : Les charmes de l'été, de P. Ma-

zoyer. Avec M. Vlady, P. Guers (rediffusion);

15 h. 55, Aujourd'hui magazine; 18 h., Fenêtre

sur... les romans en questions; 18 h. 30, Dessin

animé; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres;

19 h. 45. Souvenirs : La joie de vivre (Poiret-

20 h. 30. Jeu : La tête et les jambes : 21 h. 55.

Documentaire : Portrait de l'Univers : l'œnolo-

gie, de J. Lallier; 23 h., Documentaire : Bande

à part, de M. Gosset et M. Lefèvre. Réalisation

L. Deramont(Jeudi, c'est ma maman qui fait

CHAINE II : A 2

Serrault):

Tancrède et Clorinde -, de Monteverdi) ; 18 h. 45, Spécial DOM-TOM : 18 h., Magazine hexagonal : 20 h. 5. Pour les jeunes : Lassie.

20 h. 30. L'homme en question : l'écrivain Benoîte Groult, 21 h. 30, L'INA présente : CINE COURT... Pour le noir et blanc.

Courts métrages de Michel Longuet (Une vielle soupière). Robert Cahen (Karine). Jean-Christophe Rocé (la Vie au ralenti). 22 h. 30, FILM (cinéma de minuit, cycle J.L. Mankiewicz): CHAINES CONJUGALES, de J.L. Mankiewicz (1948), avec J. Crain, L. Darnell, A. Sothern, K. Douglas, J. Lynn

(v.o. sous-titrée, noir, rediffusion). Trois jeunes femmes apprennent par une lettre que leur amie commune vient de partir avec un de leurs maris. Chaqune se demande si elle est la victime de la situation et passe en revue sa vie conjugale.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h.); 7 h. 7. La fenêtre ouverte ; 7 h. 15. Horizon, magazine religioux; 7 h. 40, Chasseurs de son; 8 h. Emissions philosophiques et religiouses; 11 h. Regards sur la musique; 12 h. 5. Allegro; 12 h. 45, Inédits du disque; 14 h. 5. La Comédie-Françaias présente : « Comédia nourgeoise », de D. Cier. Avec M. Étcheverry, R. Camoin, J. Destoop : 17 h. 30, Rencontre avec Edgar Morin ; 18 h. 30, Ma non troppo; 19 h. 10. Lo cinema des

20 h. 5. Poèsie : Paul-Louis Rossi et Jacques Roubaud : 20 h. 40. Les opères français : c Marouf, savetier du Caire » (H. Rabaud) ; c la Voix humaine ». (F. Poulence, avec M. Lecocq, A.-M. Blanzat, F. Petri et le chœur de l'Opéra de Nantes; 23 h. 50. Poéste : Christopher Middleton

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Concert promenade; 8 h., Cantale; 9 h. 2 Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra; 12 h., Sortilèges du flamenco; 12 h. 35, Opéra-bouffon; 13 h. 35, Premier jour e J > de la musique : 14 h., La opus 6, nº 5 > (Haendel): 17 h., Le concert egolate de Michel Senéchai (Messinen, Marti, Chabrier, Bolldieu, Couperin. Beethoren. Herold, Gerhault. R. Strauss); 19 h., Musiques réservées; 19 h. 35, Jams vivant; 20 h. 30. Concert par l'Orchestre philharmonique de Berlin, direct. R. Mutti : œuvres de R. Strauss, Viraldi. Mozart : 22 h. 30. En direct de Dijon : Jeux internationaux du fo!blore : 23 h. 30. Musique de chambre (musique médiévale espagnole, chrétienne et juive, par l'Ensemble Hesperion 20) : 0 h. 5. Les fouleurs de paroles : 0 h. 10. Concert de minuit : Holliger. Gjobokar.

Lundi 12 septembre

Mardi 13 septembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Jeu: Béponse à tout : 12 h. 30, Magazine: Midi première: 13 h. 50, Restez donc avec nous... avec C. Lara et Patric, en direct de Nimes; à 14 h. 55, Série : La cloche tibétaine (rediffusion); à 18 h. A la bonne heure; 18 h. 35. Pour chaque enfant: 19 h. 3. Feuilleton : Recherche dans l'intérêt des familles; 19 h. 43. Une minute pour les femmes: 19 h. 47. Kh bien, raconte.

20 h. 30, FILM : LE GRAND DUEL, de G. Santi (1972), avec L. Van Cleef, P. O'Brien, D. Darel, H. Frank, J. Hahn.

Un sherif cherche à protéger un homme, victime de la justice croffraire d'un clan et poursuivi par des chasseurs de primes. 22 h., Magazine : Pour le cinéma, de F. Rossif et R. Chazal. 23 h., Internationaux de tennis à Forest-

l'école) : A Manoncourt, village lorrain, des mères de jamille ont créé une école maternelle. CHAINE III : FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes : La chronique du mois : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40. Scènes de la vie de province : Pierre Dupont, de J. Chauvin (FR 3 - Lyon): 20 h., Jeux. 20 h. 30, FILM (cinéma public) : L'AMOUR EN QUATRIEME VITESSE, de G. Sidney (1964). Avec E. Presley, Ann-Margret, C. Danova, W. Demarest, N. Blair.

A Les Vegas, un courcur automobile déser-genté cherche le moyen d'acheter un moteur spécial pour participer au Grand Prix. Il est aide par une jeune fille amoureuse de lui.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie : Christopher Middleton; 7 h. 5, Matinnies; 8 h., Les chemins de la commissance; à 8 h., W. Reich (rediffusion); à 8 h. 32, 1912 (rediffusion); 8 h. 50, Echec au hasard; 9 h. 7, Les lundis de l'histoire : 

Marseille antique >, de M. Clavel-Lévêque; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2, Evénement musique; 12 h. 5. Parti pris; 12 h. 45, Panorama; 13 h. 30 Evell à la reusique; 14 h. 5. Un livre des

volr : e le Tour du doigt », de J. Anglade : 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture : 17 h. 32, Centenaire de la phonographie; 18 h. 30, Nouvelles de Pirandello; 19 h. 25, Présence des arts (Curavage);
20 h., Dramatique; « le Père Perdrix », d'après C.-L. Philippe. Réalisation B. Saxel. Avec F. Chaumette, J. Brunel, G. Casadesus; 21 h., Concert; 22 h 50, Entretiens avec F. Maurine (rediffusion); 23 h., Tout cela est fragment, par H. Champroux, avec E. Riva, M. Lonsdale, F. Delay

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 9 h. 2. Carrefours: 10 h., La règle du jeu : Anner Bijisma. Plojoncelle baroque: 12 h., La chanson: 12 h 55. Sciection concert: 12 h. 40, Jazz classique: concert: 12 h. 40, Jazz classique;

13 h. 15, Stéréo postale; 14 h., Mélodies sans paroles... portrait de F. Schmitt; à 15 h. 32, « la Vern Costanza », de Haydn; 16 h. 2, Ecoute, magazine musical; 10 h., Jazz time; 19 h. 35, Klosque; 19 h. 45. Concours international de guitare;

20 h., Le délire des doigts; 20 h. 30, Le quatuor Esterhary interprète des œuvres de Mozart, Haydn. Boccherini; 22 h. 30, France-Musique la nuit (Sonato en si bémol maj. K. 570, de Mozart, par G. Leonhardti; 23 h., New-York, New-York; 6 h. 5, Les fouleurs de paroles; 0 h. 10, Relais. paroles: 0 h. 10, Relais.

CHAINE I : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Magazine : Midi première : 13 h. 45, Restez donc avec nous... à 14 h. 45, Série : La cloche tibétaine (rediffusion) : 18 h., A la bonne heure: 18 h. 35, Pour les jeunes: 18 h. 40, L'île aux enfants : 19 h. 5, Femilleton : Recherche dans l'intérêt des familles : 19 h. 43, Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Eh bien, racoute ;

20 h 30. Chronique : Au-delà de l'horizon (Jules Verne : un grand voyageur), par A. Bombard et J. Floran ; 21 h. 35, Série documentaire : Monde sans frontières ll'Angleterre ou la marche des gens du Nord), prod. et réal. Cl. Fléouter ; 22 h. 25, Tennis : Finale du tournoi

de Forest-Hills. CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine régional : 13 h. 50, Feuil-leton : Les enfants des autres (rediffusion) ; 14 h. 45, Anjourd'hoi madame; 15 h., Série Kojak (rediffusion); 15 h. 55, Aujourd'hui magazine : 18 h., Fenêtre sur : Les voiles de

l'étrange (Topor), de J. Sternberg, réal. M. Honorin ; 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Souvenirs : La joie de vivre (Annie Girardot) : 20 h. 30, Les dossiers de l'écrap. FILM : LA SOURIS QUI RUGISSAIT, de J. Arnold (1959), avec P. Sellers, J. Seberg, D. Kossoff, W. Hart-

nell, T. Bateson. Un minuscule et archaique duché européen sombre dans une crise économique par la jaute des viticulteurs californiens. Un commando vêtu de cottes de mailles débarque à New-York. Pour gagner la guerre, son chef

s'empare de la bombs «Q». 22 h., Débat : Si tout le monde avait la Apec MM. Helmut Sonnenfeld, ancien adjoint de Henri Kissinger. Alfred Kastler, prix Nobel de physique, et John Philips, étudient américain qui a construit une bombe dans sa cuisine.

CHAINE III :: FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes : 19 h. 5, Emissions régionales : 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Le dessinateur humoristique Mose, de J.-L. Mage et R. Brocas (FR 3-Limoges); 20 h., Les jeux.

13 h. 30. Eveil à la musique : 14 h. 5, Un livre, des

20 h. 30. FILM (westerns, policiers, aventures) : NOTRE-DAME DE PARIS, de J. Delannoy (1956), avec G. Lollobrigida, A. Quinn, J. Danet, A. Cuny, P. Clay, R. Hirsch (rediff.). Sous le rèque de Louis XI. à Paris, l'amour et le dévouement du sonneur de cloches de Notre-Dame, sourd, bossu, monstrueux, pour une bohémienne victime du désir des

FRANCE - CULTURE

hommes.

7 h. 2, Poésie: Christopher Middleton (reprises à 14 h., is h. 53, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: « Mort et Transfiguration », de W. Reich (rediffusion); 8 h. 30, « 1912 » (rediffusion); 8 h. 50, Bagesse d'alleurs, sagesse des autres; 9 h. 7, Les matinées de l'inactuel; 10 h. 45, Etranger, mon ami; 11 h. 2, Centenaire de la photographie: centenaire d'A. Cortot, par B. Gavoty; 12 h. 5, Ainsi va le monde: Parti pris: 12 h. 45.

Panorama: 13 h. 30, Libre parçours variétés; 14 h. 5, Un livre, des voix : « Schwartzenmurtz ou l'esprit de parti s, de R. Levy; 14 h. 45. Les après-midi de France-Culture; 17 h. 30, Centenaire de la photo-

graphic: Jacques Thibaud et Pablo Casais, par 5. de Nussac: 18 h. 30, Nouvelles de L. Pirandello: c la Robe longue > (rediffusion); 19 h. 25. Sciences : A la découverte de l'Institut Pasteur; 20 h. Dialogues : Comment l'ordre règne au vingtième siècle, avec A. Glucksman et Cl Broyelle : 21 h. 15. Musiques de notre temps; 22 h. 30. Entre-tiens avec... F. Maurine (rediffusion); 23 h., Dramatique : c Tout cela est fragment s, d'H. Champroux. Avec E. Riva, M. Lonsdale, F. Delay. Réalisation A. Dave.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique: 9 h. 2. Carrefours: 10 h. La règle du jeu (reprises vers 10 h. 301; vers 10 h., Cours d'interprétation, d'Anner Bijismo, violoncelle baroque: 13 h. La chanson: 12 h 40 Jazz 13 h. 15. Stéréo postale (524-18-18); 14 h., Musique ancienne : « Crésus », extraits (Keiser); « Boris Godounov », extraits (J. Mattheson); à 15 h., Tansman, Glinka, Smetana; 17 h., Studio 107; 18 h. 2, Magazine Ecoute; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Lo délire des doigis, par R. Koering; Originaux et autres incompris (Ravel, Gould, Orainger, Gudowsky, Grandon); 20 h. 30, En direct de la Sainte-Chapelle : Festival estival de Paris (Cavalli, Monteverdi, par J. Bowman et G. Malcolm): 0 h. 5. Fauilleton & c les Fouleurs

\_\_\_\_Mercredi 14 septembre

CHAINE 1 : TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout ; 12 h. 30, Magazine : Midi première ; 13 h. 35, Les visiteurs du mercredi ; à 17 h. 55. Sports : Sur deux roues ; 18 h. 15. A la bonne heure ; 18 h. 35, Pour les jeunes ; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Becherche dans l'intérêt des familles : 19 h. 43. Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Eh bien, raconte : 20 h. 30. Comédie française: Le misanthrope, de Molière, mise en scène P. Dux, avec G. Descrières, M. Duchaussoy, B. Dhéran, B. Agenin; 22 h. 35.. Concert : Divertimento en ré majeur, de Mozart, Concertos grossos de Vivaldi et J.-S. Bach, par l'Orchestre de chambre de Normandie, dir. P. Duvauchelle.

CHAINE II : A 2 13 h. 35: Magazine régional ; 13 h. 50, Feuil-leton : Les enfants des autres (rediffusion) ; 14 h. 5. Aujourd'hui, madame : 15 h., Série : Vivre libre (rediffusion) : 15 h. 55, Un sur cinq: 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45; Souvenirs : La joie de vivre (Annie Girardot):

20 h. 30, Magazine : Question de temps: la bataille économique et sociale. Avec MM. Jacques Ferry. vice-président du C.N.P.F., Edmond Maire, secrétaire général de la C.F.D.T., Georges Séguy, secrétaire général de la O.G.T.

21 h. 50, Série : L'Aigle et le vautour, scén. Fischer, réal. E. W. Swachamer, avec S. Eliott, D. Carr. G. Ford. Premier de neul épisodes retraçant l'hostilité et les divergences idéologiques de deux officiers américains pendant la dernière

22 h. 40, Sports: Football (Prague-Nantes).

CHAINE III : FR 3 18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province: Une certaine peinture bourgeoise 1900, en Lorraine, de R. Vitry-Babel et M. Guillet

guerre dans le Pacifique.

(FR 3-Nancy); 20 h. Les jeux.

20 h. 30, FILM (Un film: un auteur) : LE SEIGNEUR DE LA GUERRE, de F. Schaffner (1965), avec C. Heston, R. Boone, R. Forsyth. M. Evans G. Stockwell (rediffusion). Au XII siècle, dans le nord de la France, un noble guerrier, rassal du duc de Nor-mandie, s'éprend d'une paysanne sur laquelle il roulait exercer le « droit du Seigneur ». Pour vivre sa passion, il devient hors-la-loi.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie ininterrompue : Christopher Middleton (reprises A 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5. Matinales; 8 h., Les chemins de la connaissance: Mort et transfiguration de W. Reich (rediffusion); 8 h. 30, 1912 (rediffusion); 8 h. 50. Echec au hasard; 9 h. 10. Les matinées des sciences et techniques; 10 h. 45, Le livre, ouverture sur la vie : « N'oublie pas Christins », de W. Fahrmann; 11 h. 2. Centenaire de la photographie: Alfred Cortot, par B. Gavoty; 12 h. 5. Alnsi va le monde: Parti pris; 12 h. 45. Panorama; 13 h. 30. Soliste: la planiste A. Morice (Haydn, Galuppi); 14 h. 5, Un livre, des voix: « La Direlitta », de V. Feyder: 14 h. 45, L'école des parents et des éducateurs; 15 h. 2, Les après-midi de France-Culture;

17 h. 30. Centenaire de la photographie: T. Thibaud et P. Casals, par S. de Nussac : 18 h 30. Nouvelles de L. Pirandello : c La Vérité » (rediffusion) ; 19 h. 25. La science en marche : L'évolution animale est-elle le contraire du vielllissement individuel ? :

20 h., La musique et les hommes; 22 h. 20, Entretiens avec F. Maurisc (rediffusion); 23 h.. Dm-matique; « Tout cela est fragment ».

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Carrefours; 10 h., La règle du jeu (reprise à 1 h. 45); vers 10 h. 15, Cours d'interprétation d'Anner Bijisma, violoncelle baroque; 12 h. La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postale (524-18-18) : 14 h., Mélodies sans paroles: D'Indy, Calmel, Michaud; à 15 h., « Mort et transfiguration: (R. Strauss); à 15 h. 30. J.-S Bach. Beethoven, Berg; 17 h. 30. Ateliers musicaux; 18 h., Magazine Ecoute; 19 h., Jazz Time; 19 h. 45, Le délire des dolgts, par R. Koering : Les grands solistes (E. Fischer, E. Ney, J. Hofman);

20 h. 30, Concert: Musiques ancienqes par la Capella Antiqua de Munich. dir. K. Ruhland: 23 h., Prance-Musique la nutt; 0 h. 5. Feuilleton: 4 Les Fouleurs de paroles ».

-Petites ondes - Grandes ondes -

Régulières

montes les heures); 7 h., R. du Maurier: 9 h., Magazine de P. Bou- 13 h. 30, Les Aventuriers; 14 h. His- 17 h., L'heure plus; 18 h. 30, reiller; 10 h., Chansons à histoires toire d'un jour: 15 h., Une semme, L'heure bilan; 19 h., L'heure hit; (samedi, à 9 h., Larguez les amarres); un homme; 15 h. 30, Viviane; 17 h., 20 h. 30, L'henre de rêve; 0 h., 11 h., Anne Gaillard; 12 h., L. Bozon; Basker; 18 h. 30. Journal; 18 h. 45. 13 h., Journal; 14 h., Le temps de Music Story; 19 h., Europe-Soir; vivre (samedi et dimanche : L'oreille 19 h. 30, J.-M. Desjeones; 21 h., en coin); 17 h., Radioscopie; 18 h., F. Diwo; 22 h. 30, Europe-Panorama; Salrimbanques; 19 h., Journal; 20 h., Marche on rêve (samedi : La mibune de l'histoire : dimanche : Le disque d'or; 22 h., Le Pop-Chib. FRANCE - CULTURE, FRANCE.

MUSIQUE: Informations à 7 h. (cult. er mus.); 7 h. 30 (cult. er mus.); 8 h. 30 (cult.): 9 h. (cult et mus); 11 b. (calc.); 12 b. 30 (calc. et mas.); 14 h. 45 (cult.); 15 h. 30 (mos.); 17 h 30 (cult.); 18 h. (mus.); 19 h., (cale); 19 b 30 (mos.); 23 h 55 (cols.): 0 h. (mas.).

22 h. 45, Drugstore; 0 h., G. Saint-

R.T.L : 5 h. 30, Maurice Pavières (informations à 7 h., 8 h. et 8 h. 30, avec J.-M. Cavada); 8 h. 45, A.-M. Peysson; 11 h., La grande parade; 13 b., A. Balond; 13 h. 15, Les amours celèbres; 14 h. er 15 h., Menie Grégoire ; 14 h. 30, Disque d'or ; 15 h. 30, Appelez on est là; 16 h. 30, Les grosses mes; 18 h., Journal de J. Paoli ; 18 h. 30, Hir-Parade; 20 h. 30, Les routiers sont symps.

Jen : Faites vos prix; 9 h., Journal L'heure info; 9 h. 30, L'heure fan- Panwells (jendi), Camille Bourniquel de C. Collange; 9 h. 6. Denise Fabre; misie; 11 h. 30. L'henre jen; 13 h., FRANCE - INTER (informations 10 h. 30, Pile on face; 11 h. 30, L'henre acmalite; 14 h. 30. L'henre Cash; 13 h., Journal d'André Arnaud; espoir; 15 h. 40, L'heure vérité;

Radioscopies

FRANCE - INTER, 17 h, Jacques Chancel requit René-Victor Pilhes (lundi), Bernard Haller (mardi), Jacques Desarars (mercredi), Françoise Girond (jendi), Jean Recher (ven-

et débats quotidiens... FRANCE-CULTURE, 12 h. 5. Jacques Paugam reçoit Pierre Chaunn (lundi), Frédéric Pascal (mardi),

(vendredi).

FRANCE-INTER, 11 b., Les invites d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur la renurée scolaire : l'école maternelle et le passage au cours préparatoire (lundi), le nouveau cours préparatoire, l'école élèmentrire et le passage en 6º (mardi), les collèges et l'orientation, la nouvelle 6° (mercredi), les lycies d'enseignement général et d'enseignement rechnique (jeudi), les lycées d'enseignement professionnel (vendredi).

EUROPE I: 8 h. 30, Jean Comec (le 12), 19 b. 50, Kurt Waldheim (le 12); 19 h. 15, René Haby es André Henry (le 13). ANTENNE 2: 20 h. 30. Jacques

...et au jour le jour

guy (le 14).

\_\_\_\_\_625-819 lignes \_\_\_\_ INFORMATIONS

T.F. 1 : 15 h, Le journal d'Ives Mourousi: 20 h., Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourret reçoit un invité à 19 h. 45). vers 25 h., T.F. I dernière, par Jean-Pierre Pernaud. Pour les jennes : Les infos ., de Claude Pierrard (le mercredi, 17 h. 15).

A 2: 13 h., Journal (le samedi à 12 h. 30 : magazine Samedi et demi) : 18 h. 45 (sauf samedi er dimanche). • Flash »; 20 h. et vers 23 h., Journal. FR 5: 19 h. 55, « Flashes » (sau) le dimanche); vers 22 h., Journal.

RELIGIEUSES

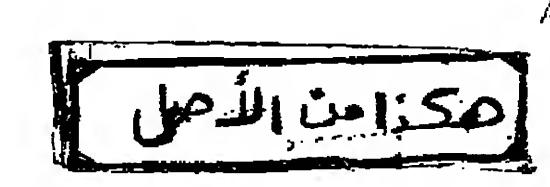
ET PHILOSOPHIQUES T.F. 1 (le dimanche): 9 h. 15, A Ferry, Edmond Maire et Georges So. Bible ouverte; 9 h. 30. Foi et trade | anime, avec Louis Bériot, « Questions tions des chrétiens orientaux ; 10 h., pour un samedi » sur France-Inter Jour du Seigneur : Jean-Marie Muller. TP 1.1

le défi de la non-violence : L'humilité er la soulfrance de Dieu (le 11); 11 h., Messe en l'église Saint-Baudile à Nimes (le 11); 12 h., Céremonie du souvenir dans la grande synagogue de la rue des Victoires (le 11).

• M. Francois Bonnemain a été nommé directeur en chef adjoint de TF1, charge des journaux de fin de semaine. Il prend ses fonctions le 15 septembre

[M. François Bonnemain, qui a

trente-cinq ans, est entré au service politique de France-Soir en 1965 puis il a appartenu successivement, antre 1971 et 1975, aux rédactions de la deuxième chaine, de la première chaine et après l'éclatement de l'O.R.T.F., à celle de Radio-France dont il est nomme rédacteur en chef adjoint en novembre 1975. Il a Présence protestante : 10 h. 30, Le avant de lui succèder dans l'émis-sion « La France défigurée », sur



the second of the weeks.

+ -46.

المراجع والمراجع والمناط المنطوع المراجع

photography and the first of the second The state of the s

gagi aagagaaga (10 ga sa 14 sa sa

The same of the sa

Continue Continue Continue

ingline of the following of the con-

The second of the second of

The man of the second of the second

A STATE OF THE STA

<u> Bernaria Megatikan dikan</u>

. <del>ಮೊ</del>ಂದಲ್ಲ ಸಾಧರ್ಭ**ಾ**ಲ ಎಂದು ಚಿತ್ರಗಳಲ್ಲಿ

na jaganan merek المراجع المناف المنافعة والمنافعة المنافعة المنا

The second second

Berick Gritis Green

Free 2. July 2. April 2.

The state of the s

大學,其一本人,

and the second second of

. तार सम्बद्धाः हो नद्धाः स्टब्स्ट

চন্দ্রকার করে। তাল প্রতিষ্ঠ

and the second s

医水气管 计设计算量 化氯化二甲烷基

- : سه د. ـ

- 3

ين نو

. . . .

.... T. ... T. ...

and the state of the same

The second of the transfer of

and the second of the second of the second

Taking to a program

The second second

orania e orania ili.

المعاصرة والمستران والمرازي

CONTRACTOR OF THE SECTION OF THE SEC

The state of the second control of the second

the second secon

----

the same of the sa

- --

and the second second

The fall of the same of the

THE LAND LAND STATE OF THE STAT

 $\label{eq:constraints} \mathcal{P}(x) = \frac{1}{2\pi i} \frac{1}{2\pi i$ 

or the same of the late of

الوقونية فالرواد الشارات المواد ترامان

to the second of the second of the second

the training feeting

in en la sur la militaria.

والمراجعة فتحم المجاد الأمام والمادات

Management . . . .

、韓に 元二章 変数を示ってる ひょう

State of the second

ration in the

### RADIO-TELEVISION

#### Jeudi 15 septembre

CHAINE I: TF T

12 h. 15, Jeu: Réponse à tout; 12 h. 30, Midi première; 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50. Objectif santé; 18 h. A la bonne heure; 18 h. 35, Pour les jeunes; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton: Recherche dans l'intérêt des familles; 19 h. 43. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Eh bien, raconte. 20 h. 30, Série : Cinq à sec : 21 h. 30, Magazine : L'événement, prés. J. Besançon ; 22 h. 50,

Allons au cinéma. CHAINE II : A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton : Les enfants des autres (rediffusion); 14 h. 5. Aujourd'hai madame; à 15 h., Téléfilm: Yuma: 16 h. 15. Aujourd'hui magazine; 18 h. Fenêtre sur : Ferke 1 ou sucre et développe-ment en Côte-d'Ivoire, réal. J.-Cl. Griton; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres:

19 h. 45. Souvenirs : La joie de vivre (Annie Girardot) ; 20 h. 35, Variétés: Un taxi en or, de G. Lux; 21 h. 50, Magazine d'information: Un homme, un jour, par J.-M. Cavada, G. Bortoli, J.-Cl. Paris, M. Thoulouze, réal. A. Tarta (7 mai 1954: Dien-Bien-Phu et le général Bigeard). Une formule nouvelle pour une date décisive de la guerre d'Indochine (lire notre article page 9).

23 h. 20, Sports : Special but-coupe d'Europe football. CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emissions régionales; 19 h. 40, Scènes de la vie de province: Le sculpteur breton Toul Hoat (FR 3-Rennes!; 20 h., Les jeux; 20 h. 30, FILM (cinéma français 1968-1976) COMME UN POT DE FRAISES, de J. Aurel (1974). Avec M. Eggerickx, N. Courval, M. Grant, J.-C. Brialy, B. Menez, J. Lefebyre.

Les mésaventures d'une fille, mannequin de publicité, qui a de belles formes, mais un nez qu'elle veut faire corriger par la chirurgia esthétique.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie ininterrompue : Christopher Middleton 8 h., Les chemins de la connaissance : Mort et transfiguration de W. Reich (rediffusion); 8 h. 32, 1912 (rediffusion); 8 h. 50, Sagesse d'ailleurs, sagesse des autres; 9 h. 7, Les matinées de la littérature; 10 h. 45, Questions en sig-22g; 11 h. 2, Centenaire de la photographie: Alfred Cortot, par B. Gavoty; 12 h. 15, Ainsi va le monde: Parti pris; 12 h. 45, Panorama;

13 h. 30, Renaissance des orgues de France: Saint-Dié: 14 h. 5, Un livre, des volx : « L'Anti-jeu », de J. Hougron ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; 17 h. 30, Centenaire de la photographie : Jacques Thibaud et Pablo Casals, par S. de Nussac ; 18 h. 30, Nouvelles de L. Pirandello : « L'Autre Fils » (rediffusion) ; 18 h. 30, Les grandes avenues de la

science moderne : 20 h. Dramatique : «Le Mandat », de S. Ousmane, \* Histoire d'œuf », conte bossonto. texte d'A. Trutat (rediffusion); 21 h. 45, Humour amar; 22 h. 30. Entretiens avec P. Mauriac (rediffusion); 23 h., Dra-matique; 4 Tout cela est fragment ».

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Carrefours; h., La règle du jeu (reprise vers 10 h. 50); vers 10 h. 30. Cours d'interprétation, d'Anner Bijlsma, violoncelle baroque; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique :

13 h. 15, Stéréo postale (524-18-18): 14 h., Mélodies sans paroles: nouvelles auditions de G. Auric, A. Roizembiat, A. Jolivet; à 15 h., Des notes sur la guitare: à 15 h. 30, Haydn, Koseluh, Prokofiev, Rachmaninov: vers 17 h. 15, Nouveaux talents, premiers sillons: De la vielle au violon de Paganini: 18 h. 2, Magazine Ecoute; 19 h., Jaez Time; 19 h. 45, Le délire des doigts, par R. Koering: Les grands classiques modernes (A. Cortot, M. Hess, W. Gleseking, H. Bauer); 20 h. 30, Presentation du concert : 21 h. 5, En direct de Munich: « Concerto pour piano K 482 » (Mozart), «Symphonie no 9 » (Bruckner). par W. Kempif et l'Orchestre philharmonique de Munich, direction Fritz Rieger: 0 h. 5, Feuilleton : « les Fouleurs de paroles ».

#### \_\_\_\_\_Vendredi 16 septembre \_\_\_\_\_

CHAINE 1: TF 1

12 h. 15, Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Magazine : Midi première : 13 h. 35, Emissions régionales; 13 h. 50, Tennis: Coupe Davis Italie-France; 18 h., A la bonne heure; 18 h. 35. Pour les jeunes; 18 h. 40, L'île aux enfants; 19 h. 5, Feuilleton : Recherche dans l'intérêt des familles : 19 h. 43. Une minute pour les femmes : 19 h. 45, Eh bien raconte!; 20 h. 30, Au théatre ce soir : FOOTBALL, de P. Quentin et G. Bellak, avec Ph. Kerbrat, H.

Poirier, P. Bouchitey. Adaptetion scénique d'un incident survenu dans une université new-yorkaise en plaine époque du maccarthysme et qui émut l'opinion americaine.

22 h. 10, Magazine sportif : Télé-foot 1, prés. P. Gangioni. CHAINE II: A 2

13 h. 35, Magazine régional; 13 h. 50, Feuilleton : Les enfants des autres (rediffusion) : 14 h. 5, Aujourd'hui madame; à 15 h., Série : Kojak (rediffusion) ; 15 h. 55, Aujourd'hui ma-

gazine : 18 h., Fenêtre sur : Les poètes et leurs images (Francis Ponge et l'atelier contemporainl, par J.-P. Roux; 18 h. 55, Jeu: Des chiffres et des lettres: 18 h. 45. Souvenirs: La joie de vivre (Jacqueline Maillan) : 20 h. 30, Feuilleton: La chasse aux hommes; 21 h. 35, Emission littéraire : Apostrophes, de

B. Pivot. (Faut-Il apprendre à écrire ?) Avec MM. Edouard Bled (Mes écoles). André Chervel (Et 11 failut apprendre à écrire à tous les petite Français), Daniel Morgaine (le Journal des l'école), Jean et Mme Jeanine Guillon (Apprendre l'orthographe).

22 h. 52, FILM (ciné-club) : LE PERE NOEL A LES YEUX BLEUS, de J. Eustache (1965). Avec J.-P. Leaud, G. Zimmermann, H. Martinez, M. Maynard (N.). A Narbonne, les flâneries et les pelites

combines d'une bande d'adolescents. L'un d'eux, pour s'acheter un duffle-coat, accepts de travailler, vêtu en père Noël avec un photographe des rues.

CHAINE III : FR 3 18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Emission régionale; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Maya ou Ma liberté est un royaume (FR 3-Toulouse) : 20 h. Les jeux: 20 h. 30, Magazine - Vendredi - : Avec ou sans alliance, real. J.-M. Perthuis. Quatre couples de jeunes mariés, au jour

le jour, pour savoir ce qu'est devenue l'institution du mariage. 21 h. 30, Portrait : Ella Maillard, de Ch. Jacob, réal J. Brad (FR 3-Lyon). Une sportive septuagénaire (lire nos € Ecouter Voir »).

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie ininterrompus: Christopher Middleton (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Les chemins de la compaissance: Mort et transfiguration de W. Reich (rediffusion); 8 h. 30, c 1912 > (rediffusion); 8 h. 50. Echec au hasard: Mathématiques et affectivité: 9 h. 7, Les matinées des arts et des spectacles; 10 h. 45, Le texte et la marge; 11 h. 2. Centenaire de la photographie : Alfred Cortot, par B. Gavoty ; 12 h. 5, Ainsi va le monde : Parti pris ; 12 h. 45, Panorama : 13 h. 30, Musique extra-curopéenne; 14 h. 5, Un livre, des voix : « John l'Enfer », de D. Decoin ; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture ; 18 h. 30, Nouvelles de L. Pirandello : « La Patente » ; 19 h. 30, Biologie

20 h., Evocation : Léon-Paul Fargue et nous, de CL Roland-Manuel; 21 h. 30, Concert : « Marie au Calvaire », de R. Calmel, par l'Orchestre J. Barthe, les chorales du Panthéon et du Luxembourg, J. Boyer. H. Calmel, M. Piquemal, D. Delorme, dir. R. Calmel; 22 h. 30, Entretiens avec F. Maurisc (rediffusion); 23 h., Dramatique : « Tout cela est fragment ».

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Quotidien musique; 9 h. 2, Les grandes voix; 9 h. 30, Carrefours; 10 h., La règle du jeu (reprise vers 11 h.); vers 10 h. 30, Cours d'interprétation, d'Anner Eliisms, violoncelle baroque; 12 h., La chanson; 12 h. 40, Jazz classique; 13 h. 15, Stéréo postale (524-18-18); 14 h., Mélodies same paroles: Mozart, Bruch, S. Lancen; 15 h., Musique française pour quatuor à cordes : G. Masson, F. Bayle ; à 15 h. 30, Teleman, Mozart, Beethoven, Bartok, Kodaly : 17 h. 30, Equivalences ; 18 h. 2, Magazine Ecoute; 19 h., Jazz time; 19 h. 45, Le delire des doigts: Les athlètes du plano (Horowitz, Rachmaninov) 20 h. 20, Le coin des collectionneurs : « Journai d'un disparu > (Janacek) ; 21 h. 20, Cycle d'échanges franco-allemands : Bartok, Lisat, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. J. Farencsik; 23 h. 15, Le cabaret du jazz; 0 h. 5, Feuilleton: «Les Fouleurs de

### ——— Samedi 17 septembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15, Emissions régionales ; 12 h. 30, Magazine : Midi première ; 12 h. 45, Jeunes pratique; 13 h. 35. Le monde de l'accordéon; 13 h. 50, La France défigurée : 14 h. 10, Restez donc avec nous le samedi (reprise à 16 h. 15) 16 h. En direct du Mans : départ du Bol d'or motocycliste; 18 h. 5, Animaux: trente millions d'amis ; 18 h. 40, Magazine auto-moto ; 19 h. 13, Six minutes pour vous défendre : 19 h. 43, Eh bien, raconte :

20 h. 30, Variétés : Vacances spéciales 1977. Enregistré cous le chapiteau de Deauville, le premier de deux spectacles de variétés coproduits par TF 1 et la B.B.C. Avec Sacha Distel. Mireille Mathieu, Marie Myriam, etc.

21 h. 30. Série : Le riche et le pauvre : 22 h. 15. Tennis : Coupe Davis à Rome.

CHAINE II: A 2

12 h. 15, Journal des sourds et des malentendants: 13 h. 30, Hebdo chansons, bebdo musique; 14 h. 10, Les jeux du stade; 17 h. 10, Des animaux et des hommes : 18 h. 5, La course autour du monde : 18 h. 55, Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45. Souvenirs : La joie de vivre (J. Maillan): 20 h. 30, Série policière : Incidents mineurs, scén. F. Kassak, réal. Cl. Loursais, avec J. Dau-Retour du commissaire Dupuy dans un épisode concernant la violence entre adultes

et jeunes dans une petite ville (lire nos « Ecouter Voir »). 22 h. 10, Polémique : Le dessus du panier, de Ph. Bouvard. Avec M. Michel Jobert (président du Mouvement des démocrates), Mmes Josiane Bost (championne cycliste), Nénette (médium), MM. Thierry Le Luron, Pierre Dauglas et Eddie Constantine.

23 h. 10, Jazz: Tenors tonight (Zoot Sims et Eddie Lock Jaw Davis). CHAINE III: FR 3

18 h. 45, Pour les jeunes ; 19 h. 5, Emission régionale ; 19 h. 40, Samedi entre nous ; 20 h., Special DOM-TOM: 20 h. 30, Téléfilm: Le lever de rideau, de J.-P. Marchand, d'après V. Pozner, avec A. Deschamps, M. Presle, S. Gainsbourg (rediffus.).

Une petite fille de sept ans, sa mère, ancienne actrice, et, au centre de leur existence solitaire dans une grande maison, un

prince qui est magicien. FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ininterompue : Christopher Middiston (reprises & 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 7 h. 5, Matinales; 8 h., Regards sur la science; 8 h. 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : la crise de l'informatique; 9 h. 7, Le monde contemporain; 10 h. 45. Démarches; 11 h. 2, La musique

prend la parole : le planiste W. Backhaus ; 12 h. 5, Le pont des arts : 14 h. 5, Les samedis de France-Culture; 16 h. 20.
Le livre d'or; 17 h. 30, Communauté des programmes
de langua française; 18 h. 30, c Damia revient et
chante >, par E. Dana; 19 h. 25, Lettre du Québec;
20 h., Bramatique : c Lait et miel >, de H. Kupper.
Réalisation G. Godebart. Avec P. Vaneck, F. Chaumette,
G. Chamarat (rediffusion) : 21 h. 55 G. Chamarat (rediffusion); 21 h. 55, Ad 1lb.; 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-ralain.

FRANCE - MUSIQUE

paroles >.

7 h. 3, Pittoresques et légères; 8 h. Mélodies; 9 h. 2, Ensemble d'amateurs; 9 h. 30, Etude : le projet mélodique... Berio, Berg, Webern, Boulez, Bach, Stravinski: 11 h. 15, Les jeunes Français sont musiciens : Académie F. Liszt de Budapest; 12 h. 40, Jazz, a'li vous plaft; 14 h., Les astronotes; 20 h. 5, Premier jour « J> de la musique; 20 h. 30, Présentation du concert : 21 h., En direct de Berlin... Semaines musicales 1977 : Beethoven, Prokofley, Ravel, par le Quatuor de Clevaland : 0 h. 5. Feuilleton : 

les Fouleurs de paroles >.

#### \_\_\_\_Dimanche 18 septembre \_\_\_

CHAINE I : TF 1

9 h., En direct du Mans : Le «Bol d'or» motocycliste (arrivée retransmise vers 16 h.) 9 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques; 12 h., La sequence du spectateur: 12 h. 30, Magazine : Bon appétit : 13 h. 20, C'est pas sérieux: 14 h. 15. Les rendez-vous du dimanche 15 h. 30, Série : L'île perdue : 16 h. 15, Vive le cirque: 18 h. 10. Série: Guerre et paix (der-nier épisode: La douceur de vivre): 19 h. 25, Les animaux du monde; 20 h. 30 : FILM : UNE MAITRESSE DANS LES BRAS, UNE FEMME SUR LE DOS, de M. Frank (1973). Avec G. Segal, G. Jackson,

P. Sorvino, H. Neil, C. Linder. Un Américain marie et habitant Londres entame une licison coupable arec une sédui-sunte angleise. Tous deux vont aux Baléares pour une semaine qui devrait être idullique. Maix les choses ne se passent pas comme

22 h. 15. Questionnaire : La philosophie contre le pouvoir. Avec M. Andri Glucksman. CHAINE II : A 2

11 h. 30, La télévision des téléspectateurs en super-8: 12 h. Bon dimanche avec Jacques

Martin (reprise à 13 h. 25); 12 h. 10, Toujours sourire: 13 h. 25, La lorgnette: 14 h. 25, Ces messieurs nous disent ; 15 h. 42. Série : Sur la piste des Cheyennes : 16 h. 30. Trois petits tours: 17 h. 25, Les Muppets: 18 h. 15, Contre ut: 19 h., Stade 2;; 20 h. 30, Variétés: Musique and Music 21 h. 30, Feuilleton: Bouquet de ronces: 22 h. 35.

> le jour ou nous n'aurous plus de masques. Avec J. Bertheau, O. Hussenot, réal. F. Contini. Un portrait en force de théatre filme du célèbre outeur dramatique italien dans son séjour en France, vers 1783 (Lire nos e Ecouter-Voir o

Dramatique : Carlo Goldoni ou Mémoires pour

CHAINE III: FR 3 16 h. 10, Téléfilm : Frédéric II de P. Ricard d'après P. Gazotte, avec M. Aumont, avec M. Mailfort, J.-L. Broust, G. Wilson, L. Garcia-Ville (rediffusion)

Quatre ages (dix-huit, vingt-cinq, quarante-cinq, soixante-dix ans) du grand frédéric-Guillaume II, le Grand, despote éclairé et protecteur de Voltaire. 17 h. 50, Espace musical: 18 h. 45. Spécial DOM-TOM: 19 h., Hexagonal: Carnets de medecins (La dame aux chats, prod. FR 3-Bor-

deaux); 19 h. 55, Special sports; 20 h. 5, Les

animaux chez eux : Les marais des Everglades 20 h. 30, L'homme en question : Jean Daniel, directeur de la rédaction du « Nouvel Observateur »: 21 h. 30. Emission de l'INA : Cinécourt Coloriages, de J. Bareac ; Métro-couronnes,

de F. Pain : Les six qui viennent à bout de tout, d'E. et E. Lennard : L'invitation au Voyage, de R. Cohen. 22 h. 30, FILM (cinéma de minuit) : EVE, de J. L. Mankiewicz (1950). Ayec B. Davis.

Baxter, G. Sanders, C. Holm, G. Merrill, Mariowe (v.o. sous titrée. rediffusion). Une jeune fille pauvre et ambitieuse se glisse dans l'infimité d'une grande comédienne de théâtre et, à jorce de ruses et de trahisons, réussit à la supplanter.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2, Poésie ininterrompue: Christopher Middleton (reprises à 14 h., 20 h. et 20 h. 5); 7 h. 7, La fenêtre ouverte; 7 h. 15, Horizon; 7 h. 40, Chasseurs de son: 8 h., Emissions religieuses; 11 h., Regards sur la musique: « Gaspard de la nuit» (Ravel); 12 h., Allegro; 12 h. 45, Musique de chambre: Mozart, G. Berg, M. Benhamou, W. Lutoslawsky, par D. Lavel et le Nouvel Orchestre philharmonique (formation de chambre) dir R. de Finormales. chambre), dir. B. de Vinogradow:

14 h. 5, Comédie-Française : « Les Galanteries du dus d'Ossons >, de J. de Mairet, et « le Sicilien ou l'amour peintre », de Molière ; 16 h. 5, Hommage à Charles Munch: «Symphonie no 3» (Roussel). «Symphonie no 5» (Honegger), «Symphonie no 3» (Barraud), par l'Orchestre national de France; 17 h. 30, Rencontre avec : Mme A. Saunier-Seité ; 18 h. 30, Ma non troppo ; 19 h. 10, Le cinéma des cinéastes : 20 h. 40, Les opéras français : « Antigone » et « Amphiom » (Honegger), prés. M. Cadieu ; 23 h., Black and Blue ; 23 h. 50, Poésie ininterrompue : Dominique

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3, Concert-promenade : 5 h., Cantate : 9 h. 2, Musical graffiti; 11 h., Harmonia sacra: Tallis, Bach, Gesualdo; 12 h., Sortilèges du flamenco; 13 h. 35, Opéra-bouffon : «Les Joyeuses Commères de Windsor » (première partie) : 13 h. 45, Fremier jour & J > de la musique ; 14 h., La tribune des critiques de disques : « la Dame de pique », de Tchalkovski (première émission) ; 17 h., Le concert égolste de Claude Roy : Haydn, Couperin, Mozart, Schubert, Debussy, Monteverdi, Verdi ; 19 h. 35, Jazz vivant: 20 h. 30, Echanges Internationaux : « Kabale und Liebe » (G. von Einem), par H. Beirer, B. Weiki, H. Zednik, B. Fassbaender, W. Berry, A. Silja, dir. Ch. von Dohnanyi; 23 h., Musique de chambre; Pièces du 25°, 26° et 27° ordre > (Couperin), par B. Verlet; 0 h. 5, Feuilleton; «Les Fouleurs de

### Lundi 19 septembre

CHAINE I: TF 1

12 h. 15. Jeu : Réponse à tout : 12 h. 30, Magazine : Midi première : 13 h. 35, Emissions régionales: 13 h. 50. Restez donc avec nous: 14 h. 35. Les rendez-vous de Mirelle : à 15 h., Série : Chapeau melon et bottes de cuir (redif-fusion); à 17 h. 35, Variétés : Le club du lundir 18 h., A la bonne heure : 18 h. 35, Pour les jeunes : 18 h. 40, L'ile aux enfants : 19 h. 5, Feuilleton : Recherche dans l'intérêt des familles : 19 h. 43. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Eh bien, raconte; 20 h. 30. FILM: LES MARAUDEURS ATTAQUENT. de S. Fuller (1981), avec J. Chandler, T. Hardin, P. Brown, A. Duggan (rediffusion). En 1944, en Birmanie, les soldats améri-

cams d'un corps d'élite s'enfoncent cans la iuncle pour une périlleuse mission, et se buttent dens des conditions difficiles. 22 h. 5. Emission de l'INA : Je t'aime, tu danses, de F. Weyergans.

Deux danseurs (Maurice Béjart, Rlia Poelvoordes et la coméra d'un e seune lion » du clnéma français. CHAINE II : A 2

13 h. 35. Magazine régional ; 13 h. 50, Feuilleton : Les enfants des autres (rediffusion) : 14 h. 5. Aujourd'hui madame ; à 15 h., Feuilleton : Les charmes de l'été (rediffus.) : 16 h. 55 Aujourd'hui magazine ; 17 h. 55, Fenetre sur Les arts du métal, réal. K. Prokop ; 18 h. 25 Dorothée et ses amis ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres : 19 h. 45, Souvenirs : La joie de vivre (J. Charon). 20 h 30, Jeu: La tête et les jambes : 21 h, 55,

Documentaire : Portrait de l'univers (Une heure en cellule). de M. Tosello et J. Lallier : 23 h. 10. Zig-Zag. CHAINE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes ; 19 h. 45, Emission régionale ; 19 h. 40, Scènes de la vie de pro-

vince : le cycliste René Vietto (FR 3-Marseille) : 20 h.. Les jeux : 20 h. 30, FILM (cinéma public): DUEL DANS LA BOUE, de R. Fleischer (1958), avec D. Murray, R. Egan, L. Remick, P. Owens, S. Whitman (Rediffusion).

Un gardien de troupeau réussit à devenir un gros éleveur du Montana. Il met un jour en jeu sa situation socials pour régler ses. comptes avec son ennemi de toujours.

FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Poésie ininterrempue : Dominique Grand-mont (reprises à 14 h., 19 h. 55, 23 h. 50); 8 h., Les chemins de la connaissance : Le pain et la parole (rediffusion); 8 h. 30 : < 1912 > (rediffusion); 8 h. 50. Echec au hasard : mathématiques et affec-tivité : 9 h. 7. Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45, Le texte et la marge : « Sens dessus dessous », de R. Devos: 11 h. 2, Evenement musique; 12 h. 5, Ains: vn le monde; 12 h. 15, Parti pris: Brigitte Friang: 12 h. 45, Panorama:
13 h. 30, Evell & is musique: Rit Stockholm; 14 h. 5, Un livre, des voix : < les

Sirènes », dE. Roblès; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture; 17 h. 30, La symphonie française après 1918 : Vierne, Charpentier ; 18 h. 30, Feuilleton : « le Nuage noir », de P. Hoyle (rediffusion) ; 19 h. 25, Présence des arts : 20 h., Dramatique : « le Temps vivant », d'A. Adamov (rediffusion); 21 h. 5. Hommage à Jean Martinon : Schmitt, Martinon, Dutilleux; 22 h. 30. Entretiens avec François Maurisc (rediffusion); 23 h. De la nuit;

FRANCE-MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique; 9 h. 2. Carrefours: 10 h., La règle du jeu, par G. Maneveau : Direction de chœur : 12 h., La chanson : 12 h. 40, Jazz classique : 13 h. 15, Stéréo postale (524-18-18) : 14 h., Mélodies sans paroles : portrait de G. Fauré; à 15 h. 30, Aprèsmidi lyrique : « Snegoroutchka », actes I et II (Rimsky-Korsakov); 18 h. 2 Magazine Ecoute; 19 h., Jazz Time ; 19 h. 45, Entre chien et loup ; 20 h. 30, Presentation du concert ; 21 h., En direct de Berlin : semaines musicales 1977 (Ferney Hough, Hauer, Rihm, Brahme-Schoenberg), par I'Orkasugi ; 0 h. 5. Feuilleton : c les Fouleurs de paroles v.

#### Les écrans francophones -

Lundi 12 septembre TELE-LUXENISOURG: 20 h. Mission impossible; 21 h., les Ross-le-iol. film de W. Graham. TELE-MONTE-CARLO; 26 h., Les rues de San-Prancisco; 21 h., Des-tintes, film de M. Pagilero, J. Delannoy et Christian-Jaque. TELEVISION BELGE: 19 h. 50, Comme les élangers: 22 h., Entretien avec des psychologues : Jacques Lupin : 20 h. 45, Eavoir-vivre : 21 h. 10, L'homme et la ville : TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. Passe et gagne; 20 h. 20. Vingt-cinq foln la Suisse : Soleure ; 21 h. 10, André Gargon: 22 h. A

Mardi 13 septembro TELE-LUXEMBOURO : 20 h. Haute tension: 21 h. La Sentinelle endormie, film de J. Dreville, TELE-MONTE-CARLO : 20 h. La

petite maison dans la proirie : 21 h., Chisum, film de A.V. McLagien. TELEVISION BELGE: 13 h. 50. Les sentiers du monde: 21 h. 10. Contes de campagne: 22 h. 20. Bailode sur le disciple et le maître.

TELEVISION SUISSE ROMANDE:
20 h. Passe et gagne; 20 h. 20,
Tel quel; 22 h. 05. Le Chemin de le mauraise route, film de J Her-

Mercredi 14 septembre TELE-LUXEMBOURG : 20 h [29 incorruptibles; 21 h., Rien que nous deux, film de R. Castellani. ieur. film de R. Castellani.

20 h., Passe et gagne; 20 h. 30.

TELE - MONTE - CARLO: 20 h., Temps présent; 21 h. 30, WinchesMission impossible; 21 h. Virgile, ter 73: 22 h. 55, L'antenne est à Mission impossible; 21 b. Virgile, film do C. Rim. TELEVISION BELOE : 19 h, 50, Louis Armstrong, époque Chicago: 21 h. Souvenez-vous. TELEVISION SUISSE ROMANDE:

Jeudi 15 septembre TELE-LUXEMBOURG: 20 h. Mc-decin d'aujourd'hui; 21 h. Hew-kins, film de N. Felton. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., Les peupliers de la prétentaine; 21 h. le Bai des maudits, film d'E. Draytryk. TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Si vous saviez ; 20 h. 10, Chantage à la droque, film de D. Greene ; 23 h., Championnat d'Europe de TELEVISION SUISSE ROMANDE

Vendredl 16 septembre TELE - LUXEMBOURG : 20 h., 20 h. Pakie et gagne; 20 h. 20, le Toma; 21 h. Cosmos 99, film de Gercle rouge. L. Katzin.

TELE-MONTE-CARLO : 20 h, Regan; 21 h., le Bal des moudits (deuxième partie). film d'E. Dmy-TELEVISION BELGE: 19 1, 50, Serpico: 20 h. 40, Guerre secréte; 21 h. 45, Lily, aime-moi, film de M. Dugowson. R.T. BIS : 19 h. 50. Surfing; 20 h. 10. Championnat d'Europe de beaket-ball. TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 05, Passe et gagne : 20 h. 25, Ondine, de J. Giraudoux.

Samedi 17 septembre

TELE - LUXEMBOURG : 20 h. Dans les rues de San-Francisco; 21 h., le Magicien d'O2, film de V. Fleming. TELE - MONTE - CARLO : 20 h., 22 h. 30, la Godiette d'or de Enokke Gunsmoke le justicier ; 31 h., Drumes de la jalousie, film d'E. Scola.
TELEVISION BELGE : 19 h. 30, 20 h., Au plaisir de Dieu ; 20 h. 55,

vie secrète des animaux : 20 h. 15, in Honse de la jamille, film de R. Balducci ; 21 h. 55, Championnais d'Europe de basket-bail. TELEVISION SUISSE ROMANDE 19 h. 55, Rendez-vous; 20 h. 25, Esprit de suite; 22 h. 05, Tennis; 23 h. 05, Football.

Dimanche 18 septembre

TELE-LUXEMBOURG : 20 h. Oècile ou is mison des semmes: 21 h., la Main gauche du Soigneur. ilim de E. Dmytryk. TELE-MONTE-CARLO : 20 h. 10. Ristoire insolites; 21 h., le Monde perdu, film d'I. Allen. TELEVISION BELGE : 20 h, 20, Face au public : Serge Reggiani ; 21 h. 20, le Grand amour de Balgac ; 22 h. 30, la Goëlette d'or de Knokke 1977,

A vos lettres; 21 h. 15, la Voix au chapitre; 22 h. 10, Vespérales: 22 h 30, Tennis.

Lundi 19 septembre TELE-LUXEMEOURG : 20 h. Mission impossible; 21 h., le Trésor du pendu, film de J. Sturges, TELE-MONTE-CARLO : 20 h. Rues de San-Francisco; 21 h. la Beauté du diable, filin de R. Clair. TELEVISION BELGE : 19 h. 50, Comme des étrangers, dramatique; 21 h. 30, la Goélette d'or de Knokke 1977: 22 h. 15, Rendez-vous du jundi avec la psychanalyse. R.B. BIS: 18 h. 50, Arsene Lupin; 20 h. 50, Savoir-vivre: 21 h. 10, l'Homme et la ville ; 22 h. 30. Championnais du monde de basket-ball TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. Passo et Esgue : 20 h. 20. A bon entendeur: 20 h 40, le Nes dans les étolies; 21 h. 50, Citizen's



timole.

### LA GÉOGRAPHIE

par Maurice Le Lannou

'AI souvent écrit que la géographie ne se contenait point dans les ouvrages des géographes, mais pouvait et devait s'en échapper comme un esprit qui éclaire, suggère, enseigne à regarder autour de soi et aide singulièrement à voir. Voici un très beau livre d'un auteur qui n'est pas géographe, mais participe de cet esprit. Ce Voir la Turquie a des images splendides. Il a surtout un texte qui remplit, et bien au-delà, les promesses du titre.

voir — si l'on ne veut pas être ce

touriste à qui la baie de Saint-Brieuc fit un jour penser tout haut, en ma présence, au lac des Quatre-Cantons, c'est proprement comprendre, et cela commence à la géographie naturelle. Jean-Louis Bacqué-Grammont n'est pas prouillé avec cette spécialité qui en dénit de son accablante renommée, disnense des enseignements hien utiles. On apprendra avec intérêt que l'Eglise, devenue mosquée puis musée, de Sainte-Sophie repose « sur un pilotis de colonnes noyées dans une citerne et que ce conssin d'eau diminue les secousses tellutiques, point tares dans ces régions On repérera, derrière un guide qui discerne fort bien les rapports de la morphologie terrestre et de l'histoire, les ports antiques (Héraolée, Milet...) écartés de la mer par l'alluvionnement d'un Méandre qui a « bouleversé la géographie d'Hérodote et de Pausanias ». On saura l'origine des extraordinaires accumulations éruptives de Cappadoce percées d'églises rupestres, et celles des hlanches concrétions de Pamukkale, où a des sources chaudes, saturées de sels calcaires, se répandent et dévalent la montagne en une cascade de vasques pétrifiées où dorment des nappes d'eau couleur de ciel ou de turquoise a... jusou'à ce que, l'intérêt de l'agriculture prévalant sur la conservation du site immaculé, les sources détournées pour Pirrigation, laissant à sec les corolles de calcaire, aient fait virer la blancheur d'antan cau gris sale des vieilles neiges un après-midi de dégel ».

\* Voir la Turquie, texte de Jean-Louis Bacqué-Grammont (sur des photographies de Roland et Sabrina Michaud). Hachette Réalités, 1977, 130 pages, 79 F.

Le touriste curieux n'est donc point

pris au dépourve, et nulle singularité de

la nature ne lui restera inexpliquée. Ni

non plus aucun détail singulier de l'his-

# Voir la Turquie

toire. Qui refuserait d'apprendre ou de s'entendre rappeler que Pergame, privée de papyrus par l'embargo d'un Ptolémée d'Egypte jaloux de son essor intellectuel, inventa le parchemin et lui donna son propre nom ?-Que le mausolée d'Halicarnasse fut détruit, non par Tamerlan, mais par les chevallers de Rhodes, qui tirèrent de l'une des sept merveilles du monde les pierres et la chaux nécessaires à leurs fortifications? Qu'il y eut des cosaques assez marins pour semer la terreur sur la côte anatolienne et même assez loin dans l'arrière-pays? Que la cathédrale bâtie à Kars au cours de quarante années (1877-1920) d'occupation russe est aujourd'hui une centrale électrique? Que les armées grecques ne se conduisirent pas trop blen à Smyrne vers 1920 ? Que le pont sur le Bosphore fut achevé en 1973?

La petite histoire et les étrangetés de la nature font les guides appréciés et les beaux livres d'images, elles ne suffisent pas à faire voir un pays. Mais l'orientaliste averti qu'est J.-L. Bacqué-Grammont sait fort blen qu'en ces régions d'affrontements — c'est vrai de la géologie comme des sociétés humaines — entre une Asie massive et une Europe déliée, les curiosités suscitées par le volcanisme ne diminuent en rien une certaine homogénéité des conditions naturelles, de relief et de climat, laquelle prépare bien l'établissement, sur cette Asie Mineure, d'un conquérant avide de fixation. Il sait aussi que la petite histoire est ici — à la différence de ce que nous voyons en Occident — le tissu lui-même, si bariolé, de la grande. C'est ce qui donne à son ouvrage un attrait peu commun. A chaque détour on y trouvers, à propos d'un site, d'une ville, d'une tradition, d'admirables raccourcis où l'histoire se déroule dans une incroyable succession de renversements. de renaissances, de substitutions qui sont, sur toute l'Anatolie et ses lisières. les fondements mêmes de la continuité.

Sur les lisières, c'est Istanbul qui représente le plus parfaitement le sou-

venir des heurts et des rencontres de peuples. Ce a carrejour des vents et des climats p. à la situation si exceptionnelle, et qui rassemble cent ethnies, devait devenir, à partir d'un médiocre comptoir hellène, la capitale de vastes empires. Qu'il ait décu Chateaubriand, a encore éblout de son périple littéraire en Hellade et décide à ne rien voir », n'est pas étonnant : cette optique philhellène est celle d'une Europe jaloude ses héritages et, en dépit des vogues passagères du Grand Turc, peu encline accepter de nouveaux apports. Sur les lisières encore. Edirne (jadis Andrinople) et Bursa, deux anciennes capitales, marquent des étapes de la conquête ottomane.

La capitale actuelle, Ankara, exprime au contraire, par sa position centrale, par son site sans qualités particulières, une volonté de reoli sur des assises plus nationales, au cœur d'un Etat qui demeure de bonne corpulence. Certes. cette Angora « juchée sur un rocher au milieu de la plame aride et mal reliée au reste du pays », qui ne possédait en propre que ses chèvres à longue laine, avait vu passer Alexandre et était une halte nécessaire sur la route des caravanes d'Orient, mais, peuplée de quelque trente mille habitants, elle restait blen éloizpée du prestige de Konya. Atatürk - Constantinople répudiée pour son cosmopolitisme - préféra pourtant ce minime chef-lieu provincial à la noble cité trop conservatrice et trop religieuse des derviches. C'était vouloir repartir sur des fondements austères, J.-L. Bacqué-Grammont montre le lent avenement de la ville moderne, où a les édifices de Fentre - deux - querres, sévères bâtisses dans le goût germano-helvétique, affichaient délà cette morosité propre au moderne désuet », et où l'on s'ennuvait beaucoup. Ces conditions sont aujourd'hui dépassées; il y aura fallu un demi-siècle, mais Ankara, avec « un million d'habitants, commence enfin à ressembler à une grande capitale » et « A semblerait » qu'elle soit devenue a une ville agréable à habiter ».

Parmi ses agréments, Bacque-Gram-

l'art. L'islam à la turque n'est-il pas déjà mettrait volontiers en tête le Musée hittite qui, a à lus seul, justsflerait un voyage ». Fort bien présentées (« une reussite de la muscologie »), on y trouve rassemblées les plèces les plus belles qui ont été découvertes en Turquie dans les sites hittites, ourartéens, phrygiens et autres. Mais le souvenir hittite l'emporte et témolgne, à l'égal du majestueux mausolée d'Atatürk d'une

parce que la bourgade était proche de quelques hauts lieux hittites, et. e bientôt élevés au rang d'ancêtres ethniques, les lointains Hittites se virent octroyer une place de choix dans la mythologie nationale turque, forgée dans les années qui suivirent ». Chaque peuple désigne ainsi avec soin ses pères, même s'il doit y mettre quelque artifice. En vérité, c'est la double face de la Turquie que révèle tout ce mouvement. Il y a de la mosalque dans l'Etat dimi-

volonté de regroupement sur tout l'axe

de l'histoire nationale. Si Mustafa

Kemal a tenu à Angora, c'est en partle

nué qu'Atakürk a si énergiquement consolidé, et en même temps la forte identité nationale n'est pas douteuse. Durant des millénaires, l'Anatolie fut un carrefour, un marché, un champ de bataille qui virent converger blen des peuples. « Qu'ils jussent Hittites, envahisseurs doriens ou gaulous, colons romains. Goths et Slaves déportés par Byzance, Turcs enfin, tous finitent par devenir autant d'Anatoliens, cent fois brasses dans le creuset humain et également particularistes contre Persépolis. Rome. Constantinople ou Istanbul. »

Cette remarque est pleine de sens L'identité du peuple turc n'est pas faite de traits raciaux, quelque solide et trapu que soit le paysan anatolien, mais d'une histoire vigoureuse qui dut comporter, face aux ennemis et aux sceptiques, maintes affirmations ou réaffirmations d'ordre national. Il y en eut de brutales, face aux Arméniens aux Grecs, à divers groupes d'une Anatolie orientale qui n'a point encore perdu sa sévère vocation frontalière. Il y en eut de plus nuancées, que J.-L. Bacqué-Grammont étudie excellemment dans les domaines de la religion et de

un compromis? Le fondateur de l'Ordre des Mevlevis, Mevlana, qui contribua à rallier définitivement les Turcs à la religion coranique, accordait une place essentielk à ace ballet rituel qui rappelait furieusement aux nouveaux venus en Anatolie la transe sacrée des chanans de Haute-Asie, encore fraiche dans leur memotre sinon dans leurs pratiques o. En ce qui concerne l'art, les jugements opposés portés communément sur son origine traduisent l'exageration des extrêmes. « Un courant philhellène influent tenait pour définitif que le monde ne doit rien aux Turcs hormis le yaourt et certain type de lieux d'aisances. En réaction violente, le nationalisme turc, ombrageux, précha ou peu s'en jaut que ses ancêtres d'Asie centrale avaient apporté sur leurs chameaux à deux bosses les plans du medrese Eleu de Sipas o J.-L. Bacqué-Grammont remet les choses dans leur mesure. Il est certain que les Seldioukides ont élevé en Anatolie, aux douzième et treizième siècles de magniflues monuments. Il est vrai aussi qu'ils gardaient en mémoire des formes admirées en Iran, et ou'ils avaient sous les yeux des modèles byzantins. D'autre part, ils firent appel à nombre d'artistes iraniens, syriens, armeniens, grecs, voire francs. De là à les traiter de copistes. Mais voici la vole du bon sens, et a on finira bien par admetire que les Seldjoukides sirent bâtir ce qu'ils voulaient selon leur goût par des gens venus de tous les horicons arec leurs propres techniques. beaucoup d'entre eux étant d'ailleurs récliement des Turcs », et qu'il en résulta un art original.

Il n's a pas contradiction entre l'utilisation des acquis de civilisations superieures — surtout quand on s'enfonce comme les tribus turques au cœur de foyers prestigieux — et la sauvegarde d'une personnalité robuste et pure. Au fait, quol qu'on pense communément, la pureté nationale, chez les peuples forts, ne s'acquiert-elle pas, plutôt qu'elle ne s'efface, au fil des épreuves et des fréquentations?

# La vie du langage -

### LA SOUPE AUX COQUES

REPAREE et déguatée sur place, la clams chowder est connue de toute la côte atlantique des Elats-Unis (au moins lusqu'à Philadelphie) et du Canada. C'est une parente proche de la soupe aux coques immortalisée par Melville : - Ah I mes amis, écoutez ca : la soupe était faite de petits cogulliages fondants, juteux, goûteux, à peine plus gros que des noisettes, soutenus par une tarine de biscuits de mer pilés et par un émince de porc salé, le tout généreusement enrichi de beurre et fortement

releyé de sel et de poivre (1) i ici. les « coquillages » cont plus gros, fermes et même durs, mijotés dans du lait, le reste à l'avenant. Telle quelle, et en conserve, elle est très appréciée au Québec. Mais la législation y impose que l'étiquetage des produits alimentaires soit bilingue; d'où un problème nouveau, car si tout le monde dans la province de Québec (ou dans l'Acadie de langue francaise du Nouveau-Brunswick) sait parfaitement ce qu'est la clams chowder, on ne s'était pas encore

avisé de la traduire. Le terme retenu par la Régle de la langue française sera : chaudrée de myes. Pour chaudrée. l'équivalence est d'autant plus louzble que le mot anglals en vient. Cette chaudrée n'est pas un mot nouveau; elle figure au Littré comme la « portion de la pēche prélevée pour la consommation des marins ou du patron d'un bateau ».

Ce n'est pas absolument exact; le Dictionnaire général fournit une mellieure solution, mais en deux fois. Il note que chaudrée, pour cheuderée, désigne correctement le contenu d'une chaudière, et que celle-ci est, entre autres, le récipient « où l'on lait cuire les aliments (pour l'équipage) à bord d'un navire ».

Le mot (chaudrée) n'est nullement viellii. Le Grand Robert le donne (vol. 1, p. 730) comme un dérivé de « chaudière » et comme une coupe au poisson. Ainsi font le Logos (Bordas édit.) et le Lexis (Larousse). Cependani, le Trésor de la langue trançaise l'Ignore : faute sans doute d'avoir fait entrer des menus de restaurant dans son ordinateur. La chaudrée est connue en effat des livres de cuisine et du vocabulaire de la restauration.

,5 .

myes de la Régie de la langue française (du Québec). Le ciam est un coquilizge atlantique, mais d'abord américain. Le terme anglais (de ciem, se tenir serré) a donnéen argot américain a clam, un type ennuyeux, qui ne desserre pas les dents, mais aussi une pièce d'argent (disparus) de 1 dollar, et par extension le dol-

lar (2). Ce clam, de la familie de moi-(nous apprend un epécialiste (3), cité par le Supplément au Grand Robert) - un coquillage importé d'Amérique (N. B., après 1945) et acclimaté depuis quelques années dans la région de la Seudre ». Le Trésor de la langue irançaise l'anregistre, ce qui en fait (à moins d'être exagérément nationaliste) un mot français à part entière, et l'atteste délà sous la plume de Jules Verne comme un coquillage comestible... des côtes d'Afrique.

Son correspondant le plus proche en France paraît être la palourde. C'est d'allieurs sous le nom de coupe (ou sauce) aux palourdes, ou - aux grosses coques -, que les Acadiens préparent et dégustent leur clam chowdry. Il est à peu près certain que, même si le clam et la palourde ne sont pas rigoureusement le même coquillage, scientifiquement parlant, ils le sont pour l'usage

Au reste, le nom méridional de la palourde, la ciovisse, évoque la même idée de fermeture serrée (clauss, klam). Par contre, la mye québécoise n'est (un peu) connue en France que des conchyologues Le clam comme la palourde sont bien de le famille des myes, mais il n'est pas plus heureux d'obliger les restaurateurs ou les épiciers à proposer de la « chaudrée de myes - que de leur demander de vendre des boîtes de bos communis pour du bœuf, ou de pailnurus vulgaris pour de la lan-

En matière de terminologie, le mieux est l'ennemi du bien. Des

(I) Herman Melville ; Moby Dick traduction Armel Guerra Ed. Club français du livre, 1955. (2) Etienne et Simone Deak Grand Dictionnaire d'américa-Ed. du Dauphin, 1973. nismes, (3) L. Lambert : les Coquillages

10 7 2. PUP Ed., 1950, page 82.

comestibles, collection c Que sais-

trols solutions possibles : considérer clam comme francisé; lui donner son équivalent français le plus proche, palourde ou clovisse; ou se singulariser..., la Régle de la langue paraît avoir cholsi la troi-

#### Encore le reculoires

Du nouveau, et passionnant aur le reculoir, étudié dans une précédente chronique (4). De ce nouveau, nous sommes entièrement redevables à une plélade de lecteurs particulièrement avertis, qui nous excuseront de ne pas (faute de place) les citer nommément. La reculoire (le féminin paraît

plus fréquent que le masculin) est bien evnonyme de l'avaloire. C'est, rappelons-le, la pièce du hamais qui passe derrière la croupe du cheval de Ilmon, engagé dans les brancards d'une charrette, et non du cheval de timon, comme me l'a fait écrire une coquille : à un cheval de timon, attelé à la volée, une avaloire ne servirait de rien. La reculoire est rellée au brancard par une courrole ou une chaîne de reculement. Les Petit Larguese de ladis donnalent le dessin et la nomenclature du tout, ès temps heureux où le chevai régnait encore sur les champs

et les rues. Noms charges de poéele : la muserolle, la cocarde, le panurge, la fausse martingale... Pourquoi la même plèce de harnais a-t-elle pu recevoir concurremment deux appellations aussi dissemblables que reculoire et avaloire? Salon les régions et les métiers (militaires, laboureurs, charretters), et selon nos lecteurs. ni l'un ni l'autre de ces deux termes ne l'emporte vraiment. La fonction de ce harnachement est très assurée : Il permet au cheval de limon soit de faire reculer son véhicule, soit de le retenir dans

Mais précisément, la descente, c'est l'aval, le plus souvent s'egissent d'un cours d'eau ; mais. anciennement aussi, d'un chemin. La même plèce était donc una reculoire quand on pensalt plutôt à l'une de ses fonctions (faire reculer le véhicule).-une avaloire si l'on pensait à l'autre (le retenir dans une descente).

une descente.

La première action, étant de beaucoup, plus fréquente que l'autre (qui pouvail être assurée par un frein), l'a emporté. Mais, m'écri-

sur le reculoir » existe blen, ou a existé naguère, dans le Quercy et l'Albigeois, en Bourbonnais, en Bretagna — autant dire dans toute la France paysanne.

Et l'application en est différente et subtile. Tirant une charrette ou une volturette de munitions, un cheval vieilii, ou un mulet mené à la main par un conducteur marchant à sa tête, renâclait couvent à escalader un talus ou une butte. Il so campalt alors sur le racuioir tandis que son conducteur le tirait par la bride, et que le meilleur gagne i

D'où l'application (moins rare qu'an ne le croirait, m'écrivent des lecteurs de province) de l'expreselon être sur le reculoir à des hommes réservés, tacitumes, méfiants, etc. En ce sens, c'est toujours le reculoir qui est employé. Appliqué à l'inflation, être sur le reculoir c'est être sur la défen-

On ne peut en tout cas qu'apprécier la force de ces deux mots ou expressions (la chaudrée, être sur le reculoiri : s'étonner de laut absence dans nos dictionnaires: et encourager les amateurs d'une bonne langue à les utiliser hardi-

Toujours de nos lecteurs, un complément d'information sur les noms des doigts. Limitons-nous aujourd'hui à deux des noms les plus étranges donnés un peu Partout en France à l'annulaire.

D'une part, la série : malaki. malassi : d'autre part, la serle : Jean-dusso, daussau, etc. Je ne voyals d'explication ni à l'une ni à l'autre : et il ne semblait pas qu'il en existat une. Mais, recoupés et articulés, les témoignages de nos lecteurs pourraient offrir u n e hypothèse plaisante. Ce majaki s'écrit entre autres mai-acquis, et maiassi : mai-assis. Quant à l'autre, c'est Jean-du-sof qu'il faut lire en tout cas.

Autant de termes qui évoquant irrésistiblement le triste cort de l'homme marié, qui porte à l'annulaire la preuva de son servage, C'est - Jean-le-sot - : ou bien son anneau de mariage est - maiacquis », et l'on sait que bien mai acquis ne profite pas. Rien ne confirmé absolument cette hypothèse; elle vous aura du moins amusés.

JACQUES CELLARD.

### TÉMOIGNAGE

# Nous ne sommes pas des négriers

A la suite de l'article d'Alain main, un tapis, un brûle-parfum, 11 août). Mme Janine Gardi. adressé le témoignage suivant dont nous respectons le style :

I nous employons de la main - d'œuvre étrangère c'est parce que nous ne trouvons plus de travailleurs français voulant exercer ce metier, mals de là à nous traiter de négriers utilisant de la « maind'œuvre taillable et corvéable » à merci, dans des conditions de vie invraisemblables, pour des salaires ridicules !.. Nous avons une petite exploitation, mais il y a des moments, il faut pas mal de personnel II faut que l'employé respecte le patron et que ce dernier respecte ses employés. Cette année, j'avais six nationalités, six langues différentes et six législations différentes et presque tous analphabètes.

Notre chef de culture vient chez

nous depuis quinze ans. Il est

Espagnol: il a acheté à Valladolid un appartement qu'il lou? à un très bon prix (bien qu'il fournisse de l'argent à sa famille). Notre tracteuriste plus jeune, vient depuis six ans. Il est en train de finir de payer une maison qu'il a achetée. Quant aux Arabes, s'ils ont l'air misérables, ils ne sont pas malheureux : ils à gaz qui fonctionnent bien beauarrivent en février, une majorité de cartes de travail (actuellement au renouvellement: ie tache qu'elles soient valables dix ans. ainsi que leurs cartes de séjour) ; lls ont très froid car cela fait un contraste: ils ont une grande partie de l'année le feu de bois qui brûle dans la cuisine et dans leur chambre, mais cuisinent au gaz, chacun, selon s'il a une famille nombreuse ou pas, apporte un cadeau, qui un sac d'oranges cuellies la veille dans le jardin avec des grappes de dattes mures. le tont d'une saveur incomparable (car. en respectant leurs droits pour tout, allocations et salaires, ils se payent le voyage en avion), qui apporte un sac à

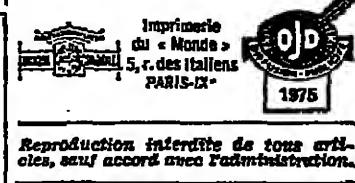
Girando sur « La cueillette des corbeilles à pain, des chausdes framboises » (le Monde du sures, une table basse en cuivre, une théière ou un plateau en agricultrice à Velleron, nous a argent; ils sont logés, chauffés, éclairés: ils ont toute leur literie lavée, désinfectée, repassée, reprisée, des légumes et fruits a volonté, lorsqu'il y en a.

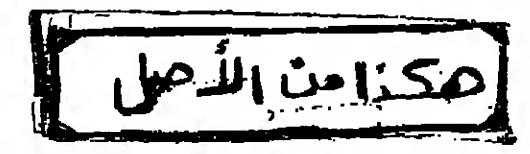
Il faut avoir pitié d'eux car ils sont déracinés, huit, neuf mois loin de chez eux. Il faut les débrouiller pour les allocations car les nouveaux parfois depuis trois ans, n'ont rien touché. Il faut s'occuper de leur feuille de maladie, leur coller les vignettes, s'occuper des remboursements auprès du consulat des demandes de changement de nom car ils sont légion à s'appeler pareillement et il faut un nom devant qui les différencie car leurs matricules en plus sont difficiles à établir car il n'y a en général que l'année de la naissance et encore faut-il qu'elle solt exacte. Il faut surveiller la validité de leur carte de travail et de séjour et les aider à faire leur dossier. Pour celai'établis chaque année un calendrier que je leur envoie afin qu'ils sachent où ils en sont.

Moi, à longueur d'année, le fais des papiers pour les aider et vous nous comparez à des négriers i Ils ont leur douche, leur W.C. des éviers convenables, des réchauds coup de vaisselle, des bassines pour laver ce qu'ils ont envie de laver, fer à repasser, transistors, certains ont des voitures d'autres des mobylettes. S'ils font de la cuisine, ils la font bonne et boivent du thé excellent. Chaque nationalité vit séparée, cela est préférable. Vous ne savez sans doute pas que les patrons travailient en saison seize heures par

Milté par la S.d.R.L. le Monde. Gérante: Jacques Fauvet, directeur de la publication Jacques Sanyageot







M. Roger LOUBRY aucien directeur genéral de la compagnie aérienne U.T.A. [Né le 3 mai 1912 à Blarritz, ancien officier de marine, Roger Loubry avail, au lendemain de la seconde guerre mon-diale, commencé sa carrière aéronautique comme pilote, puis chel pilote à Air France. En 1949, il fonde avec Jean Combard et à l'intérieur du groupe des (Union aéronautique de transport), dont il est le cogérant. De 1954 à 1963, il est codirecteur de l'U.T.A. (Union des transports aériens), qui a succédé à l'U.A.T. Sans jamais cesser de piloter (il avait à son actif plus de quinze mille heures de voll. Roger Loubry avait réalisé les premiers parachutages au Labrador pour les expéditions polaires françaises. Il avait joué un rôle déterminant dans le défrichage des lignes aériennes en Afrique. Roger Loubry était directeur générai adjoint d'Air Airique. Il était resté jusqu'à sa mort conseiller à la direction d'U.T.A. tout en assistant dans les questions aéronautiques, Aristole Onassis. De 1966 à 1971, il fut directeur d'Olympic Alrways, la compagnie appartenant à

l'armateur grec.] - Limoges, le 9 septembre 1977. Mme Guy Charrière, M. et Mme Jacques Body et leurs enfants, M. et Mme Bernard-Loup Sardin et leurs enfants.

M. et Mme Christian Charrière-Bournazel et leurs enfants. Docteur et Mme Christian Renaux ct leurs fus, M. et Mme Jean-Jacques Charrière et leurs enfants, M. et Mme Michel Yvon. M. et Mme Jacques Charrière et

Mie Mylène Charrière. son épouse, ses enfants, petitsenfants, frère, belle-sœur, nièces et cousine. Les familles Arnould et Oury et toute is famille. ont la donleur de faire part du décès, surrenu à l'age de solvanteneuf ans. de

leurs enfants.

M. Guy CHARRIERE. chevalier de la Légion d'honneur. officier des Palmes académiques. avocat à la cour de Limoges. aucien batonnier ancien maître-assistant

à la faculté de droit de Limoges, ancien vica-président et membre d'honneur de la F.N.C.P.G. 1939-1945. vice-président national de l'Union de la propriété immobilière. président départemental

de la Croix-Rouge française, président du consell d'administration de la calsse d'épargne de Limoges, ancien conselller genéral de la Haute-Vienne et du Lot, ancien maire de Vayrac (Lot) La cérémonie religieuse aura lieu le lundi 12 septembre à 10 h. 30, en l'église Saint - Michel - des - Lions Limoges, suivie de l'inhumation, même jour à 17 heures, dans

caveau de familie au cimetière de 11 ter, rue Peliniaud-Beauperrat,

 Les Sables-d'Olonne, La Bolszière-de-Montaigu

Mme Georges Gaudry, Le docteur et Mme Michel Savarit et leurs enfants, Le docteur vétérinaire et Mme Francols Joyeux et leurs enfants, Les familles Clément, Gachet, Motilion, Givaudon et Glibert, ont la douleur de faire part du

decès de M. Georges GAUDRY. ingénieur des Arts et Manufactures, surrenu le 8 septembre 1977 aux Sables-d'Ologne, dans sa solzantedix-septième année. L'Inhumation aura lieu dans careau de famille à Saint-Saurant (Vienne). le 12 septembre 1977 dans

la plus stricte intimité. 4. rue des Ecollers. 85100 Les Sables-d'Olonne.

-- Mme H. Nusem et ses enfants

ont la douleur de faire part du décès du docteur Henri NUSEM. survenu le 30 août 1977. Les obséques ont eu lieu dans la plus stricte intimité, le 2 septembre 1977.

ASSIETTE AU RŒUF

123, Champs-Elystes, 8.

1-1

Visites et conférences

DIMANCHE 11 SEPTEMBRE VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. -- 15 h., 63, rue de Monceau, Mme Bouquet des Chaux : « Musée Nissim de Camondo». 15 h. grille d'honneur, place du Palais-Royal, M. Magnani : « Le Consell d'Etat au Palais-Royal». 15 h., 1. qual de l'Horloge, Mme Vermeersch : «La Concier-10 h., Muséum national d'histoire naturelle, 36, rue Geoffroy-Saint-Hilaire : « Histoire naturelle de la sexualité ».

motro : c Le château de Vincennes » (L'Art pour tous). 15 h. 15, avenue Rachel, entrée principale : « Au cimetière de Montmartres (Mme Barbler). 15 h. 30. sortie metro Pont-Marie «Hôtels du Marais» (Mme Camus). 10 h. 30, métro Monge : « Mouffetard et ses secrots ». 15 h., entrée principale, boulevard de Ménilmontant : «Les tombes célèbres du Pére-Lachaise > (Conpaissance d'ici et d'ailleurs). 10 h., entrée principale, boulevard

de Ménlimontant : 4 Au Père-La-

15 h., terre-pieln à la sortie du

chaise : colombarium et crématonum ». 15 h., entrée principale, boulevard de Ménilmontant : « Au Père-Lachaise : fétiches politiques ». 15 h., place du Palais-Bourbon «Le Palais-Bourbon » (Histoire et archéologie). 15 h. 35. rue de Picpus : « L'enclos

tragique de Picpus ». 15 h., 23, qual Contl : « De l'Institut aux maisons provinciales du quartier > (Paris et son bistoire). 15 h., face gare de la Bastille < Le vieux faubourg Saint-Antoine > (Paris Inconnu). 15 h. 93, rue de Rivoli : «Les splendides salons du ministère des finances > (Visages de Paris).

15 h., parvis église Saint-Gervals-Saint-Nicolas, M. Guasco : .: Les mystères templiers au Marais ». 30 h. 30, métro Saint-Paul : « Crime et sorcellerie au Marais > (Tem-CONFERENCE - 15 h. 30, 13, rue de la Tour-des-Dames : « Conscience coamique et méditation transcendantale > (entrée libre) (Centre de méditation transcendantale).

LUNDI 12 SEPTEMBRE VISITES GUIDEES ET PROME-NADES. — 15 h., place Roger-Le Vanneur (autobus nº 6, gare d'Enghien), Mme Bacheller : 4 Montmorency : la maison de J.-J. Rousseau et l'église, chapelle funéraire d'une des vieilles familles de France v. 15 h., metro St-Michel, sortie piace Saint-André-des-Arts, Mme Bouquet des Chauz : «Le quartler Saint-André-des-Arts et la cour de Roban r.

15 h., Saint-Mandé, 22, rue Fays (métro Saint - Mandé - Toure)les). Mme Pennec : « De Juliette Drouet à Vidocq : tombes célèbres du cimetière de Saint-Mandé et église Saint-Louis de Vincennes ».

15 h., entrée, boulevard du Palais. Mme Zujovic : «La Sainte-Chapelle et ses vitraux : (Calsse nationale des monuments historiques). 15 h., metro Pont-Marie : « L'hôtel de Lauzun > (Connaissance d'ici et 14 h. 30. cour du château, sous la statue de Louis XIV : « L'Orangerie

du château de Versuilles : (syndicat d'initiative). 15 h., métro Jussieu : - Les arènes de Lutèce » (Histoire et archéologie) 15 h., entrée sur la place : « Les salons de l'Hôtel de Ville ».
15 h., 40, rue Bichat : « L'hôpital Saint-Louis - (Paris et son histoire) 20 h. 30, metro Saint-Paul, M. Guasco : « Les hôtels inconnus du Marais » (Templia).

● La mort d'André Bossin. Une erreur s'est glissée dans la nécrologie que nous consacrions, dans le Monde du 8 septembre, 3 Mº Bossin, décédé le 28 août. M° Bossin est notamment l'auteur d'un ouvrage intitulé les Nations et l'organisation mondiale (et non pas nationales de la paix.

«Indian Tonic» et Bitter Lemon de SCHWEPPES. D'où la difficulté du choix.

LINCOLN - SAINT-GERMAIN HUCHETTE et. à partir du mercredi 14 septembre, au :



# SPECTACLES

théâtres Les salles subventionnées

et municipales

Chatelet: Volga (sam., 20 h. 30; dim., 14 h. 30 et 18 h. 30). Ceutre Georges-Pompidou, anima-tion musicule par les membres de l'Ensemble intercontemporain, 18 h.: tuba (Kagel, Kraft, Anto-nlou); 19 h.: contrebasse, trombone (Schwartz, Bosseur); 20 h.: rioloncelle (Yun, Henze): 21 h. vicion, ciarinette, plano (Bartok). - Dim, 18 h.: trombone, contrabasse, plano (Schwartz, Leibowitz, Druckman): 19 h. : cor, trompette (Hindemith, Morrill); 20 h.: flûte (Berio, Varèse, Petrassi), flute basson (Villa-Lobos): 21 h.: clarinette, contrebasse (Bosseur. Pousseur, Globokar).

Les autres sailes

dernière).

Antoine : les Parents terribles (sam-Atelier : le Falseur (sam., 21, h.; dlm., 15 h.). Athènée : Equus (sam., 2. h.).

Comédie Caumartin : Boeing-Boeing (sam\_ 21 h. 10 : dim., 15 h. 10 et 21 h. 10). Daupou : Pepsie (sam., 21 h.; dim. · 15 h.). Fontaine : Irma la Douce (sam-21 h.). Gymnase: Arrête ton cinéma (dim., 15 h. et 21 h.). Huchette : la Cantatrice chauve : la Lecon (sam., 30 h. 45). Le Lucernaire-Forum, Théatre rouge : les Deux Gentilshommes de Vérone (gam. et dim., 20 h. 30) ; le Manuscrit (sam. et dim., 22 h.). - Théatre noir : Molly Bloom (sam. et dim., 20 h. 30) ; C'est pas de l'amour (sam. et dim., 22 h. 30,

Madeleine : Peau de vache (sam... 21 h.; dim., 15 h.). Michel: Au piatsir, madame i (sam-21 h. 10; dim., 15 h. 10 et 21 h. 10). Mouffetard : Erostrate (sam\_ 20 h. 451. Montparnasse: Même heure l'année prochaine (sam, 21 h.; dim, 15 h.). Nouveautes : Divorce & Is (rancales (sam., 20 h. 45; dim., 16 h., dernière).

Poche - Montparnasse : Sigismond (sam. 20 h. 30 et 22 h. 30). Studio des Champs-Elysées : les Dames du jeudi (sam., 20 h. 45; dim., 15 h. et 18 h. 30). Théatre Oblique: les Gros chiens (sam., 18 h. 30).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES > 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures,

Samedi 10 - Dimanche 11 septembre

sauf les dimanches et jours fériés)

(sam., 20 h. 30). Théatre Présent: la Segura: la Voix (sam. et dim., 20 h. 45, dernière). Théatre des Quatre-Cents-Coups . l'Amour en visite (sam\_ 22 h\_ 30)

Théâtre de la Péniche : le Retour

Jass, pop', rock el folk Théatre Monffetard : Horo Ansata (sam., 22 h.). Lucernaire Forum, 21 h. et 22 h. 45 Bobby Few. Golf Drouot. 23 h. : Bang.

Festival estival

Hôtel de Sully: Musique et lardins. pays d'illusions : Joëlle Bernard, harpe; Udo Reinemann, baryton (dim., 11 h. et 18 h.). Bateaux-Mouches : Pierre Bouyer, clavecin (Gibbons, Scarlattl, Couperin, Haendel) (dim. matin.). Théâtre Récamier : Quatuor des classes Kleffer (musiques des 16° et 17º siècles) (sam., 18 h. 30).

Les concerts

Voir les salles subventionnées et e Festival estival. Eglise Saint-Louis-en-l'Ile : G. Pumet flüte (Bach, Varèse) (dim., Parc floral de Vincennes : Musique des gardiens de la paix (dim. Notre - Dame de Paris : R. Meyer Schumann, Bach, Rheinberger) (dim., 17 h. 451.

Les chansonniers Caveau de la République : Plan, rate plan... et re plan plan (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.). Deux-Anes : Marianne, ne vois-tu rien venir? (sam., 21 h.; dim.,

15 h. 30 et 21 h.).

(\*) Films interdite aux moins de treize ans. (\*\*) Pilms interdits aux moins de dix-huit ans.

La Cinémathèque

Challiot, sam. : 15 h. le Flis du cheik, de G. Fitzmaurice, Arenes sanglantes, de F. Niblo: 18 h. 30. Boulevard do Crépuscule, de B. Wilder; 20 h. 30, la Déesse, de blonde, de F. Capra. - Dim. 15 h. le Guépard, de L. Visconti; 18 h. 30. in Vallee, de B. Schroeder: 20 h. 30 : Promenade avec l'amour et la mort, de J. Huston : 22 h. 30 : Nosferatu le Vampire, de P.W. Murnau, la Marque du vam-pire, de T. Browning.

Les exclusivités

ACCELERATION PUNK (Aug. v.o.) : Vidéostone, 6° (325-60-34). AIDA (Fr.) : La Pagode, 7º (705-BARRY LYNDON (ADE., V.O.) : Le Parts, 8\* (359-53-99); v.f. : U.G.C.-Opéra, 2º (261-50-32). LE BISON BLANC (A., V.L.) : Omnia,

2° (233-39-36); George-V, 8° (225-41-46); Paramount-Opéra, 9° (073-34-37); Paramount-Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount-Montparnsse. 14° (326-22-17); Les Images. 18\* (522-47-94).

BLACK SUNDAY (A., v.o.) (\*): Marignan, 8° (359-92-82); v.f.: Richelleu, 2° (233-56-70): Montparnasse 83. 6\* (544-14-27). CAR WASH (A. , V.O.) : Luxembourg, 6° (633-97-77); U.G.C.-Marbeuf, 8° (225-47-19).

CASANOVA DE FELLINI (IL. V.O.) (\*) : Studio de la Harpe, 5° (033-34-83).

CET OBSCUR OBJET DU DESIR (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6º (325-71-08); Normandle, 8º (359-41-18); Caméo 9° (770-20-89); Miramar, 14° (336-41-02); Mistral, 14" (539-52-43); Magic-Convention, 15" (828-20-64). COMME LA LUNE (FT.) (\*) : U.G.C.-Opera, 2° (361-50-32); Rex, 2° (236-83-93); U.G.C.-Odéon, 6° (325-71-08); Bretagne, 6° (222-57-97); Blarritz, 8° (723-69-23); Ermitage, 8º (359-15-71); U.G.C.-Gare de Lyon, 12 (343-01-59); U.G.C.-Gobelins, 13° (331-06-19); Mistral, 14° (539-52-43) : Magic-Convention, 15° (828-20-64) : Murat, 16\* (288-99-75): Secrétan. 194 (206-71-33). LE CONTINENT OUBLIE (A., V.O.) Ermitage, 8\* (359-15-71) : v.f. : Rez. 2\* (236-83-93); U.G.C.-Gobelins, 13\* (231-06-19); Miramar, 14\* (326-41-02); Mistral, 14\* (539-52-43).
LA DENTELLIERE (Fr.); Studio de is Contrescarpe, 5° (325-78-37); 14-Juillet-Parnasse, 6° (326-58-00); Normandie, 8° (359-41-18); Gaumont-Madeleine, 8° (073-56-03). LE DERNIER DES GEANTS v.o.): Marignan, 8 (359-92-82); Impérial. 2º (742-72-52) Jean-Renoir, 9º (874-40-75). LE DERNIER NABAB (A. F.O.) U.G.C.-Marbeuf. 8 (225-47-19).

DERNIERE SORTIE AVANT ROISSY

(Pr.): Quintette, 5° (033-35-40).

jusqu'à V. 14-Juillet-Bastille. 11º

(357-90-81). Olympic-Entrepôt. 14° (542-67-42) DERSOU OUZALA (Sov., v.o.) : Arlequin, 6° (548-62-25). Studio Marigny. 8º (225-20-74) LE DIABLE PROBABLEMENT (Fr.) Hautafauille, 6. (633-79-38). DONA FLOR ET SES DEUX MARIS (Brés., v.o.) (\*\*) : Saint-Germain-Huchette, 6\* (633-87-59) jusqu'à V. Quintette, 5 (033-35-40), a partir de Sam.; Elyaées-Lincoln, 8º (359-36-14), Olympic-Entrepot, 14° (542v.f. : Athens. 12 (343-07-48).

DONALD ST DINGO AU FAR-WEST (A. v.f.): Richelleu, 2° (233-56-70), La Royala, 8° (265-82-66), Mari-gnan, 8° (359-92-82), Montparnasse-Pathé, 14° (326-65-13). Gaumont-Sud. 14° (331-51-16), Cambronne. 15° (734-42-96), Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). Gaumont - Gambetta. 20- (797-02-74).

DUELLISTES (A., v.o.): Haute-feuille, 6- (633-79-38), Gaumont-Rive-Gauche, 6° (548-26-36), Gaumont - Champs - Elysées, 8º (359-04-67); v.f. : Impérial, 2° (742-72-52). ELISA VIDA MIA (Esp., v.o.) : Hau-tefeuille, 6 (633-79-38), Elysées-Lincoln, 8: (359-36-14). L'HOMME PRESSÉ (Fr.): A.B.C., 2: (236-55-54). Marignan, 8 (359-92-82), Français, 9° (770-33-88), Nations, 12° (343-04-67). Pauvetts, Pathé, 18° (522-37-41).

13º (331-\$6-86), Montparnasse-Pathe 14° (326-65-13), Gaumont-Convention, 15° (828-42-27). Clichy-L'HOMME QUI AIMAIT LES FEM-MES (Fr.) : Studio Cujas, 6º (033-L'IIOMME QUI VENAIT D'AILLEURS (A., v.o.) : Lucernaire, 6° 544-57-34), U.G.C.-Marbeuf, 8 (225-47-19); v.L.: Hausemann, 9° (770-47-55). J.A. MARTIN PHOTOGRAPHE (Call.) U.G.C.-Opérs, 2° (261-50-32), La Clef, 5° (337-90-90), Bonaparte, 6° (326-12-12). Lucernaire, 6° (544-

57-34), Biarritz, 8\* (723-89-23)
LB MARSTRO (Fr.): Cluny-Palace,
5\* (033-07-76); Paris, 8\* (359-53-99),
MONSIEUR PAPA (Fr.): Baint-Germain-Studio, 5\* (033-42-72); Montparnasse-83, 6\* (544-14-27); Bosquet, 7\* (551-44-11); Concorde, 8\* (359-92-84); Saint-Lezare-Pasquier, 8° (387-35-43); Lumlère; 9° (770-84-64); Nation, 12° (343-04-67); Fauvette, 13° (331-56-86); Gau-mont-Convention, 15° (828-42-27); Mayfair, 16° (525-27-06); Clichy-Pathé, 18° (522-37-41). LES NAUFRAGES DU 747 (A., v.o.); Cluny-Ecoles, 5° (033-20-12); Ermi-tage, 8° (359-15-71); v.f.; Rex, 2° (236-83-93); Rotonde, 6° (633-08-22); U.G.C.-Gobelins, 13- (331-06-19); Mistral, 14 (539-52-43); Convention-Saint-Charles, 13 (579-33-00); Napoléon, 17 (380-41-46). NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (It., v.o.) : Cinoche-Saint-Germain. 6- (633-10-82). OMAR GATLOATO (AIR. V.O.) : Studio Médicis, 5° (633-25-97) ; Palais des glaces, 10° (507-49-93). PAIN ET CHOCOLAT (11, 7.0.); Luxembourg. 6º (633-97-77). LE PASSE SIMPLE (Fr.) : Saint-Germain-Village, 54 (633-87-59):

Collide, 8- (359-29-46); France-Elysées, 8 (723-71-11) : Helder, 9 (770-11-24); 14-Juillet-Bastille, [1\* Montparnasse-Pathé. 14° (326 - 65 - 13); Gaumont-Sud, 14-(331-51-16) : Cambronne, 15 (734-42-96); Murat, 16 (268-99-75); Clichy-Pathé. 18 (522-37-41). PLUS CA VA. MOINS CA VA (Ft.) ; Canri 2º (508-11-69) : Paramount-Marivaux, 2 (742-83-90); Para-mount-Elysées, 8 (359-49-34); Publicis-Champs-Klysées, 8º (720-76-23): Paramount-Galaxie, 14-(580-18-03); Paramount-Montparnassc. 14\* (326-32-17); Paramount-Maillot. 17\* (756-24-24); Secrétan. 19\* (206 - 71 - 33); Tourelles, 20\* (636-51-98), heures spéciales. PROVIDENCE (Fr., vers. ang.) U.G.C.-Odéon, 6- (325-71-08). LA QUESTION (Fr.) ( ") : les Templiers, 4º (272-94-56). ROCKY (A. vf.) : Grand-Pavois, 15" (531-44-58).

ROOTS, ROCE REGGAE (Angl., v.o.): Saint-Séverin, 5\* (033-50-91).

SS REPRESAILLES (It., v.i.) (\*): Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37).

SWASTIKA (Fr., v.o.): Panthéon, 5\* (007-15-04): Olympia Francesca.

(033-15-04); Olympic-Entrepot, 14-

lieu. 20 (233-56-70) : Galypso. 17º (754-10-**68**). SALO (It., v.o.) (\*\*) : Styr. 5 (633-08-401. LA TREORIE DES DOMINOS (A. v.o.) : Marignan, 8 (359-92-82) : v.f. : Richelleu. 2º (233-56-70). TRANSAMERICA EXPRESS V.O.) ; Blartitz. 8: (723-69-23) ; V.f. : U.G.C.-Opéra, 2º (261-50-32) TREIZE FEMMES POUR CASANOVA (IL-Fr., vf.) : Capri, 2º (508-11-69) : Paramount-Marivaux, 20 (742-83-90); Paramount-Gaité, 140 (326-99-34) : Secrétan, 19+ (206-71-33). THOIS FEMINES (A., V.O.) : P.L.M. Saint-Jacques. 14\* (589-68-42). UN BOURGEOIS TOUT PETIT PETIT (It., v.o.) (\*\*): Quintatte, 50 (033-35-40) : Monte-Carlo, 8-(225-09-83); v.f.: Impérial, 2. (742-72-52): Montparnage 83, 6\* (544-14-27) : Saint-Lazare-Pasquier, 8

(542-67-42); v.f.: Gaumont-Riche-

(387-35-43); Nation, 12- (343-04-67) : Gaumont-Convention. 15-(838-43-27). UNE ETOILE EST NEE (A. V.O.) : U.G.C.-Danton, 60 (329-42-62) ; Elysées-Cinéma. 8º (225-37-90) : v.f. : U.G.C.-Opéra, 2 (261-50-32) : Bre-tagne. 6 (222-57-97).

(337-90-90). UN HOMME DANS LA FOULE (A. v.o.) : Action Christine, 64 (325-85-78). TOMMY (Ang., v.o.) : Studio de l'Etolle, 17 (380-19-93). UNB NUIT A L'OPERA (A. v.o.) ; Luxembourg, 6 (633-97-77). New-Yorker, 9 (770-63-40). LES VALSEUSES (Ft.) (\*\*) : CBpri, 24 (508-11-69). VERA CRUZ (A., v.o.) : Studio Bertrand, 70 (783-64-66). H. Sp.

THE ROLLING STONES (A., v.o.):
Bilboquet, 6\* (222-87-23).
THX 1138 (A., v.o.): La Clef, 5\*

Les séances spéciales AMERICAN GRAFFITI (A. v.o.) : Luxembourg, 6° (633-97-77), à 10 h., 13 h. at 24 h. BEN ET BENEDICT (Fr.): Olympic, 14" (542-67-42), à 18 b. (sauf S. et dimanche). BAROLD ET MAUD (A. V.O.): Luxembourg, 6°, à 10 h., 12 h. et 24 beures. HESTER STREET (A., v.o.): Olympic, 14. à 18 h. (sauf S. et D.). INDIA SONG (Fr.): Le Seine, 5° (325-95-99), à 12 b. 20 (sauf D.). L'ESCALIER INTERDIT (A. V.O.): St-Ambroise, 11° (700-89-16), mardi à 21 h. vendredi à 23 beures. MON COUR EST ROUGE (Fr.): Olympic, 14°, à 18 h. (af S. et D.). NEWS FROM HOME (Fr.): Olympic, 14. & 18 h. (sf S. et D.). LA NUIT DES MORTS-VIVANTS (A., v.o.) (°): Le Seine, 5°, à 22 h. 30. PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.): Luxembourg, 6°, à 10 h\_ 12 h. et 24 heures. PIERROT LE FOU (Pr.): St-Andrédes-Arts. 6º (326-48-18). à 12 h. et 24 heures. POINT LIMITE ZERO (A., V.O.): Lucernaire, 6º (544-57-34). & 12 h.

### LES FILMS NOUVEAUX

et 24 heures.

ANNIE HALL, film américain de Woody Allen. V.o. : Boul'Mich. 5= (033 - 48 - 29). Paramount-Odéon, 6 (325-59-83), Publicia-Champs-Elysées, 8º (720-76-23). V.f. : Paramount-Opéra, 9-(073-34-57), Paramount-Galaxie 13- (580-18-03), Paramount-Orléans, 14- (540-45-91), Paramount-Montparnasse, 14 (326-22-17). Convention-Saint-Charles. 150 (579-33-00), Passy, 16 (288-62-34). Paramount-Maillot. 17" (758-24-24).

DES ENFANTS GATES. film trançais de Bertrand Tavernier : Quintette, 5 (033-35-40) Quartier-Letin, 5° (328-84-65). Colisée, 8º (359-29-46), Francals, 9 (770-33-88), 14-Julliet-Bastilla, 11 (357-90-81), Montparnsee-Pathe, 14 (326-65-13) Gaumont-Sud.: 14\* (331-51-15) Wepler, 18 (387-50-70), Gaumont - Cambetta, 20° 02-74).

UNE JOURNEE PARTICULIERE film américain d'Ettore Scola. V.o. : -Cluny-Ecoles, 5\* (033-20-12), U.G.C.-Danton, 6 (329-42-62), Blarritz, 8º (723-69-23) V.f. : Rex. 2 (238-83-83), Cinémonde-Opéra, 9º (770-01-90). U.G.C.-Gare de Lyon, 12º (\$48-01-59). Mistral, 14. (539-52-43) Bienvenüs - Moutparnasse, 15-(544-25-02), Magic-Convention, 15\* (828-20-64). L'IMPRECATEUR, film français de Jean - Louis Bertucelli : Paramount-Marivaux, 2 (742-

UN PONT TROP LOIN (A. V.O.) : Cluny-Palace, 5 (033-07-76): Ambassade, 84 (359-19-08); v.f. : Beritz, 2. (742-60-33); Richelleu, 2 (233-56-70); Pauvette, 13\* (331-56-86); Montparnasse-Pathé, 14\* (326-65-13); Gaumont-Convention, 154 (828-42-27) : Victor-Hugo, 16- (727-49-75); Wepler, 18\* (387-50-70); Gaumont-Gambetta, 20\* (797-02-

UN TAXI MAUVE (Fr.): Cinoche-Baint-Germain, 6\* (633-10-82); Bai-sac, 8\* (359-52-70); Paramount-Opéra, 9\* (073-34-37); Paramount-Maillot, 17- (758-24-24). Les grandes reprises

ALLONSANFAN (IL, F.O.) : 14-Julilet-Parnasse, 6° (326-58-00). AU FIL DES TEMPS (AIL V.O.) : Le Marais, 4° (278-47-86). AUTANT EN EMPORTE LE VENT (A. v.o.) : Elysées-Point-Show, 8° (225-67-29). BELLE DE JOUR (Fr.) (\*\*) : Elysées-Lincoln, 8: (359-36-14). Jusqu'à vendredi.

COMPLOT DE FAMILLE (A., V.O.) : A.-Bazin, 134 (237-74-39). LES CONTES IMMORAUX v.o.) : Actus-Champo, 50 51-60). LE DECAMERON (It. v.o.) : Studio Bertrand. 70 (783-64-66). H. Sp. ELVIS ON TOUR (A., v.o.) : Holly-Wood Bd. 9 (770-10-41). BLVIS SHOW (A. V.O.) : Hollywood Bd. 9 (770-10-41). FELLINI-ROMA (It., v.o.) : Champollion. 5 (033-51-60). LA FLANCEE DU PIRATE (Fr.) (\*) St-André-des-Arts, 8 (326-48-18). Elysées-Point-Show, 8 (225-67-29). LA FLUTE ENCHANTEE (Sued., v.c.) : Studio des Ursulines, 5-(033-39-19). FRANKENSTEIN JUNIOR (A. V.C.) Quintetts. 50 (033-35-40). - V.L. Haussmann, 9 (770-47-55). GUERRE ET PAIX (SOY., Y.O.) Kinopanorama, 15° (306-50-50). HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : U.G.C. Odéon, 6 (325-71-08). HESTER STREET (A., v.o.) : Le Marais, 44 (278-47-88). JOUR DE PETE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2 (742-83-90).

(44)(=30-30). LOVE ME TENDER (A., v.o.) : gollywood Bd. 9 (770-10-41). LOVE STORY (A. V.O.) : CRITOSO. 17 (754-10-68). LITTLE BIG MAN (A., V.O.) : Noctambules, 50 (033-42-34)\_ MACADAM COW-BOY (A. V.O.) U.G.C.-Denton, 8 (329-42-52). MORE (A. v.o.) (\*\*) : Studio Git-le-Cour. 5 (326-80-25) : — V.L. ; Clichy-Fathé, 18 (522-37-41). MUSIC LOVERS (Ang. v.o.) (\*\*) Broadway, 16\* (527-41-18). ORANGE MECANTQUE (A. Y.I) (\*\*) Haussmann, 9º (770-47-55). PHANTOM OF THE PARADISE (A. v.o.) : Studio Dominique, 7º (705-04-55).

lais des Arte, 3º (272-62-98). PORTIER DE NUIT (TL-ALL, V.O.) (\*\*) : U.G.C.-Marbeuf, 8\* (225-47-19). - V.L : Blo-Opéra, 2\* (742-82-54). THE HARDER THEY COME (A., V.o.) : Action Christine, 8 (325-85-78), Action République, 11°

(805-51-33).

LA PLANETE SAUVAGE (Fr.) : Pa-

83-90). Studio-J.-Cocteau, 5-(033-47163), Studio-Alpha, 5 (033-39-47). Publicis-Saint-Germain, 6" (222-72-70), Mercury, 8. (225-75-90), Paramount-Elysées, 8º (359-49-34), Max-Linder. 9 (770-40-04), Paramount-Opéra, 9º (073-34-37), Paramount - Gobelins. 13 12-28). Paramount - Montparnasse, 14 (326-22-17), Paramount-Oriéana, 14 (540-45-91), Paramount-Galazia, 13º (580-18-03). Convention-Saint-Chares, 15° (579-33-00), Paramount-Bastus, 12º (343-79-17), Paramount-Maillot, 17. (758-24-24), Paramount - Montmartre, 18 (606-34-25).

VALENTINO. film anglais de Ken Russel (\*). V.o : Vendôme, 2 (073-97-52), U.G.C.-Danton, 6 (329-42-62), Biarritz, 8 (723-69-23), U.G.C.-Marbeuf, 8 (225-47-19). V.f. : U.G.C.-Opéra, 2 (261-50-32), U.G.C. - Gare de Lyon, 12 (343-01-59), U.G.C.-Gobalina, 13 (331-06-19). Bienvende-Montparnasse, 19 (544-25-02), Convention-Saint-Charles, 15 (579-33-00). Murat, 16 (288-99-75). L'AMOUR EN HERBE, film français de Roger Andrieux : Montparnasse 83, 6 (544-14-27), Hautefeuille, 6 (633 - 79 - 28). Saint-Lazare-Pasquier, 8º (387-35-43), Collade, 8º (359-29-46). Gaumont-Opera, 90 (073-95-48), Gaumont-Sud, 14º (331-51-16), Cambronne, 150 (734-42-96), Clichy-Paths, 18 (522-37-41)

LA SALAMANDRE (Suisse) : Saint-Andre-des-Arts, 6º, à 12 h, et 24 h. TRISTANA (Esp., v.o.): Olympic-Entrepôt, 14°, à 18 h. (sf S. et D.). UN ANIMAL DOUE DE DERAISON (Fr.): Les Tourelles, 20° (636-51-98), mardi à 21 heures. WOODY ET LES ROBOTS (A., v.c.): Lucernaire. 6. a 12 h. 5 et 24 h.

Les festivals D'EISENSTEIN A TARKOVSKI

(V.O.) : Le Saine, 5° (325-95-99) : 14 h. 30 : Alexandre Newski : 16 h. 30 : le Cuirassé Potemkine; 18 h. 30 :- Andrel Roublev : 22 h. : Solaris. EROTISME ART ET ESSAI (V.O.) : Le Seine, 5°: 12 h. 15: Je, tu, 11, alle: 14 h.: Johan: 15 h. 30: Sweet Movie; 17 h. 30 : Dehors, dedans; 19 h. : le Regard; 20 h. 30 : le Jeu avec le feu. H. BOGART (v.o.) : Action-La Payetta, 9° (878-80-50) : la Port de l'angolase (sam.); Accross the Pacific (dim.). MARX BROTHERS (v.o.) : Grands-Augustins, 6° (833-22-13): 18 Peche an trésor (sam.); Animal Crackers (dim.). BERGMAN (v.o.) : Racine, 6" (633-43-71) : la Source (sam.) ; le WOODY ALLEN (v.o.) : Studio Logos, 5° (033-25-42) : jours pairs : Bananas: jours impairs: Tout ce que vous avez toujours voulu savoir Bur le seze... HOMMAGE A GLENDA JACKSON (v.o.) : Le Ranelagh, 16° (288-61-44) : en alternance : Hedda : A Touch of Class; Un dimanche comme les autres : Love. STUDIO 28, 18 (v.o.) (606-36-07) : les Danoises et l'Amour.. COMEDIES MUSICALES AMERICAI-NES (v.o.) : Mac - Mahon, 176 (380-24-81) : Banana Split (sam) ; Ziegfeld Follies (dim.). CLASSIQUES DU CINEMA FRAN-CAIS : La Pagode (705-12-15) : les Enfants du paradis (sam.); Boudu sauvé des eaux (dim.). LAUREL ET HARDY (V.D.) : Action-La Fayette, 54 (878-80-50) : les Conscrits (sam.): Les montagnards sont is (dim.). LE LAUREAT (A. V.O.) : La Claf, 5º L'AMERIQUE SANS ILLUSION (7.0.) : Olympid, 14. (542-87-42) les Tueurs à la lune de miel (sam.): l'Epouvantail (dim.). BULLE OGIER : Olympic, 14e Duelle (sam.); Céline et Julis vont en bateau (dim.), CINEMA ITALIEN (V.O.) : Studio des Acachas, 17º (754-97-83) : 14 h. : Fellini-Roma : 16 h. : les Contes de Canterbury: 18 h. ; le Décameron ; 22 h. : les Mills et Uns Nuits. POLANSKI (V.O.) : Studio Galande, 5 (033-72-71): 13 h. 45: Macbeth; 16 h. (V., S. + 0 h. 30) : Répulsion : 18 h. : la Bal des vampires : 20 h.: Chinatown; 22 h. 15: le Locataire. BOITE A FILMS (V.O.) (754-51-50) - I : 13 h. : Pink Floyd à Pompéi : 14 h.; 22 h. : Délivrance ; 16 h. : le Lauréat; 17 h. 45 (V., S. + 0 h. 15) : le Laurent : 19 h. 45 : Dersou Outals. - II : 13 h. Jeremiah Johnson; 14 h. 45: 1900

(première partie): 17 h. 30 : 1900

(deuxième partie) ; 20 h. 15 : Mort

A Venise: 22 h. 30 : Phantom of

the paradise; V. et S., à 24 h. :

Zardoz.

and the state of t

and the state of t The growth of the Control The second of th ولأحدث للأعطاء أرائح هافيد ادبي

The second secon The state of the

And the second s

The section with the section of the

عن مستعمر - ٠٠٠ 

7 24 some state was a second to the second



et menu dégust, avec 7 spéc. 140 P. Ses salons de 20 à 50 couverts.

MICHEL OLIVER propose une formule Bosuf pour 24,70 suc (28,40 sc)

le midi et le soir junqu'à 1 h. 30 du matin, salle climatisée.

#### SPECTACLES ARTS

### Expositions

AND THE PROPERTY OF THE PARTY O

A PROPERTY OF THE LEE

Afficient and products their states.

L MEMORITARY SPECIALLY.

A \$1 Milestone & 24 States and

-

- mail . . . . .

fagte me

" ambours."

« TISSU ET CRÉATION » A LYON

### Une toile est une toile

Ce n'est pas la première, ni sens doute la dernière des expositions sont regroupés les peintres préoccupés par la tolle en tant que tissu souple, qui travaillent non pas sur, mals avec la tolle : le groupe Support-Surface a vécu, mais a fait heaucoup de petits depuis bientôt dix ans. Sans compter les artistes Isolés avent lui, ou paralièlement, mais sans envelopper leur création dans un discours théorique, n'en avaiant pas moins jeté par-dessus les moulins le support traditionnel de la peinture et son cadre rigide, exploité la souplesse de la toiletiasu débarrassée de son châsais. usé de pliures, et des techniques artisanales d'imprégnation de la couleur, viellies comme le monde des

Parmi cas laolés, on paut citer Américains Timothy Hennessy at Sam Gillam, tous représentés à l'exposition Tissu et Création, que propose l'Esnace lyonnais d'art contemporain (ELAC), L'Espace, c'est ce nouveau lieu culturel logé au dernier niveau LES FILMS NOUVEAUX du Centre d'échanges Lyon-Perrache, pont de bêton rose leté entre le cœur de la ville et ses grandes voles d'accès. Un lieu un peu ingrat avec son trou sur les niveaux de galeries marchandes, et cet énorme lusire pour un manège de foire. aCel dit, un lieu vaste, cloisonna-ble, et couronné d'une charpente faut savoir occuper, et qui se porte plutôt blan d'être chauffé par les grandes tolles de l'exposition.

> Ce n'est pes la première exposition de l'ELAC. D'autres y ont été feites, avant même que les travaux solent achevés. L'une, notamment, átait consacráe aux jeunes artistes de la région lyonnaise, qui marqualt d'embiée la voionté des responsables de l'animation du Centre. M. Jean-Louis Maubant et - formule originale - l'Association des critiques d'art lyonnais que préside M. André Déroudille, de ne pas donner dans le parachutage parisien, et de réaliser des manifestations qui alent des recines régionales.

Tissu et création, à Lyon, capitale de la sole, prend ainsi tout son sens. C'est une exposition qu'il ne faut pas voir seviement comme un regroupement d'artistes autour de la notion de tolle libre, mais aussi comme une tentative pour susciter de nouveaux rapports entre l'industrie textile et les artistes, bian que les œuvres exposées découlent d'une recherche de pure plastique. C'est pour cela que. l'exposition a été laite, qui d'ailleurs est la première d'une série destinée à recréer des liens entre Industriels et artistes, et à l'instar de ce qui s'est fait en d'autres temps, avec un Oberkampt, un Ducheme, un Blanchini, inciter

### W. SILI

## LE NOUVEAU BIG BAZAR

Formé il y a cinq ans à l'initia-tive de Michel Fugain, le Big

tive de Michel Fugain, le Big
Bazar a'est séparé de son créateur
et vole aujourd'hui de ses propres
ailes, avec, comme meneurs de
jeu Gérard Kaplan et Christiane
Mouron et, après avoir perdu
quelques membres, en a engagé
d'autres.

La même conception, les mêmes
qualités et les mêmes défauts se
retrouvent dans ce nouveau Big
Bazar. Le spectacle est présenté
en forme de comédie musicale par
une jeune troupe de onza membres qui chantent, dansent, et où
chacun peut jouer un rôle de
soliste. Il y a du rythme, du
soleil, il y a de la spontanéité.
Le mise en soène est propre.
Enfin, les rengaines sans véritable
inspiration, racolant tous les
tièmes à la mode, sont interchangeables. Les comportements
sur scène sont traditionnels.
L'univers présenté est simplet,
manque singulièrement de vibration, de tension. — C. F.

les soyeux à renduveler l'impression

Pour les artistes de l'exposition, la tolle, élément essentiel du langage, est penese comme tissu souple, maliéable, treansparent, à imprégner de couleurs, à froisser, à piler, tordre, à coudre, à couper lanières, en bannières, en drapeaux. Soit une appréhension du comme étolle, dans sa matérialité un terrain favorable pour une éventuelle collaboration avec les soyeux.

La plupart des artistes présents tous ceux pour qui la tolle-tissu loue un rôle déterminant dans la création ne sont pas à cette exposition, mais l'échantillonnage est bon - sont connus, avec chacun leur Meurice et ses longues gradations colorées. Claude Visilat et et ses croix couturées. Georges Badin de l'ex-groupe Textruction, Christian Jaccard, ses empreintes de cordes tressées et ses belles failles blanches, l'Américain Alan Shields avec une très grande pièce gris violacé piquée de fils jaunes. noirs, biancs, qui animent légèrement la surface presque monochrome, rehaussée par endroits de

des personnages. Jeu d'écrans mouvant. sur trois ou quatre épaisseurs - comme pour cet arbre que l'on percolt derrière une persienne avec un petit côté suranné - un peu aophistiquée partois, mais plein de

#### GENEVIÈVE BREERETTE.

Il faut faire une place à part à

Patrice Hugues, largement représenté,

et pour cause. De tous ces artistes,

Il est le seul à envisager son travail

en relation avec l'industrie, à poser

le tissu comme revêtement, ce qui

ne l'empêche pas de réaliser des

ceuvres parialtement autonomes, et

mēme parfola moins décoratives que

ceiles de ceux qui se situent exclu-

sivement aur le plan de l'art pour

l'art. Huques a délà travallé pour

l'industrie textile : en 1971, il a ren-

contré des industriels du Nord, et

créé ses premiers tissus imprimés :

et, récemment, il a publié une étude.

- Le tissu et ses motifs, un itinéraire

concret du langage ». Un de ses

poles d'intérêt : la transparence des

reporte sur des volles de tergal des

viailles photographies de familles

Images. Par thermo-impression.

\* Espace lyonnais d'art centemporain, centre d'échanges Lyon-Perrache, jusqu'au 9 octobre.

motifs brodes...

### Sept cents musicologues à Berkeley

Tous les cinq ans, les musicologues de tous pays se réunissent en congrès. C'est ainsi que du 21 au 27 août plus de sept cents d'entre eux se sont rencontrés sur le campus de Berkeley pour traiter des « Horizons interdisciplinaires dans l'étude des traditions musicales. Est et Ouest». Pas moins de vingt-sept « tables rondes » « tournaient » autour de ce thème ambitieux, allant des problèmes très généraux tels que « Transmisison et forme dans les traditions orales », « Musique et masse media », à des sujets concernant plus spécifiquement le thème central : « Routes africaines de la musique dans les Amériques », « Danses de cour Est et Ouest p. a Traditions du chant et liturgie en Méditerranée », « Conceptions du mode en Orient et en Occident », etc. Cette réunion — la douzième de la Société internationale de musicologie - avait pour originalité l'extension géographique des sujets traités et une tentative

de faire cohabiter des spécialistes de tradition historique avec des ethnomusicologues. Cet objectij n'a été que faiblement atteint pour des raisons faciles à comprendre : moins d'une quarantaine d'ethnomusicologues étaient présents et quelque peu noyés dans la masse des « occidentaux », préoccupés pour leur part par l'euphonie au XV° siècle, l'humanisme et la musique, l'Opéra à l'époque des Lumières ou au XX siècle. Les mêthodes de travail et, même, les objectifs sont trop différents,

l'état d'avancement des disciplines -trop inégal, pour que cette ten-tative ait pu être autre chose qu'un effort généreux, mais des-tiné à resier vain tant qu'il n'aura pas d'abord été réalisé dans les universités. Or, pour celles-ci, l'histoire de la musique occidentale reste évidemment le domaine privilégié de la recher-che, bien que certaines aient timidement offert une place aux cultures non européennes, qui sont d'ailleurs le plus souvent enseignées... par des occidentaux. On notera d'ailleurs que les universités japonaises, elles aussi, étudient plus volontiers Beethoven et Wagner que les musiques traditionnelles d'Extrême-Orient. Mais un langage commun, une Mais un langage commun, une problématique plus rigoureuse, l'habitude plus fréquente de débaitre ensemble des problèmes essentiels, devraient rapprocher de plus en plus les deux groupes.

L'exemple était cependant donné dans des concerts, comme celui de Richard Felciano pour game-versité de Berkeley (dans la tradition inaugurée par Manile Hood direct.

Reprise, ensuite (les 29 et 30 octobre) du parcours en douze concerts déjà présenté au Musée d'art moderne à Paris; exécution (le 2 novembre) de l'Apocalypse de Jean, à l'église Saint-Etienne; du Voile d'Orphée, de la Messe de Liverpool et du Voyage (le 3 novembre); de Gymkhana, de la Deuxième Symphonie et de Fuiu-ristie (le 5 novembre).

à Los Angeles), comme des auditions de jazz d'avant-parde, de folklore mexicain, de musique chorale airo-américaine, de musique ukrainienne, bulgare, arabe. indienne, etc.; tandis que les séances les plus interdisciplinaires étaient sans doute celles que les étudiants du campus, indifférents aux congrès, improvisent chaque jour en plein air pour leur propre plaisit apec un savouteux éclectisme. Trois concerts plus traditionnels furent consacrés respectivement à Gullaume de Machaut (pour le sixième centenaire), aux

Vêpres de Monteverdi et à la

musique américaine contempo-

raine. avec. notamment, une œuvre de Richard Felciano pour Gamelang et orgue. Ce congrès était donc aussi une fete musicale et une démonstration de la suprématie actuelle de la musicologie américaine, qui, très veu développée avant la detnière querre, produit maintenant nlus de trois cent cinquante thèses spécialisées chaque année et est présente dans environ soixante universités (pour six en France). De nombreux éditeurs présentaient à Berkeley leurs dernières éditions et ouvrages — les Français presque seuls exceptés. On peut espérer une situation meilleure pour ceux-ci lors du prochain congrès: rendez-vous a déjà été pris pour 1982 à

FRANÇOIS LESURE conservateur en chef du département de la musique à la Bibliothèque nationale.

### LILLE SONORISÉE

par Pierre HENRY Festival cosmogonique à Lille : la ville de M. Pierre Manroy va. des semaines durant, baigner dans les musiques de Pierre Henry, qui ne va pas tarder à transporter

ne va pas tarder a transporter
là-bas armes et bagages.

Une création, d'entrée de jeu:

Métamorphoses alle aux rayons
laser (ceux du groupe LaserGraphics) et aux sonorités issues
du corticalart (l'« instrument » qui
transforme en musique l'énergie
du cerveau) des bandes magnétiques, l'orgue et les voix en direct.

du Voile d'Orphée, de la Messe de Liverpool et du Voyage (le 3 novembre); de Gymkhana, de la Deuxième Symphonie et de Fuiu-ristie (le 5 novembre).

Conclusion, les 6 et 7 décembre, au palais de justice, avec la création de Dieu, action de voix et de gestes d'après Victor Hugo, interprétée par Jean-Claude Farré. Enfin, pour les promeneurs, diffusion dans les rues de musiques fonctionnelles à partir de six sources sonores inépuisables. Quand une ville devient « objet » musical. musical.

M. Jean-Michel Rosenfeld, conseller municipal de Limeil-Brévannes (Val-de-Martie), socialiste (Il milite dans la minorité du PS; le CERES), a été élu, le 8 septembre, président du conseil d'administration de la Maison des arts et de la culture André-Mairaux de Crétell. Il succède à ce poste à M. Pierre Emmanuel, de l'Acadêmie française, qui avait donné sa démission en 1978 après celle du directeur, M. Jean Négroni. L'Intérim avait été

Les femmes à Beaubourg

#### UN ILOT DE POLÉMIQUE

w Vous ne vous libérerez jamais par la luite agressive que vous arborez chaque jour, mais par l'amour! », a-t-il écrit sur le cahier d'écolier qui accueille les impressions d'exposition. En marge, elle lui a répondu a L'amour, ca fait deux mille ans quences et que nous en souf-frons l'» Au sein de la plus grande usine à culture du monde, un flot de parois mobiles où ne se cite la polémique Sous une fresque de Fernand Léger se déploie la rétrospective murale qu'ont composée les feministes de l'association Choisir.

Photos d'actualité, coupures de journaux, textes écrits par des femmes multiples, font surgir, en un patchwork très « style manif », dernières années ont projetées dans la conscience collective du deuxième sexe. Une succession l'apartés présente ces années où les femmes ont donné maintes chiquenaudes aux idées recues et tenté de mettre le droit à la hauteur des mœurs : du «manifeste des trois cent quarante-trois » au procès de Bobigny, de la loi Veil aux procès de viol, l'exposition dit avec éloquence l'articulation de ce patient travail de Sisyphe.

En rupture de gynécée, puis de cercle intimiste. la lutte des femmes pour échapper à la fatalité de leur sexe prend aujourd'hui diverses formes. Cette lutte met en cause la traditionnelle image féminine que les militantes ont figurée en réalisant, à partir des éclatantes quadrichromies contenues dans les livres d'enfants et les magazines, de superbes collages-raccourcis édifiants

Dans leur temple même, les amateurs d'art se rebellent. « Qu'importe l disent les féministes accourues, Schéhérazade est morte. Les femmes ne raconteront plus d'histoires. Le mérite de cette exposition aura été de montrer que les femmes, êtres longtemps sans passė, dėsormais ont une histoire l >

MICHÈLE SOLAT.

E C'est le lundi 12 septembre à

\* Centre Georges-Pompidou, hall d'accuell, jusqu'au 18 octobre.

18 h 30 qu'a lieu la première des sept lectures-rencontres organisées par l'Odéon et le bureau d'auteurs de l'ATAC, avec une pièce inédite de Michel Deltheil « Un jeté, deux boucles a. Le 13, ce sera a les Themes vénitiens », d'Yvanne Daoudi; le 14, a Key West n, de Jacques Josselin; le 15, « le Mystère de PH », de Kosmas Koroneos; le 16. « Le plus difficile, c'est le titre ». de Stéphane Bouy: le 17. « les Châles », de Roger Le Gall et à 20 h 30, « Gunter Saree », de Serge Martin D. Ces lectures à une on plusieurs voix sont faites en présence de l'auteur avec qui le public pourra engager un dialogue. L'entrée est libre.

LES RECHERCHES DE L'INSTITUT DU TABAC

#### « Volutes douces et amères »

rence inoffensive, telle apparait la fleur de la plante de tabac offerte symboliquement aux participants des journées scientifigues organisées à l'occasion du cinquantenaire de l'institut expérimental du tabac (1) de Bergerac (Dordogne). Une centaine de biologistes, d'ingénieurs et d'industriels du tabac ont assisté à cette manifestation, présidée par le professeur Daniel Boyet, prix Nobel de physiologie et de médecine

Fragile et délicate, d'appa-

La réponse du Service d'expiolitation industrielle des tabacs et allumettes (SEITA), à la cempagne antitabac, apparaît d'emblée intelligente et apaisante. Pas d'hymne à la gloire de la nicotine ni de contre-offensive pour minimiser les conséquences sanitaires de la fumée. La nocivité du tabac est une cause entendue, mais la prohibition n'est pas la seule politique possible. Dans tous les grands pays

industriels, on cherche surfout à rendre les cigarettes moins loxiques, et l'Institut de Bergerac consacre la maleure partie de ses recherches à cette mission. Le monopole français a choisi une vole originale et difficile pour atteindre cet obiectif: on ne fabriquera pas de prodults de substitution comme en Amérique ni de matériaux synthétiques comme en Angleterre, mais on sélectionnera des produits qui seront naturellement moins toxiques. La

d'hybridation sont ainsi sollicitées pour produire des labacs héréditairement aptes à synthétiser plus ou moins d'alcaloides et de goudrons. On peut aussi jouer sur les conditions de culture, de récolte et de trailement pour faire varier le taux des composants chimiques Par paliers successifs, on peut ainsi rendre les cigarettes tout à la fois moins nocives, et egréables, sans prendre risque inconnu de l'adjonction de matières artificielles.

Mme S. Scrivener, secrétaire d'Etat à la consommation, gul représentait symboliquement le grand public à ces journées scientifiques, a souligné qu' « il n'était pas réaliste de vouloir autoritairement laire le bonheur des citoyens malgré eux, en les obligeant, par exemple, à renoncer d'un soul coup aux volutes douces et amères de leur cigarette ». -- J.-F. C.

(1) L'Institut expérimental du tabac de Bergerac est le plus important des établissements de recherches du SEITA. Doté d'instaliations modernes et accueillantes, il occupe une centaine de personnes et dispose d'un grand domaine réservé aux cultures expérimentales de table et de laboratoires permetiont l'étude des propriétes biologiques et la ditermination des caractéristiques physiques et chimiques du tabac. L'institut possède aussi un centre de documentation et des installations permettant des stages et des réunions qui en fout un centre de référence international.



A partir de ce soir

A LA PÉNICHE

de Mireille Larroche et Jean-Paul Farré

« Le retour de Pinter »

13 septembre, à 20 h. 30, avec : Jacqueline MAILLAN, Michel ROUX, Roger CAREL, dans a FEFE DE BROADWAY », de Jean POIRET, mise en scène Pierre MONDY, décors et costumes André LEVASSEUR, chorégraphie

LE THEATRE DES VARIETES

effectuera sa réouverture le mardi

d'A. PLASSCHAERT, musique de M. EMER et P. PORTE. Location 233-99-92, an Théatre et dans les agences.

Prīx ----



FAUTEUIL 2º série 55 F 2º choix..... heure.....

BALCON 2º série 30 F 3º choix----- heure-----

BALCON 1<sup>™</sup> série

- DEMAIN 1 ere A 15 h -



d'un objectif lointain », et se réfère

au centralisme démocratique, tandis

que le P.S. semble souvent « prési-

dentiel .. A quelques nuanças prês,

majoré les affirmations des cégétistes,

M. Maire est aussi isolé lorsou'll

parie du contanu social des nationa-

ilsations, des conseils d'atelier ou

de la hiérarchie des salaires. Mais,

sur ce demier thème, la C.G.T., la

C.F.D.T. et la FEN se retrouvent en

cœur pour accuser M. Charpenfié,

président de la C.G.C., de faire le

jeu du patronat et de la majorité. En

revanche, la mise à jour du pro-

gramme commun réunit la C.F.D.T. et

la FEN dans une même réserve à

l'égard du P.C.F., tandis que M. Ber-

geron, dans son discours de Pantin,

n'a rien cédé de son anticommunisme

dans lequel il associe la C.G.T. el

Comme il n'y a jamais divorce

entre les positions de la C.G.T. et

celles du P.C.F., il n'est pas sûr

que tout aille pour le m'eux lorsque

MM. Maire et Séguy se retrouveront

à la sin de septembre, comme ils

viennent de l'annoncer, pour confron-

ter leurs plates-formes respectives,

afin de ne pas se présenter en ordre

dispersé, le cas échéant, devant un

L'heure n'est pas aux vaines

polémiques mais à la cohésion de

dit imparturbablement M. Seguy en

ajoutant : - Pas de répit pour

leurs côtés, les dirigeants de F.O.

C.F.T.C. Sans doute faudra-t-li de

la persévérance pour mettre d'ac-

cord les partisans du « tous ensem-

ble • et harmoniser les actions • di-

Cependant, il v a de fortes chances

pour que le mois d'octobre ne

s'écoule pas sans que soit organisée

une grande journée interprofession-

A L'ETRANGER

JOANINE ROY.

versifiées - qu'lls entendent mener

Barre jusqu'aux élections.

toutes les torces syndicales »,

C'est aussi ce qu'ont déclaré,

comme ceux de la FEN ou de

nouveau gouvernement

les communistes.

# A VIE ÉCONOMIQUE

#### LA RENTRÉE SOCIALE

#### M. BERGERON (F.O.) RÉAFFIRME SA VOLONTÉ DE PRÉSERVER L'INDÉPENDANCE SYNDICALE

A Paris, prenant la parole de vant dix mille personnes (chiffre des organisateurs) le 9 septembre (dernière édition du Monde du 9). M. André Bergeron, secrétaire général de F.O., a réaffirmé la volonte de préserver l'indépendance syndicale à l'égard des partis et de l'Etat, quel que soit le gouvernement. La centrale ne donnera pas de consignes de vote au printemos prochain, conformément à sa doctrine : « Nous ne laisserons vas dévier le mouvement syndical de sa voie naturelle du fait de ce que certains appellent la gestion démocratique la planification en démocratie, et plus encore l'autogestion. Préservons l'autorité du syndicat qui en aucun cas, ne saurait être diluée dans des rassemblements. irresponsables. C'est la meilleure garantie que nous puissions offrir aux travailleurs, mais aussi à la démocratie! », a dit M. Bergeron, en rappelant que, voici trente ans, les groupes Force ouvrière avaient quitté la C.G.T. « complètement dominée par le !

Condamnant la politique de M. Barre, le syndicaliste a souligné l'aggravation du chômage et la dégradation du pouvoir d'achat. Cependant, il que, dans les discussions sur le secteur nationalisé. l'écart entre le gouvernement et les fédérations n'était pas tel que des accords scient impossibles.

Il 3 ensuite critique notamment les propositions de M. Maire sur le resserrement de l'éventait des salaires, la suppression du remboursement des médicaments « de confort », le refus du gouvernement de négocier une convention collective avec les travailleurs du secteur nucléaire.

A l'intention des signataires du programme commun. M. Bergeron a réaffirme que F.O. était « catégoriquement opposée à l'intégration des régimes paritaires dans un vaste sustème de Sécurité sociale afin de préserver leur autonomie et le système actuel ».

• Une délégation des ouvrières cégétistes de l'entreprise Furnon a été recue, vendredi 9 septembre. au ministère du travail et de la justice. Selon la C.G.T., le principe d'une «table ronde» à Nîmes. convoquant toutes les parties en présence, aurait été retenu.

### Les syndicats dans l'arène

communauté de vision aur la société à construire. - En répliquant ainsi à l'interprétation que l'Humanité avait donnée de son discours de Strasbourg. le 7 septembre. M. Edmond Maire Intervient dans le débat sur la mise à jour du programme commun avec un langage d'autant plus rude qu'il avait été longtemps contenu. En relevant devant les militants alsaciens, les insuffisances du programme de la gauche en ce qui concerne les droits nouveaux des travailleurs, le retour su plein emplo), l'étendue et le financement du chapitre social. M. Maire avait pratiqué la - justice distributive - : le P.S., avait-il dit. reste - discret et flou -. Ses propositions apparaissent « trop timorées ». Celles du P.C. sont « plus ambitleuses », mals le financement semble insuffisant et il ne s'attaque pas assez aux hauts revenus. Sa politique économique risque de mener à l'inflation et au « nationalisme

Dans son compte rendu pour le lendemain, l'organe du P.C.F. n'avait mentionné que cursivement deux des critiques qui le visaient. Il avait, au contraire, exploité celles qui s'adressalent au parti socialiste. Est-ce là, demande M. Maire, le débat public dont M. Marchais promettait qu'il ne masquerait aucun problème ? Il faut enfin - sortir du jeu électoral ». Les vingt lignes qui sulvent dans le communiqué de la C.F.D.T. sont un tir à boulets rouges sur la stratégie de transformation sociale du P.C.F., ea doctrine économique et sa conception des nationalisations.

Cependant M. Maire n'a pas été seul à demander des éclaircissements au P.C.F. et au P.S., durant cette semaine où se sont fait entendre la quasi-totalité des ténors du mouvement syndical ; tous ont réeffirmé bien haut leur indépendance vis-à-vis d'un éventuel gouvernement de gaucha ou de toute autre tendance. Pour sa part. M. Georges Séguy

a réclame des jumières aux socialistes sur - la tiscalité, les hauts revenus et l'éventail des salaires ». tion. Il a dressé ensuite un catalogue de dix questions. La plupart avaient trait au caractère quantitatif

Cas derniers points, au contraire. avaient été longuement détaillés devant les Strasbourgeois par M. Maire. avec le développement qu'il consacra à la plate-forme cédétiste rendus publique en mai demier.

Quant à M. Henry, secrétaire général de la FEN. Il a demandé aussi des explications sur le financement des mesures sociales sans Inflation, sur les nationalisations, les salaires, l'empiol, etc. Il s'est étonné et s'inquiète de l'extension de polémique de la gauche. « sur Finitiative, dtt-il, du P.C.F. >.

#### chassé-croisé des alliances

Ainsi donc, de tribune en mesting. de conférence de presse en communiqué, ont affleuré les réticences. les accusations, les réquisitoires que l'on avait plus ou moins fait taire iusqu'alors.

La C.F.D.T., hérissée par la manœuvre du P.C.F., qui tentait de l'utiliser contre le parti socialiste. reprend maintenant tous ses griefs contre les communistes. Elle n'a pas enregistre sans irritation les propos de M. Séguy lorsque celui-ci, avec plus de doigté cependant que le P.C.F., a mis en valeur les critiques adressées par M. Maire au parti de MM. Mitterrand et Rocard (... qui est aussi le parti du secrétaire généde la C.F.D.T. et de nombreux militants de cette centrale).

A la FEN, M. Henry n'accuse pas seulement les dirigeants communistes de « donner le sentiment de sombrer dans un anti-socialisme primalre tout aussi condamnable que l'anti-communisme primaire que la FEN n'a cessé de rejeter ». Il reproche aussi à la C.F.D.T., en défendant des projets trop ambitieux, de mettre en difficulté futur gouvernement de gauche avant même sa naissance, et de décourager ses partisans. Pour le leader des enseignants.

comme pour M. André Bergeron, il n'appartient pas aux syndicalistes de faire des projets de société. Ce rôle revient aux partis politiques, au sein en reprenant — il l'a souligné, — desquels le syndiqué exerce ses choix de citoven.

Le bilan syndical de ces demiers jours s'analyse en une cérie de chas-P.C.F. que pour approuver sa posi- sés-croisés, d'ententes et de désaccords, variant selon les sujets entre les organisations. L'autogestion cristallise touiours contre la C.F.D.T. les des mesures sociales. Celles qui earcasmes de F.O., le scepticisme de

#### EMPLOI

#### MONTEFIBRE : le ministère du travail refusera tout licenciement collectif dans les conditions actuelles.

Les représentants syndicaux de 'usine Montefibre, de Saint-Nabord, ont recu l'assurance. vendredi 9 septembre, au ministère du travail, que « toute demande d'autorisation de licenciement collectif ne saurait etre acceptée dans les conditions actuelles D.

« La poursuite de l'approvisionnement de l'usine, précise un communiqué du ministère, constitue un préalable auquel les pouvoirs publics attachent une particulière importance.

Montefibre France a d'ailleurs annoncé vendredi une nouvelle livraison de fuel à l'usine de Saint-Nabord Dans un communiqué. la société indique qu'elle poursuit l'examen du dossier, en liaison avec les pouvoirs publics. afin d'en limiter, autant que faire se peut, les conséquences sociales dont elle est parfaitement cons-

Enfin. M. Jean-Pierre Chevènement, député de Belfort (P.S.), a suggéré, vendredi a Saint-Nabord d'integrar Montefibre à un groupe public. e Dans un premier temps. a-t-il souligne l'usine pourrait ētre reprise par Els-Aquitaine dont on connaît la capacité à traiter les dérivés du pétrole. A plus long terme, le relais serait pris par un groupe chimie-textile issu de la nationalisation et de la restructuration de Rhone-Poulenc. »

 M. Jean-Claude Boussac estime que la rumeur annoncant mille deux cents licenciements ses établissements des Vosges (le Monde du 1er septembre) est a dénuée de tout fondement», a déclare dans un communiqué M. Marcel Hoffer, député R.P.R. des Vosges, M. Boussac, gerant du groupe, a indiqué, précise le communique, que « tenant compte de la situation extrêmement sérieuse que traverse actuellement l'industrie textile, la totalité des moyens dont dispose le groupe est consacrée à la recherche de toutes les solutions susceptibles de préserver l'emploi pour le personnel des entreprises qu'il contrôle ». — (A.F.P.)

 Ford, second constructeur d'automobiles mondial, va implanter à Bridgend, dans le sud du Pays de Galles, une usine de moteurs qui emploiera deux mille cinq cents personnes. Cette unité et des Caralbes — à l'exclusion du | représente un investissement de Venezuela — devrait revenir à 8 180 millions de livres (1,54 milhard de francs environ), elle devrait entrer en activité au début des années 1980 et, selon les estimations du gouvernement britannique entraîner la création de cinq mille emplois induits chez Ford - Grande - Bretagne chez ses sous-traitants. Les trarant du mois de septembre.

#### **AGRICULTURE**

Réunis en congrès

LES PRODUCTEURS DE FRUITS ET LEGUMES S'INQUIÈTENT DE L'ÉLARGISSEMENT DU MARCHÉ COMMUN

L'élargissement du Marché

commun aux pays méditerranéens a été au centre des débats du congrès national des producteurs de fruits et légumes qui s'est tenu les 8 et 9 septembre à Perpignan. Au cours d'un déjeuner-débat auquel participait, le 9 septembre, M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'agriculture. M. Joseph Palau, président des producteurs de légumes, a insisté sur les dangers de l'entrée de l'Espagne dans la C.E.R. « Les Américains, a-t-il déclaré voient dans l'entrée de l'Espagne un moyen supplémentaire de demolir le Marché commun agricole. Les Anglais ont été leur premier cheval de Troie, les Espagnols en seront les démolisseurs. » M. Jacques Blanc, secrétaire d'Etat à l'agriculture, qui a clòturé le congres, s'est cependant

déclaré optimiste quant à l'avenir des producteurs de légumes. a Je ne me fais pas de souci dans l'immédiat pour la plupart d'entre vous, at-il déclare. Les prix de l'année dernière ont pu compenser, et parfois au-dela, les pertes dues à la sécheresse, et cette année nous devrions connaitre des quantités normales et des prix bien orientés. » .M. Blanc a précisé que le gou-

vernement met des conditions précises à l'élargissement du Marché commun, et qu'en tout état de cause les règlements européens des fruits et légumes du vin. du tabac. de l'huile d'olive et de l'horticulture doivent être révisés dans un sens plus favorable aux producteurs. M. Blanc a enfin affirmé que le gouvernement reste attentif à éviter ou à limiter l'augmentation des prix « arâce à une gestion du marché qui dott pouvoir saire place à un montant raisonnable d'importation lorsque cela est nécessaire » et à une surveillance renforcée des marges des grossistes et des distributeurs, car. « surtout là. des abus sont à dénoncer». —

■ Le Centre national des jeunes agriculteurs doit e enaager un dialogue constructif et cohérent avec tous les partis et toutes les organisations », sans toutefois être e à la remorque d'aucun parti », déclare M. Torrent, secrétaire général de la centrale syndicale paysanne dans un éditorial du mensuel Jeunes Agriculteurs. « Le syndicalisme jeune n'a pas pour mission de faire de la politique, mais il ne doit rien négliger pour saire connaître les problèmes des jeunes agriculteurs »,

# BILLE

ानंत तक 🚑 📜 🕂

The second section of the second sections and the second section sections are second sections as the second second second section sections are second sections as the second second section se

-- -- --

The state of the s

taning the state of the state o

en de marie en 12 en mario en 1880 en

A SEA COLOR

And the second of the second o

A Bayeria Co.

And the first of the law of the laws

AMERIQUE LATINE. ■ Le déficit global des paie-

ments des pays d'Amérique latine ou 9 milliards de dollars en 1977. après avoir atteint 12 milliards en 1976 et près de 17 milliards en 1975, estime la Chase Manhattan Bank. Cette amélioration est surtout imputable an Brésil, au Mexique et au Pérou, dont le déficit combiné se réduirait à

rapport à août 1976. Toutefois, 0,2% par rapport à janvier 1977. La hausse du mois d'août, qui due à un relèvement de 2,4 % des prix de l'acier laminé. — (A.F.P.)

 Les prix à la consommation sont restes stables en août. En un an, le coût de la vie a augmenté de 1,3 %. C'est la première fois depuis 1969 que l'indice n'a pas augmenté en août par rapport au mois précédent. En juillet, il avait subi une légère hausse de 0.1% par rapport à

6,5 milliards cette année, au lieu vaux commenceront dans le coude 10.7 en 1976. — (Agefi.) Les prix de gros ont augmente en août de 0.2 % par raport à juillet, et de 0.8 % par ils sont encore en baisse de

SUISSE.

#### MARINE - WENDEL

Le président du conseil d'administration vient d'envoyer aux actionnaires de Marine-Wendel une lettre destinée à rendre compte de la conclusion des négociations entreprises avec les pouvoirs publics en vue de
contribuer au redressement de la sidérurgie et à leur exposer les importantes mesures que le groupe va devoir prendre.

Conformément aux objectifs fixés par le gouvernement le 23 février,
un accord a été conclu avec les, pouvoirs publics dont on sait qu'il
comprend des dispositions de nature industrielle, sociale, financière et
régionale. Dans ce cadre le conseil d'administration de Marine-Wendei

régionale. Dans ce cadre, le conseil d'administration de Marine-Wandel a décide ; — de concentrer dans Saclior les éléments de son patrimoins industriel concourant directement à l'activité sidérurgique afin d'en renforcer

Dès maintenant seront transférées à Bacilor, à ce titre, les participations dans les mines de fer (Anderny-Moutiers), dans les sociétés commerciales (Nozai et Roland-Prositor), dans les industries de première transformation de l'acier (Profils et Tubes de l'Est, Ziegier, Constructions Métalliques Piliod) et dans la Société des Forges de Basse-Indre (10 %). Ultérieurement, dès que les conditions d'évaluation et les parspectives financières le rendront possible, l'apport à Sacilor de la participation dans les Forges et Acièries de Dilling sera proposé aux actionnaires et dans l'immédiat la coordination industrielle est organisée. — de renforcer les fonds propres de Sacilor, au moyen d'avances d'actionnaires ne portant pas intérêt et destinées à être ultérieurement

— et de s'associer, en outre, au l'inancement de Sacilor pour 1977.
par un emprunt de 125 millions de francs contracté auprès du F.D.E.S. et reprêté à Sacilor aux mêmes conditions (en complément de prêts directs consentis par le F.D.E.B. à Sacilor).

Pour parmettre à la société de soutenir cet effort exceptionnel tout en assurant le développement de ses autres filiales en leur donnant accès

à un financement propre. la décision a été prise de proposer aux actionnaires des sociétés concernées, d'une part, que la Compagnie lorrains industrielle et financière soit absorbée par Marine-Wendel afin d'accroltre la consistance globale de ses actifs, et, d'autre part, que les participations dans les sociétés dont l'activité n'est pas directement liée à celle de Sacilor soient placées dans une société nouvelle, la Compagnie générale d'industrie et de participations dans laquelle Marine-Wendel détiendrait une participation importante ; la majeure partie de ses actions serait répartie entre les actionnaires anciens et nouvenux de Marine-Wendel, lui assurant ainst un large marché financier,

Ces propositions seront soumises à la fin du mois de novembre eur assemblées générales extraordinaires des sociétés concernées. A l'issue de ces opérations, les actionnaires de Marine-Wendel seraiant égulement actionnaires de la Compagnie générale d'industrie et de participations, ces deux sociétés étant ou devant être cotées à la Bourse de

Marine-Wendel détiendrait principalement : - Une participation de 47 % dans Sacilor, société renforcée comme il

- Une participation dans la Société des forges et aciéries de Dilling - Une participation de 20 % dans la Compagnie générale d'Industrie et de participations: - Une participation de 10 % dans les Forges de Gueugnon ;

- Et divers autres actifs dont d'importantes créances sur Sacilor-La Compagnie générale d'industrie et de participations détiendrait les autres actifs, dont notamment les participations dans : - La Compagnie financière Creusot-Loire (50 %);
- Carnaud S.A. (48 %);

- Les Forges de Gueugnon (39 %); - Les Sociétés cimentières de l'Est;

- Les Forges d'Allevard et les sociétés de ressorts - La société Ornas;

— La banque Demachy et diverses sociétés de portefeuille ; — Diverses sociétés de mécanique et de services. La transformation importante des structures du groupe qu'impliquent ces propositions permettre d'élargir ses moyens et de mener concuremment le renforcement de la sidérurgie et le développement de ses autres activités.

# PRÉFECTURE DE L'ISÈRE ET DE LA SAVOIE

### AVIS D'OUVERTURE D'ENQUÊTE PUBLIQUE Aménagement de la chute

(PUBLICITE)

de GRAND-MAISON sur l'EAU-D'OLLE

Electricité de France, Service National, projette de réaliser sur le territoire des communes de ALLEMONT, VAUJANY, OZ-EN-OISANS (Isère) et SAINT-COLOMBAN-DES-VILLARDS (Savole), l'aménagement hydro-électrique, dit chute de « GRAND-MAISON » sur la rivière l'Eau-d'Olle. Cet aménagement comprend :

— la construction d'un barrage sur l'Eau-d'Olle, au lieudit « GRAND-MAISON » (cote normale de retenue 1 695 m.) constituant un réservoir de grande capacité.

— le percement d'une galerie d'amenée et d'une conduite forcée ;

— la construct, d'une usine souterr, au lieudit « LE VERNEY » :

— la construct d'une barrage au lieudit « LE VERNEY » ;

— la construct inférieur (cote limite d'utilisation 740 m.).

L'usine sera alimentée naturellement, à partir du barrage de e GRAND-MAISON >, ou après pompage par les apports du bassin versant de l'Enu-d'Olle au barrage du VERNEY.

MM. les Préfets de l'ISERE et de la SAVOIE informent le public que, conformément à la décision en date du 20 juillet 1977 de AL le ministre de l'industrie, du commerce et de l'artisanat autorisant l'ouverture de l'enquête règlementaire sur la demande de concession avec déclaration d'utilité publique présentée par Electricité de France le 30 août 1976 pour l'aménagement de la chute de «GRAND-MAISON», une enquête publique sera ouverte, conformément aux dispositions légales et règlementaires en vigueur, sur le dossier déposé par Electricité de France à l'appui de ladite demande

1) Le dossier du projet sera déposé dans les lieux désignés ci-après, pendant quarante-sept jours consécutifs, du 19 septembre 1977 au 4 novembre 1977 inclus, où le Public pourra le consulter; a) à la Préfecture de l'Isère, tous les jours, de 9 h, à 12 h, et de 14 h, à 16 h, (samedi, dimanche et jours fériés exceptés); b) à la Sous-Préfecture de SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE, tous les jours, de 9 h, à 12 h, et de 15 h, à 18 h, (samedi, dimanche et jours, de 9 h, à 12 h, et de 15 h, à 18 h, (samedi, dimanche

et jours fériés exceptés) : c) dans les communes désignées ci-après :

à feuillets non moblies, déposé avec le dossier.

Département de l'Isère : Communes d'ALLEMONT - VAUJANY et OZ-en-OISANS, tous les jours ouvrables, de 15 h. à 18 h., y compris le samedi, Département de la Savoie: commune de BAINT-COLOMBAN-DES-VILLARDS. tous les

ours outrables, de 15 h. à 18 h. et le samedi matin de 9 h. 2) Pendant la durée de l'enquête, dans les lieux et aux homires précités, le public pourra consigner ses observations sur un registre

Celles-ci pourront également être adressées par écrit au Président de la Commission d'enquête, au Préset de l'ISERE et au Sous-Préset de SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE, ainsi qu'aux Maires des communes indiquies el-dessus.

Les observations faites sur le projet pourront en outre être reçues par un des membres de la Commission d'enquête, le 28 octobre 1977, de 9 h. à 12 h., et de 15 h. à 18 h., à la Sous-Préfecture de SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE, et les 3 et 4 novembre aux mêmes

heures, à la Préfecture de l'ISERE. La Commission d'enquête sera composée de trois membres : - Président : M. GUERAUD Rémi, Directeur Général des Services techniques de la Ville de GRENOBLE :

— Membres: MM. ROUVIDANT Christian, géomètre expert; GODARD Denys, géomètre expert D.P.L.G. 3) Après la clôture de l'enquête, une copie du rapport de la Commission d'Enquête, contenant ses conclusions motivées, sera déposée dans chacune des Mairies des communes intéressées ainsi que dans les Sous-Préfectures et Préfectures des départements où se trouvent ces communes.

La communication des conclusions de la Commission d'enquête pourra être faite à toute personne en faisant la demande aux Préfets des départements intéressés.

VILLARS-SUR-OLLON altitude 1.300 m **A VENDRE** dans domaine privé avec

environnement protégé **APPARTEMENTS** 

DE LUXE

Crédit 50% sur 20 ans intérêt 6% Directement du constructeur Case postale 62

Tél 25/31039 et 32206

de 5 à 10 appt. seulement VUE PANORAMIQUE CH-1884 VILLARS-s.-OLLON

CHALETS TYPIQUES immobilière de Villars sa

# est la première en trols mois, est

juin. — (A.F.P.)(PUBLICITE) RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DES INDUSTRIES LÉGÈRES

#### Société Nationale des Matériaux de Construction (S.N.M.C.) AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL

Un Avis d'Appel d'Offres International est lancé pour la réalisation d'un Complexe Plâtrier « Clés en main » dans la commune de M'DAOUROUCH (WILAYA de GUELMA).

Les entreprises intéressées pourront se faire délivrer les dossiers d'appel d'offres à partir du 20 août 1977, ce contre la somme de 200 DA à l'adresse suivante:

S.N.M.C. **DIVISION ENGINEERING** & DEVELOPPEMENT < PROJET PLATRE > B.P. 90 - GUE-DE-CONSTANTINE **KOUBA - ALGER.** 

Les soumissions doivent être adressées sous double enveloppe cachetée dont une portant la mention « APPEL D'OFFRES », Complexe PLATRIER M'DAOUROUCH - SOUMISSION - A NE PAS OUVRIR .

La date limite de remise des offres est fixée au 31 OCTOBRE 1977 à 12 heures, le cachet de la poste faisant foi. Aucune offre parvenue après cette date ne sera prise en considération.

### STABILITÉ

Redressement du DOLLAR en fin de semaine; pressions à la hausse sur la LIVRE STERLING; léger effritement du FRANC FRANÇAIS; tels ont été les faits marquants de la semaine sur les marchés des changes.

EMPLOI

AVIS FINANCIERS DES SOCIET

MADINE - WENDEL

En légère hausse lundi, le DOL-LAR s'est effrité pendant les deux séances suivantes, puis s'est redresse à compter de jaudi aprèsmid. Sa reprise s'est accélérée à la veille du week-end, lorsque fut connue la forte augmentation de la masse monétaire aux litats-unis, qui fait craindre un resserrement du crédit, et partant une tension sur les taux d'intérêt. Le redressement a permis au DOIredressement a permis au DOL-LAR d'effacer, et au-delà, les pertes initiales.

La baisse du DOLLAR du mois de juillet n'aura-t-elle été qu'un accident de parcours? On com-mence à le penser dans les milieux cambistes. Il est vrai que les choses ont changé. Comme le souhai-

publié les statistiques concernant les interventions des banques centrales sur les marchés des changes pendant la période s'étendant du la mai au 31 juillet : 22 milliards de dollars ont été consacrés à ces interventions, la part des Etats-Unis étant inférieure à 400 million de dollars...

La LIVRE STERLING s'est également hien comportée. La décision prise par les syndicats britanniques, réunis en congrès, de proroger le pacte salarial conclu avec le gouvernement ne pouvait qu'avoir un effet bénéfi-que sur un STERLING déjà activement recherché. Seule l'intervention de la Banque d'Angleterre a empêché la LIVRE de
monter. L'Institut d'émission
va-t-il renoncer à intervenir? Des
rumeurs ont circulé à ce propos
dans la City. Laisser filer le
cours de la LIVRE vers le haut pourrait pourtant s'avérer dange-

#### Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne injérieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	2.U 2	Franc français	Franc Suisse	Mark	Franc helge	Fleria	Lire (ta) (esse
Lendres		1,7428 1,7425	8,5878 8,5399	4,1574 4,1689	4,0537 4,0373	62,4270 62,1375		1.539,24 <u>1.</u> 535,83
Meri-York	1,7428 1,7425	_	20,2942 20,4 <b>0</b> 39	41,9199 41,7972		2,7917 2,8042	40,6256 40,8663	
Paris	8,5876 8,5399	<b>4,927</b> 5 <b>4,9</b> 010		206,56 284,84	211,84 211,52	13,7562 13,7436	289,18 208,28	3,5791 5,5604
Zorich	4,1574 4,1689	<b>2,385</b> 5 <b>2,392</b> 5	48,4119 48,8165		1 <b>02,5580</b> 103,2585	6,6596 6,7 <b>99</b> 1	96,9124 97,7727	2,7009 2,71 <b>6</b> 4
Franciert.:	4,0537 4,8373	2,3260 2,3170				6,4935 6,4974	94,4952 94,6873	
Bruxelles.	62,4270 62,1375	35,8290 35,6600		15,9157 14,9049	15,3998 15,39 <b>9</b> 5		14,5521 14,5729	4,0557 4,0458
Ams terdam	4,2899 4,2638	246,15 244,78	49,9543 49,9285	103,1859 102,2779	105,8254 105,6107	6,5718 6,8629		2,7878 2,7762
Milan	1539,24 1535,83	883,29 881,40	179,23 179,84	379,23 368,40	379,70 388,40	24,6566 24,7167	358,80 36 <b>9,</b> 19	=

Nous reproduisons dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représenteut la contre-valeur en france de 1 dollar. de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 france balges et de 1 000 lires.

taient les responsables américains, l'Allemagne et le Japon vont relancer leur économie. Dès lors, une baisse de la devise américaine n'apparaît plus « nécessaire ». De surcroit, le DOLLAR bénéficle d'une certaine désaffection envers le DEUTSCHEMARK, qui a cédé le pas comme « devise refuge » an FRANC SUISSE. Dans « serpent » européen, amputé IS COURONNE SUEDOISE, effet, la dernière place, précédé par le FRANC BELGE, le FLO-RIN, la COURONNE NORVE-GIENNE et la COURONNE

Est-ce à dire que le DOLLAR va monter? Rien n'est moins sûr. L'évolution de l'économie américaine reste incertaine et, de plus, les banques centrales semblent désireuses de défendre les cours actuels. A ce propos, la Federal Reserve Bank de New-York a

#### MARCHÉ DE L'OR ...

	2/9		3	8
er ip (tile en exite)	23400		23900	
- (kile an (ingot)	23525		23940	
Pièce trascaise (28 tr.) .	247		245	<b>50</b>
Piece trançaise (16 fr.)			205	
Piece suisse (20 tr.)	215			
	206		-	
Union latine (20 fr.)	100	••	200	-
o Pièce tonisienne (20 fr.)	•••	-	***	
Surversia	221			30
• Sacrerata Elizabeth II.	252	58	• • • • •	
a Demi-serverain				
Place de 20 dellars	1118	40	[129	60
- 16 dollars	575		589	
_ 5 dellars		-		
	964	۲À	962	
58 BEEDS	964	~	945	•
• — 20 marks	815	45	217	•
— 10 flories	215	ZV	217	• •
• — 5 reem es				••

très fortement baissé Grande - Bretagne. Une hausse trop importante du cours du STERLING ne provoquerait-elle pas un reflux des capitanx qui, pour l'heure, affluent en Grande-Bretagne? Bien des experts le pensent, et, dans ces conditions, estiment que la Banque d'Angleterre va continuer de défendre le cours de 1,74 dollar environ pour 1 LIVRE. Il pourrait en être tout antrement bien évidemment si le DOLLAR fléchissait de nouveau. En attendant, la Banque d'Angleterre a une nouvelle fois abaissé son taux d'escompte le ramenant de 7 à 6,5 %.

Le FRANC FRANÇAIS a connu en fin de semaine un petit accès de faiblesse. Parallèlement, on constatait une légère tension sur le taux de l'Euro-Franc. On ne saurait pour autant parler d'attaque, ou même de menace sur la monnaje française.

Signalons enfin que le président exicain M. José Lonez Portillo. a indiqué que le PESO, dans l'immédiat, continuait de flotter. Il a également révélé que les réserves du Mexique atteignalent aujourd'hui 2,9 milliards de dol-lars contre 500 millions de dollars il y a huit mois.

Sur le marché de l'or de Londres, le cours de l'once du métal a commencé par progresser assez treizième vente d'or du Fonds monétaire international (F.M.L) donnerait le signal d'une hausse des cours, et s'est avance aux environs de 148 dollars. Mais le prix moyen obtenu à l'adjudication du F.M.I. n'ayant été que de 147,78 dollars contre 146,26 dollars précédemment, le cours de l'once est revenu finalement à 147,45 dollars.

PHILIPPE LABARDE.

### La première banque des Pays-Bas vent élever à 60 % sa part dans le capital de N.S.M.

L'Algemene Bank Nederland (A.B.N.), premier groupe bancaire des Pays-Bas, se propose, sous réserve de l'autorisation des pouvoirs publics, de porter de 40 % à 60 % sa participation dans le capital de la Banque française, Neuflize, Schlumberber, Mallet (N.S.M.), A.B.N., qui détenzit 28 % du capital de N.S.M. au travers de sa propre filiale Mees and Rope, avait dějá hanssé sa part à 40 % à l'automne 1976. Cette fois-cl, il s'agirait, pour le groupe bancaire néerlandais, de prendre le contrôle de l'un des deux fleurons de la « haute banque protestante » (l'antre étant la banque Vernes). Cette opération, qui s'effectue avec l'accord des dirigeants de N.S.M., maintenus à la tête de la maison, s'inscrit dans le droit fil

d'une évolution qui a conduit

•

l'établissement français à rechercher un partenaire puissant pour augmenter son polds vis-àvis de ses gros clients. N.S.M. a une double vocation : son activité traditionnelle de gestion de portefeulle et celle de a banque marchande » à l'anglaise.

Dans ce dernier secteur, sa taille est trop réduite pour lui permettre de continuer seul. Austi ses dirigeants, faute de ponyoir s'entendre avec un partenaire français (un projet de rapprochement avec le groupe d'assurances de La Paternelle avait échoué en 1974), se sontlis orientés vers un groupe bancaire du Marché commun. N.S.M. pourra ainsi accéder plus facijement au réseau mondial d'A.B.N., qui, de son côté, sera à même de développer ses activitës en France.

## Bourse de Paris

SEMAINE DU 5 AU 9 SEPTEMBRE

#### NET REPL

A hausse estivale a-t-elle pris fin avec la rentrée de septembre et son cortège de soncis? Rien ne permet l'affirmer. Ce qui est certain, en revanche, c'est qu'un repli très net a été enregistré à l'issue d'une semaine marquée par la présentation du budget.

Stable lundi, en recul mardi, étale mercredi, faible jeudi et franchement mauvais vendredi, le marché de Paris a désagréablement surpris les opérateurs. Il y a huit jours, un gain de 2 % faisait retrouver à l'indicateur son niveau du début de l'année; cette fois, un fléchissement de 4% le ramène brusquement en arrière.

Bien des arguments sont mis en avant pour expliquer ce renversement de tendance apparent. Mouvement d'humeur après la publication d'un budget jugé finalement peu favorable aux entreprises et aux actionnaires? Réaction aux déclarations de M. Servan-Schreiber, qui fait resurgir le spectre des dissensions au sein de la majorité? Déclarations offensives des chefs syndicaux, qui ne veulent laisser aucun répit au gouvernement? Il y a sans doute un peu de tout cela

Le prélèvement d'une taxe exceptionnelle sur les frais généraux des banques a été fraichement accueilli, tandis que l'élévation de 2000 à 3000 F de l'abattement sur les dividendes des actions émises en France était accueilli avec un certain scepticisme quant à son effet sur le comportement des petits épargnants. Sur le plan politique, après l'intermède de l'été, c'est la multiplication des sondages, parfois décevants pour la majorité, qui pèse sur le niveau des cours. Ajoutons que, après une hausse moyenne de 20 % depuis la mi-mai, de nombreux opérateurs sont enclins à prendre leurs bénéfices, et que les acheteurs étrangers, encore nombreux et actifs, semblent avoir déserté les colonnes du palais Brongniart, ce qui a notablement réduit le volume des transactions.

Dernier élément négatif, la rechute de Wall Street fait naître une certaine inquiétude, qui gagne les places européennes, à l'exception de Londres où l'apparente modération des syndicats a provoqué un véritable « boom ». Partout, les marchés financiers constatent que l'expansion

mondiale n'est pas au rendez-vous, et que les nuages chargent toujours l'horizon. Aux valeurs étrangères, repli des américaines et des pétroles internationaux, à l'exception de Norsk Hydro, sujet à un brusque réveil. Sur le marché de l'or, le lingot a

gagné plus de 400 F à 23 940 F, tandis que le napoléon perdait 1,50 F à 245,50 F.

### LES MATIÈRES PREMIÈRES

### Hausse du caoutchouc - Repli du café et du zinc

au Metal Exchange de Londres, malgré le nouvel accroissement des stocks britanniques de métal, qui atteignent désormais 610 075 tonnes (+ 575 tonnes). En juillet et en août, la production américaine de métal reffiné a diminué, incidence de la grève qui a paralysé une grande partie des raffineries. Une importante compagnie vient de signer un nouvel accord salarial avec les syndicats. Mais, en reison de l'abondance des stocks, l'activité ne reprendra pas immédiatement en totalité.

La baisse des cours de l'étain se poursuit tant à Londres qu'à Singapour. La perspective de la liquidation de 25 000 tonnes de métal provenant des stocks stratégiques américains pèse sur le marché, Durant les cinq premiers mois de l'année, les exportations de concentrés malais ont fléchi, revenant à 28 320 tonnes contra 34 400 tonnes pour la période correspondante de 1976. Toutejois, une réduction des taxes frappant l'extraction minière dans ce paus est à l'étude, ce qui pourrait stimuler la production.

à Londres. Selon certaines rumeurs, département américain de l'agriculles producteurs européens, qui ont ture à près de 70 millions de ramens en mai le prix de leur sacs, chiffre en augmentation de métal de 795 dollars à 700 dollars 14 % par rapport à la précédente vivement dans l'espoir que la la tonne, pourraient le diminuer à récolte. En Côte d'Iroire, il est prévu nouveau Malgré les réductions de une diminution de la récolte de production déjà décidées, l'offre l'ordre de 500 000 sacs. Quant à la mondiale est supérieure à la consommation, elle diminue de jacon demande. Le Groupe international sensible.

METAUX. — La reprise s'est d'études du plomb et du sinc se confirmée sur les cours du cuivre réunit à Genève pour étudier la situation du marché. L'écart entre le priz producteur européen et les cours pratiqués au Metal Exchange dépassent 25 %. CAOUTCHOUC. - Hausse des

> cours du naturel sur l'ensemble des marchés. Des achats pour compte soviétiques et chinois effectués en Malaisie sont à l'origine de cette petite flambée des prix. La Chine o acheté durant les cinq premiera mois de l'année 40 500 tonnes de gomme. contre 61 000 tonnes pour l'année 1978. En outre, une augmentation des stocks stratégiques américains pourrait être décidée. Ils seraient alors portés à 500 000 tounes. TEXTILES. - Feibles variations des cours de la laine sur les divers

marchés à terme. La tonte australienne est évaluée à 607 millions de 87 millions. kilos, en diminution de 6 %, et celle de l'Argentine à 162 millions de kilos, en recul de 10 %, En revanche. valentes tant en Afrique du Sud qu'en Nouvelle-Zélands ou en Uruguay. DENECES. — Repli des cours du caié sur tous les marchés. La

Sensible baisse des cours du zinc récolte mondiale est évaluée par le

#### COURS DES PRINCIPAUX MARCHÉS du 9 septembre 1977

METAUX. — Londres (an sterling par tonne) : cuivre (Wirebars), comptant 584 (678), à trois mois 697 (691,50), stain comptant 6 150 (6 180), à trois mois 6 150 (6 240). plomb 324 (322,50), sine 295 (305,50). - New-York (en cents par livre) : cuivre (premier terme) 54,80 (55,60), aluminium (lingots) inch. (53), ferraille, cours

moyen (en dollars par tonne) inch. (61,50), mercure (par boutaille de 76 lbs) inch. (120-125). - Singapour (en dollars des Détroits par picul de 133 lbs) : 1 600 (1 630).

TEXTILES. - New-York (en cents par livre) : coton, oct., 51.45, (52.30), déc. 52.70 (54.25), — - Londres (en nouveaux pence par klio : laine (peignée à sec) oct. 235 (238), jute (en dellars par tonne) Pakistan, White grade C, inch. (417). - Roubaix (en francs par kilo) : laine oct. inch (23,40). - Calcutta (en rouples par maund de 82 lbs) : R jute inch. (490). nouveaux pence par kilo) : B.S.S. comptant 58,50-69,50 (56,50-58). -Singapour (en nouveaux cents

218,25 (209,50-210). CAOUTCHOUC. — Londres (en DENREES. - New-York (an cents E par 1b) : cacao, déc., 172,25 (179,90); mars, 161,70 (168,50); sucre disp., 7,60 (7,65) : oct., 7,22 (7,80); café, déc., 176,95 (184); mars 164,19 (169). - Londres (en livres par tonne) : sucre, oct., 107,75 (111,40); déc., 113,40 (116,75);

des Détroits par kilo) : 217,75-

2155 (2550); cacao, déc\_ 2418 (2474); mars, 2235 (2309), -Paris (en francs par quintal) cacao, déc., 2046 (2135); mara, 1960 (2050); café, nov., 1968 (2 039); mars, 1 710 (1 735); suere (en francs par tonne), déc., 898 (928); jany, 910 (845),

CEREALES. — Chicago (en cents par boisseau) : blé., déc., 241 3/4 (232); mars, 251 1/4 (240 1/2); mais, déc., 201 (194) ; mars, 209 1/2

(Les cours entre parenthèses son ceux de la somaine précédente.

LE VOLUME DES TR

### MARCHÉ MONÉTAIRE

### CONSOLIDATION

qui avalisait une détente acquise qui avalisait une détente acquise au cours des derniers mois, la hanque de France, non contente d'aménager le terrain p en consolidant cette détente, s'est efforcée de l'accentuer. Mercredi, elle a diminué encore de 1/8 % por té très prochainement à le taux de son adjudication portant sur 7 milliards de francs, et l'a ramené à 8 1/8 %.

En tout cas, la rumeur courait à New-York, en fin de semaine, que le taux de base des banques (Prime Rate), relevé récemment de 6,75 % à 7 %, pourrait être por té très prochainement à 7,25 %.

En fait de masse monétaire, M. Raymond Barre peut être satisfait de son évolution en Errance culture de semaine.

Du coup, le taux de l'argent au jour le jour, qui s'était légèrement tendu lundi et mardi, atteignant 8 3/8 %, est revenu à 8 1/4 %. Cette baisse a alimenté l'optimisme de certains trésoriers, qui entrevoient une nouvelle dé-tente des taux, avec comme conséquence une seconde réduction du taux de base des banques avant la fin de l'année. D'autres se montrent plus prudents, et mettent en avant les besoins du Trésor (près de 4 milliards de francs de bons places en trois jours) et la nécessité de ne pas laisser l'écart avec l'eurodollar à mois tomber au-dessous deux points, ce qui, à leurs yeux, risquerait de rendre plus difficile la défense du franc.

Or, les taux sur le marché de l'eurodollar sont orientes à hausse (6 1/4 % - 6 3/8 % en fin de semaine), en liaison avec le très vif gonflement de la masse monétaire aux Etats-Unis (3 milliards de dollars de plus la semaine dernière), qui fait prévoir un nouveau durcissement de la

Après la baisse de son taux politique menée par les autorités d'escompte, la semaine dernière, monétaires. En tout cas, la rumeur courait à New-York, en fin de semaine,

> France, où un net ralentissement peut être actuellement observe, avec une contraction de 0,4 % en juin 1977, après correction des variations saisonnières, et surjout une progression de 1,6 % au deu-xième trimestre, contre 3,4 % au premier trimestre. Sur une base annuelle, la masse monétaire a augmenté de 10 à 11 % au cours des cinq premiers mois, au lieu de 16 % au premier semestre 1976. Rappelons que l'objectlé fixé pour 1977 était une progression de 12,5 %. Il est fort possible que l'on tombe en dessous de ce chiffre. Un tel ralentissement s'explicomptes de particuliers, ponctionnés notamment par le grand emprunt de 8 milliards de francs et par une progression beaucoup plus rapide de la distribution des crédits (+ 1,2 % depuis fin mars. au lieu de + 4.3 % pendant le premier trimestre, et sur une base annuelle de + 5 à 6 % au début

> > FRANÇOIS RENARD.

de 1977, contre + 1 % au premier

semestre 1976.

### BOURSES ÉTRANGÈRES

#### **NEW-YORK** Lourde rechute

Une lourde rechute s'est produite à Wall Street après le redressement de la semaine dernière, qui arait succédé à cinq semaines de baisse continue. L'indica Dow Jones a reperdu un peu plus de 15 points. à 857.07, à peine au-dessus du plus bas niveau de l'année touché le 25 noût dernler.

Une fois de plus, ce sont les craintes d'une nouvelle hausse du taux d'intérêt et d'un ralentissement de l'expansion économique qui l'ont emportė.

La chute des cours a été sensible jeudi et surtout vendredi, à l'annonce d'une très forte augmentation de la masse monétaire, susceptible de provoquer un durcissament de la politique des autorités monétaires et. logiquement, un nouveau relèvement du taux de base des banques (« prime rate »). D'autre part. on assiste à une multiplication des pronostics pessimistes sur l'évolution de la situatio néconomique : les analystes parlent non seulement de ralantissament, mais même de récession en 1978, avec une baisse des

bénéfices des sociétés. Parmi les valeurs qui ont le plus fiéchi figurent Du Pont de Nemours, Burroughs, I.B.M., Eastman Kodak

Le volume les transactions s'est nettement contracté, avec 70.5 millions de titres échangés contre

	Cours	Cours
	2 sept.	9 sept
Alcoa ,	47 1/4	46 1/
A.T.T	60 7/8	61 1/
Boeing	55 3/8	54 1/
Chase Man Bank .	31 1/4	30 1/
Du P. de Nemours		107
Enstman Kodak	61 3/8	59 1/
Exxon	48 3/4	
Ford	44	43 3/
General Electric	53 7/8	54 1/
General Foods	33 1/2	33 7/
General Motors	68 1/8	<b>67 3/</b>
Goodyear	19 3/8	193/
I.B.M.		263 1/
1.T.T.	32 1/4	31 1/
Kennecott	34 1/2	24 1/
Mobil Oil	61 3/4	61 1/
Pfizer	267/8	26 1/
Schlumberger	68	67 1/
Texaco	28	28
U.A.I. Inc.	19 5/8	19
Union Carbide	47 1/8	45 5/
U.S. Steel	34 1/8	31 7/
Westinghouse		19 1/
Xerox Corp.	53 7/8	52 1/

#### **FRANCFORT**

Incertitude Incertitude et instabilité sur les marchés allemands, où, après un début prometteur, le vent a tourné, probablement à la suite de l'anièvement du président Schleyer.

	Cours 2 sept.	Cours 9 sept
A.E.G	88,50	88,50
BASF.	150,30 138,80	151, <b>6</b> 0 137,70
Commerzbank Hoechst Mannesmann	202,68 136,29 153,50	201 136 153.50
Siemens	276,28 182,30	276.50 182,50

nt :.)	Siemens Volkswagen		28 276.50
AN	SACTIONS	len franc	gì
	7 sept	8 sept.	9 sept
61	44 964 555	45 501 405	74 384 526
Į			

	5	вер	t.	6	ьер	t.	7	sep	1 <b>%</b>	8	sep	i.	9	sept	-
ferme .		558	742	49	683	761	44	964	555	45	501	405	74	384 5	26
Comptant R et obi. Actions	72	856 683		_	113 665			146 226	597 124			053 840	_	489 2 162 9	
rotal	152	098	812	192	442	445	168	337	277	170	788	299	201	036 7	? <b>57</b>
INDICES	QU	) <b>[</b> []	DIE	N5	(I N	5.E	£	bas	e 10	00 1	<b>31</b> d	lèce	mbre	e 191	751
Val. franç. Etrang.		92,2 101,0			90,3 102,3			90,4 102,4			89, 102,			88,6 101,7	

COMPACINE OF ACENTS OF CHANGE

(179,90); mars, 181,70 (168,50); su- cre disp., 7,60 (7,65); oct., 7,22	(base 100 31 décembre 1976)	
(7,80); café, déc., 176,95 (184); mars 164,19 (169). — Londres (en l'en	dance. 98,2 97,7 97,7 97,	5
livres par tonne) : sucre, oct., 107,75 (111,40) ; déc., 113,40 (116,75);	(base 100. 29 décembre 1961)	
cafe, nov., 2519 (3520); janv., indi	c. gén. 60,5 59,3 59,4 59,3 58,4	5

LONDRES

Au plus haut depuis cinq ans C'est le c'hoom » à la Bourse de Londres, où l'indice des valeurs ndustrielles du Financial Times a rejoint et failli dépasser le sommet atteint en mai 1972 (543,4).

En fin de semaine, les inévitables ventes bénéficiaires ont été bien absorbées, la baisse du taux d'escompte agant falt l'effet d'un nouvenu dopani.

L'optimisme règne donc plus que jamais dans la City, où l'apparente modération des syndicats lors de leur récent congrès, la bonne tenue de la livre, l'afflux des capitaux étrangers, la diminution du taux d'inflation et du loyer de l'argent, et la perspective d'une relance de l'économie à la fin de l'année constituent autant de stimulants.

Nombreux sont les analystes à prédire que non seulement le sommet de 1972 sera dépassé, mais que l'indice F.T. atteindra probablement 600 avant la fin de l'année.

Indice du Financial Times : industrielles: 530,1 contre 507,5; mines d'or : 120,4 contre 112,1.

	Cours 2 sept.	Cours 9 sept
	-	_
Bowater	202	204
Brit Petroleum	908	916
Charter	128	136
Courtaulds	118	128
De Beers	275	281
Free State Geduld*		14 5/16
Gt Univ. Stores .	291	397
Imp. Chemical	421	428
	595	602
Vickers	195	225
War Loan	32 1/16	34 1/8
(°) En 3, net dollar investissemen	de prima nt.	sur le

#### LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT MATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES Base 100 : 29 décembre 1972

2 sept. 9 sept. infice général ..... Sociétés foncières .... 80,3 Sociétés revestiss portet. 77,5 Constr. mécac. et navales.

Rôtels, casinos, thermai...

Imprimeries, pap., cartons.

Magas., compt. d'exportat.

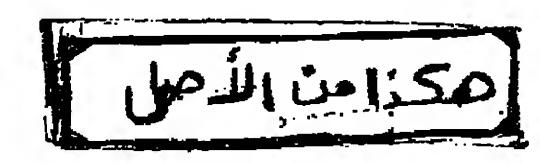
Matail., cam. des pr. métal

Olvers 103,5
Valeurs étrangères 104,6
Valeurs à rev. fixe ou lod. 120,7 Secteur libre ..... 102,6

INDICES GENERAUX DE BASE 100 EN 1949 Talaurs a rev. fixe on 14d. 211,5 Val. franc. à rev. variable. 525,3 514,9 valeurs étrangères ..... 773,1 784,2

CRAIPACRIE DES AGENTS DE CHANGE Base 100 / 29 décembre 1961

Indite general	60,3	58,5
Produits de base	39.5	35,3
Construction	84	82
Biens d'équipement	53,5	52,9
Brens de consom, durables	105	100,3
Siens de cons. con durabl	54	52,7
Bisos de coasem, aliment.	63,2	61,6
Sarvicas	87.5	85,6
Sociétés de la zone franç	70,1	82,8
expl principal, à Pêtr	158,3	154,4
valeurs industrielles	53,5	51,8



#### UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AMÉRIQUES 2-3. EUROPE
- 4. AFRIQUE PROCHE-ORIENT
- 4-5. POLITIQUE 5. DEFENSE 6. D'UNE RÉGION À L'AUTRE JUSTICE
  - SPORTS RAPATRIES ANCIENS COMBATTANTS

#### LE MONDE AUJOURD'HUI PAGES 7 A 13

- AU FIL DE LA SEMAINE : le plus petit journal de France, par Pierre Viansson-Ponté.
- Lettre de Yenan, par Alain Jacob.
- La géographie, par Maurice Le Lannou - La vie du langage, par Jac-
- ques Cellard. - RADIO-TELEVISION : Jean-Marie Carada entre A2 et R.T.L., par Anne Rey; L'Amérique met Nixon en feuilleton, par Dominique Dhombres.

#### 14-15. ARTS ET SPECTACLES 15. MEDECINE 16. LA VIE ECONOMIQUE ET SOCIALE

#### LIRE ÉGALEMENT

Annonces classées (24 et 25) Informations pratiques (10) Carnet (14); Météorologie (10); Mots croisés (10); La semaine financière (17).

Le numero du « Monde date 10 septembre 1977 a été tiré à 549 599 exemplaires.

### Le double meurtre de l'Ardèche

#### LES PREUVES S'ACCUMULENT CONTRE PIERRE CONTY

Le procureur de la République de Privas (Ardèche). M. André Tour, a précisé ce samedi matin 10 septembre que de nouvelles preuves continuaient de s'accumuler dans l'affaire du double meurtre de l'Ardèche. Les enquéteurs, au cours d'une perquisition effectuée dans la nuit du vendredi 9 au samedi 10 septembre au domicile de M. Pierre Conty, le domaine de la Rochebesse, hameau de Chaneac, ont en effet saisi des rouleaux de pièces d'une valeur de 10 000 francs. Il a été établi que ces pièces provenzient de l'agence du Crédit agricole de Villefort (Lozère), cambriolée le 24 août dernier. Cette perquisi-tion, qui a duré de 21 heures à 4 heures du matin, a été déclenchée par un témoignage estimé « important » par le parquet de

● L'Espagne tient de commander deux nouvelles centrales nucléaires à la République fédérale d'Allemagne. Les contrats ont ete conflés à la firme K.W.U. précise, à Madrid, la revue officielle du ministère de l'industrie et de l'énergie. — (A.F.P.)

19. rue Jussieu. Paris-5° 707-13-38 - 707-76-05 Mo : Monge, Justien, Luxembourg Autobus : 47, 67, 86, 87, 89 Gares : Austerlitz, Lyos

année scolaire 77-78

ENSEIGNEMENT PRIVE

Renseignements et inscriptions = aux Terminales A. B. C. D. G SECONDAIRE PRÉSUPÉRIEUR Adaptation aux Etudes superleares scientifiques Recyclage ou mise a givest des bachellers & 8, C, 0

SUPÉRIEUR Préparation aux ecoles veterinaires TECHNICO-

ÉCONOMIQUE I.S.S.E.C.

Ecole technique PRIVEE C.A.P. B.E.P Osc. G B.T.S. D.E.C.S. Secrétariat Comptabilité

#### A PRISON DES BAUMETTES

### Hamida Djandoubi a été exécuté

«Un colossal danger social», avaient dit les experts psychiatres

Le directeur des affaires criminelles et des graces au ministère de la justice. M. Christian Christian Ranucci, agé de vingt-deux ans, Le Gunehec, a publié, ce samedi 10 septembre, le communiqué suivant : « M. Hamida Djaudoubi a été exécuté ce matin, à 4 h. 40, à la prison des Baumettes de Marseille. La cour d'assises des Bouches-du-Rhône l'avait déclaré coupable, selon les termes de l'arrêt, de l'assassinat d'une jeune fille commis avec tortures et actes de barbarie, ainsi que du viol d'une adolescente de cuinze ans et de violences commises avec premeditation sur trois mineures, et l'avait condamné à la peine capitale le 27 février 1977.

Mª Gondareau et Pollack, défenseurs d'Hamida Diandoubi, avaient été recus le 6 septembre dernier par M. Giscard d'Estaing. Au cours du procès, les avocats avaient plaidé notamment qu'Hamida Djandoubi avait été victime d'un accident du travail, en 1971, après lequel il avait été amputé à vif aux deux tiers de la jambe droite.

L'execution de Djandoubi est la troisième

Hamida Diandoubl, proxenète marseillais de nationalité tunisienne, vingt-huit ans. avait été inculpé pour assassinat, viol. coups et blessures avec premeditation et port d'arme, le 10 août 1974 (le Monde du 13 août). Dans la nult du 3 au 4 juillet, Diandoubi avait transporté Mile Elisabeth Bousquet. âgée de vingt et un ans, mourente, dans un cabanon abandonné en pleine campagne, proche du village de Lancon-Provence (Bouches-du-Rhône), Là, entouré de deux mineures avec lesquelles il Annie charcher dans sa voiture un vivalt. Annie et Amaria, le proxenète bidon d'essence, en a versé une avait étrangle la jeune femme à partie sur le ventre de sa victime et y a mis le feu avec des allul'alde d'un foulard.

RÉPONSE A LA VIOLENCE?

Ce meurtre avait été précédé, dans la villa Paradis, située dans les quartiers résidentiels de Marsellle, d'une séance de torture longue de plus de trois heures. Le texte de l'acte d'accusation, que le président Vuillet tuer. La jeune femme avalt alors

Le rapport « Réponses à la

violence », remis le 27 juillet au

président de la République par

M. Alain Peyrefitte, garde des

scenux (« le Monde » du 29 juli-

let 1977), indiqualt notamment,

dans sa cent troisième recom-

mandation : «Le principe de

l'abolition de la peine de mort

a été adopté par le comité à la

suite d'un vote à bulletin secret.

acquis par six voix contre trois

Dans die Mondes du 25 sout,

DL Perrelltte écrivait : a Le res-

pect de la vie d'autrul figure au

nombre des valeurs les plus hau-

tes. Le comité a finalement bas-

culé en favenr de l'abolition. (...)

Je suis solidaire du sentiment de

la majorité de ses membres. Le

principe de la peine de mort

m'a toujours fait horreur. Com-

ment un pays évolué peut-il

et deux abstentions.»

avait ju je 24 février demier lors du 26 février), indique à ce propos « [] l'a trappés à coups de bâton sur la tête, à coups de ceinture sur tout le corps ; il l'a brûlée avec des cigarettes, notamment au niveau des seins et du pubis; il a introduit un băton dans son sexe et dans son anua. l'obligeant enguite à sucer le băton. Comme elle réclamait à boire. il a urine dans un verre et lui en a lait absorber le contenu. Il a envoyé

Hamida Djandoubl avait rencontré Mile Bousquet blen avant le lour du meurtre. Un en suparavant, if avait tenté de la contraindre à se prosti-

indéfiniment admettre la perné-

tuation légale de ce « meurire

M. Peyrefitte rappelait toute-

fois qu's une telle modification

dépend exclusivement du légis-

lateur, par nature sensible à

l'opinion a et que le rapport du

comité d'études sur la violence,

la délinquauce et la criminalité

propose, en remplacement de la

pelne capitale, une e peine de

sureté ». Cette dernière, selon les

termes mêmes du garde des

sceaux, a consisteralt en ce que.

pendant une longue durée à

compter de son prononcé - de

l'ordre de vingt à quarante ans,

selon ce que déciderait le légis-

lateur, - cette peine ne serait

susceptible d'aucune modifica-

tion ni administrative ni juri-

dictionnelle ».

avec préméditation »?

reussi à s'enfuir et l'avait dénoncé à du procès de Djandoubl (le Monde la police. Mais, le 3 juillet 1974, au cours d'une rencontre fortulte à Marseille. Djandoubi avalt réussi à nouveau à convaincre la victime de je suivre jusqu'à son domicile. D'autre part, Djandoubi était également lugé le 24 février dernier, pour le viol après sévices d'une jeune Algérienne agée de quinze ans, en

Monde - du 29 juillet 1976); Jérôme Carrein,

âgé de trente-six ans, accusé d'un enlèvement

de mineure - également une fillette de huit

ans. — de viol et d'assassinat, avait été guillo-

tiné le 23 juin 1977 à la prison de Douai (« le

Quatre condamnés à mort ont été graciés

le 11 février 1976, le jeune Bruno T..., condamné

à l'âge de dix-huit ans, à la peine capitale le

3 octobre 1975 par la cour d'assises des mineurs

de l'Oise pour l'assassinat d'une vieille dame;

le 4 août 1978, Moussa Benzhara, condamné le

25 février 1976 par la cour d'assises de la Côte-

d'Or pour l'assassinat d'une retraitée; le 9 février

1977 enfin, Joseph Keller et Marcellin Horneich,

condamnés le 25 juin 1976 par la cour d'assises

de la Haute-Garonne pour le meurtre de deux

Monde - du 24 juin 1977).

touristes britanniques.

Après une heure de délibération le jury de la cour d'assises des Bouches-du-Rhône s'était prononcé pour la condamnation à mort du Jeune Tunisien, suivant de la sorte les réquisitions de l'avocat général M. Yves Chauvy, qui l'avait dépeint comme - un être de sang qui s'est livré aux plus infâmes des tortures » De leur côté, les experts psychiatres avalent déclaré à la barre : - Cet homme représente un colossal danger social. . D'autres membres du corps médical, après une contreexpertise, avaient assuré : - Sa personnalité revêt une certaine dance-

rosité sociale. » Diandoubi, qui avait reconnu au cours de l'instruction la plupart des faits oul lui étalent reprochés, avait changé d'attitude lors de son procès, déclarant : « Je ne me souviens pas. | prévu l'apport à Sacilor de la Ma jambe me faisalt soutfrir et je me droguale. En outre, le buvais et řétals ivre ce jour-là. -

Le pourvoi en cassation que le condamné avait formé contre l'arrêt rendu par la cour d'assises des Souches-du-Rhône le 25 février avait été rejeté, le 9 juin (le Monde du 17 juin), par la chambre criminelle de la Cour de cassation, présidés par M. Pierre Mongin. Mes Philippe Waquet et Delvoivé avaient notamment falt valoir, en vain, que Djandoubi, a garçon doux, docile, travailleur et honnête», étalt devenu agressif, instable et impulsif après son accident. - L. G.

#### A LA DEMANDE DES POUVOIRS PUBLICS

### Le groupe Wendel renforce les structures de la sidérurgie lorraine

« Conformément aux objectifs fixes par le gouvernement le 23 février 1977 », le groupe Wendel vient d'annoncer une rejonte reconnu coupable du meurtre d'une fillette de de ses structures jinancières, destinée essentiellement à renjorcer la huit ans, avait été exécuté le 28 juillet 1976 à sidérurgie lorraine, mais en la séparant des autres activités. Cette la prison des Baumettes de Marseille (« le resonte répond en principe aux recommandations des pouvoirs publics, mais ne résout pas le problème dramatique de l'insuffisance des fonds propres des entreprises.

> Jusqu'à présent, et depuis 1975. les trois cents personnes héritières des a petits-fils de François de Wendel a détenaient 75 % d'une puissante holding, Marine-Wendel, le reste étant dans le public. Cette holding contrôlait 40 % de la production d'acier français au travers de ses filiales Sacilor (47 %), Sollac (65 %). Forges et aciéries de Dilling en Sarre (59 %), Solmer (47.5 %, en commun avec Usinor et Thyssen), plus des mines de fer. S'y ajoutait une série de participations industrielles, netamment, dans l'industrie lourde : le contrôle des Forges de Gueugnon (39 %. aciers fins et inoxydables), celui de Carnaud S.A. (48 %, premier fabricant français d'emballages métalliques), et surtout la moitié de celui de Creusot-Loire (mecanique lourde et équipement nucléaire), en commun avec Empain-Schnei-

Cette holding va éclater en deux « coquilles ». L'une. Marine-Wendel nouvelle manière va recueillir les actifs purement sidérurgiques, autour de Sacilor, dont la structure va être renforcée par des apports touchant ce qui gravite directement autour de la fabrication de l'acier mines de fer (Anderny-Moutiers): sociétés de commercialisation (Nozal et Roland-Prosilor), première transformation de l'acier (profilés et tubes de l'Est, Ziegler, constructions metalliques Fillod, plus de 10 % dans les Forges de Basse-Indre), d'une valeur totale d'environ 250 millions de francs. S'y ajoutent un renforcement des fonds propres de Sacilor, par consolidation, sans intérêt. d'une avance de 115 millions de francs faite à Sacilor en 1976 Marine-Wendel, et la prise en charge, par cette dernière, 125 millions de francs sur les 800 millions de francs de prêts oui sont consentis à Sacilor par le F.D.E.S. en 1977. Enfin, il est oarticipation de Marine-Wendel dans les Aciéries de Dilling dès

que « cela sera possible ». L'autre « coquille », la Compagnie générale d'industrie et de participation (C.G.I.P.), recuellera les autres actifs, notamment la moitié du contrôle de Creusot-Loire, Carnaud S.A., Gueugnon, les Forges d'Allevard, plus une série de participations très diverses dans la mécanique, les ciments et les services.

Sur le plan strictement financier et boursier, la Compagnie lorraine va être purement et simplement absorbée par Marine-

Dans une lettre de démission.

où il énumère les raisons qui l'ont

amené à prendre sa décision.

M. Dandrel fait état de la pro-

fonde dissension qui l'a opposé

dès sa nomination et de plus en

plus gravement à M. Pierre

Vozlinsky, directeur des pro-

grammes et services musicaux de

Radio-France, son supérieur hié-

rarchique. « Il apparaît que la di-

rection des programmes et services

Wendel avant son éclatement et les trois cents personnes physiques de la famille Wendel deviendront actionnaires à 80 % des deux « coquilles » ainsi créées. Pour éviter qu'une O.P.A. surprise ne puisse être lancée sur cet actionnariat désormais «fluide» et à la demande des pouvoirs publics, qui veulent garder un interlocuteur « responsable ». deux sociétés fermées recueille ront la minorité de blocage dans ces deux a coquilles », des lors

« verrouillées ». Ainsi se trouvent profondement modifiées les structures du groupe Wendel ce qui constituait l'une des conditions posées par le gouvernement lors du lancement du a plan acier a d'avril dernier, qui prévoit la suppression de seize mille emplois, des prêts massifs du F.D.E.S., et l'instauration d'une mission de contrôle aux pouvoirs étendus.

Première constatation : si les structures de la sidérurgie lorraine se trouvent quelque peu renforcées avec l'idée d'imiter les Allemands (Thyssen), les apports effectués sont assez limités. Ensuite, le groupe Wendel a obtenu que soient dissociées les activités non liées à la sidérurgie (Creusot-Loire, mécanique acier fin), dont le financement pourrait être compromis par de nouvelles difficultés par ladite sidérurgie.

En contrepartie, les pouvoirs publics ont imposé, outre un contrôle étendu, un apport à la seconde « coquille », la C.G.P.L. de ses interêts étrangers (la holding néerlandaise Omas, d'une valeur de 500 à 700 millions de francs). Enfin, la famille Wendel reste liée à ses intérêts sidérurgiques par un «gel» d'une partie

Cette restructuration résulte en fait d'un compromis entre le groupe Wendel et les pouvoirs publics, qui ont estimé qu'on ne pouvait tout de même pas «ficeler » ensemble sidérurgie et grosse daient certains, notamment à gauche, sans compromettre l'un ni reellement assurer le renflouement de l'autre. Le problème des fonds propres de la sidérurgie lorraine, qui sont toujours ridiculement inssuffisants, reste donc posé, avec des actionnaires principaux incapables de satisfaire à une augmentation de capital

Dans l'avenir, ou ces derniers devront passer la main à d'autres financiers, ou l'Etat devra consolider ses créances et devenir réellement commanditaire.

FRANÇOIS RENARD.

#### LA FIN DE LA CONFÉRENCE DE NAIROBI

# Pays riches et pays pauvres se divisent sur les moyens de lutter contre la désertification

Nairobi (A.F.P., Reuter). -La conférence des Nations unies sur la désertification. réunie depuis le 29 août 4 Nairobi, au Kenya, a pris fin le vendredi 9 septembre, après avoir adopté un plan d'action des déserts et décide la création d'un groupe consultatif chargé de coordonner les activités en ce domaine et de mobiliser les réssources nècessaires. L'attitude très réservée des nations industrialisées devant la création de ce groupe consultatif et l'institution d'un compte strancier special risque toutejois de gêner fortement la mise en application du plan.

de la conférence, M. Mostafa Tolba, cipants se sont divisés sur les directeur du programme des Na- suites à donner à la conférence tions unles pour l'environnement (U.N.E.P.). lorsqu'il a tiré les conclusions de la conférence, a manifesté une certaine déception a, en effet, été adopté par 37 voix trialisés, qui ont fait savoir qu'ils amendement surprise de dernière ne verseraient aucune somme à minute présenté par le Soudan, et 'un fonds special. Il estime ce- recommandant la mise en place pendant que c'est d'abord et d'un fonds special de l'ONU au avant tout aux nations affectées lleu des organisations d'aides tra-par la désertification qu'il ap- ditionnelles comme la Banque partient d'agir. « L'aide, affirmé- mondiale et le programme de t-il, viendra ensuite.» Selon lui, « la mise en application du plan d'action dépend d'abord de la volonté politique et de l'enthousiasme manifesté à son égard au niveau national ». « Les politiques nationales d'utilisation de la terre, a-t-il déclare, doivent changer radicalement. Le combat contre la désertification doit sigu-

cacement. De nouvelles ressources doivent être réservées pour lutter contre la désertification et regagner les terres perdues v Cette action au niveau national, a encore précisé M. Tolba, doit s'accompagner de programmes de coopération régionale, et les organisations internationales ou intergouvernementales doivent étudier de nouvelles formules pour mobiliser et consolider les ressources

régionales. Le plan d'action, mis au point depuis deux ans par près de cinq cents experts, est sorti considérablement renforce et précisé par l'examen attentif auquel se sont livrés les délégués, représentant une centaine de pays, rassemblés à Nairobi. Le nouveau texte, qui comporte vingt - six recommandations, a été adopté sans problème par la conférence, réunie en séance plénière. Mais les partiet les moyens financiers pour mettre en application le plan

Au cours de la séance plénière développement de l'ONU. Pays riches et pays pauvres se sont à cette occasion retrouvés dans deux camps opposés.

Une commission, où étalent représentés les pays participants avait pourtant décidé préalablement de laisser aux organismes en place le soin d'assurer le financement du plan de lutte contre rer parmi les priorités dans les l'avancée des déserts, mais les plans nationaux pour le dévelop- pays du Sahel, victimes de la pement économique et le progrès sécheresse de 1967 à 1973, et à de la société. Des sustèmes natio- nouveau menacés, avaient demannaux doirent être établis ou ren- de la création d'un fonds interforces afin de sonctionner essi- national spécial.

Dans son amendement, le Soudan demandait à l'Assemblée générale des Nations unies de prendre les mesures nécessaires pour créer un compte spécial pour l'application du plan, ce compte devant être alimenté au moyen des taxes versées par les paye membres, des donations ou des prêts sans intérêts, attribués par les institutions financières internationales. Un organisme spécial permanent — et non provisoire comme le voulaient les Etats-Unis, — sera donc constitué à l'issue de l'assemblée générale.

La Grande-Bretagne a immédiatement indiqué qu'elle ne verserait pas de contributions directes à un tel fonds, mais continuerait à faire parvenir son aide aux pays menaces par la désertification, par le biais des organismes traditionnels. Le délégué américain a adopté la même attitude.

#### « LE MONDE » A 1.60 F

Paris, dont le prix de vente au public était fixé à 1,50 F. n'ont pas procédé en juillet dernier à une augmentation lorsque les autres journaux, nationaux ou régionaux, sont passés à 1,40 F.

Désormais, une majoration devient inévitable, et la plupart des quotidiens à 1,50 F vont porter dans les jours qui tiennent leur prix à 1,60 F. Le prochain numéro du Monde sera donc vendu 1,50 F. Le tarif des abonnements

ne sera majore qu'ultérieure-

ment

#### musicaux manifeste de plus en plus sa volonté de démanteler l'équipe de France-Musique et de mettre un terme à la réforme des programmes telle qu'elle a été définie en 1975 -, écrit M. Louis Tout récemment, M. Vozlinsky a, notamment, supprime les ateliers d'enfants, dont M. Robert Pfeiffer assurait la responsabilité et qui donnaient lieu à une demi-

RESPONSABLE DE « FRANCE-MUSIQUE »

M. Louis Dandrel présente sa démission

à Radio-France, chargé depuis le 1er juillet 1975 de la direction

de France-Musique, a présenté sa demission, jeudi 8 septembre,

à Mme Jacqueline Baudrier, présidente de la société.

M. Louis Dandrel, rédacteur en chef des émissions musicales

heure d'émission hebdommadaire ainsi qu'à des concerts. M. Pierre Vozlinsky aurait estimé qu'il s'agissait d'activités pédagogiques peu conformes à la mission d'une société de radio. D'autre part, le directeur des programmes et services musicaux a mis un terme, mercredi ? septembre, à la diffusion d'une série d'emissions intitulées «Rhéteur» et dont deux numeros étalent passés à l'antenne les 5 et 6 septembre. Enfin, une opération de musique

contemporaine qui devait donner lleu à des retransmissions en direct a galement été annulée en cours de réalisation M. Pierre Vozlinsky aurait justifié sa décision par des questions de priorités budgetaires.

Mais ces annulations ne sont que la goutte qui a fait déborder le vase. En fait, le désaccord qui oppose M. Louis Dandrel et son équipe à M. Pierre Vozlinsky vient de leur conception différente du service public, les premiers s'attachant à ouvrir les dat du responsable de Franceoudes aux coubliés » de la muMusique expire au 1 janvier sique — enfants, instrumentistes

amateurs. - à la chanson et à certaines variétés, alors que le directeur des programmes et services musicaux s'est surtout attaché au relèvement du niveau des orchestres de la radio et de l'a image de marque » de la société par des opérations d'envergure linvitation de chefs d'orchestres de classe internationale, soirées gala, etc.). Cette mésentente sur le fond ne pouvait mener qu'à une impasse puisone France-Musique (contrairement à France-Culture et à France-Inter, qui bénéficient de directions autonomes) est placée juridiquement sous l'autorité des programmes et services musicaux. Dépendance non consentie qui placait M. Louis Dandrei dans une constante « illégalité » et que celui-ci n'avait jamais cessé de dénoncer, ainsi que son équipe.

Paradoxalement, le départ de M. Louis Dandrel (dont la « réforme a avait, on s'en souvient, si profondement emu, et parfois juste titre, certains fidèles mélomanes) n'aura pas été provoque par ces auditeurs méconinternes. Etant donnée la solidarité qui relie le rédacteur en chef à la plupart de ses collaborateurs (qui ont déjà fait grève au mois de juillet dernier pour améliorer leurs conditions de travail), on peut s'attendre, des lundi, à des réactions chez ces derniers. Ceci, comme le rappelle. M. Louis Dandrel dans sa lettre de démission, au moment même où la « réforme » semblait porter ses fruits avec un accroissement de l'audience évaluée 19 % pour l'année 1976 (le Monde du 18 février 1977).

Mme Baudrier recoit MM. Louis Dandrel et Pierre Vozlinsky ce

HATTIMA

And the second second